LEFT

彩
照

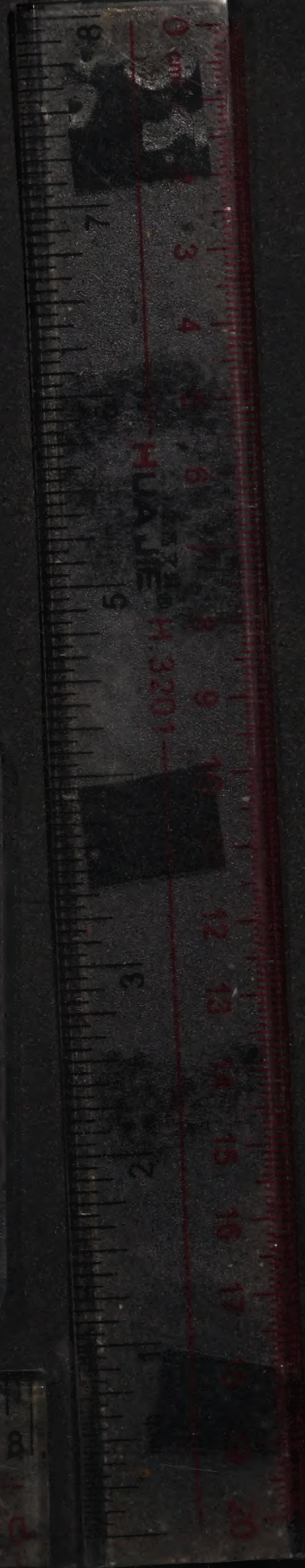
姓名：
Name
职务：
Post
单位：
Unit

No: Date:

002 装得快 文具



APRIL2013







15818/c

BRUIN, Cornelis de

73424

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR LA
MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-Douce, des plus curieuſes,

REPRESENTANT

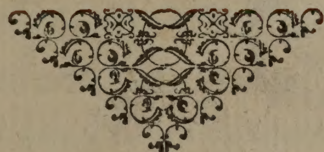
Les plus belles Vûës de ces Païs; leurs principales Villes; les différents habillements des Peuples qui habitent ces Régions éloignées; les Animaux, les Oiſeaux, les Poiſſons, & les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du fameux PALAIS DE PERSE'POLIS, que les Perſes appellent CHELMINAR.

LE TOUT DESSINÉ D'APRÈS NATURE SUR LES LIEUX.

On y a ajoûté la Route qu'a ſuivie Mr. ISBRANTS, Ambaſſadeur de Moſcovie, en traverſant la Ruſſie & la Tartarie, pour ſe rendre à la Chine. Et quelques Remarques contre Mrs. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'Auteur ſur ce ſujet; & l'Extrait d'un Voyage de Mr. des Mouceaux, qui n'avoit point encore été imprimé.

TOME CINQUIÉME.



A LA HAYE,
Chez P. GOSSE & J. NEAULME.
M. D. CC. XXXII.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR
LA MOSCOVIE ET LA PERSE,
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA, BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE LXIV.

Départ de Gale. Isle d'Engano. Côte de Zillabar. Détroit de la Sonde. Arrivée à Batavia. Civilité du Général des Indes.



E me rendis à bord, le sixiéme Janvier, sur les six heures du matin. Le Fiscal y vint faire la revûë de l'équipage, ensuite dequoy nous levâmes l'ancre, le vent étant au Nord-Nord-Oüest; & cet Officier, après avoir pris congé de nous, s'en retourna à la Ville. Nous fîmes d'abord route au Sud, & puis au Sud sur Est, avec un vent

1706. *6. Janvier.* Départ de Gale.

1706. favorable, qui changea pendant la nuit, & 20. *Janvier.* puis s'abbatit tout-à-coup. Le lendemain, sur le midy, nous perdîmes de vûë l'Isle de *Ceilon*, avançant au Sud-Est sur Est par un tems variable, accompagné de pluye & de tempête, qui nous obligea d'abaisser le perroquet. La nuit du treiziéme nous apperçûmes à la prouë, l'étoile du Nord, ce qui est fort extraordinaire, puis qu'on ne la voit guéres en approchant de la Ligne, & sur-tout lors qu'il fait mauvais tems. (*a*) Le dix-huitiéme le vent se mit au Nord-Oüest, & nous fîmes route au Sud-Est sur Est, & passâmes la Ligne Equinoxiale, jusques au 0. degré, 31. minutes de latitude Méridionale, & au 124. degré, 32. minutes de longitude. Le dix-neuviéme, le vent étant à l'Oüest-Sud-Oüest, nous continuâmes nôtre route au Sud-Est sur Sud, au 0. degré 38. minutes, & le vingtiéme nous parvînmes au 1. degré 45. minutes; & sur le matin, le vent étant Oüest-Nord-Oüest, & assez frais, au 2. degré, 8. minutes, faisant route au Sud-Est sur Est, par un très-beau tems, qui continua le lendemain. Le tems changea ensuite, jusques à la fin de Janvier, & fut toûjours mauvais.

Il

(*a*) Parce qu'elle est trop près de l'horison, & qu'elle est envelopée dans les vapeurs.

Il ſe remit au beau, à l'entrée de Février, & nous eûmes de la chaleur & des calmes. Mais le vent changea le quatriéme, & le tems ſe couvrit, ce qui nous fit eſperer du changement; car nous craignions ſur-tout les calmes, qui auroient pû nous arrêter long-tems. Le vent s'étant élevé au Sud-Oüeſt, nous pourſuivîmes nôtre route au Sud-Eſt ſur Eſt. Le cinquiéme le vent continuant à nous favoriſer, nous parvinmes au 4. degré 32. minutes de latitude Méridionale, & le tems changea peu après, ſans que nous pûſſions appercevoir la terre, allant toûjours au Sud-Eſt. Enſuite nous eûmes du gros tems & de fortes pluyes pendant la nuit, choſe aſſez ordinaire ſur la Côte Occidentale des Indes en hyver. Nous pourſuivîmes cependant nôtre route à l'Eſt-Sud-Eſt, avec peu de voiles, parce que nous approchions des Côtes. Avançant toûjours à l'Eſt pour gagner la terre, nous parvinmes au 4. degré 38. minutes de latitude, & au 127. degré 25. minutes de longitude. Nous reſtâmes ainſi, pouſſez de côté & d'autre par la tempête, juſques à l'onziéme du mois, que le vent ſe mit au Sud-Oüeſt, avec aſſez de force. Nous nous trouvâmes, ſur le midy, au 5. degré 3. minutes, pourſuivant toûjours nôtre route à l'Eſt-Sud-Eſt, par un tems couvert & pluvieux. Nous jet-

1706.
11. Février.

1706. tâmes la ſonde à l'eau ſans trouver de fonds.
16. *Février.* Nous avions vû la veille quelques Mouëttes
Mouëttes, marque qu'on eſt proche de la terre. blanches, marque qu'on n'eſt pas loin de terre, à ce que diſent les gens de Mer, parce qu'elles ne s'en éloignent guéres. Il en parut une autre le lendemain, & nous avançâmes pendant la nuit au Sud-Oüeſt, avec peu de voiles. Enfin, après avoir erré aſſez long-tems de côté & d'autre par un tems variable, nous
L'Iſle d'Engano. apperçûmes l'Iſle d'*Engano* au Sud-Oüeſt, à 7. ou 8. lieuës de nous, & à côté, les Montagnes du terrain élevé de *Zillabar*, au Nord-Eſt. Nous pourſuivîmes nôtre route entre deux, ravis d'avoir découvert la terre, après l'avoir tant ſouhaitée. Nous avançâmes enſuite à l'Eſt-Sud-Eſt, le tems étant toûjours variable, & accompagné de pluye ; puis au Sud-Eſt juſques à l'Eſt, & enfin à l'Eſt, & à l'Eſt ſur Nord ; lors qu'on fut environ à ſept lieuës de la Côte Occidentale, on jetta la ſonde à l'eau, ſans trouver de fonds, à 80. braſſes de profondeur. Le ſeiziéme nous vîmes le terrain élevé, au Nord-Eſt, étant environ à cinq lieuës de la Côte, & nous nous trouvâmes ſur le midy à la hauteur du 6. degré 15.
Iſle Impériale. minutes de latitude. Delà nous vîmes l'Iſle *Impériale* à l'Eſt-Nord-Eſt & à demy-Eſt, à ſix ou ſept lieuës du Cap. Nous avançâmes enſuite à l'Eſt, par un très-beau tems, & le vent

s'éleva

s'éleva tellement vers le soir, que nous approchâmes du Détroit de la *Sonde*. Nous trouvâmes en cet endroit plusieurs piéces de bois flottantes, sur lesquelles il y avoit des oiseaux. Faisant route à l'Est sur Sud, par un tems couvert, nous nous trouvâmes, sans y songer, le dix-septiéme, à un quart de lieuë de l'Isle du *Prince*. Le Patron du Vaisseau fut le premier qui s'en apperçût, ce qui le jetta, avec raison, dans une grande consternation, puisque nous n'aurions pas manqué de donner contre terre, si le tems ne se fût éclaircy tout-à-coup. On avoit cependant placé deux ou trois sentinelles pour avoir l'œil au guet, & on ne manqua pas de les punir sur le champ de leur négligence. On revira de bord au Nord-Oüest, & au Nord-Oüest sur Oüest, & on trouva, par la sonde, que nous étions à trois lieuës de la pointe, à l'Est sur Nord, ayant reculé, depuis la derniere sonde, par une forte marée, huit lieuës & demie au Sud-Oüest, nonobstant que nous eussions eu toute la nuit un bon vent d'Oüest. On résolut sur cela d'avancer sans délay au Sud-Oüest, pendant qu'on le pouvoit, ce qui fut exécuté. Nous poussâmes ensuite au Sud-Sud-Est, pour doubler la pointe Occidentale, avançant du Sud-Sud-Est, à l'Est, jusques à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, & nous parvinmes, en faisant cet-

1706. 17. *Février*.

Isle du Prince.

tē

1706. 17. *Février.* te manœuvre, ſur les deux heures après-midy, à la pointe la plus avancée de l'Iſle de *Java*, où nous trouvâmes 42. braſſes d'eau, ſur un fonds de gros ſable, remply de coquilles & de petits cailloux. Le vent nous favoriſa par bonheur, car ſans cela nous aurions paſſé à côté, ce qui auroit pû reculer nôtre voyage de trois mois, parce qu'on auroit été obligé de relâcher dans quelque Port du voiſinage pour y attendre un vent de terre favorable.

Ce Détroit de la *Sonde* a environ une lieuë & demie de large, & eſt à 37. ou 38. lieuës de Batavia. C'eſt le paſſage de la Mer d'Inde au Sud, entre la Côte de l'Iſle de Sumatra au Sud-Eſt, & la Côte Occidentale de celle de Java, ſur laquelle ſe trouve la Ville de Bantam. Lorſque nous fûmes un peu avancez dans ce Détroit, j'en fis le deſſein, l'Iſle du Prince étant au Nord de Java, & l'Iſle de ce nom au Sud, au-delà de laquelle on voit, à une aſſez grande diſtance, une autre Iſle moins élevée, qu'on nomme *l'Iſle Neuve*. J'en donne la vûë, où l'Iſle du *Prince* eſt marquée par la lettre A. Java par B. & l'*Iſle neuve* par C. On a 30. à 40. braſſes d'eau dans ce Détroit; mais on ne trouve point de fonds à l'entrée de l'autre côté, au Nord de l'Iſle du *Prince*, où ce Détroit eſt bien plus large. Au coucher du Soleil, nous pourſuivîmes nôtre route à l'Eſt-Nord-Eſt,

Détroit de la Sonde.

environ

environ à trois quarts de lieuë de terre, le vent étant Nord-Oüeſt & aſſez calme, avec la marée contraire. Le vent changea pendant la nuit, enſuite nous eûmes du calme, de la pluye, & du gros tems les jours ſuivants; cependant nous ne laiſſâmes pas de parvenir à la 4. pointe, qui eſt au Nord-Eſt, environ à deux lieuës de *Krackatouvv*. Pluſieurs Pêcheurs de la Côte s'avancérent vers nous, & nous envoyâmes nôtre chaloupe, pour leur demander des rafraîchiſſements. Il y en eut qui vinrent à nôtre bord, & nous apportérent des *Pampes*, petit poiſſon plat, & des *Masbanker*, autre petit poiſſon, qui n'eſt pas des meilleurs. Ils nous pourvûrent auſſi de pluſieurs ſortes de fruits, & entr'autres de *Kaffers*, qui ſont ronds & rouges, & reſſemblent aſſez aux châtaignes de Mer, hors qu'ils ſont plus petits, & entourez d'épines. Ce fruit-là croît en grand nombre à des grapes, avec de petites queuës. Il a une aſſez groſſe pierre, qui reſſemble à un noyau de prune, & a une douceur piquante qui n'eſt pas deſagréable. Ils nous apportérent un autre fruit, nommé *Frute lanſe*, auſſi rond, jaune & rouſſâtre, qui ne reſſemble pas mal à l'abricot, & croît comme une grape de raiſin; de jeunes *Areek*, & des *Betelsbladeren*, ou feüilles de *Betel*, dont on parlera amplement dans la Deſcription de Batavia.

1706. 17. *Février.*

Pêcheurs qui viennent à bord.

Fruits.

Le

1706. 19. *Février.* Le dix-neuviéme nous eûmes un tems inconſtant, & on fit route au Nord ſur Eſt, & au Nord-Nord-Eſt, mais les vents & les marées contraires nous obligérent à moüiller vers le Midy, ſur 20. braſſes d'eau. Cependant nous remîmes bien-tôt à la voile, avec un vent favorable, portant le Cap au Nord-Nord-Eſt, & au Nord-Eſt ſur Nord; mais cette manœuvre ne dura pas long-tems, & nous remîmes à l'ancre une ſeconde fois, en deçà de la pointe de Bantam, qui étoit au Nord-Eſt ſur Nord, à une lieuë & demie de nous. Le vent changea ſouvent pendant la nuit, & il tomba beaucoup de pluye. Nous remîmes à la voile ſur le matin, & continuâmes nôtre route au Nord, & Nord ſur Eſt, ſur dix-neuf, vingt-deux & ving-trois braſſes d'eau, mais il fallut encore moüiller l'ancre ſur le midy, ayant en vûë pluſieurs Iſles élevées. Après-midy le vent s'étant mis au Sud-Oüeſt, nous parvînmes ſur le ſoir à la hauteur de la pointe de Bantam, au Nord-Eſt ſur Nord, étant à peu près à 2. lieuës de terre. (*a*) Nous y remîmes à l'ancre, ſur 27. braſſes d'eau

(*a*) Le Détroit de la Sonde, dans les Indes Orientales, entre les Iſles de Sumatra & de Java, a pris ſon nom du Port de la Ville de Bantam, qu'on appelle la Sonde; l'Iſle du Prince en rend le paſſage un peu difficile, du côté de Java, & l'Iſle de l'Empereur du côté de

d'eau, n'osant avancer pendant l'obscurité de la nuit, à cause des Isles; outre qu'il faisoit du tonnerre & des éclairs. Le vingt & uniéme nous eûmes le vent contraire au Nord-Est, avec de fortes marées, desorte que nous ne pûmes avancer. Il arriva le matin une Barque de Java, qui nous apporta des fruits & des poulets maigres. Nous avions la pointe de Bantam au Nord-Est, & l'Isle nommée *Toppers hoedt-je* au Nord-Est sur Nord, environ à une lieuë & demie de nous. Le vent s'étant mis au Sud-Oüest après-midy, nous remîmes à la voile, étant favorisez de la marée, & fîmes route au Nord-Est sur Nord. Nous parvinmes sur le soir à la pointe de *Karackatouvv*, qui étoit à une lieuë & demie de nous, au Nord-Nord-Est, & à 2. lieuës de l'Isle de *Toppers hoedtje*. A l'entrée de la nuit nous vîmes des feux à terre, & il fit quelques éclairs. Nous eûmes du calme sur les 10. heures & moüillâmes

1706.

21. *Février.*

Isle de Toppers hoedtje.

* Pointe de Karackatouw.

de Sumatra. Il y a aussi plusieurs autres Isles qui portent le nom de ce Détroit; les trois principales sont celle de Borneo, celle de Sumatra, & celle de Java, dans laquelle les Hollandois ont fait un établissement si considérable. L'Auteur parle aussi, dans la suite de sa Relation, de quelques autres Isles de la Sonde, qui n'ont rien de particulier, que les belles Maisons que les Gouverneurs de Batavia y ont fait bâtir, depuis qu'ils sont les maîtres de cette Isle.

1706. mes ſur 27. braſſes d'eau ; mais ce calme fut
22. *Février.* bien-tôt ſuivy d'une groſſe tempête.

Vûës deſſinées. Le vingt-deuxiéme je deſſinay deux belles vûës, dont j'ay donné la premiere. Le D. y marque l'Iſle * *du Paſſage* : l'E, celle de *Selebeſe* ; & l'F, une partie du continent de la Côte Occidentale intérieure ; ſçavoir le coin Septentrional. On voit, dans le ſecond deſſein, la Pointe de Bantam au G. La Côte de Java à l'H, & le * *Chapeau de Brabant* à l'I. On y voit auſſi toutes les Montagnes & toutes les Iſles rempliés d'arbres, ce qui fait un objet très-agréable à la vûë. Nous avions en cet endroit la Pointe de Bantam au Nord-Eſt, & le *Chapeau de Brabant* au Nord-Nord-Eſt, environ à une lieuë & demie de nous. Sur le midy nous vîmes venir un Vaiſſeau de Batavia, avec une Barque de la Compagnie. Le Vaiſſeau étoit une Flûte Hollandoiſe, qui s'en retournoit en Europe. Auſſi-tôt que nous eûmes reconnu ſon Pavillon, nous arborâmes le nôtre, & envoyâmes une Chaloupe à ſa rencontre pour prendre langue. Elle envoya de ſon côté 2. Pilotes à nôtre bord, qui n'y reſtérent guéres. Sur ces entrefaites la Barque de la Compagnie arriva, ſelon la coûtume, pour examiner les Vaiſſeaux qui arrivent, & en rendre compte. Le Patron de cette Barque donna ordre au Capitaine de nôtre Vaiſſeau, de

* Dwars in den weg.

* Toppers of Brabants hoedtje.

la

la part du Magiſtrat de Batavia, d'envoyer à terre ſon Clerc, avec les Lettres de la Compagnie, à quoy il obéït ſur le champ, & nous remîmes à la voile, le vent étant à l'Oüeſt. Nous avions la Pointe de Bantam à l'Eſt ſur Sud, & le *Chapeau de Brabant* à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, avançant ſur 32. braſſes d'eau. Sur les onze heures du ſoir nous moüillâmes ſur 16. braſſes, au-delà de la Pointe de Bantam, à 18. lieuës de Batavia. Le vingt-troiſiéme, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, le vent étant Oüeſt-Nord-Oüeſt & aſſez fort, & nous apperçûmes le Golphe de Bantam, qui s'étend fort avant. On voit au-devant, ou à côté de ce Golphe, l'*Iſle longue*, qu'on laiſſe à droite. Nous avions auſſi en vûë la Montagne bleuë, qui eſt fort élevée. Tout ce parage eſt repreſenté dans la planche qu'on voit icy, où le K, marque l'*Iſle longue* ou de *Pon. Panjang*; l'L, la Montagne bleuë; l'M, le Golphe de Bantam, & l'N, la Pointe de Bantam. Nous paſſâmes à côté de la Ville, dont on diſtinguoit en partie les bâtiments les plus élevez. Nous avions *Baby* au Nord-Nord-Oüeſt, environ à une lieuë & demie de diſtance, faiſant route avec un vent de Nord-Oüeſt & de Sud-Oüeſt, à l'Eſt-Nord-Eſt & eſt ſur Sud, ſur 10. 12. & 15. braſſes d'eau. On voit pluſieurs Iſles en ce quartier-là, où nous fûmes ſouvent obligez

1706.
24. *Février*.

Golphe de Bantam.

Iſle longue.

Montagne bleuë.

Deſcription de ce quartier-là.

Baby.

 de

1706. 24. *Février.* de moüiller à cause des calmes. Enfin nous approchâmes de Batavia le vingt-quatriéme. Le Commandeur *Broeug* nous y vint trouver dans sa Barque, & m'apporta l'agréable nouvelle que j'étois attendu par le Gouverneur General, M. de *Hoorn*, qui avoit appris ma venuë par des Lettres de M. *Vvitsen* Bourguemaître d'Amsterdam. Ce Commandeur m'offrit une place dans sa Barque pour me rendre à la Ville, où nous arrivâmes sur les 10. heures, & où j'appris que le Gouverneur étoit allé passer la journée à une maison de Campagne. M. de *Geerlagh* eut la bonté de me prêter son carosse pour m'y rendre. Je trouvay le chemin qui y méne très-agréable, bordé d'arbres & de Maisons de Plaisance à droite & à gauche. Celle où j'allay n'étoit qu'à une bonne demy-lieuë de la Ville. J'y trouvay bonne compagnie, & M. le Gouverneur me reçût à bras ouverts, & me retint à dîner. Sur le soir, nous retournâmes tous à la Ville, & j'allay loger au Château avec lui. Il m'y rendit un paquet de Lettres, dans lequel il y en avoit une de M. le Bourguemaître *Vvitsen*, du premier jour de May 1705. Après souper, on me conduisit dans mon appartement, où j'allay reposer, étant fort fatigué & même assez indisposé.

Arrivée de l'Auteur à Batavia.

Honnêtetez du Général des Indes.

CHA-

CHAPITRE LXV.

Incommodité de l'Auteur. Habitants du Sud. Habillement des Balieres. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comédies Chinoises. Maison de Plaisance du Directeur Général.

MON incommodité augmenta à tel point, que je fus obligé de garder la chambre, où M. *Brovver*, premier Medecin de la Compagnie, me vint voir, par ordre du Gouverneur Général, & me fit espérer le rétablissement de ma santé en peu de jours. Il y travailla même avec tant de succès, que je fus en état de sortir à l'entrée du mois de Mars. Je n'avois trouvé aucun goût ny au vin ny à la biere, depuis la maladie que j'avois euë à Gamron, & n'avois pû boire que de l'eau, & un peu d'eau-de-vie de tems en tems. Mais les rafraîchissements qu'on me fit prendre me rendirent de l'appetit, & je recommençay à travailler & à peindre sur de la toile, de certains fruits des Indes, à quoy je prenois un grand plaisir. Lorsque ma santé fut un peu rétablie, j'allay rendre visite à M. *Outshoorn*, ancien Gouverneur Général des Indes, qui me reçût parfaitement bien. C'étoit un homme

1706. 24. *Février.*

1706. 24. Février. me de 70. ans, frais & vigoureux pour ſon âge, qui avoit exercé cette importante Charge l'eſpace de 13. années, & ne s'en étoit défait que pour paſſer le reſte de ſa vie dans le repos & la tranquillité. J'eus une longue converſation avec lui, dont je fus très-ſatisfait, auſſi-bien que lui, qui me fit promettre de le revoir ſouvent, & de lui montrer toutes les curioſitez que j'avois apportées. J'allay voir enſuite M. de *Riebeek*, Directeur Général de la Compagnie, M. le Général de *Vvilde*, & pluſieurs Membres du Conſeil des Indes, auſſi-bien que M. *Garſin* premier Secretaire, leſquels me reçûrent avec beaucoup de civilité; & ſur-tout mon ancien amy M. *Hoogkamer*, autrefois Ambaſſadeur à la Cour de Perſe, comme il a été dit, & alors Vice-Preſident du Conſeil de Juſtice, avec lequel je renoüay mon ancienne connoiſſance. Et l'on doit avoüer icy avec moy, que ſi l'amitié eſt le lien le plus doux de la Societé, c'eſt un grand charme de trouver des amis dans des païs ſi éloignez.

Quelques jours après, j'allay rendre viſite à M. de Roy, Major de la Citadelle. J'y trouvay 4. hommes, que le Vaiſſeau, nommé le *Pinçon*, avoit enlevez de la Côte Méridionale, avec 2. ou 3. femmes qu'on relâcha. Ces ſauvages, qui étoient au nombre de 6. furent

* Sauvages du Sud.

conduits

T. 5. P. 15. UNE ESCLAVE BALIENNE



UNE ESCLAVE BALIENNE



T. 4. P. 321. FEMME MEXTIETSE



P. 15 HOMME SAUVAGE DU SUD



P. 16. FRUITS SINGULIERS



P. 17. FRUITS SINGULIERS



conduits à Batavia, d'où il s'en sauva 2. & les 4. autres restérent au service de la Compagnie, qui les envoya sur ses Vaisseaux, pour leur faire apprendre nôtre langue, & en tirer ensuite des lumieres par rapport à leur païs, où l'on résolut de les renvoyer après avoir tiré d'eux ce qu'on souhaitoit de sçavoir, pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs compatriotes, & tâcher d'entrer en commerce avec eux; car jusques alors, ils n'avoient jamais permis aux étrangers d'entrer dans leurs païs; & le Vaisseau, dont on vient de parler, étoit le premier qui y eut abordé.

1706. 24. Février.

Leur air & leur maniere.

L'air de ces Sauvages me parut si extraordinaire, que j'en voulus peindre un, l'arc & la fléche à la main, à leur maniere, comme on le voit icy. Ils vont tous nuds, avec une petite ceinture de toile, qui couvre leur nudité, & un petit cercle d'ivoire autour de la jambe gauche. Je pris un de leurs arcs, & plusieurs de leurs fléches, que j'ay conservées. Ces fléches sont de canne, les unes plus grosses que les autres, & à plusieurs pointes, ce qui rend les blessures qu'elles font très-dangereuses: mais comme elles sont fort legeres, elles ne portent pas loin. Je vais joindre, à la figure de ce Sauvage, celles de deux femmes *Balières*, qui appartenoient à M. *Kastelein*. Elles entortillent leur jupe, qui est ordinaire-

1706. 24. Février. ment d'une étofe rayée, autour de leur ceinture, & en attachent le bout par le milieu, le reste tombant jusques aux pieds. Celui de dessous, qui est d'une autre couleur, leur couvre le sein, & descend jusques aux genoux. Elles ont presque toûjours un mouchoir à la main, & les cheveux attachez en pointe sur le haut de la tête, les bras, les jambes & les pieds nuds. Leur habit de cheval consiste en une camisole noire & un linge brodé de fleurs autour de la tête, avec un chapeau rouge.

Execution severe. On fit executer quelques Chinois en ce tems-là, dont il y en eut deux, qui furent tenaillez, avec des tenailles ardentes, & ensuite roüez.

L'ancien Gouverneur m'envoya son carosse, pour me conduire à une Maison de Plaisance, qu'il a hors de la Ville. J'y passay quelques heures fort agréablement, & lui fis voir une partie des desseins que j'avois faits en Perse, dont il parut très-satisfait, & je retournay sur le soir à Batavia, d'où partit le trentiéme Mars la Galiote, nommée la *Noisette*, avec les Lettres de la Compagnie; & je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis.

Fruits. J'avois déja peint plusieurs sortes de fruits, qu'on trouvera dans la planche suivante. La

lettre

lettre A, y marque un certain fruit, nommé *Froete Kafri*, qui eſt doux, d'un beau rouge, & reſſemble aſſez à la châtaigne de Mer. La plante en a de grandes feüilles. Le B, un fruit nommé *Manguſtangus*, agréable, doux & fort ſain, de la groſſeur d'une orange de la Chine, blanc en dedans, & d'un brun châtain en dehors. Le C, deux *Gojaves*, mûrs & ouverts, rouges en dedans, & reſſemblant aux melons d'eau. On en voit à côté de petits encore verts, avec leurs feüilles. Ce fruit-là eſt pareillement doux & a environ deux pouces de diametre lors qu'il eſt mûr. Le D, repreſente un autre fruit, nommé * *Klapper Royal*, lequel a une eau délicieuſe, & il s'en trouve de pluſieurs ſortes: c'eſt la *Noix de coco*. Cette Noix eſt de la groſſeur d'un melon, & a une chair blanche en dedans, qui tient à la coquille, & qui eſt bonne à manger. L'E, marque un fruit, nommé *Froete Rottan*, doux & fort eſtimé, d'un violet clair, tacheté de brun. L'F, une orange, nommée *Piepienje*, ou plûtôt un gros concombre, avec ſa fleur & ſes feüilles. Le G, un *Jamboes* rouge & blanc, avec ſes feüilles, fruit qui a, à peu près, le goût d'une pêche. On en voit deux petits à côté.

1706. 30. *Mars*.

Froete Kafri.

Manguſtangus.

Gojaves.

* Koning, Klapper.

Froete Rottan.

Piepienje.

Jamboes.

La lettre A, de la ſeconde partie de la planche, marque un fruit nommé *Tamati*, dont les côtes

Fruit à coquille.

1706. 30. *Mars.* côtes reſſemblent à celles d'une coquille. Ce fruit eſt d'un beau rouge en dehors, & remply de pepins, comme un concombre, d'un goût agréable, & ſur-tout dans les ſauces. Le

Annona. B, un *Annona*, gris & raboteux, avant qu'il ſoit mûr, enſuite violet, un peu plus gros qu'une orange, & aſſez agréable : les feüilles en ſont longues comme le doigt. Le C, repreſente un gros citron, plein de ſuc, d'un goût délicieux, dont la pelure eſt fort mince. Le

Pompelmoes. D, marque deux *Pompelmoeſes*, l'un grand & entier, & l'autre ouvert. Ce fruit-là eſt rouge en dedans, mais il s'en trouve de blancs, qui ont moins de pepins. Il a le goût & l'odeur des oranges de la Chine, & il a la forme d'un melon. L'E, eſt un fruit agréable & doux,

Pieſang. nommé *Pieſang*, qu'on pele comme une figue. Il eſt vert, avant d'être mûr, & jaunit en mûriſſant, & a cinq pouces de long ; il a une fleur, à la pointe, violette & rouge, laquelle tombe lors qu'il eſt mûr : il en a une autre à la queuë, qui a un pied & un pouce de long, & cinq pouces de diametre ; cette fleur eſt violette, bleuâtre & rouge. Les feüilles de l'arbre, qui porte ce fruit, ont environ deux braſſes de long, & une de large, & ſont d'un rouge enfoncé, d'un côté ; & l'on voit, entr'elles & les fleurs du fruit, pluſieurs autres fleurs longues ; les unes jaunes, les autres bleuës ou

rouges,

rouges, ce qui eſt fort agréable à la vûë ; la tige de l'arbre n'eſt élevée que de trois braſſes, & eſt aſſez groſſe. L'écorce en eſt remplie de ſeve, & on en étuve le dedans comme des choux.

1706. 30. *Mars.*

Comédies Chinoiſes.

J'allay voir, en ce tems-là, une piece de Théâtre Chinoiſe. Ces Théâtres ſont dans la ruë, vis-à-vis des maiſons de ceux qui donnent ces ſpectacles, ou qui contribuënt à la dépenſe qu'on fait pour cela. Je trouvay dans le veſtibule d'une de leurs maiſons, qui étoit fort illuminé, une grande table élevée, couverte de toutes ſortes de mets, d'une grande propreté, tant de volailles que de poiſſon, & entr'autres d'une tête de cochon fenduë. Il y avoit auſſi des confitures & d'autres friandiſes, & à côté un grand nombre de pains ronds & plats, entaſſez les uns ſur les autres. Un peu plus haut, car cette table étoit faite comme un Autel, on voyoit toutes ſortes de fruits, garnis de fleurs, & devant la table un homme habillé en Eccleſiaſtique, avec un Livre ouvert, orné de figures fort extraordinaires. Cet homme jettoit, de tems en tems, des piéces de cuivre à terre, & puis ſe remettoit à lire. Un ſecond Acteur ſe joignit à celui-cy, & fit des mouvements qui reſſembloient à quelques cérémonies de Religion, ce qui me perſuada que la Piéce qu'ils repreſentoient étoit mêlée

1706. 30. *Mars.* d'un culte Religieux. Cependant, comme ils ne diſoient mot, j'allay à un autre Théâtre, où la Piéce étoit commencée. Ce Théâtre étoit à peu près ſemblable au précédent, mais il n'étoit pas ſi magnifique. Il y avoit huit ou dix Acteurs ſur la ſcene, comiquement vêtus, & entr'autres deux femmes, qui chantoient & recitoient alternativement. Tous ces perſonnages faiſoient, de tems en tems, des Monologues, avec des mouvements & des contorſions extraordinaires; la piéce finit par une danſe en rond, & les Acteurs ſe retirérent en bon ordre, en danſant au ſon de pluſieurs inſtruments. Il y avoit entr'autres des baſſins qu'on frapoit les uns contre les autres, comme à Iſpahan, & de petits baſſons avec des flûtes douces, & le Théâtre étoit éclairé d'un grand nombre de Lampes Chinoiſes, & de chandelles. Au ſortir delà, je retournay à l'endroit dont j'étois venu, où je trouvay auſſi la piéce commencée, & un plus grand nombre d'Acteurs, outre que le Théâtre étoit plus grand. Ces ſpectacles ſe trouvent en pluſieurs endroits de la Ville, & continuënt toute la nuit; les uns commençant plûtôt, les autres plus tard, depuis les premiers jours du mois de Mars juſques à la fin d'Avril. Ils repreſentent des événements & des hiſtoires des tems paſſez, tant tragiques que comiques, comme cela

cela ſe pratique parmy nous. On m'aſſura que tous les Acteurs de ces Piéces-là, ſont de jeunes filles déguiſées. J'ay vû ſouvent, aux Indes, de ces ſortes de Comédies ; mais je croy qu'elles ſont mieux exécutées dans la Chine. (*a*) 1706. 30. *Mars.*

Le jour ſuivant, Monſieur le Directeur Général de *Riebeek*, m'ayant invité à aller à la campagne avec lui, nous ſortîmes de la Ville en caroſſe, mais nous montâmes enſuite à cheval, trouvant les chemins fort mauvais. Nous traverſâmes une partie de ſes terres, avant que de nous rendre à ſa maiſon de campagne, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie de Batavia. Je trouvay le terrain, le plus proche de la Ville, de differentes couleurs, avec de petites collines qui font un très-joly effet.

Maiſon de campagne du Directeur Général.

Toutes

(*a*) Les differents Mémoires de la Chine, & entr'autres ceux du Pere le Comte Jeſuite, nous apprennent combien les Chinois aiment les ſpectacles & les illuminations ; on peut les conſulter ; mais je ſuis bien aiſe d'avertir icy que quelque ingénieux que ſoit ce peuple, il s'en faut bien qu'il ait porté les repreſentations dragmatiques au point de perfection où nous les voyons en Europe. La plûpart de leurs Comédies ne ſont que des farces inſipides, mêlées de Danſes. Cependant toutes les Places publiques, & ſouvent les maiſons des riches particuliers, ſont remplies de ces Charlatans & des Danſeuſes, qui paſſent la nuit à les divertir.

1706. 30. *Mars.* Toutes les terres de Monſieur le Directeur étoient couvertes de ris, qu'on ne fauche point, mais qu'on coupe dans la ſaiſon, avec un petit couteau. Comme on le ſeme en des tems differents, il eſt mûr en de certains endroits, pendant qu'il eſt tout vert en d'autres. Il avoit auſſi fait planter un grand nombre d'arbres fruitiers, & d'autres arbres, qui n'étoient pas encore bien avancez. Quant à ſa maiſon, elle étoit finie, à la réſerve des écuries & de la cuiſine, à quoy on travailloit tous les jours. Il me dit qu'il employoit plus de cent buffles à labourer ſes terres & à d'autres uſages. Nous retournâmes ſur le ſoir à la Ville, le long de la Riviere, où il y a pluſieurs belles Maiſons de Plaiſance, comme en nôtre païs. Je me trouvay fort fatigué à mon retour, étant encore aſſez foible, outre que la chaleur commençoit à m'incommoder, auſſi bien que de petites élevûres que j'avois par tout le corps, mal fort ordinaire en ce païs-là, & que l'on y eſtime ſalutaire. Je m'en trouvay mieux auſſi à la vérité; mais ce qu'il y a de plus fâcheux, eſt que cette incommodité empêche de dormir, & qu'on ne repoſe guéres plus de deux ou trois heures par jour lors qu'on en eſt attaqué. Il eſt cependant aſſez facile de s'en faire guérir, mais le remede eſt pire

Incommodité de l'Auteur.

que

que le mal, puis qu'on s'expoſe à de grandes 1706.
maladies en faiſant rentrer ces ébullitions. Ma 30. *Mars.*
vûë n'amendoit pas non plus, deſorte qu'il
falloit toûjours me ſervir de lunettes ; mais
peut-être que l'âge y contribuoit auſſi.



CHA-

CHAPITRE LXVI.

Maiſons de Plaiſance aux environs de Batavia. Mœurs des Baliers. Poivriers. Abondance de Singes. Réjoüiſſances au ſujet de la Priſe de Batavia.

1706. 30. *Mars.* Petit voyage ſur les terres de Mr. Kaſtelein.

J'Eus quelques nouveaux accès de fiévre, vers la fin du mois d'Avril, qui ne m'empêchérent cependant pas de me rendre, avec quelques amis, ſur les terres de Mr. *Kaſtelein.* Il nous attendoit, avec une voiture à deux chevaux, à une petite diſtance de la Ville, à un lieu nommé *Vvellevrei*, un peu au-delà de la petite Fortereſſe de *Noortvvick*. Les domeſtiques avoient pris les devants & étoient allez au Corps-de-Garde de Mr. Corneille, à trois quarts de lieuë de-là. C'eſt un bâtiment de bois quarré, entouré d'une haye vive, qui reſſemble aſſez à un Fort, ayant une Guérite élevée ſur chaque pointe du côté de la Plaine. On y tient ordinairement une Garde de 30. à 40. Soldats Européens, commandez par un Lieutenant ou un Enſeigne. Nous paſſâmes à côté, au nombre de ſept, avec trois domeſtiques, eſcortez de cinq ou ſix Indiens à cheval,

Baliers.

& de 18. Baliers à pied, armez de longues piques, entre leſquelles il y en avoit deux

marbrées

marbrées de noir, & garnies d'or par le bout, d'une grande propreté : les autres étoient rouges, garnies d'argent. Ils avoient de plus un gros poignard à la ceinture, semblable aux *Gansjaers* des Turcs. Les Baliers, qui sont à Batavia, viennent d'une Isle, située à l'Est de Java, & ont la réputation d'être les plus belliqueux de tous les peuples de ces quartiers-là, aimant mieux mourir que de lâcher le pied devant leurs ennemis : Aussi en voit-on souvent 40. ou 50. mettre en déroute plus de 200. Indiens de l'Isle de Java. Ils ajoûtent à cela une assiduité & une fidélité à toute épreuve envers leurs Maîtres ; mais il ne faut pas les maltraiter. Après avoir fait encore une demy-lieuë de chemin, nous arrivâmes aux Moulins à Sucre d'un certain Chinois, nommé *Tansianko*, sur la grande Riviere de *Tsulivan*, où des femmes, laquelle a 8. à 10. toises de large en quelques endroits, & pas plus de deux en d'autres. Nous y dînâmes dans une assez jolie maison, qui avoit un beau Jardin, & y demeurâmes jusques à 3. heures. J'y trouvay des papillons d'une beauté charmante, & j'en ay conservé une douzaine. Comme nous avions envoyé nos chevaux & nos domestiques, il ne nous restoit que trois chariots, tirez chacun par un bufle, qu'il fallut changer trois fois dans une heure, tant

1706. 25. *Avril.*

Leur bravoure & leur fidélité.

1706. 25. *Avril.* les chemins étoient mauvais & raboteux. Etants arrivez à la Riviere dont j'ay parlé, il fallut la passer dans de petits Canots faits de la tige d'un arbre, & une heure après, nous nous trouvâmes à *Sering-fing*, Maison de Campagne de M. *Kastelein*. Elle est située sur le penchant, & sur une pointe avancée d'une coline, d'où l'on voit la grande Riviere de deux côtez. Cette pointe ressemble assez à un amphithéâtre, & tout l'édifice est de bois très-proprement joint ensemble, posé sur un bon fondement de pierre, élevé de trois pieds au-dessus du rez de chaussée, pour conserver le bois contre la pourriture, & empêcher les fourmis blanches d'en approcher. La maison est fort propre & bien entenduë, & il n'y manque rien de ce qui peut être utile à la Campagne. Le Jardin est à côté de la Maison, & a une descente de 36. pieds de tous côtez, vers la Riviere, avec 36. marches divisées en 3. parties; la premiere de 14. avec des bancs pour se reposer; la seconde de 12. avec des siéges semblables à ceux de la premiere; & la troisiéme de 10. Ces degrez ont un appuy des deux côtez, d'une propreté extraordinaire. Il y a une descente pareille vers la Riviere au Nord de la Maison, avec des marches semblables, & une gloriete sur le bord de l'eau; & au bout du Jardin, une belle Sale, où

Maison de Plaisance M. Kastelein.

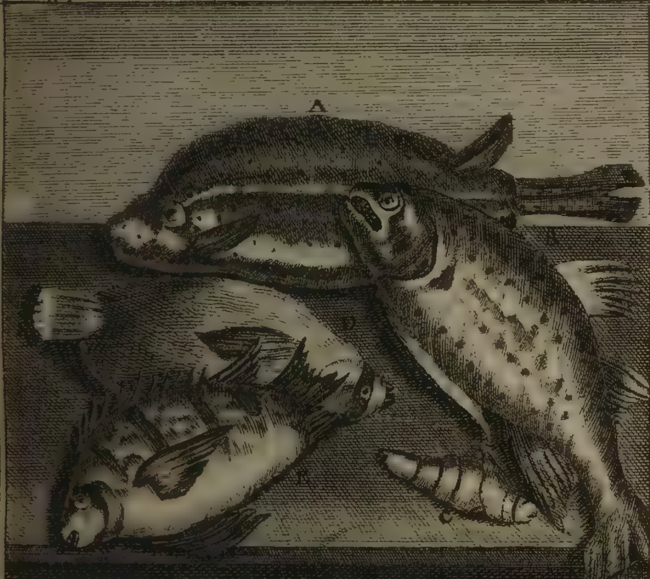
T. 5 P. 27 SERING-ING



P. 28. PLANTE D'UN POIVRIER



P. 34. POISSONS SINGULIERS



P. 32. POISSONS SINGULIERS



INDIGO CAFFÉ ET FEUILLES D'UN ARBRE SAUVAGE P. 41.

P. 43. PLANTE KAKAO



1706.
25. Avril.

où l'on dîne ordinairement, & dont la vûë est charmante. Il y en a un autre sur la Riviere même, posée sur des piliers, où l'on se rend de-là par un petit Pont de communication, avec un joly appuy, & un degré pour descendre à la Riviere. Le dessein que je donne de cette jolie Maison fera plaisir aux connoisseurs. Il y a un endroit au-dessus de la porte, où se placent les Musiciens ou joüeurs d'instruments, lors qu'ils s'y rendent, comme ils font assez souvent, par troupes de 10. de 12. & quelquefois de 14. pour divertir la compagnie. Cette Musique consiste à fraper de certains bassins les uns contre les autres, à battre de la caisse, & à joüer du chalumeau. Ils ont aussi une espece de harpe, & un grand tambour, qui sert de basse, & qu'ils touchent d'un seul bâton, ce qui ne laisse pas de faire une harmonie, qui n'est pas desagréable.

Terres de M. Kastelein.

Après nous être bien divertis en cet endroit, nous montâmes à cheval avec nôtre hôte, pour nous rendre sur ses terres de *Manpang* & de *Depok*, qui sont au Midy de la Maison que je viens de décrire. Nous traversâmes, en y allant, des champs remplis de sucre & de *Sering-sing*, petite plante semblable au jonc, dont le païs porte le nom, & qui croît jusques sur les arbres. Nous entrâmes ensuite dans un petit bois nouvellement planté,

1706. 25. *Avril.* té, avec de belles Allées, le tout remply d'une herbe courte la plus agréable du monde. Ayant fait une lieuë de chemin, nous parvînmes à la source d'une petite Riviere, ombragée d'arbres toufus, où les voyageurs s'arrêtent souvent, pour prendre le frais & se reposer. A une demy-lieuë delà nous entrâmes sur les Terres de *Depok*, dans une Valée

Plants de poivriers.

qui traverse la grande Riviere. J'y vis deux plants de poivriers, qui croissoient autour de certains bâtons ou échalas verts, comme les féves en nôtre païs, à 6. pieds de distance les uns des autres. Ces bâtons ont environ 18. pieds de haut. Comme les rayons du Soleil n'y sçauroient pénétrer, on s'y proméne à l'ombre pendant les plus grandes chaleurs. Le poivre y croît par grapes, comme les groseilles, & les grains en sont verts au commencement, & couleur d'orange dans la suite, ce qui procéde d'une petite gousse dont ils sont couverts, qu'on ôte en les frottant; & le poivre reste blanc. J'en cueillis une petite branche, dont je donne icy la figure.

Aprés-dîné, nous descendîmes la Riviere dans un petit Canot, & en trouvâmes le cours assez violent, sur un fond de Rocher & de cailloux, quoy qu'elle aille fort en serpentant. Nous arrivâmes deux heures aprés à *Sering-sing*, ayant passé en chemin, à côté de plusieurs

plusieurs hameaux habitez par des Negres. Les bords de la Riviere sont fort élevez & garnis d'arbres, & sont remplis de singes, presque tous gris, à la reserve de quelques noirs. Il y en a de semblables dans les bois. 1706. 25. *Avril.* Singes.

Après avoir passé quelque-tems en cet endroit, je pris congé de M. *Kastelein*, qui eut la bonté de me donner deux esclaves pour me servir de guides, l'un à pied & l'autre à cheval. Je traversay encore une fois la Riviere pour me rendre à Batavia, par les bois, parce que c'est le meilleur chemin, *Sering-sing* n'en étant qu'à cinq lieuës. A mon retour le tonnerre tomba sur une maison, qui en fut fort endommagée. Retour à Batavia.

Je pris la résolution, en ce tems-là, de ne m'engager pas plus avant dans les Indes, contre ma premiere intention, qui avoit été de visiter toute la Côte du Coromandel, pour en découvrir les Antiquitez, les mœurs & la Religion, me trouvant trop foible pour cela, outre que je craignois une rechute, ayant eu encore quelques accès de fiévre à *Sering-sing*. Aussi n'étois-je pas en état de supporter la fatigue & les incommoditez d'un si grand voyage, & j'avois besoin de repos pour me remettre, afin de m'en retourner par terre. J'avois même quelques autres raisons Résolution de l'Auteur.

1706. 30. *May.*

pour cela, dont je parleray dans la ſuite.

Réjoüiſſances ſur l'Anniverſaire de la priſe de Batavia.

Le trentiéme de May, jour de la priſe de Batavia, en 1619. ſous la conduite du Général *Koën*, on en célébra la Fête, ſelon la coûtume. Le Gouverneur Général donna un magnifique Feſtin aux Membres du Conſeil des Indes, & aux Magiſtrats de la Ville, qu'on élit ce jour-là. On y invita auſſi deux Conſeillers de Juſtice; les deux Chefs des Marchands; quatre Miniſtres, & pluſieurs particuliers, entre leſquels je me trouvay. On commença les réjoüiſſances un Dimanche ſur les cinq heures du ſoir.

Feſtin du Général.

On avoit placé une grande table longue dans la Cour du Général, avec des chaiſes, pour lui & pour les membres du Conſeil des Indes, qui s'aſſirent. Le reſte de la Compagnie ſe plaça, chacun ſelon ſon rang, mais debout, bien qu'il y eut des bancs dans la Cour. On y but à la proſpérité de la Ville & de ſes Magiſtrats, au bruit du canon de la Citadelle, des remparts, des Forts, des Iſles voiſines, & des Vaiſſeaux, qui étoient à la Rade. Une partie des Bourgeois parut auſſi ſous les armes, avec leurs drapeaux, formants ſix compagnies de 15. hommes chacune. Il s'y trouva auſſi une compagnie de Cavalerie, les Officiers à la tête. Enfin, après avoir été bien régalez, chacun s'en retourna chez ſoy.

CHA-

CHAPITRE LXVII.

Situation de l'Isle d'Edam. Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de préparer le sucre. Indigo.

AU commencement de Juin, je me rendis à l'Isle d'*Edam*, environ à cinq lieuës de Batavia. Le Général *Kamphuisen*, auquel elle appartenoit, la laissa en mourant à celui qui commande aux Indes aujourd'huy. Nous rencontrâmes, en y allant, un Vaisseau venant d'*Amboina*, avec l'ancien Gouverneur de cette Colonie, nommé *Coyet*. Le Pilote qui me conduisoit, avoit la direction des affaires de l'Isle d'*Edam*, où les Vaisseaux sont obligez de s'arrêter quelquefois, ou à celle de * *Sans repos*, jusqu'à nouvel ordre. Il enjoignit au Patron de celui-cy de se rendre à la Rade de Batavia, à quoy il obéït sur le champ.

1706. 1. Juin. Isle d'Edam.

* Onrust.

Cette Isle a une bonne demy-lieuë de tour; le rivage en est remply de pierres & de coral, & le terrain d'arbres, tant fruitiers que sauvages. Il s'y trouve aussi un bon promontoire, qui avance assez dans la Mer, & un autre un peu au-delà, sur lequel le Général que je viens de nommer, avoit fait bâtir une belle maison, avec deux façades, & un escalier de chaque

Situation de l'Isle d'Edam.

1706. 1. *Juin.*

chaque côté. Il y faisoit ordinairement sa résidence, & prenoit un plaisir tout particulier à y amasser des Plantes & des productions de la Mer. La même curiosité m'y attira, & j'eûs le bonheur d'y prendre quelques poissons extraordinaires, que je ne manquay pas de peindre, m'étant chargé de toile & de couleurs pour cela, aussi-bien que d'esprit de vin pour les conserver. J'y pris entr'autres un écrevice de Mer d'une grosseur surprenante, de belle couleur & bien marquée; & un cancre, à peu près de la même grosseur, d'un brun bleuâtre, semé de petites taches blanches; & les deux bras d'une couleur de laque claire, marquez de blanc, & couverts de petits aiguillons. Les pieds en étoient presque bleus, ayant aussi de petits aiguillons rouges en dedans, & des blancs sur le corps. On trouvera cinq de ces poissons dans la premiere partie de la planche. Celui, qui est marqué de la lettre A. se nomme *Ikam-peti*, c'est-à-dire, *poisson à coffre.* Il est à peu près quarré, plat de tous côtez, & dur comme du bois; jaune, semé de petites taches noires, ayant aux deux côtez de la tête une petite nageoire, & une troisiéme sur le corps, proche de la queuë. Celui, qui est marqué B. est bleu & a un cercle jaune comme de l'or autour des yeux, & une raye semblable sur une partie du corps; la gueule remplie

Poissons extraordinaires.

Ecrevice de Mer.

Cancre.

Poisson à coffre.

1706. 1. Juin.

plie de dents ; les yeux grands & noirs, & la queuë violette, jaune & blanche. Ce petit poiſſon ſe nomme *Ikam-batoe*, ou *Poiſſon de pierre*, parce qu'il ſe tient ordinairement parmy les pierres & les Rochers. La lettre C. repreſente un très-petit poiſſon, d'un beau rouge, avec trois belles rayes bleuës, bordées de noir ſur le corps. Le plus grand de cette eſpece, que j'aye vû, n'avoit pas plus de deux pouces de long. Il a une petite nageoire rouge, qui fait un très-joly effet avec la queuë, qui eſt de même couleur. Mes Pêcheurs m'en apportérent trois ; auſſi vont-ils ordinairement 3. à 3. choſe facile à voir en ce quartier-là, où l'eau eſt claire comme du criſtal, deſorte qu'on en voit facilement le fond. Ce poiſſon-là n'a point de nom. Le D. marque un autre petit poiſſon plat, plus long que large ; bleuâtre ſur le corps & vers le ventre, & brun par tout ailleurs, ayant autour de la tête un cercle noir, d'où ſortent les yeux, & la gueule, noire en dehors & en dedans ; & tout l'eſpace, qui eſt entre la bouche & les yeux, d'un beau jaune, auſſi-bien que la queuë. Il n'a point de nom, non plus que le précédent. Celui qu'on voit à la lettre E. ſe nomme *Ikam-kajoe* ou *Poiſſon de bois*, parce qu'il ſe plaît dans les lieux où il s'en trouve. Il eſt d'un bleu clair, jaune ſur le dos, avec qua-

Poiſſon de pierre.

Poiſſon de bois.

1706. 1. *Juin.* tre grandes rayes brunes ſur le corps, qui ne deſcendent pas juſques au ventre; & il a une nageoire pointuë ſur le dos; une autre, entre celle-cy & la queuë, & deux au ventre. Dans la ſeconde partie de la planche, l'A. marque un petit Poiſſon rondelet, nommé

Poiſſon de Rocher.

Ikam-batoe ou *Poiſſon de Rocher*, ſemblable à un des précedents. Il eſt d'un bleu rouſſâtre, & noir par-deſſous. Il a ſept à huit petites rayes bleuës ſur le corps; la queuë courte & blanche en forme de ciſeau, avec une petite raye rouge vers le bout, & de chaque côté de la tête une nageoire jaune & d'un bleu obſcur; ce poiſſon, qui reſſemble aſſez à une plie, eſt d'un bon goût & a la peau fort épaiſſe.

Carpe.

Le B. marque un *Ikamtamar*, eſpece de carpe, rouge, blanche & bleuë; il a une partie de la tête rouge & le ventre bleuâtre. Il lui ſort de la bouche deux pointes, qui ont deux pouces de long, & deux nageoires rouges ſous le ventre; une troiſiéme delà juſques à la queuë; deux ſur le dos, à pointes aiguës, & une de chaque côté de la tête, rouges & blanches, comme la queuë, qui eſt ſéparée & pointuë. Ce poiſſon a environ un pied & 4. pouces de long, d'où l'on peut juger des autres, qui ſont ſur la même planche & qu'on a repreſentez en petit.

Le C. repreſente un *I am-apak*, c'eſt-à-dire,

dire, un *Bresme de pierre.* Ce poisson a le dessus & les deux côtez de la tête d'un beau rouge, & le dessous mêlé de bleu & de blanc; le corps bleu avec de grandes rayes violettes, & les nageoires rouges. Le D. marque un *Ikam-Gargasie*, ou *Poisson à scie*, dont le corps est d'un bleu clair, rayé de brun & de noir; le ventre blanc & la bouche jaune, aussi-bien que les nageoires, & sur-tout celle qu'il a sur le dos; le tout semé de taches noires, & les pointes de ses nageoires aussi aiguës que celles d'une scie: Il a aussi la queuë jaune, marquée de noir. L'E. est un *Ikam-boeron*, ou *Poisson à l'Oiseau*; il est blanc & a la forme d'une plie, avec deux grandes rayes noires sur le corps, entre lesquelles il lui sort une espece de flamme blanche, pointuë par le bout, & longue d'un pied. Il a le derriere du corps & la queuë jaunes, aussi-bien que les nageoires, qui sortent, des rayes noires, & la tête petite & pointuë.

1706. 1. *Juin.* Bresme de pierre.

Poisson à scie.

Poisson à l'oiseau.

L'F. marque un *Ikam-maes*, ou *Poisson d'or.* Il est d'un bleu clair, & a des rayes rouges le long du corps, semées d'un jaune qui ressemble à de l'or; les nageoires & la queuë rouges, jaunes & blanches, & le dessus de la tête tout rouge.

Poisson d'or.

Le G. représente un *Ikam-kakatoua*, qu'on appelle ainsi, d'après un certain oiseau du mê-

Ikam-katoua.

1706. 1. Juin.

me nom & de la même couleur. Il eſt d'un vert bleuâtre tranſparent, & a des taches rouſſâtres, qui reſſemblent à un reſeau, & une tache jaune à côté de la tête, qu'il a rouge & verte, & la nageoire du dos d'un beau vert, bleu & jaune; celles des côtez vertes & bleuës comme du vernis, & celle de deſſous bleuë. J'avois oublié de dire que l'écrevice, dont j'ay parlé, étoit toute verte, à la reſerve du bout de la tête qui en eſt rouge, auſſi-bien que les deux grandes cornes qui en ſortent, qui ont quatre pouces de long, & trois quarts de pouce de large, au bout deſquelles il y en a deux autres, qui ont un pied & 7. pouces de longueur; & encore deux entre celles-cy, qui n'ont que la moitié de la longueur des précédentes & ſont friſées par le bout, l'une blanche & l'autre preſque toute noire. Cette écrevice avoit tout le deſſus du corps parſemé de taches & de rayes blanches & noires, auſſi-bien que la queuë, & deux grandes rayes jaunes & blanches ſur les côtez; les pieds longs & déliez, rayez de vert, de noir, de jaune & de blanc. Elle avoit un pied & 5. pouces de long. Il s'en trouve auſſi de plus petites, qui ont un goût admirable. J'ay peint tous ces poiſſons-là d'après nature, & en ay conſervé une partie dans des eſprits. Cette écrevice eſt repreſen-

tée

tée à la lettre H. & le cancre à l'I. (*a*) 1705. 1. *Juin.*

Je trouvay auſſi quelques inſectes volants dans cette Iſle, & entr'autres des papillons, mais qui n'ont rien de ſingulier.

Comme j'accompagnois ordinairement les Pêcheurs, lors qu'il faiſoit beau, & que l'eau eſt ſi claire & ſi tranſparente, qu'on en voit le fonds, je trouvay pluſieurs branches de coral aſſez courtes. Je me deshabillois même quelquefois pour entrer plus avant dans la Mer, & en tirer quelques-unes, & je trouvay que ce coral ſe forme d'un certain limon gras que produit la Mer, & qui s'attachant aux Rochers, s'y endurcit & s'y forme, tel qu'on le voit. Il paroît d'une beauté charmante ſous l'eau, lors qu'il eſt encore liquide, d'un beau jaune mêlé de blanc & de brun. J'en détachay quelques pieces des Rochers en cet état, dans l'eſpérance qu'il conſerveroit la beauté de ſa couleur, en le faiſant ſecher au Soleil; mais je trouvay le contraire, & il devint d'un brun enfoncé, deſagréable à la

Coral de Mer.

Son origine.

(*a*) On n'auroit jamais fait, ſi on vouloit marquer icy toutes les ſingularitez qu'on trouve dans ces Poiſſons & dans les autres productions de la Mer; & ſi l'Auteur de la Nature eſt admirable dans la varieté infinie qu'il a donnée à ſes ouvrages, c'eſt ſur-tout dans cet élement qu'il l'a fait le plus paroître, ce qui a fait dire au Prophête, *Mirabilis in altis Dominus.*

1706. 1. *Juin.* à la vûë. Je ne pus même jamais venir à bout de le secher.

Après avoir fait tout ce que j'avois à faire dans cette Isle, je me rembarquay pour retourner à Batavia, & je passay à côté de l'Isle d'*Alcmaer*, qui est la plus proche de celle d'*Edam*. Celle d'*Enkuisen* est un peu plus au Sud; celle de *Leiden* à demy chemin, & celle de *Hoorn*, vis-à-vis de cette derniere. Celle-cy est habitée par des Pêcheurs, & celle de *Smith* est à côté, au Sud. Comme le vent étoit bon, j'arrivay bien-tôt à Batavia.

Les Isles d'Almaer, d'Enkhuisen, de Leiden.

De Hoorn.

Et de Smith.

A mon retour, je fus me promener par la Ville, avec nôtre Gouverneur Général, pour voir quelques nouveaux édifices qu'il faisoit bâtir. J'observay en chemin des branches vertes aux maisons des Chinois, qui étoient fermées ce jour-là, à cause de leur Fête de *Phelonaphie*, qu'ils celebroient en ce temslà. (*a*)

J'avois

(*a*) L'Auteur s'attache toûjours à des choses qui piquent la curiosité des Lecteurs. Il nous instruit icy de l'origine & des ceremonies de cette Fête, dont je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lû dans les Relations des Indes & de la Chine. Les Voyageurs dévroient sur-tout parler des Mœurs, des Coûtumes, des Fêtes, & de la Religion des peuples chez qui ils voyagent. Peut-être y découvriroit-on, de tems en tems, quelque vestige de leur premiere origine, & de cette tradition que les descendants de Sem porté-

rent

1706. 1. Juin.

Fête de Phelonaphie parmy les Chinois.

J'avois déja obſervé, dans le Port, pluſieurs Barques d'une grande propreté, remplies de Chinois, qui ſe donnoient de grands mouvements à l'occaſion de cette Fête, dont voicy l'origine.

Découverte du ſel, par un nommé Phelo.

Les Chinois ont une conſidération toute particuliere pour ceux qui ſe ſignalent au ſervice de leur patrie, ou qui font de nouvelles découvertes utiles au bien public, & en célébrent la memoire après leur mort. Cependant un certain *Phelo*, ayant fait la premiere découverte du ſel, ſans qu'on lui en eut témoigné la moindre reconnoiſſance, il en fut tellement outré, qu'il ſe retira, ſans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. Ses compatriotes, qui n'avoient pas compris d'abord l'utilité du ſel, s'en étant apperçûs dans la ſuite, furent au deſeſpoir de leur ignorance & de leur ingratitude, & envoyérent pluſieurs perſonnes à la quête de ce *Phelo*, mais ils n'en pûrent jamais apprendre aucunes nouvelles. Sur cela ils réſolurent de célébrer

rent dans les Indes, où ils allérent s'établir. Du moins ces Fêtes marquent toûjours quelque événement interreſſant de l'hiſtoire des peuples qui les celebrent. Car, c'eſt à cela ſur-tout qu'il faut rapporter l'origine de la plûpart des Fêtes, comme on en voit des exemples dans l'Ecriture Sainte & dans l'Hiſtoire Prophane.

1706. 1. *Juin.* lébrer à ſon honneur cette Fête de *Phelonaphie*, ce qu'ils font avec une ſolemnité & une dévotion toute particuliere, en ſe mettant en Mer avec pluſieurs Barques, & courant de tous côtez, comme s'ils eſpéroient encore de trouver ce grand perſonnage. (*a*)

Terre de Mr. Kaſtelein.

Moulin à ſucre.

Monſieur *Kaſtelein* m'invita, peu après, à une de ſes Terres, où je vis faire tous les aprêts du ſucre. On y avoit érigé pour cela un Moulin, que deux bufles faiſoient aller. Un homme gardoit l'ouverture du Moulin, à l'endroit où l'on mét les canes de ſucre, qu'on ne fait que froiſſer la premiere fois, & qui reſſortent de l'autre côté par une autre ouverture ſemblable. Le jus qui en ſort tombe dans un Puits, & paſſe delà, par une goutiere ſouterraine, dans un lieu, où ſont les pots à ſucre & les fourneaux. La ſeconde fois on tire encore plus de ſucre de ces canes, & le reſte à la troiſiéme. Enſuite on le fait boüillir,

(*a*) Je remarqueray icy en paſſant, qu'il eſt étonnant d'aperçevoir dans cette Tradition, que l'idolâtrie des hommes, diviniſez pour leurs belles actions ou pour leurs découvertes, avoit la même origine chez les Chinois, que chez les Egyptiens, & les peuples de la Grece, ſurquoy il ſeroit facile de fonder pluſieurs conjectures ſolides ſur l'origine de ces anciens peuples. On peut lire ſur cela l'origine & les differentes ſources des Fables dans l'*Explication Hiſtorique*, Tom. I.

lir, & puis on le met dans des pots de terre percez par-dessous, pour en décharger les parties les plus grossieres, & on bouche bien le dessus des pots avec de l'argile fraîche. Ç'en est-là la premiere & la meilleure partie. On en tire une seconde du jus qui s'est écoulé, & ensuite une troisiéme. J'y trouvay les canes de sucre semblables à celles que j'avois vûës en Egypte, ayant environ 7. à 8. pieds de haut, trois à 4. pouces d'épaisseur en rond.

1706. 1. Juin.

Je vis aussi, en cet endroit, de l'Indigo, qui croît sur de petits arbrisseaux, qui ont plusieurs petites branches jointes ensemble. Ils s'élévent communément un pied & demy de terre, & les feüilles qu'on presse pour en tirer l'Indigo sont petites. La semence y croît en petites grapes longues, comme il paroît à la lettre A. de la planche, où l'on trouvera aussi, à la lettre B. une branche de *Kauvva*, ou de féves de caffé, qui sont vertes avant d'être mûres, jaunes à demy mûres, & d'un rouge violet, lors qu'elles sont parvenuës à leur maturité. La fleur en ressemble assez à celle du Jasmin, ayant six feüilles longues & pointuës, qui sont jaunes au milieu. Ces féves furent apportées icy d'Arabie, il y a quelques années; mais les meilleures plantes en furent détruites en 1697. par un tremble-

Indigo.

Caffé cultivé.

1706. 1. Juin.

ment de terre, qui ébranla toute la Ville de Batavia, & renversa tous les Jardins d'alentour, desorte qu'il n'en resta point du tout dans ceux du Général. Mais les curieux en ayant découvert quelques rejettons dans la suite, s'appliquent à les cultiver de nouveau, & avec tant de succès, qu'il y en aura en abondance dans quelques années. Ainsi on se trompe grossiérement lors qu'on croit que ce fruit-là ne croît qu'en Arabie, & que les arbres qui le portent ne sçauroient se cultiver en d'autres climats. (a)

Feüilles d'un arbre sauvage, qui croît dans les bois.

On voit, à la lettre C. des feüilles d'un arbrisseau sauvage, qui croît dans les bois, dont les unes sont vertes & les autres blanches, & qui porte une seule fleur rouge.

Il

(a) On est à present bien revenu de cette erreur; on a fait, depuis quelques années, des Plantations d'arbres de Caffé dans l'Isle *Mascareigne*, & en plusieurs autres païs des Indes Occidentales, qui réüssissent à merveille: il faut seulement observer deux choses essentielles; l'une que les fêves qu'on transporte n'ayent point été moüillées, parce qu'alors le germe en est pourry; l'autre qu'il faut choisir, autant qu'on peut, un climat dont la chaleur approche de celle de cette partie de l'Arabie, d'où le Caffé nous est venu. On a vû un Jardin Royal des Plantes des arbres de Caffé, qui n'ont pas bien réüssi, peut-être par ces deux raisons, surquoy on peut consulter les Memoires de l'Académie des Sciences, où l'on trouve des choses fort curieuses sur ce sujet.

T. 5 P. 43.


CITRON DE CHINA

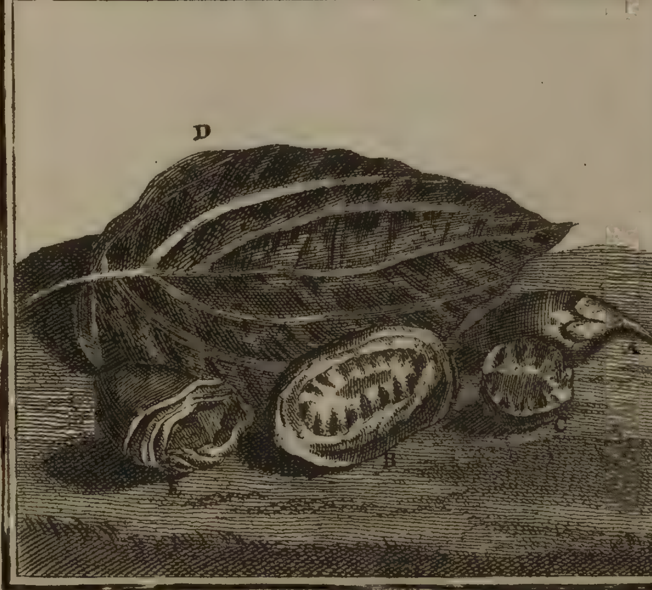

IAKA OU SOORSACKE

P. 44.


ARBRE NAM-NAM.


ARBRE BLIM-BINO

P. 45



L'AREEK ET FEUILLES DE BETLS


FILANDER

Coco. Il y croît auſſi du *Coco*, dont on ſe ſert pour faire le chocolate. Le fruit en paroît charmant ſur l'arbre : Il eſt rouge & jaune ; & on en voit ſouvent cinq à ſix les uns au-deſſus des autres, qui ont environ ſix pouces de long. Les feüilles en ſont grandes & longues ; les unes marquées de jaune, les autres de rouge. (*b*)

Citrons de la Chine. J'y trouvay pareillement des citrons de la Chine, à pluſieurs pointes, d'une forme toute ſinguliere, à peu près ſemblables à ceux que j'ay décrits dans mon premier voyage, en parlant de *Rama*; mais plus petits. Ce fruit-là n'a point de pepins & eſt d'un beau jaune, & ſe cultive très-bien icy.

Jaka. On m'y fit voir un autre fruit, nommé *Jaka* par les Portugais ; *Nanka* par les Indiens, & *Soorſaeke* par les Hollandois. Il eſt fort grand & reſſemble à une cornemuſe : la couleur en eſt d'un vert rouſſâtre, avant qu'il ſoit mûr, & d'un gris jaune en mûriſſant. On trouve

 dans

(*a*) Les Voyageurs s'étendent beaucoup ſur les uſages de l'arbre & du fruit du Coco, juſques à dire qu'on en peut faire un Vaiſſeau, ſes mâts, ſes voiles, ſes cordages, & fournis à tout l'équipage une nourriture également ſolide & agréable ; mais je n'avois jamais oüi dire qu'on s'en ſervit pour faire le Chocolate. L'Auteur ne confondroit-il pas icy le Coco avec le Cacao ?

1706. 1. Juin. dans ce fruit-là plusieurs autres fruits jaunes assez gros, avec des pepins blancs. Comme il a de la douceur, il plaît à bien des gens, & on l'estime fort sain. On en voit deux sur l'arbre dans la même planche.

Namnam. Il s'y trouve un autre fruit, nommé *Namnam* par les Portugais, & *Poekie-ansjeng* par les Indiens, lequel est d'un goût agréable & d'un gris jaune, ressemblant assez à la poire. La fleur en est rouge, jaune & blanche, & croît par trousses.

Blimbing. Le *Blimbing* est aussi un arbrisseau, dont le fruit est assez gros & long : la fleur en est rouge, & le goût semblable à celui de nos groseilles. Lors qu'on s'est écorché le dedans de la bouche avec du vinaigre, ou chose pareille, on ne sçauroit trouver un meilleur remede que ce fruit-là tout crû. Il est representé sur l'arbre.

Areek. L'*Areek* est un fruit qui croît par trousses & en grand nombre, sur un arbre élevé, dont la tige est assez déliée, & qui a de longues feüilles. Il est d'un usage universel, non-seulement parmy les originaires du païs ; mais aussi parmy les étrangers qui se trouvent dans les Indes : ce fruit ressemble à une prune & il devient jaune en mûrissant. J'en represente icy un sur l'arbre ; un autre qui est déja mûr ; & la moitié d'un sans écorce. On divise cette moitié en sept ou huit parties,

qu'on

qu'on envelope dans des feüilles de *Betel*, frottées d'un rouge de *Siam*, ou de chaux blanche, qu'on mâche ensuite jusques à ce que la salive en soit devenuë rouge comme du sang; & on prétend que c'est un remede excellent pour conserver les dents & les gencives. Je ne m'en suis cependant jamais voulu servir, trouvant quelque chose de fort dégoûtant à cela; outre qu'il arrive souvent que ceux qui n'y sont pas accoûtumez s'en trouvent mal, & tombent en défaillance; ce qui pourtant n'arrive que lors qu'on en prend d'une mauvaise sorte. Cette feüille de *Betel*, croît comme celles des fêves d'haricot. On en trouvera une à la lettre D. Elle est ordinairement d'un gris obscur; mais il s'en trouve de vertes, qui sont les meilleures. La maniere d'enveloper ce fruit dans cette feüille, se voit à la lettre E.

1706. 1. Juin.

Filanders.

Etant à la maison de campagne de nôtre Général, je vis un certain animal, qu'on nomme *Filander*, qui a quelque chose de fort singulier. Il y en avoit plusieurs qui couroient en toute liberté avec des lapins, & qui avoient leurs tanieres sous une petite coline, entourée d'une balustrade. Cet animal, que j'ay representé icy, a les jambes de derriere beaucoup plus longues que celles de devant, & est à peu prés de la grandeur & du poil d'un gros liévre.

1706. 1. *Juin.* vre. Il a la tête approchant de celle d'un renard, & la queuë pointuë: mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt qu'il a une ouverture ſous le ventre, en forme de ſac, dans lequel ſes petits entrent & en reſſortent, même lors qu'ils ſont aſſez gros. On leur voit aſſez ſouvent la tête & le col hors de ce ſac; mais lorſque la mere court, ils ne paroiſſent pas & ſe tiennent au fond du ſac, parce qu'elle s'élance fort en courant.

Bougis.] A quelques jours delà je vis faire la revûë à une Compagnie de *Bougis*, en preſence du Gouverneur & du Général de *Vvilde.* Les Officiers les ayant ſaluez, plantérent leurs piques en terre, & tirérent leurs poignards, avec leſquels ils ſe donnérent de grands mouvements, criant à haute voix, qu'ils en perceroient tous les ennemis, qui oſeroient paroître à leurs yeux. Ils ſe mirent enſuite à ſauter, pour faire paroître leur vigueur & leur adreſſe, & firent des contorſions de corps, qui reſſembloient bien plus aux mouvements des bâteleurs, qu'à un exercice de gens de guerre. Ils ſe ſentoient auſſi animez d'une ardeur nouvelle, étant bien chauſſez, au lieu qu'ils avoient accoûtumé d'aller nuds pieds. Auſſi ſe donnoient-ils, en marchant, des airs à faire mourir de rire; ſurquoy le Général de *Vvilde* ne put s'empêcher de me dire: *On donne*

ne de l'argent parmy nous, pour voir des Comédies & des Farces ; en peut-on voir de plus divertissantes ? 1706. 1. *Juin.*

Les Soldats étoient tous habillez de differentes manieres. Les uns avoient de grands bonnets, de petits juste-au-corps, & des culotes courtes: les autres des chapeaux à grands bords, faits de certaines tiges de plantes entrelacées : il y en avoit qui avoient des bonnets en pains de sucre ; d'autres qui n'avoient qu'un linge entortillé autour de la tête ; quelques-uns qui avoient des machines aux deux côtez de la tête, assez semblables à des cornes dorées ; ce qui donne un spectacle tout à fait comique. Il y en avoit même qui étoient couverts d'un harnois. Au reste, ils étoient tous armez de fusils, de poignards & de piques, plus longues que celles des Officiers, qui avoient tous le pistolet à la ceinture.

Leur habillement.

Leurs armes.

Pendant que ceux-cy étoient occupez à faire leurs exercices, il passa par-là quelques autres compagnies de soldats, qui alloient chercher leurs armes, pour se rendre à bord de quelques Vaisseaux destinez pour le Royaume de *Samaran*, sur la Côte Orientale de l'Isle de Java, environ à 60. lieuës de Batavia, sous la domination du Roy *Pangeran Poega*, qui avoit été déposé par son neveu, & rétably ensuite par les forces de la Compagnie. Et comme le neveu de ce Prince, nommé *Adepatti*,

Le Roy Pangeran Poega rétably sur le trône par les forces de la Compagnie.

1706. 1. Juin. *patti*, s'étoit ſauvé depuis, & cherchoit à cauſer de nouveaux troubles à ſon oncle, on envoyoit ces troupes à ſa pourſuite.

Monſieur le Gouverneur m'ayant apris qu'il partiroit dans peu de jours un Vaiſſeau pour Bantam, où j'avois deſſein de me rendre, je profitay de l'occaſion, & il eut la bonté de me donner des Lettres de recommandation au Gouverneur de cette Place, & à l'Adminiſtrateur de la Compagnie.



CHAPITRE LXVIII.

Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'Audience du Roy.

LE onziéme de Juillet, après avoir pris congé du Général, je me rendis à bord du *Munster*, qui étoit monté de 26. pieces de canon, & avoit 67. hommes d'équipage, tous Européens, à la réserve de dix Indiens, & nous parvinmes, sur le midy, à la hauteur de l'Isle de Hoorn. Comme le vent étoit favorable, nous passâmes peu après à côté de celles d'Amsterdam & de Middelbourg, que nous avions au Sud, entre deux Rochers, qui sont cinq ou six pieds sous l'eau, & qu'on ne laisse pas de voir, parce que l'eau est fort claire. Nous avançâmes à l'Oüest, vers les Isles de *Combuis*, que nous vîmes à droite, & nous nous trouvâmes, sur les cinq heures, proche de l'Isle de * l'*Anthropophage*, à quatre lieuës de Bantam. La nuit, qui étoit fort obscure, nous obligea de moüiller l'ancre; mais nous continuâmes nôtre route, à la pointe du jour, par un tems couvert & humide. Nous doublâmes la pointe de *Pontang* sur les huit heures, & passâmes à côté du grand *Poelemadi*, que

1706. 11. *Juillet.* Voyage à Bantam.

Isles de Hoorn, d'Amsterdam & de Middelbourg.

De Combuis.

* Menschceter.

Isle de Poelemadi.

1706. 21. *Juillet.* De Poele-doa.

nous avions à droite, & un peu après, à côté de la petite Isle du même nom, où nous ne trouvâmes que quatre brasses d'eau; & après avoir atteint les Isles de *Poele-doa*, nous arrivâmes sur les dix heures à la Rade de Bantam, & sur le midy à la Ville, où je me rendis d'abord au logis du Commandant, Monsieur de *Rheede*, qui me reçût avec beaucoup de civilité, aussi-bien que Monsieur de *Vvys*, Administrateur de la Compagnie.

Description de Bantam.

Le lendemain j'allay me promener par la Ville, & en visiter les dehors. Je sortis par la porte de l'eau, où il y a toûjours une Garde avancée. C'est une petite porte, de la vieille muraille, près du bastion de *Speelvvick*, au Nord. Delà, voulant aller sur le rivage de la mer, par un chemin, qui est souvent inondé, lors que la marée est haute, je le trouvay si humide que j'en pris un autre, bordé d'arbres, entre des Jardins. J'y trouvay une rangée de maisons, fort chétives, couvertes de feüilles, habitées par des Pêcheurs, qui vont vendre leur poisson à Batavia. Le premier endroit qu'on rencontre de ce côté-là,

Bastion de Caranganto.

est le bastion de *Caranganto*, revêtu de pierre en quarré, avec une batterie de dix piéces de canon. Il y a six autres bastions du côté de la mer; un autre à l'Est, & trois petits à l'Oüest. Delà on traverse un Pont de pierre, avec

1706. 11. *Juillet.*

avec un Pont levis, ſur une Riviere, qui vient des Montagnes, & va ſe jetter dans la Mer. Il eſt à l'extrêmité de la Ville, du côté de la Mer, & donne ſur le *Bazar*, qui eſt remply de boutiques Chinoiſes, où l'on vend des fruits & d'autres proviſions. On trouve, à côté de ce *Bazar*, un grand édifice Chinois, où demeure le Capitaine ou Chef de cette Nation, & ſur le rivage de la Mer un grand nombre de huttes de Pêcheurs, & des Salines. C'eſt à peu près l'endroit où les Hollandois débarquérent, le 7. Avril 1682. En s'en retournant, on trouve entre les baſtions de *Caranganto*, & de *Speelvvick*, un chemin qui conduit à la Place du Palais, où il y a un Pont de pierre, nommé *Kettembourg*, ſur la Riviere, dont on vient de parler. Le Roy ſe divertit ordinairement, le dernier jour de la ſemaine, à courir la bague, dans cette Place & ſur ce Pont, avec les Seigneurs de ſa Cour. La grande Moſquée, qu'on nomme *Mit-zid*, eſt au bout de ce Pont à droite.

L'Auteur fait demander Audience au Roy.

J'appris à mon retour, qu'on avoit déja peſé & compté l'argent du poivre, que le Vaiſſeau ſur lequel j'étois venu, devoit tranſporter en Perſe; & que le Premier Miniſtre d'Etat devoit ſe rendre, ſur les quatre heures, chez le Commandant pour le reçevoir. Je profitay de cette occaſion pour prier ce Mi-

1706. 11. *Juillet.* niſtre de m'introduire auprès du Roy, & comme nôtre Commandant lui avoit déja dit, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû du Général, que je ſouhaitois d'avoir l'honneur de rendre mes devoirs à ce Prince, il m'aſſura qu'il ne manqueroit pas d'en parler à Sa Majeſté le même jour, & de m'apprendre ſa volonté au plûtôt. Ce Seigneur, qui ſe nommoit *Pangeran*, Prince de *Pour-ba-nagara*, étoit accompagné de 10. Inſpecteurs du poivre, & aſſis ſur une chaiſe, à côté du Commandant & du premier Inſpecteur de la Barriere : les autres étoient, de l'autre côté, aſſis à la maniere des Orientaux. Il étoit venu par eau à *Speelvvick*, ſuivy de 16. domeſtiques. Le Commandant les régala de confitures, de fruits, de pain & de fromage, de thé & de tabac. Ils comptérent enſuite leur argent, qu'ils mirent dans des ſacs de mille Réales d'Eſpagne, qu'ils ſcellérent. Cela fait, le Commandant prit le Premier Miniſtre par la main, & le conduiſit juſques à la Riviere. Le lendemain, ſur les 9. heures, le premier Inſpecteur de la Barriere vint me dire que je ſerois admis à l'Audience du Roy ſur les 2. heures après-midy, & que ce Prince s'étoit rendu pour cela à une Maiſon de Plaiſance qu'il a à un quart de lieuë de la Ville. Il me demanda ſi je voulois y aller à cheval ou à pied, dont je

le

le remerciay, & lui dis que j'aimois mieux y aller à pied. Il me vint prendre à l'heure marquée, & nous y fûmes, accompagnez de M. *Kaef*, qui avoit été Réſident de la Compagnie à Bantam, avant qu'elle ſe fût emparée de cette Place, & qui y étoit revenu depuis 3. mois, pour quelques négociations, en vertu deſquelles il fut admis à l'Audience avec moy. On nous avoit donné pour cela un Secretaire pour nous ſervir d'Interprête. Nous trouvâmes, à la porte de la Ville, 4. chevaux de main, que le Roy nous avoit envoyez; mais nous ne nous en ſervîmes pas. Le premier Miniſtre nous attendoit, à la porte du Palais, pour nous conduire auprès de Sa Majeſté. Nous allâmes le long d'un conduit de pierre, élevé de 2. ou 3. pieds au-deſſus du rez de chauſſée, dans lequel il y a un tuyau de plomb, qui s'étend de la Maiſon de Plaiſance, où étoit le Roy, juſques à ſon Palais. Cet ouvrage avoit été fait depuis 3. ans, pour conduire l'eau des Montagnes, qui en font à 2. lieuës, & va ſe décharger dans une Riviere, qui traverſe le païs. Il étoit 3. heures lors que nous arrivâmes, & après avoir attendu quelque-tems à la porte de devant, une Dame de la Cour vint nous dire que nous pouvions entrer. Nous vîmes en paſſant une loge, ſous laquelle il y avoit 3. caroſſes du Roy, dont

1706.
11. *Juillet.*

Son arrivée à une Maiſon de Plaiſance de Sa Majeſté.

1706. 11. *Juillet.* dont les Cochers étoient Hollandois, & vêtus d'écarlate, à la Hollandoiſe. Après avoir traverſé un Pont de bois, avec des appuis, nous entrâmes par une petite porte dans un veſtibule, où étoit le Roy, aſſis dans un fauteüil, ayant 4. ou 5. chaiſes ordinaires à côté de lui. Il nous donna la main, & nous reçût très-favorablement ; enſuite de quoy il nous dit de nous aſſeoir, ce que je fis, après lui avoir fait mon compliment. Ce Prince étoit aſſis au haut bout d'une table, & nous nous placâmes à ſes côtez. On ſervit immédiatement après des confitures & des fruits, & on nous preſenta du thé, du tabac & des pipes ſur deux ſoûcoupes d'argent, & deux chandelles allumées. Enſuite on ſervit des mets chauds ; ſçavoir du *Pilau*, des ragoûts, des poulets, du rôty, & des fruits ; des œufs durs, & des raves coupées en tranches : chacun avoit ſa ſerviete, & une aſſiete remplie de mets. Ce qui me parut le plus extraordinaire fut un grand plat, remply d'un mets, qui reſſembloit à de l'empois, & à des tranches de poire, dont je trouvay le goût admirable. Mais quant à la boiſſon, on ne nous donna que de l'eau, qu'on verſoit avec une thétiere, tant pour boire que pour laver les mains.

Il eſt admis en ſa preſence.

Et à ſa table.

Rien ne me parut plus ſurprenant que d'être

tre ſervy par des femmes, & de ne voir pas un ſeul homme autour de nous. Le Premier Miniſtre étoit aſſis à terre, au bas bout de la table, les jambes croiſées, à la maniere des Orientaux. Sa femme ſervoit à table comme les autres, & j'eus même l'honneur d'en être ſervy. M. *Kaef* étoit aſſis à la droite du Roy, & ſervy par 3. ou 4. Dames du premier rang. Il y en avoit d'autres derriere lui, aſſiſes à terre, & une entr'autres qui tenoit un fuſil à la main, & ſa compagne une petite pique; une troiſiéme tenoit la cane du Roy, vernie de noir, avec une pomme d'argent. 1706. 11. Juillet.

On voyoit derriere celles-cy, cinq ou ſix des plus jeunes fils du Roy, de trois juſques à ſix ans, tous fort jolis, & ayant le teint aſſez beau. Ce Prince n'avoit point eu d'enfans de ſa premiere femme; mais il en a huit de la ſeconde, qui étoit ſa couſine germaine, & veuve de ſon frere, dont elle n'avoit point eu d'enfants. L'aîné a environ 13. ans. Il a auſſi pluſieurs enfants de ſa troiſiéme femme. Il ne laiſſe pas cependant d'en avoir épouſé une quatriéme, qui ne porte pas le titre de Reine. Ce Prince a outre cela 40. Concubines, & 850. femmes qui ſervent dans ſon Palais.

Il y avoit 15. ou 16. Demoiſelles derriere ces jeunes Princes & Princeſſes, & trois ou quatre au-

1706. 11. *Juillet.*

tres troupes de femmes dans ce veſtibule ; deſorte qu'on y en voyoit plus de 200. en mouvement. Elles avoient toutes la gorge découverte, les bras & les jambes nuës ; une eſpece de jupe attachée autour de la ceinture, avec une petite draperie attachée de même pardeſſus le ſein, & les cheveux retrouſſez ſur le haut de la tête.

Habillement du Roy.

Le Roy avoit, ce jour-là, un petit bonnet d'environ cinq pouces de profondeur, dont les bords, qui étoient blancs, avoient un pouce de large ; le reſte en étoit violet. Sa veſte étoit à la Turque, brune avec des boutons d'argent, & ceinte d'une ceinture violette aſſez médiocre, dont les bouts lui pendoient par-devant. Il avoit un poignard garny d'or, & les jambes nuës, avec des pantoufles rouges à la Hollandoiſe.

Après qu'on eut deſſervy, il nous offrit du tabac, & me demanda ſi j'en prenois. Je répondis qu'oüy ; mais que je pouvois très-facilement m'en paſſer. Je pris auſſi la liberté de demander ſi le Roy fumoit, & on me répondit, qu'oüy ; mais qu'il le faiſoit fort modérément. Il me fit demander ſur cela, ſi je fumerois, au cas qu'il le fît ; à quoy je répondis que ce me ſeroit beaucoup d'honneur. Il me fit encore demander, ſi j'avois du tabac, parce qu'il croyoit qu'il pourroit bien être meil-

meilleur que le ſien. Comme j'en étois pourvû, j'en remplis une pipe, que j'eus l'honneur de preſenter à ce Prince, qui la fuma à demy, & donna le reſte au Secretaire, qui n'en avoit point. Enſuite de cela, le Roy, qui eſt fort affable & fort curieux, me fit pluſieurs queſtions, ſur les païs par où j'avois paſſé, & ſur ce que j'y avois trouvé de plus conſidérable. Il me demanda, quels étoient les plus puiſſants Princes de la terre; les bornes de leurs Etats, & les mœurs des habitants? quelles étoient les plus grandes & les plus fameuſes Rivieres du monde? Sur quoy je lui appris toutes les particularitez du *Nil* & du *Vvolga*, que j'avois meſurées à leurs ſources & à leurs embouchûres; & lui fis enſuite la deſcription de pluſieurs autres Rivieres.

1706. 11. Juillet.

Son affabilité.

En parlant du monde en général, il me demanda combien les Chrétiens ſuppoſoient qu'il eut ſubſiſté, & combien on croyoit qu'il dût encore durer? à quoy je répondis le mieux qu'il me fut poſſible; & le Roy prit tant de plaiſir à mes réponſes, & aux autres choſes, que j'eus l'honneur de lui dire, qu'il me pria de les lui envoyer par écrit de Batavia, ce que je lui promis.

Ce Prince m'apprit, à ſon tour, que tous les habitants de ce païs avoient été autrefois Payens, & qu'il y avoit environ 300. ans, qu'ils

1706. qu'ils avoient embrassé le Mahometisme, à
11. *Juillet.* la sollicitation d'un de ses ancêtres, nommé *Soesoehoenan Aboel Machasin*, qu'ils estimoient un Saint, & à l'Empire duquel ils se soûmirent. Il me parla ensuite de la Turquie, de la Terre Sainte, & de Jerusalem. Il fit aussi appeller un Marchand Turc de Bethlehem, que le hazard avoit conduit en ce quartier-là, après avoir perdu toutes ses marchandises en Mer.

Nous eûmes une longue conversation ensemble, dont ce Prince fut tellement satisfait, qu'il me serra plusieurs fois la main. Il me pria aussi de le venir voir une seconde fois le lendemain, à neuf heures du matin dans son Palais, & de lui apporter le Journal de mon premier voyage : car j'ay appris, me dit-il, que vôtre livre est entre les mains de Mr. *de Vvys.* Il se tourna ensuite vers Mr. *Kaef*, & lui dit, qu'il n'étoit pas necessaire qu'il se donnât la peine de revenir, puisque les Lettres qu'il devoit porter à Batavia étoient prêtes; qu'il les auroit le lendemain, & qu'il pourroit partir immédiatement après. Le Roy me mena par toute sa maison, qui avoit trois étages, dans lesquels il y avoit plusieurs appartements. Il me dit ses sentiments, par rapport aux Grands de l'Etat & aux Conseillers des Princes, & de quelle maniere on les devoit récompenser & punir. Il exalta fort

la

1706.
11. *Juillet.*

la vertu & la fidélité, & ajoûta qu'un Prince ne pouvoit jamais aſſez récompenſer les ſervices de ſes ſujets; & que lors qu'ils commettoient des fautes, auſquelles la nature humaine eſt ſujette, il falloit les pardonner, en conſidération de leurs ſervices paſſez, qu'il ne falloit jamais ſe ſervir de remedes violents; mais adoucir les choſes, autant qu'il étoit poſſible, & ne ſe pas laiſſer entraîner par ſes paſſions, ny agir avec précipitation & emportement. Il ajoûta à cela qu'il n'ignoroit pas le mal que la jalouſie cauſe dans les Cours. Je pris après cela la liberté de lui dire mes ſentiments, que j'appuyay de pluſieurs exemples, tirez de l'Hiſtoire & des Anciens.

Situation de la maiſon de ce Prince.

La ſituation de la maiſon où nous étions eſt charmante, tant du côté de la Terre que de celui de la Mer, & entourée d'un beau Canal, dont le fonds eſt pavé. Au reſte, pendant que le Roy me menoit ainſi de tous côtez, & m'entretenoit, comme je viens de le dire, il étoit ſuivy des Dames armées, dont on a fait mention. Comme la nuit approchoit, je pris congé de Sa Majeſté.

Nous trouvâmes trois caroſſes à la porte, dans l'un deſquels le Roy me fit placer. Ce Prince monta à cheval en même-tems, avec 3. ou 4. des jeunes Princes, & les Dames de la Cour ſe mirent dans les autres caroſſes.

 On

1706. 11. *Juillet.*

On m'affura que la Reine *Ratoe-anoem* étoit parmy elles, & qu'elle s'étoit divertie à la Pêche avec les Dames de fa fuite, pendant que nous étions auprès du Roy. Les autres femmes s'en retournérent à pied, quelques-unes chargées de bagage. Il y avoit outre cela 200. Gardes, armez de piques, à la fuite du Roy. Ceux qui font les plus proches de fa perfonne, s'appellent *Kajorans*; & les autres *Souranagaras*. Tous les fujets de ce Prince font *Javanites*; & les étrangers, qui font dans fes Etats, font *Malayes*, *Makaffares* & *Baliers*. Quand ils ne font point à fon fervice, il faut qu'ils fortent du chemin, lors qu'il paffe avec fes femmes, à la maniere des Orientaux. Nous arrivâmes, avec la nuit, au Château, où nous prîmes congé de Sa Majefté, & fûmes conduits chez nous avec deux groffes lanternes.

Ses Gardes.

L'Auteur prend congé du Roy.



CHA-

CHAPITRE LXIX.

L'Auteur 'est admis une seconde fois auprès du Roy. Danseuses comiques. Il prend congé du Roy. Langue des Javanites. Leur culte. Origine des Rois de Bantam.

JE ne manquay pas de me rendre le lendemain, à l'heure marquée, avec le Secretaire *Gobius*, chez le Premier Ministre, pour y attendre la Dame, qui devoit me conduire au Palais, & je fus fort surpris de la simplicité de la maison de ce Seigneur. La Dame que nous attendions s'y rendit peu après & nous conduisit auprès du Roy, que nous trouvâmes sur la muraille du Château, au-dessus de la grande porte, occupé à regarder un carosse, dont les Magistrats de Batavia lui avoient fait present, & qui étoit arrivé la veille sur une Galiote à bombe. Ce Prince nous ayant apperçû, nous fit signe de monter où il étoit. Il étoit environné de Dames, & on tenoit six parasols derriere lui. De-là, on nous conduisit dans la Sale d'Audience, qui est séparée du reste de l'édifice. Cette Sale étoit aussi remplie de femmes, parmy lesquelles il y avoit 3. Danseuses, dont la principa-

1706. *11. Juillet.* Seconde Audience.

Danseuses.

1706. le étoit parfaitement belle, & très-proprement habillée, d'une maniere toute ſinguliere. Il y avoit, comme le jour précédent, une grande table couverte, au haut bout de laquelle le Roy ſe plaça, & m'ordonna de m'aſſeoir à ſa droite, & au Secretaire de ſe mettre à côté de moy.

11. *Juillet.*

On nous preſenta d'abord du thé, & peu après la Reine parut, & ſe mit à côté du Roy à ſa gauche. Dès que nous la vîmes arriver, nous nous levâmes le Secretaire & moy, & lui fîmes une profonde révérence; mais le Roy nous ordonna de reprendre nos places. On ſervit enſuite pluſieurs ſortes de mets, & entr'autres une aſſiete de fromage de Hollande, que la Reine pouſſa de mon côté, croyant me faire plaiſir, dont je lui témoignay ma reconnoiſſance, & en mangeay un morceau, & un peu de tout ce qui étoit ſur la table. Le Roy, qui l'obſerva, avec plaiſir, me fit demander ſi les ſauſſes étoient à mon goût, & comment je trouvois leur maniere d'apprêter les viandes; à quoy je répondis que je les trouvois admirables, comme de fait, & que je ne pouvois en donner une meilleure preuve qu'en mangeant comme je faiſois. Le Roy ſourit, & en parut content. Alors les Danſeuſes commencérent à s'exercer. La Reine, ſeconde femme de Sa Majeſté,

1706.
11. *Juillet.*

ſté, & la plus conſidérable de toutes, nommée *Ratoe Anoen*, dont on a déja parlé, étoit à la fleur de ſon âge, belle, bien faite, avec un teint admirable, & un air majeſtueux, accompagné de mille agréments, & de manieres douces & engageantes. Elle étoit habillée à la maniere du païs, comme les autres Dames de la Cour. Cette Princeſſe ſe retira au bout d'une heure; & après qu'on eut deſſervy, le Roy parcourut une partie de la Relation de mon Voyage, que j'avois apporté par ſon ordre, & que je lui expliquay, autant que le tems le pût permettre; à quoy il ſembla prendre plaiſir. Cependant le Roy fit venir une de ſes Concubines, qu'il fit aſſeoir vis-à-vis de moy. Cette Dame étoit fort replette, & fort blanche, avec de beaux cheveux blonds; mais elle avoit les jouës enflées, & les yeux à demy fermez. Elle me demanda de quel païs je croyois qu'elle fût. Je répondis que je ne le ſçavois pas; mais que s'il m'étoit permis de le deviner, il me ſembloit qu'elle pourroit être une eſclave Ruſſienne, en ayant vû de ſemblables à Conſtantinople. Je me trompois cependant: c'étoit une Montagnarde, des Iſles ſituées au Sud-Eſt de *Ternate*, dont les habitants s'appellent *Kackerlackes*. Ces gens-là voyent beaucoup mieux la nuit que le jour, & ne ſçauroient ſoufrir la lumie-

Portrait de la Reine.

Le Roy parcourt la Relation du Voyage de l'Auteur.

Concubine du Roy.

Kackerlackes.

re

1706. 11. *Juillet.*

re du Soleil, ce qui fait qu'ils tiennent toûjours les yeux à demy fermez, & qu'ils ne paroiſſent pas pendant le jour. Cette Dame étoit ſi graſſe, qu'on ne lui voyoit les yeux qu'à peine. Le Roy fit venir enſuite 6. de ſes Enfants, qu'on plaça à table, deux à deux, dans une chaiſe, parce qu'ils étoient encore fort petits. C'étoient ceux de la Reine, dont on vient de parler. Ils étoient beaux & bienfaits, & blancs comme de la neige. Il y avoit 2. Princes, & 4. Princeſſes, dont l'aînée avoit 9. ans. Enfin, le Roy me fit demander ſi j'étois ſatisfait de la reception qu'il m'avoit faite, à quoy je répondis qu'il m'avoit fait mille fois plus d'honneur que je ne méritois. Ce Prince ajoûta : *Vous êtes le premier Européen que j'aye admis dans ma Sale d'Audience : c'eſt un honneur que je n'ay jamais fait aux Conſeillers de la Compagnie des Indes, ny au Commandant, & je ne le fais que parce que vous êtes un étranger, que je trouve fort à mon gré. Je vous le dis de ma propre bouche, afin que vous n'en puiſſiez douter.* Je me levay & fis une profonde révérence à Sa Majeſté, que je remerciay très-humblement de toutes ſes bontez, ſurquoy elle me fit encore l'honneur de me donner la main. Le Secretaire m'avoit déja dit, lorſque la Reine parut, que c'étoit une grace, que le Roy n'avoit jamais faite à perſonne ; & que lorſque le Commandant &

Enfants du Roy.

Grace particuliere faite à l'Auteur.

ſa

1706. 11. *Juillet.*

sa femme venoient rendre leurs devoirs à la Reine, on se contentoit de les reçevoir en haut, dans un appartement particulier, sans que cette Princesse se fût jamais montrée à des Etrangers dans ce lieu public. Cependant on se mit à fumer, & la principale Danseuse à danser. Elle avoit sur la tête une couronne d'or, avec des festons de fleurs, qui lui pendoient jusques à la ceinture, & d'autres ornements au-dessus de la tête; une belle veste, & une jupe magnifique, & les bras nuds jusques aux épaules, avec de grandes menotes d'or, au haut du bras, & au poignet. Ce qui me parut le plus extraordinaire, est qu'elle avoit des taches vertes sur les jouës, & les sourcils de la même couleur. Sa danse ne consistoit qu'en de certains mouvements du corps, qu'elle tenoit courbé jusques à la ceinture, sans air & sans agrément, avançant très-lentement, & presque sans remuër les bras. Elle prit ensuite deux poignards nuds, d'un desquels, elle se mit la pointe sur la gorge, en dansant toûjours, avec une gravité surprenante. Les deux autres Danseuses avoient le visage remply de taches noires comme des mouches. Celles-cy n'avoient pour tout habillement qu'une veste & un caleçon par-dessus la chemise. Elles firent une scene comique, dont elles s'aquittérent parfaite-

Habillement d'une Danseuse.

Autres Danseuses.

1706. 21. *Juillet.*

ment bien. L'une representoit un Hollandois, & l'autre, qui baragoüinoit nôtre langue, se plaignoit de ce qu'il donnoit à d'autres, ce qui lui appartenoit de droit. Elle se donnoit de grands mouvements, & faisoit mille contorsions du visage & du corps, & des gesticulations indécentes, avec une célérité & une souplesse surprenante, ce qui fit bien rire toute la compagnie. Il parut ensuite deux nains du Roy, qui tâchérent d'imiter & de tourner en ridicule cette danse. Le Roy avoit marié le plus pètit, qui est aussi celui dont les manieres sont les plus comiques, à une femme de la Cour, qu'il me montra. La principale Danseuse parut une seconde fois sur la scene, avec une petite écuelle d'argent remplie de *Piesang*, fruit qu'on mâche, & dont on a déja parlé. Elle me l'offrit, aussi-bien qu'au Secretaire, & nous le prîmes & mîmes de l'argent à la place de ce fruit, comme cela se pratique ordinairement. Pendant qu'on representoit cette farce, on apporta encore des carbonades chaudes, envelopées dans des feüilles vertes. Le Roy en donna une à la plus agréable des Danseuses, qui la déchira assez grossiérement, en jettant les morceaux dans sa bouche, qu'elle en remplit, sans discontinuër de parler, quoy que très-imparfaitement. Pendant qu'elle jettoit de cette maniere un morceau dans sa bouche, elle en fai-

Nains.

foit

ſoit reſſortir l'autre ; & en s'approchant de nous, comme pour nous parler, elle faiſoit des grimaces effroyables. Cela dura juſques à deux heures après-midy ; & tout étant finy, la Danſeuſe nous rapporta l'argent que j'avois mis dans ſon écuelle ; mais je ne voulus pas le reprendre, & la priay de le garder, en lui diſant, que ce n'étoit pas la maniere parmy nous, de reprendre ce qu'on avoit donné. Le Roy me conduiſit enſuite, dans tous les appartements de ſon Palais, depuis le haut juſques en bas, après s'être déchauſſé pour monter, comme nous fîmes à ſon exemple, ce lieu-là étant eſtimé Sacré. Il me mena juſques dans les appartements de la Reine, dont je trouvay ſes chambres aſſez petites. Enfin, après avoir eu l'honneur d'entretenir aſſez longtems ce Prince ſur pluſieurs ſujets, il me congédia, & me pria de faire ſes compliments à Mr. le Général. Je rendis mille graces à Sa Majeſté de l'honneur qu'elle m'avoit fait, & lui ſouhaittay une ſanté parfaite, un régne heureux & fortuné, & que ſes Succeſſeurs pûſſent répondre à la gloire de leurs illuſtres Prédéceſſeurs. Le Roy eût la bonté de me ſouhaiter, de ſon côté, beaucoup de proſpérité, & un heureux retour en ma patrie. Il me conduiſit enſuite, par une galerie de bois, dans un autre édifice, ayant été accompagné juſ-

1706.
11. Juillet.

1706. 11. *Juillet.* ques-là de ces deux filles aînées, qui n'allérent pas plus avant. Lors que nous fûmes descendus, le Roy reprit ses pantoufles, & nous nos souliers. J'y pris congé de ce bon Prince, qui me fit encore une fois l'honneur de me presenter la main, & puis je m'en retournay chez nous.

L'Auteur prend congé du Roy.

Portrait de ce Prince.

Ce Prince est assez brun & sanguin : il a l'air bon, les yeux bruns, & les sourçils presque noirs, avec de petites moustaches. On a déja parlé de son habillement, à quoy on n'a rien à ajoûter. Il avoit alors environ 33. ans, & 33. enfants.

On trouvera, dans la planche que je donne icy, ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Sale de l'Audience, où ce Prince me reçût & eut la bonté de me régaler. J'en fis l'ébauche sur le lieu, sans que personne s'en apperçût, parce qu'on croyoit que j'écrivois, pour n'oublier aucun des honneurs qu'on m'y faisoit, ayant fait dire au Roy que je ne manquerois pas de publier ses bienfaits, pour en conserver la mémoire ; chose dont les Dames de la Cour s'applaudirent.

Enseignes du Roy.

J'ajoûteray en cet endroit les ornements & les enseignes, dont ce Prince est accompagné lors qu'il paroît en public, lesquels il a presque toûjours autour de lui, & que portent dix Dames de qualité. 1. Un *Tsjelor*, ou poignard

AUDIENCE DE L'AUTHEUR AUPRES DU ROY T. 5. P. 68.



BANTAM P. 73



gnard de parade. 2. Un *Savvoeniggaling*, ou coupe d'or. 3. Un *Ardavvalika*, ou oiseau de bois doré, sur lequel on porte les habits du Roy. 4. Un *Serypienangdoor*, qu'on trouve dans les Isles *Maldives*. 5. Une *Lante*, ou petite Mesure d'Etat. 6. Une *Souasse kuisspidoor*, ou petite cane, faite de la racine d'un certain arbre. 7. & 8. Deux carabines. 9. Une t' *Sjaratan*, ou petite cane à boire. 10. Une tasse de *Souasse*. Ce sont là les ornements ou les enseignes ordinaires du Roy, qu'il change quand il lui plaît, qu'il augmente ou qu'il diminuë selon son bon plaisir.

1706. 11. *Juillet.*

Comme je ne sçaurois rien dire de la langue des *Javanites*, je me contenteray d'en marquer l'alphabet, qui consiste en 20. caracteres.

Alphabet des Javanites.

A. B. C. D. E. F. G. H. I. K.

Ha. na. tsja. ra. ka. da. ta. sa. wa. la.

L. M. N. O. P. Q. R. S. T. V.

pa. da. dja. ija. nija. ma. ga. ba. ta. nga.

Quant à leur culte, la Religion Mahometane est la plus universelle dans l'Isle de Java,

Leur Religion.

où

1706. 11. *Juillet.* où il y a 300. ans qu'elle fut établie, comme on l'a déja obſervé. Cependant les habitants de la partie Orientale de cette Iſle ne ſont pas, à beaucoup près, ſi zelez que ceux de la partie Occidentale ; outre que le Roy de ces derniers a pris, avec les *Chirebomes*, le nom Arabe de Sultan, que celui des peuples qui habitent la Côte Orientale de cette Iſle, a refuſé de prendre juſqu'à preſent. On dit même qu'il y a bien encore une troiſiéme partie de l'Iſle, qui ne s'eſt pas ſoûmiſe à la Religion de Mahomet, & qui retient encore le culte des Idoles, à l'exemple des anciens *Javanites*, qui habitent encore aujourd'huy l'Iſle de *Baly*.

Origine des Rois de Bantam.

Le Roy *Machdoem*, ou *Soeſoekoenang Goenoeng Diati*, dont on a déja fait mention, étoit, ſelon la Chronologie des *Bantamites*, Petit-fils du Roy *Bani Iſraël*, qui régnoit en Arabie. Ce Prince, qui vouloit voir le monde, traverſa la Chine pour ſe rendre dans l'Iſle de Java, où il débarqua, dans un lieu appellé *Dammak*. Après y avoir fait quelque ſéjour, il ſe rendit à *Sirrebon*, où il eut bien des Partiſants. Il y mourut, & y fut enterré. On dit même qu'on y voit encore ſon Tombeau, qui eſt en grande vénération ; & que ce Prince fut le premier, qui y introduiſit le Mahométiſme : ce

Tombeau Royal.

Tombeau, qui eſt entouré de pluſieurs bâtiments & de pluſieurs murailles, eſt eſtimé ſi

ſacré,

ſacré, qu'il y va tous les ans un grand nombre de Seigneurs & d'Eccleſiaſtiques Mahometans, avec des preſents de la part de leurs Princes, & particulierement de celui de Bantam. 1706. 11. Juillet.

Ce Roy avoit épouſé à *Sirrebon*, la fille de *Kiay Giudhing Babadan*, dont il n'eut point d'enfants. Il ſe maria enſuite à la fille de *Ratoe Ayoe*, dont il eut un fils nommé *Paneumbabam Sirrebon*; & aprés la mort de cette ſeconde femme, il épouſa encore une autre fille du même *Ratoe Ayoe*, cadette de la premiere, dont il eut un fils, nommé *Haſanodin*, *Pang*, ou *Depati Socraſovvan*, qu'il déclara ſon Succeſſeur, & qui a été connu, aprés la mort de ce Prince, ſous le titre de *Soeſoehoenang*, ou de *Pangeran Seda Kingkingh*. Cet *Haſanodin* abandonna *Sirrebon*, & ſe fit déclarer Roy de Bantam, ſous le nom de *Pangeran*. Son pere l'avoit marié à une fille du Roy de *Demack*, nommée *Pangeran Ratoe*, dont il eut pluſieurs enfants. Il épouſa enſuite une fille de *Radja Indrapora*, qui eut en mariage le païs des *Sillabares*, (*a*) peuple de *Banca Houlon*, ou

Premier Roi de Bantam.

(*a* Les *Sillabares* ſont des peuples de l'Iſle de *Banca*; qui eſt dans la Zone Torride, au Nord de Bantam, & au Levant de l'Iſle de Sumatra; cette Iſle, qui a donné ſon nom au Détroit de *Banca*, qui la ſépare de l'Iſle de Sumatra, eſt peu fertile & d'un commerce aſſez médiocre; cependant les Hollandois y ont fait bâtir un Port depuis quelques années.

1706. 11. *Juillet.* ou de la Côte Occidentale de *Pollovvbang*, dont il eut deux enfants, ſans parler icy de ceux qu'il eut de ces autres femmes & de ſes Concubines. Il mourut âgé de 120. ans, & laiſſa ſa Couronne à ſon fils *Joſoeph*, qui prit le nom de *Pangeran Paſſareean.* Ce Prince eut pluſieurs femmes & pluſieurs enfants, & eut pour Succeſſeurs ſon fils *Machomed Pangeran Seedangrana*, qui eut auſſi un grand nombre d'enfants, & laiſſa ſa Couronne à *Aboema Vacher Abdul Kader*, fils d'une de ſes Concubines, qui fut le premier qui prit le tître de Sultan : il épouſa *Ratoe-Adjoe*, fille de *Pangeran Aria Ranga Singa Sari*, dont il eut pluſieurs enfants, & entr'autres *Aboel Maali*, qui fut ſon Succeſſeur. Ce Prince eut pluſieurs femmes & une nombreuſe lignée, & de ſa premiere femme *Ratoe Koelon*, fille de *Pangeran Djaya-karta*, un fils nommé *Abdoelphatachi*, *Abdoelphata*, auquel il laiſſa ſa Couronne. Celui-cy eut pour Succeſſeur ſon fils *Abdoer Kahar Aboenaſar*, qui eut cinq femmes, & pluſieurs enfants, & entr'autres *Moeehamad Jachein*, qui régna après lui, & *Aboe Machaſin Moechamad' dsjenoel abidin*, qui eſt preſentement ſur le Trône.

Second Roy de Bantam.

Troiſiéme Roy de Bantam.

Quatriéme Roy de Bantam.

Cinquiéme Roy de Bantam.

Sixiéme Roy de Bantam.

Septiéme Roy de Bantam.

CHA-

CHAPITRE LXX.

Situation de Bantam. Dame d'un âge extraordinaire. Départ de Bantam. Retour à Batavia.

APRE'S avoir satisfait ma curiosité à la Cour, je résolus de dessiner le profil de la Ville de Bantam. J'allay, pour ce sujet, à la Rade, qui est au côté du Nord, dans une Barque qui me fut accordée par le Commandant. Le Chiffre 1. marque la Maison de cet Officier; elle est blanche & couverte de tuiles rouges. 2. La Garde qui est au Bastion de *Speel-vvik*. 3. La Maison qui est sur le coin de cette pointe, où le Roy se divertit, lors qu'il vient chez le Commandant. Il y a, sur le haut de cette maison, qui est de pierre, une platte-forme, avec une ballustrade de latis, d'où l'on a une belle vûë. 4. La Porte, où est la Garde avancée. 5. La Muraille. 6. La Porte par laquelle on entre chez le Commandant. 7. La Montagne de Poivre. 8. Les hauteurs de *Seringa*. 9. La Montagne de *Pienang*. 10. Le Port, où se rendent les petites Barques; il est assez avancé dans la Mer, & n'a point de profondeur. Il traverse toute la Ville, jusques derriere le Château. Le peu de petites

1706. 11. *Juillet.* Profil de Bantam.

1706. 11. *Juillet.*

maiſons qui s'y trouvent, ne ſont pas fort conſidérables. Les arbres même, dont la Ville eſt environnée, font qu'on ne ſçauroit en voir de ce côté-là, ny le reſte des maiſons, ny le Château, qui eſt un grand bâtiment quarré, aſſez long, ceint d'une haute muraille, avec 4. baſtions & deux demy-lunes entre-deux, & qui a près d'un quart de lieuë de tour. Il eſt bien pourvû d'Artillerie, & a une Garniſon Hollandoiſe d'environ 400. hommes.

Le Château.

Deſcription de la Ville.

La Ville eſt bâtie ſur le rivage de la Mer, & a bien deux lieuës de tour. La plûpart des maiſons ſont faites de branches d'arbres, & couvertes de feüilles. Elle a auſſi des Fauxbourgs, & des cabanes le long de la Côte de la Mer, & du côté de la terre, & eſt fort peuplée & remplie d'enfants.

Anguilles.

J'y trouvay de très-bonnes anguilles, & en grande quantité, dont je remplis quelques pots, pour en faire preſent à mes amis à Batavia.

Commerce.

Tout le commerce de ce quartier-là ne conſiſte qu'en poivre. Le grand Port y a près de trois lieuës de tour, & eſt auſſi large que long à l'entrée, deſorte que les Vaiſſeaux y ſont en pleine ſûreté. C'eſt le plus grand que j'aye jamais vû. Ce Royaume eſt dans la partie Méridionale des Indes Orientales, ſur la

Côte

Côte Septentrionale, à l'Oüest de l'Isle de Java, proche du Détroit de la Sonde, a 24. ou 25. lieuës de Batavia, à l'Oüest. Je ne dois pas oublier de dire, que pendant que je travaillois à mon dessein, je vis, à diverses reprises, & assez près de moy, un Crocodile, qui s'élançoit au-dessus de l'eau. Cela ne m'empêcha pas d'aller me promener sur l'eau dans un Canot. Ce sont de petites Barques du païs, pointuës par les deux bouts, & formées de la tige creusée d'un certain arbre, qu'ils appellent *Bayer-souriam*, & qui est ordinairement d'une grosseur surprenante. Ces Barques-là vont assez bien à la rame. J'étois accompagné d'un certain Prussien, étably depuis long-tems dans ce païs-là, dont il sçavoit bien la langue & toutes les manieres. Nous allâmes en un endroit appellé *Caranie*, à une lieuë de Bantam, sur le bord de la grande Riviere, qui vient des Montagnes. Ce lieu est remply de Tombeaux des familles des Rois de Bantam. Le principal édifice en est tout ruïné, & tous les autres sont peu considérables. On y voit plusieurs corps, à côté les uns des autres, sans aucunes tombes, simplement couverts de terre, un peu élevée au-dessus de la superficie, avec de petites pierres jointes en forme de tombes. Ce lieu est ceint d'une seule muraille. A nô-

1706. 11. *Juillet*.

Canots.

Tombeaux.

1706. tre retour, nous allâmes nous baigner dans la
11. *Juillet.* Riviere, proche d'un Jardin, où le Roy prend quelquefois le même divertissement.

Dame fort âgée.

Nous abordâmes proche de la Ville, pour aller rendre visite à une Dame, qui avoit 130. ans, dont le Roy m'avoit parlé, & qu'il m'avoit ordonné de voir. Elle demeuroit avec une grand' tante de Sa Majesté, qui avoit la direction de toutes les Danseuses. Comme nous venions de la part de ce Prince, on nous introduisit dans l'appartement des femmes, qu'on voulut faire danser, croyant que nous venions pour cela; mais je les remerciay, en disant que j'avois déja joüi de ce divertissement; surquoy on me mena auprès de la tante du Roy, à laquelle je rendis graces de l'honneur qu'elle m'avoit voulu faire, & lui dis que je souhaitois seulement de voir cette vieille Dame. Quelques Demoiselles, curieuses de me voir, m'y conduisirent, & je la trouvay dans un assez pauvre appartement, assise sur une espece de table, couverte d'une toile grise, à la maniere du païs, & la tête nuë. Elle étoit encore assez fraîche, & avoit la voix assez ferme; mais elle étoit si foible des jambes, qu'elle ne pouvoit plus se soutenir; aussi n'avoit-elle plus que la peau & les os. Comme le jour commençoit à baisser, je fis allumer une chandelle, que je pris d'une main,

main, & mis l'autre devant, & demanday à cette Dame ſi elle voyoit bien la lumiere. *Comment la verrois-je*, reprit-elle, *puis que vous tenez la main devant?* Cependant elle ne pouvoit plus diſtinguer les traits du viſage. Je lui demanday enſuite, pour éprouver ſa memoire, d'où elle étoit? *Je ſuis native de Jakatra*, me dit-elle; c'eſt l'ancien nom de Batavia, avant qu'elle fut priſe par la Compagnie, il y a 97. ans, & je vins habiter en ma jeuneſſe à *Bantam, où j'ay connu 7. Rois*, qu'elle nomma tous par leur nom. Elle mangeoit cependant toûjours comme à l'ordinaire; mais elle tomboit de tems en tems dans l'enfance, & alors elle ne demandoit point à manger, mais on prenoit ſoin de lui en donner. Au reſte, elle avoit les yeux fort enfoncez dans la tête, & les cheveux tous gris & fort minces; & ſon grand âge lui avoit courbé tous les doigts en dedans. Après l'avoir aſſez conſidérée, nous prîmes congé de la tante du Roy, que nous remerciâmes de ſes honnêtetez.

1706.
11. Juillet.

Le lendemain je me préparay à partir ſur le ſoir, dans une Barque du païs, n'ayant pas voulu m'en retourner dans le Vaiſſeau qui m'avoit amené, & qui avoit fait voile le jour précédent, parce que les vents contraires arrêtent quelquefois long-tems en chemin,

min,

1706. 11. *Juillet.* min, dans la saison où nous étions. J'avois prié M. de *Vvys* de m'en loüer une, ces Barques faisant ordinairement le trajet en 24. heures ; mais il eut la bonté de me donner la sienne, qui étoit plus grande & plus commode, & je m'embarquay sur les 7. heures du soir avec M. *Kaef*, qui s'en retourna avec moy. Le Commandant & M. de *Vvys* me chargérent de leur réponse à M. le General, & je leur rendis mille graces de toutes leurs bontez. M. le Commandant voulut même m'accompagner hors de la Porte de la Ville, où je trouvay M. de *Vvys* & le Secretaire, qui m'attendoient pour me dire adieu.

Départ de Bantam.

Le Port, qui est de ce côté là, n'est ny large ny profond ; desorte qu'il faut se servir de la perche pour faire avancer la Barque, ce qui est fort ennuyant, parce que cette manœuvre est fort longue. Lorsque nous en fûmes sortis, il fallut moüiller l'ancre pour attendre le vent de terre, qui s'éleva peu après. Nous avançâmes tellement pendant la nuit, par un beau clair de lune, qu'à la pointe du jour nous atteignîmes le Vaisseau, qui étoit party la veille, & qui avoit le vent contraire. Ainsi, en côtoyant toûjours, & passant entre les Isles, nous arrivâmes à Batavia sur

Retour à Batavia.

les 3. heures après-midy. Je surpris Mr. le General, qui ne m'attendoit pas si-tôt, & après

après lui avoir fait les compliments, dont le Roy m'avoit chargé, je lui remis les Lettres que j'avois pour lui. Je lui rendis aussi compte de tout ce qui m'étoit arrivé, dont il parut très-satisfait. J'allay ensuite rendre mes devoirs à l'ancien General, qui fut ravy de l'heureux succès de mon voyage. 1706. 11. *Juillet.*

Oiseaux étrangers.

J'apportay de Bantam quelques petits oiseaux, que je mis dans de l'esprit de vin pour les conserver. Le plus beau avoit une tache violette au-dessus de la tête, & l'estomac d'un beau rouge, aussi-bien que la queuë : tout le reste en étoit vert. Il y en avoit d'autres plus petits, aussi verts, avec l'estomac & la queuë rouges, & d'autres qui avoient les mêmes parties grises.



CHAPITRE LXXI.

Maniere de reçevoir les Lettres du Roy de Bantam. Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur de Java. Arrivée du Capitaine Dampier.

1706. 19. *Juillet.* Maniere de reçevoir les Lettres du Roy de Bantam.

LA Lettre du Roy de Bantam, dont M. *Kaef* étoit chargé, étant arrivé à la Rade de Batavia le dix-neuviéme de Juillet, on envoya sur le champ M. *Sabandhaer* Maître des Ceremonies, avec 7. ou 8. des principaux Officiers de la Compagnie, & quelques-uns des premiers Marchands, pour l'aller prendre. Cette Lettre fut mise dans un grand plat d'argent, couvert d'un drap de damas jaune à fleurs, porté par un halebardier, qui étoit lui-même accompagné d'un esclave couvert de livrée, qui soutenoit la couverture de damas. Lors qu'ils furent parvenus au Château, ils passérent entre deux rangs de Soldats de la Garnison, qui étoit sous les armes, depuis la grande Porte jusques à l'appartement du Gouverneur, Enseignes déployées & Tambours battant. Ensuite on fit une triple salve de la Mousqueterie, & du canon du Château, & il y eut un grand régal dans la sale du Conseil des Indes, où se trouvérent le Gouverneur,

neur, & le Général de la Compagnie assis; le Secretaire debout, & les Hallebardiers autour de la table.

1706. 26. *Juillet.*

Present de l'Empereur de Java.

Le vingt-troisiéme, la Compagnie reçût un present de 33. chevaux, de la part de *Soesoenang Pakocboana*, Empereur de Java; & le vingt-sixiéme des Lettres de ce Prince, qui furent reçûës de la même maniere que celles du Roy de Bantam. Ce present étoit accompagné de 15. ou 16. jeunes esclaves. C'est le même Empereur, que la Compagnie avoit remis sur le Trône l'année précédente, après en avoir chassé son neveu *Adepattie*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Matarne*. Cet Empire, nommé *Sematarm*, est sur la Côte Orientale de Java, environ à 60. lieuës de Batavia. Il y a 3. ans que cette guerre dure, & cependant le Prince déposé ne sçauroit se résoudre à céder ses prétentions. Le tems en décidera. (*a*)

Empereur de Java, rétably par la Compagnie.

On

(*a*) Les Hollandois, qui sont très-puissants dans cette Isle, sont ordinairement les Arbitres de ces sortes de differends; leurs Trouppes agguerries ne manquent guéres de rendre des services essentiels à ceux dont ils embrassent le party; le dernier Roy de Bantam eut aussi recours à eux pour se maintenir contre les entreprises de son neveu; ils le rétablirent sur le Trône, & établirent leur authorité dans ses Etats, de maniere qu'ils en sont les maîtres, quoy qu'ils ayent laissé au Roy cette ombre de grandeur & de li-

1706. 26. *Juillet.* Fruits.

On m'envoya, en ce tems-là, quelques fruits ſauvages, qu'on trouve dans les bois : j'en ay deſſiné de 6. ſortes. L'*Atap* ou *Piek*, dont on mange le dedans. C'eſt un fruit qui croît par trouſſes, qui ont environ un pied & demy de diametre, & dont les feüilles ſont longues & étroites, le *Froete Moeri* eſt un fruit qui a des pepins blancs, & d'une ſi grande malignité, qu'on n'en ſçauroit goûter ſans mourir ſur le champ : on le trouve ouvert, avec quelques feüilles, à la lettre A. Le *Froete Tiackou*, eſt auſſi un fruit dont on mange le dedans : il eſt vert, entouré de 8. feüilles, & de la groſſeur, dont il paroît à la lettre B. Le *Kandeke*, fruit aſſez long, dont la fleur ne porte point de ſemence, & dont on marcotte les branches. : les feüilles en ſont fort belles, comme il paroît à la lettre C. Le D. marque un fruit, dont je ne ſçay pas le nom, lequel eſt d'un beau rouge, lors qu'il eſt mûr ; les feüilles en ſont longues & étroites, & fort près les unes des autres. Le 6. eſt le *Baple-kammie*, fruit dont on mange les pepins du milieu, qui ſont fort gros. On les plante auſſi, parce qu'ils contiennent la ſemence du fruit qui eſt fort molle.

berté, dont il eſt parlé dans le Chapitre précédent. Les curieux pourront conſulter ſur cela ce qui eſt rapporté dans le Recüeil de leurs Voyages.

ATAP



PROETE MIERI ET TJAOKOU



BAPLE KAMINIE FRUIT



KANDEKE FRUIT INCONNU



P. 83.

FLEUR ETRANGE



le. Les feüilles en reſſemblent à celles du lierre. On le voit icy d'aprés nature. J'ay ajoûté dans la même planche une belle fleur rouge, qui reſſemble à la roſe, quoy qu'elle ſoit formée de pluſieurs petites fleurs jointes enſemble.

1706.
26. *Juillet.*

Production des mines.

On m'apporta auſſi, entre pluſieurs autres curioſitez, de l'or, de l'argent, de l'antimoine, du criſtal, & de la poudre d'or, tirée des mines du *Cillebaer*, ſur la Côte Occidentale de Sumatra, & une plante marine, qui ſe trouva à *Amboina*, & que les Indiens appellent *Akkaer-bahaer*, nom compoſé d'*Akkaer*, qui veut dire racine, & de *Bahaer*, qui ſignifie *la mer*; comme qui diroit, racine de mer. Les Arabes nomment la même plante *Kal-bahaer*, dont la premiere ſyllabe veut dire *Cœur*, & la ſeconde *Mer*, c'eſt-à-dire, cœur de mer. On prétend que c'eſt un remede admirable contre la retention d'urine. Il faut pour cela réduire ces branches ou racines en poudre, & les infuſer dans de l'eau, & en prendre une petite taſſe à thé. La même poudre, infuſée de la même maniere, eſt auſſi, à ce qu'on dit, admirable pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, en y mêlant deux tiers de *Den-ty de badas*, d'*Adas* & de *Poele-ſary*. Il en faut prendre, par trois fois, une bonne taſſe. Cette Plante a pluſieurs branches aſſez

Plante ſinguliere.

Remede admirable.

1706. 26. *Juillet.* ſemblables à celles des cannes; j'en ay conſervé une qui eſt toute noire.

On trouve auſſi à *Amboina*, & à *Ternate* des Forêts entieres d'un certain arbre nommé *Gabbe gabbe*, dont les habitants ſe ſervent au lieu de ris. Ils en fendent la tige & les branches, & en tirent une eſpece de moële, qui reſſemble à une éponge, qu'ils apprêtent comme le ris. Lorſque cet arbre a 7. à 8. ans, on l'abat & on le coupe en morceaux, qu'on fait tremper dans de l'eau, après l'avoir bien

Sagoe. nettoyé, & puis on en fait du *Sagoe*, dont ceux d'*Amboina*, & la plûpart des Orientaux ſe ſervent au lieu de pain. Ils en font auſſi des biſcuits, qui ſe conſervent pluſieurs années.

Quant à l'Iſle de Sumatra, qui eſt vis-à-vis de Malacca; on croit que c'eſt le lieu d'où ſe tiroit anciennement l'Ophir, & d'où les Tyriens ont tiré de ſi grands treſors, auſſi-bien que les ſerviteurs de * Salomon, comme je l'ay obſervé dans mon premier voyage. On voit même encore, devant Malacca, une petite Iſle, que les habitants nomment Ophir, & les gens de mer, & les Geographes, l'*Iſle rouge.* (a) On trouve auſſi, à l'Eſt & à l'Oüeſt

* I. Liv. des Rois, chap. 9. ℣. 28.

(a) Ce ſentiment qu'on avance icy ne manque pas de vray-ſemblance, quoy que je n'ignore pas que la

l'Oüeſt de l'Iſle de Sumatra, beaucoup d'or, dont j'ay vû de beaux morceaux, preſque ronds, & à peu près de la groſſeur d'un œuf de pigeon; & d'autres plus longs, ſans aucun mêlange de pierre.

1706. 26. *Juillet.*

On a, au Nord-Oüeſt de l'Iſle de Sumatra, la Ville d'*Atchem* ou d'*Achim*, où la Reine tient ſa Cour, ce quartier-là n'étant gouverné que par des femmes, à ce qu'on m'a aſſuré, leſquelles tirent leur principal revenu des mines. La Compagnie Hollandoiſe y avoit autrefois un Bureau; mais il n'y eſt plus depuis un certain tems.

La Ville d'Achim.

Le feu ayant pris à un Vaiſſeau Hollandois, nommé le *Vvaveren* en 1691. 70. perſonnes, entre leſquelles ſe trouva une Demoiſelle Hollandoiſe, ſe ſauvérent dans les Chaloupes, & après avoir erré ſur la mer l'eſpace de 19. jours & autant de nuits, ils furent jettez ſur la Côte de Sumatra. Ils arrivérent 10. jours après à Achim, dans un état déplorable, après avoir ſouffert une famine, dont il y a peu d'exemples. La Reine ayant appris

Fâcheux accident.

Generoſité de la Reine d'Achim.

plûpart des Sçavants croyent que l'Ophir, dont il eſt parlé dans l'Ancien Teſtament, eſt ou l'Iſle de Ceylon, ou quelque contrée des Côtes d'Afrique, aux environs de Sophola, comme l'aſſure M. Huet ancien Evêque d'Avranches, dans ſon *Hiſt. du Commerce.* pp. 30. 31. 59. 314. & 392.

1706. 26. *Juillet.* appris leur arrivée & leur avanture, les fit venir en sa presence, & les traita fort humainement; & aprés leur avoir fait donner à boire & à manger, elle fit donner deux piéces de toile à chacun des Officiers, & une à chacun des matelots, pour se couvrir, & s'éforça de les consoler, en leur disant qu'elle auroit soin d'eux. Elle continua même de les secourir, jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se faire transporter à Malacca, d'où ils se rendirent à Batavia, sur les Vaisseaux de la Compagnie. (a)

Arrivée du Capitaine Dampier.

Le dernier jour du mois, le fameux Capitaine Dampier arriva à Batavia, où il se rendit de Ternate, avec 28. hommes de son équipage, sur un Vaisseau de la Compagnie. Il étoit

(a) Je ne sçay pourquoy Corneille le Bruyn dit, aprés quelques autres Voyageurs, que le Royaume d'Achim est gouverné par des femmes; il dévroit nous apprendre par qu'elle révolution est arrivé ce changement; car les Anciens Voyageurs, Beaulieu, Mandeslo, & plusieurs autres, parlent souvent des Rois d'Achim qui étoient Mahometans. La Capitale de ce Royaume est située dans une grande Plaine, sur le bord d'une Riviere. Elle n'a ny Portes ny Murailles, & toutes les Maisons sont bâties sur des Pilotis, & couvertes de feüilles de Coco. Le Palais Royal est au milieu de la Ville. Les Royaumes de *Pedir* & de *Pacem* dépendent aussi de celuy d'*Achim*, qui est le plus considérable de l'Isle de Sumatra.

étoit party d'Angleterre au mois de Septembre 1703. avec deux Vaiſſeaux, & après avoir côtoyé le Brezil, juſques au 60. degré de latitude Méridionale; il doubla le Cap de *Hoorn*. Le 10. Février 1704. il avança juſques à *Ika* de *Fernando*, où il rencontra un Vaiſſeau François; contre lequel il eût un rude combat, & ayant été obligé de l'abandonner, parce qu'il en vît venir deux autres, il fit voile vers les Côtes de *Chilli* ou du *Perou*. Etant enſuite parvenu au 8. degré de latitude Septentrionale, il débarqua avec peu de monde à la Riviere de Sainte *Marie*, & y fut repouſſé; enſuite de quoy le Vaiſſeau, qui l'accompagnoit, nommé les *Cinq-ports*, le quitta, proche de *Panama*, ſans qu'il en pût jamais apprendre la moindre nouvelle. Vers le milieu du mois de May, un de ſes Pilotes s'enfuït auſſi avec 20. Matelots de ſon équipage, ſur une Barque Eſpagnole, qu'il avoit priſe dans la Baye de *Nicaya*. Abandonné de cette maniere, il rencontra un grand Vaiſſeau de *Manilkas*, contre lequel il ſe battit une journée entiere, ſans pouvoir s'en rendre maître. Ces contre-tems-là cauſérent entre lui, ſon Facteur, ſon ſecond Pilote, & le reſte de l'équipage, une méſintelligence, qui alla ſi loin, que ce Facteur & ce Pilote, accompagnez de trente-

1706. 26. *Juillet.*

Ses avantures.

1706. 31. *Juillet.* trente-deux Matelots, l'abandonnérent & allérent aux Indes, ſur une priſe Eſpagnole, en 1705. Il ſe rendit en cet état à *Amboina* le 28. May, d'où, après avoir vendu ſon Vaiſſeau, nommé le *S. Jean*, qui n'étoit plus en état de ſervir, il fit voile ſur un Vaiſſeau de la Compagnie, pour ſe rendre à Batavia, & delà en Europe. Il avoit pris à divers tems, avant que ſon ſecond Vaiſſeau l'eût abandonné, treize ou quatorze petits Vaiſſeaux, & quelques Barques Eſpagnoles dans la Mer du Sud, ſans y trouver aucun butin conſidérable. Se trouvant réduit à vingt-huit hommes d'équipage, après que ſes gens l'eurent abandonné la ſeconde fois, il ne laiſſa pas de croiſer encore quelque-tems, & de faire encore quatre priſes. Mais enfin, ſon Vaiſſeau le *S. Georges* n'étant plus en état de tenir la Mer, il fut obligé de l'abandonner, & de paſſer dans une des Barques qu'il avoit priſes, à laquelle il donna le même nom. Il réſolut auſſi de parcourir encore la Mer d'Inde, & finalement il arriva fort délabré dans l'Iſle de Bathan, où il vendit ſon Vaiſſeau, & ſe rendit delà à Ternate, & enſuite à Batavia. Il s'y embarqua, avec une partie de ſes gens, ſur un Vaiſſeau Anglois, pour paſſer en Angleterre, & les autres, qui étoient

fort

fort broüillez avec lui, le suivirent sur les 1706.
Vaisseaux de la Compagnie, qui s'en retour- 31. Juillet.
noient en Hollande; ainsi ce fameux Voyageur fit le tour du monde, comme il paroît par la Relation de son Voyage qu'il a donnée au Public.



CHAPITRE LXXII.

Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle. Agréables Maisons de Plaisance. Nations étrangeres. Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de légumes.

1706. *31. Juillet.* Description de Batavia.

LA Ville de Batavia, autrefois nommée *Jacatra*, fut soumise sous la puissance des Provinces-Unies des Païs-bas, en 1619. comme il a déja été dit. Le Gouverneur Général *Koen*, qui s'en empara, la fit rebâtir, de l'avis de son Conseil, & y ajoûta une Citadelle, pour en faire le Siége du Gouvernement de tous les Païs & de toutes les Places soûmises à l'obéïssance des Provinces-Unies, en ces quartiers-là, & la Compagnie lui donna dès-lors le nom de Batavia.

Sa situation.

Elle est en Asie, au Sud des Indes Orientales, dans la partie Occidentale de l'Isle de Java, à la hauteur de 6. degrez, 10. minutes de latitude Méridionale, & au 127. degré 15. minutes de longitude, & a un bon Port & une belle Rade.

Ses armes.

Ses armes sont au champ d'or, avec une épée d'azur, dont la pointe élevée passe au travers d'une Couronne de laurier verte. Ses

limites

limites & ſa Juriſdiction s'étendent à l'Eſt, juſques au Royaume de Sirrebon ; à l'Oüeſt, juſques à celui de Bantam ; au Sud, juſques à la Mer Méridionale, & au Nord, au-delà de la Mer, ſur toutes les Iſles voiſines. 1706. 31. Juillet.

Sa Religion.

La Religion Réformée eſt établie dans tous les lieux de la dépendance de la Compagnie, comme dans les Provinces-Unies, ſans qu'il ſoit permis d'y en enſeigner d'autres, ſous des peines très-rigoureuſes : & on y obſerve le Dimanche & les Fêtes de la même maniere qu'on le fait en Hollande.

Beauté de la Ville.

Cette Ville eſt ſituée dans un lieu charmant, & on m'a aſſuré qu'elle a été fort embellie depuis ſix ans, par pluſieurs beaux bâtiments, & les environs par pluſieurs belles Maiſons de Plaiſance. Toutes les avenuës en ſont bordées de beaux arbres & de petits canaux ; & cependant la beauté naturelle du païs, où l'on voit de la verdure en tout tems, ſurpaſſe tout le reſte. La Ville de Batavia a environ une lieuë & demie de tour, & ſon foſſé 12. à 15. toiſes de large : ſes murailles, qui ſont de brique, ont 21. pieds de hauteur, & le rempart une toiſe & demie de largeur, avec 5. portes ; ſçavoir celle qui donne ſur l'eau, au Nord ; celle d'Utrecht, à l'Oüeſt ; celle de *Dieſt*, & la *Porte neuve*, au Sud ; & celle de *Rotterdam*, à l'Eſt.

1706.
31. *Juillet.*
La Citadelle ou le Château.

La Citadelle en a deux, celle de terre, du côté du Sud, & celle qui donne sur l'eau, au Nord. Elle a bien un quart de lieuë de tour, avec quatre bastions, le *Rubi*; le *Diamant*; la *Perle*, & le *Saphir*, tous bien pourvûs de canon de bronze, avec une belle muraille de pierre fort élevée, & de beaux Magasins remplis de munitions, de provisions & de marchandises. En y entrant par la Porte de terre, on traverse une grande Place, entourée de belles maisons, pour se rendre à la maison du Gouverneur Général, qui en occupe la plus grande partie d'un côté. Celle du Directeur Général est vis-à-vis, & l'Eglise de la Citadelle entre deux. Il y a une Porte de communication entr'elle & la maison du Gouverneur, qui y a un banc particulier, à côté de la chaire. Il y en a un autre pour le Directeur Général, pour le Général des Troupes, & les Conseillers du Conseil des Indes. Les autres sont placez, selon leur rang & leurs dignitez. Les femmes y sont assises sur des chaises, vis-à-vis de la chaire, & il n'y vient que celles qui demeurent dans la Citadelle, dont le nombre n'est pas grand. Le Général de *Vvilde*, & deux ou trois autres Membres du Conseil des Indes, demeurent à côté du Directeur Général. Avant que d'entrer dans la grande Place, on passe entre quelques Magasins,

ſins, au-deſſus deſquels il y a des apparte- 1706.
ments. De la Porte de l'Eau, on entre dans 31. Juillet.
une Place à peu près ſemblable à la précédente, où il y a auſſi un rang de maiſons, habitées par les deux chefs des Marchands du Château, & par les autres Officiers de la Compagnie. On trouve pareillement des Magaſins à côté de cette Porte, & la Chancellerie, où l'on peut entrer par une Porte de derriere de la Maiſon du Gouverneur Général. C'eſt-là ce qu'il y a de plus conſidérable dans la Citadelle. En y entrant par la Porte de terre, on trouve un eſcalier qui conduit au quartier du Major de la Place, à l'Arſenal, & à la demeure des Soldats de la Garniſon. Du haut de ce lieu-là on a une très-belle vûë de tous côtez.

Le Palais du Gouverneur Général a un bel Palais du
eſcalier, avec une balluſtrade de pierre à Gouver-
droite & à gauche, & une belle façade à l'I- neur.
talienne. On trouve en entrant un beau veſtibule, où ſe tiennent les hallebardiers, & des appartements à droite, qui donnent ſur la Place; & à gauche une belle gallerie, avec de grandes croiſées à droite, qui donnent ſur une cour, de l'autre côté de laquelle il y a auſſi pluſieurs appartements; & au bout de la gallerie, une ſale, où le Gouverneur donne Audience à tout le monde. Il y en a une ſembla-

1706. 21. *Juillet.* semblable au-dessus de la gallerie, avec d'autres appartements, & sur le haut de l'édifice une Tour, d'où l'on a une très-belle vûë. Les principaux Officiers du Palais sont logez de l'autre côté de la cour, dont on vient de parler, où est aussi la cuisine. On trouve, au-delà du vestibule, un petit Jardin, qu'il faut traverser pour aller au Conseil, qui s'assemble dans une grande sale, où sont les Portraits en grand de tous les Gouverneurs, à la réserve de celui d'aujourd'huy & de son prédécesseur, que je voulus peindre, nonobstant l'incommodité de mes yeux. Je ne pûs cependant achever celui du dernier, à cause de son indisposition & de quelques contre-tems qui survinrent en ce tems-là.

Portraits des Gouverneurs Généraux.

Liste de ces Gouverneurs.

Voicy la Liste des Gouverneurs Généraux, qui ont été employez au service de la Compagnie, & ont exercé cette importante Charge.

,, Le premier fut *Pierre Both*, élû par la Cham-
,, bre des *dix-sept* en l'an 1609. Il posseda cet-
,, te Charge jusques en 1615. & périt le deux
,, Janvier de la même année, en s'en retour-
,, nant en sa patrie. Il eut pour Successeur
,, *Gerard Reinst*, qui mourut d'un flux de sang
,, à *Jacatra* le 7. Décembre de la même an-
,, née.

,, Le 19. Juin 1616. le Conseil de *Ternate* nomma

„ nomma en sa place *Laurent Reael*, qui fut rappellé le 25. Octobre de l'année suivante. 1706. 31. *Juillet.*
„ Son Successeur fut *Jean Pierre Koen*, qui étant party de Hollande en 1618. se rendit maître de *Jacatra*, le 30. May 1619. & lui donna le nom de Batavia, le 21. Août 1621.
„ Il s'en retourna en Hollande le 2. Février 1622. & laissa en sa place Pierre Carpentier, qui en demeura en possession jusques au 12. Novembre 1627.

„ Le 25. Septembre de la même année Mr. *Koen* revint aux Indes, pour la seconde fois, en qualité de Gouverneur Général, & y mourut le 20. Septembre 1629. Il eut pour Successeur *Jacob Spelx*, qui repassa en Hollande le 4. Décembre 1632.

„ *Henri Brovver* lui succeda, & s'en retourna en Europe le 31. Décembre 1635. On mit en sa place *Antoine Van Diemen*, qui mourut le 9. Avril 1645.

„ Celui-cy eut pour Successeur *Corneille Van der Lyn*, qui partit de Batavia le 11. Juin 1650. pour laisser sa place à *Charles Reyniers*, qui mourut le 18. May 1653. on nomma par provision à cette importante Charge *Jean Martsuyker*, qui fut confirmé le 16. Juin, & mourut le 4. Janvier 1678.

„ *Riklof Van Goens* lui succéda; mais s'étant démis volontairement du Généralat le 25.

No-

1706. 1. Juillet. ,,Novembre 1681. Corneille *Speelman* monta ,,à cette dignité, & mourut le 11. Janvier ,,1684.

,,Le même jour on élût provisionnellement ,,*Jean Kamphuisen*, qui fut confirmé le 7. Août ,,1685. Il se démit de sa Charge le 24. No-,,vembre 1691. & mourut le 18. Juillet 1695.

Celui-cy eut pour Successeur, le 24. Novembre 1691. *Guillaume d'Outshorn*, qui s'en défit le 15. Août 1704. Elle fut donnée le même jour à *Jean Van Hoorn*, qui la quitta le 29. Octobre 1709. & eut pour Successeur *Abraham de Riebeek*.

Comme la Sale, où étoient les Portraits de ces Gouverneurs, étoit fort ancienne, on l'a abbatuë, & on est presentement occupé à la rebâtir. Le Conseil s'assemble, en attendant, dans la Sale qui donne sur le Vivier; elle est fort spacieuse, & bâtie au-dessus de l'eau, avec un Cabinet, qui a une très-belle vûë. Il y a, des deux côtez de cette Sale, de petits Jardins remplis d'arbres fruitiers, avec une muraille basse du côté du Vivier.

En sortant de la Citadelle, par la Porte de terre, pour se rendre à la Ville, on traverse le fossé sur un grand Pont de pierre, & après avoir passé l'esplanade, on trouve un beau chemin bordé d'arbres, & au bout de ce chemin un Corps-de-garde sur le bord d'une Ri-

viere,

viere, qui a un Pont & une Porte au milieu, avec une ſentinelle. Les écuries du Gouverneur, & le logement de ſes Ecuyers ſont au-delà de cette Riviere, vis-à-vis du Corps-de-garde; & proche de-là on voit un échafaud, où l'on execute ceux qui ſont condamnez par la Cour de Juſtice de la Citadelle; au lieu que ceux, qui ſont condamnez par les Magiſtrats, s'executent devant la Maiſon de Ville. Au ſortir du Pont, dont on vient de parler, on entre dans la ruë du Prince, qui eſt fort large, & au bout de laquelle eſt la Maiſon de Ville, dans une grande Place quarrée. C'étoit un grand bâtiment aſſez élevé, avec une belle façade; mais il étoit ſi ancien, qu'on eſt preſentement occupé à l'abattre pour le rebâtir de nouveau. Laiſſant cet édifice à gauche, on enfile la ruë neuve, d'où l'on paſſe dans le Fauxbourg, qui eſt au midy. Environ 100. toiſes au-delà, on trouve un Réſervoir, dont l'eau tombe des Montagnes, & eſt conduite en cet endroit par des rigoles; & comme cette eau eſt très-bonne à boire, on la tranſporte à la Ville ſur de petites Barques. A quelque diſtance de-là on rencontre 5. Moulins à poudre & pluſieurs beaux Jardins, avec deux petites Rivieres, qui rendent le païs également agréable & féconde. La Garde avancée de *Ryſvvick* eſt une

1706.
31. *Juillet.*

Tom. V. N lieuë

1706.
31. *Juillet.*

lieuë au-delà, & une demy-lieuë en deça, d'une belle terre, du Directeur Général de *Riebeek*, apellée *Tanna-aban*, ou terre rouge; les terres rouges, dont on a parlé, commençant en cet endroit, à 4. lieuës de *Sering-ſing*, & à 20. de la Montagne bleuë.

Lors qu'on ſort par la même porte, & qu'on laiſſe à droite la grand' riviere, on trouve un chemin charmant, bordé d'arbres & de beaux Jardins, qui conduit au Fort de *Jacatra*, proche duquel on voit le Cimetiere ou les Tombeaux des Chinois, & un peu au-delà le Jardin du Gouverneur Général. La maiſon de *Nordvvick*, qui appartient à Mr. Kaſtelein, n'en eſt pas éloignée non plus. On trouve encore au-delà une Garde avancée, proche d'un lieu nommé *Struiſvvick*.

Il y a un petit Golphe, à une lieuë de la porte de Rotterdam, & le Fort d'*Ansjol*, où l'on entretient une Garniſon de 30. Soldats Européens. C'eſt en cet endroit que ſe fait la pêche des huitres; & quand on traverſe le Golphe pour aller à *Tanjonpree*, on trouve une belle maiſon, pourvûë de beaux Jardins & de Viviers, dont la vûë eſt charmante du côté de la mer. Elle appartient aux heritiers du Capitaine *Egberti*. En avançant de-là ſur le rivage, on parvient aux deux *Marondes*, où demeuroit autrefois le rebelle *Jonker*. On fait

venir

venir de ce lieu-là, qui eſt à 3. lieuës de Batavia, tout le bois qui ſe brûle en cette Ville. On ne ſçauroit guéres aller au-delà, de ce côté, à cauſe des bôcages dont ce quartier-là eſt remply. 1706. 31. *Juillet.*

En ſortant, par la porte de *Dieſt*, on rencontre encore deux petits Forts, dont le dernier eſt à trois quarts de lieuës de la Ville, & le premier un peu moins avancé. Un peu au-delà eſt le Canal de *Mooker*, qui vient de *Tangeran*, & qui a été fait par le Baillif de *Mook*, auquel on a rembourſé la dépenſe qu'il a faite pour cela, qui ſe montoit à une ſomme très-conſidérable. Cependant, ç'a été autant d'argent perdu, puis qu'on ne ſçauroit s'en ſervir. A la verité, ſi on eût pû le rendre navigable, il auroit été d'une grande utilité à la Ville de Batavia, ce quartier-là produiſant beaucoup de bois. *Tangeran*, juſques où s'étend ce Canal, eſt à 5. lieuës de Batavia, & ſépare ſon territoire de celui de Bantam.

De la porte d'*Utrecht*, on peut ſuivre le même chemin au Nord, juſques à un lieu nommé la *Flûte*, où il y a une Garde de 15. Soldats, avec un Sergeant & deux Caporaux. Cette Garde eſt ſur la pointe Occidentale du rivage de la Mer, deſorte qu'on ne ſçauroit paſſer outre.

1706. 31. juillet. Tous les dehors de la Ville ſont remplis de beaux Jardins & d'arbres fruitiers, & elle eſt fort peuplée, auſſi-bien que ſes Fauxbourgs, dont il y en a qui s'étendent fort avant, & à côté deſquels il y a de jolis Canaux.

Chinois. Tous les quartiers de la Ville abondent en Chinois, gens infatigables, & fort ingénieux, ſur-tout à imiter ce qu'ils voyent faire. Ce ſont eux qui cultivent preſque toutes les terres du païs, & qui ont la direction de tous les Moulins à ſucre, & des lieux où ſe font l'*Arack* & les Eaux-de-vie. Ils tiennent outre cela, toutes ſortes de boutiques; font la cuiſine, & vendent des liqueurs: auſſi, leurs maiſons ſont-elles toûjours remplies de mer. L'Eau-de-vie de grain y étant à grand marché, il s'y en conſume une quantité prodigieuſe.

Vaiſſeaux. Lorſque j'arrivay en cette Ville, j'y trouvay une trentaine de Vaiſſeaux à la Rade, & il y en avoit à peu près autant quand j'en partis, ſans compter les Barques du païs.

Canaux. Il ne s'y trouve rien de plus beau que les Canaux qui ſont bordez d'arbres, & ſur leſquels on voit les plus belles maiſons. Les principaux ſont, le *Tygersgraft*, le *Jonkersgragt*, le *Kaeimansgragt* & le *Rhinocerosgragt*, & celui que forme la grande riviere. Les autres ſont moins

Ruës. conſidérables. Les plus grandes ruës ſont, celles

celles du *Prince*, des *Seigneurs* & de *Newport*. 1706.
Il y a 3. Eglises, la *Hollandoise*, la *Portugaise* & celle des *Malayes*, où l'on prêche en ces langues-là. Elles sont desservies par 5. Ministres *Hollandois*, 4. *Portugais*, & 2. *Malayes*. Il y a plusieurs autres Ministres, qu'on envoye de côté & d'autre dans les lieux où il y a des Comptoirs ou Bureaux Hollandois.

31. *Juillet.* Eglises. Ministres.

On trouve un grand nombre d'Etrangers en cette Ville, entre lesquels il y en a qui s'habillent d'une maniere toute particuliere, & d'autres qui vont presque nuds. Les Chinois, qui sont ceux qui y abondent le plus, portent pour tout vêtement une espece de chemise, sous laquelle ils ont une culotte étroite, qui leur descend jusques aux pieds. Il y en a qui ont les manches de leurs chemises fort larges, & d'autres fort étroites, & boutonnées au poignet. Au reste, ils vont pieds nuds avec des pantoufles, & portent leurs cheveux retroussez, autour d'une aiguille, au-dessus de la tête, comme les femmes, & vont toûjours tête nuë, avec un évantail à la main. Leurs femmes sont habillées à la maniere du païs. Il s'y trouve aussi beaucoup de * *Metifs*, c'est-à-dire, de gens descendus de Mores & d'Européens. Les *Kastietses* approchent davantage des Européens ou des Blancs, & il s'y en trouve d'une troi-

Nations Etrangeres. Habits des Chinois.

* Mixtietses.

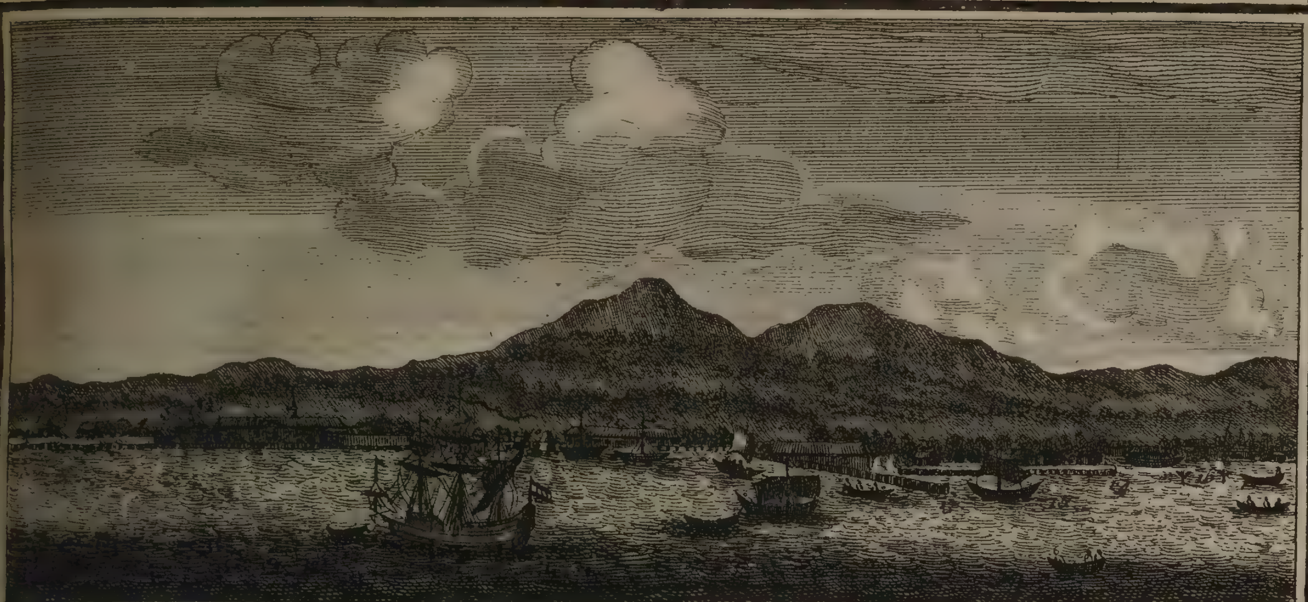
siéme

1706. 31. Juillet. siéme sorte, appellez *Poestiersses*, dont le teint ne difere guéres du nôtre. Ils parlent un Portugais corrompu, & prétendent que c'est leur langue naturelle. Il ne s'en trouve guéres qui ne sçachent aussi le Hollandois, & ils entendent outre cela, presque tous la langue du païs. Leur habillement est semblable à celui dont on a fait la description, en parlant de l'Isle de Ceilon. Les autres Etrangers que l'on trouve à Batavia, sont *Makassares*, *Bougis*, *Baliers*, *Malayes*, *Mores*, d'*Amboina* ou de *Ternate*.

Provisions. Quant aux provisions, la viande n'y est pas des meilleures, & sur-tout le bœuf, qui est fort maigre ; & il n'y a de mouton, que ce qu'on en fait venir d'ailleurs. De plus, les vaches qui s'y trouvent, donnent très-peu de lait, à cause leur extrême maigreur. Il y a en échange beaucoup de petit gibier dans les bois ; mais on n'en consume guéres, quoy qu'on l'apporte au Marché. Les poulets sont ce qu'on y mange de meilleur, & dont il se fait une plus grande consommation. On les apporte de la Côte de Java, avec des canards & des oyes ; & quelquefois des daims & des élans. Les bois d'alentour sont remplis de sangliers, & on y trouve aussi des tigres & des rhinoceros, quantité de singes & d'autres animaux.

Viandes.

Cette



L'ISLE D'KUYPER P. 112. ISLE SANS REPOS



P. 118. FUNERAILLES DES CHINOIS P. 114. TOMBEAUX DES CHINOIS





Cette Ville abonde en poiſſon, dont les gros ſont les plus eſtimez, ſçavoir le *Kakap*, le *Jacob Evertſen*, le *Brême*, le *Cabillau*, le *Poiſſon Royal* & la *Carpe*. On y a auſſi de l'éperlan, des ſoles, de certaines plies, &c. des écrevices, des cancres, des huitres & des anguilles; & une ſorte de groſſes écrevices d'un goût délicieux. 1706. *31. Juillet.* Poiſſon.

Les herbages n'y abondent pas moins, & on y a de bonnes fêves d'haricot, des pois verts, des carotes, des panais, de groſſes & de petites raves, & des pommes de terre, dont bien des gens font du pain. (*a*) Herbages.

Le profil de la Ville, que j'ay fait de deſſus une Barque de la Compagnie, ſe trouve icy, Profil de Batavia.

(*a*) Jules Scaliger, dans ſes Exercitations contre Cardan, appelle l'Iſle de Java, l'Abregé du Monde, parce qu'il n'y a point d'animaux, point de plantes, point de fruit, point de métaux, &c. que l'on n'y trouve en plus grande abondance qu'en aucun autre lieu du monde. Les habitants de cette Iſle aſſûrent qu'ils ſont Chinois d'origine, & que leurs prédéceſſeurs n'ayant pû ſupporter la domination tyrannique d'un de leurs Rois, ils furent obligez de paſſer dans cette Iſle. La reſſemblance des naturels du païs, avec les Chinois, confirme aſſez cette conjecture. Ceux qui voudront s'inſtruire plus à fond de ce qui regarde l'Iſle de Java, pourront lire *Mandeſlo*, Liv. 2. & le *Recüeil des Voyages de la Compagnie*, où l'on trouvera tout ce qui regarde le commerce, les établiſſements & les forces des Hollandois dans les Indes, dont Batavia eſt la clef.

1706. 31. *Juillet.* icy, & tout y eſt marqué par chifres. 1. Le lieu où eſt la grande cloche. 2. La Garde avancée. 3. Le Magazin à l'huile. 4. Celui où l'on met le bois. 5. Celui au ris. 6. Le Château ou la Citadelle. 7. La porte qui donne ſur l'eau. 8. Une porte ou clôture de latis à la muraille de la Citadelle. 9. La boutique du forgeron. 10. Le chantier. 11. Le Magazin des cloux de girofle. 12. Le port libre. 13. Le Cap ou la Pointe de l'Eſt. 14. Celle de l'Oüeſt. 15. La Riviere. 16. La Baliſe, nommée le Duc d'Albe, ſur un Banc de ſable à l'entrée de la Riviere. Comme cette Ville eſt fort baſſe, on ne voit rien du côté de la Riviere, que ce qui donne deſſus; un côté de la Citadelle, & les Montagnes, qui ſont remplies d'arbres.



CHA-

CHAPITRE LXXIII.

Suite du Gouverneur General des Indes. Eminence de cette Charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi-bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.

IL reste à parler des honneurs qu'on défere au Gouverneur General des Indes, qui gouverne, au nom de la Compagnie, tous les Etats qu'elle y posséde. Il va se divertir ordinairement, le Mécredy & le Samedy, à une de ses maisons de campagne ; & il se fait préceder d'un Quartier-Maître, de 16. Cavaliers, d'un Trompette & de deux hallebardiers à cheval. Il est dans un carosse à l'Espagnole, fort leger, à deux chevaux, & son Ecuyer à cheval à côté du carosse, suivy de 6. autres Hallebardiers, 2. à 2. aussi à cheval, & ceux-cy de deux autres carosses, dans lesquels se mettent ceux qui l'accompagnent ; & cette marche est fermée par 48. autres Cavaliers, qui font le reste du Cortége, & qui ont à leur tête leur Capitaine, 2. Quartiers-Maîtres, & un Trompette. Il est accompagné de même, lors qu'il va par la ville, à la réserve qu'il n'a qu'une Garde d'Infanterie : mais son Ecuyer & ses Hal-

1706. 31. Juillet.

Suite du Gouverneur, lors qu'il va hors de la Ville.

1706. 31. *Juillet.* Hallebardiers ſont toûjours à cheval, à moins qu'il n'aille à une nôce ou à un enterrement; car en ce cas les Hallebardiers vont à pied, la pertuiſanne à la main; mais l'Ecuyer va toûjours à cheval à côté du caroſſe.

Exercice des Troupes.

Le Dimanche, après la Prédication, ce Seigneur fait faire une parade à ſes Gardes, dans la cour de la Citadelle, devant ſon Palais. Il paroît premierement un cheval de main, richement enharnaché, qu'un Européen méne par la bride; puis une compagnie de Cavalerie, armée de cuiraſſes, avec un Trompette, & enſuite une compagnie de Grenadiers, qui eſt ſuivie d'un Bataillon de Fuſilliers, de Piquiers & de Mouſquetaires, le pot en tête, précédez de 6. hautbois, & ils font ainſi deux fois le tour de la Place en très-bon ordre, & ſavent très-bien leurs exercices.

Accablement des affaires du Gouverneur.

Ces marques de grandeur ſervent, en quelque maniere, à adoucir les fatigues d'une charge ſi penible & ſi accablante; car cet Officier n'a jamais de repos, ny aucun tems où il lui ſoit permis de ne point vâquer aux affaires de la Compagnie. Il eſt accablé de lettres & de paquets dès la pointe du jour, & continuellement occupé, à cauſe de la grande étenduë des païs qui ſont ſoûmis à ſon obéïſſance, & de ſon négoce, ſans parler de l'occupation que lui donnent les Vaiſſeaux qui vien-

viennent tous les ans de Hollande. Le Soleil 1706.
n'eſt pas plûtôt levé, que les deux chefs des 31. Juillet.
Marchands, le Commandant de la Citadelle, le Major, l'Architecte, le Chef des Canoniers, & pluſieurs autres Officiers, lui viennent rendre compte de ce qui ſe paſſe, & reçevoir ſes Ordres. Sur les 11. heures le *Sabandhaer* lui vient aprendre combien il eſt arrivé de Barques, de quelles marchandiſes elles ſont chargées, & qui ſont les perſonnes qui les conduiſent; enſuite dequoy il leur fait expédier les paſſeports neceſſaires. Il faut outre cela qu'il donne audience à ceux qui pourſuivent des affaires au Palais.

Ces choſes-là l'occupent juſques à ce qu'on ſe mette à table, où il ne reſte qu'une bonne demy-heure, dont il employe même une partie à parler d'affaires; enſuite de quoy il ſe remet à travailler juſques à ſoûper. De ſorte qu'à juger ſainement des choſes, ſans s'attacher à l'extérieur, on doit avouër qu'il eſt un véritable eſclave, qui n'a pas un ſeul moment à lui, & qui n'oſeroit paſſer une ſeule nuit hors de la Citadelle. Il eſt outre cela obligé de rendre un compte exact à la Compagnie, de tout ce qui ſe paſſe ſur la Côte de Java, & du païs qui en dépend. Chaque Conſeiller eſt obligé d'en faire autant, par raport au Bureau dont il a la direction.

1706. 31. *Juillet.* Aſſemblée du Conſeil.

Le Conſeil s'aſſemble régulierement deux fois la ſemaine, & quelquefois extraordinairement, & il n'eſt pas permis aux Miniſtres Etrangers qui ſe rendent à Batavia, d'y débarquer, avant qu'on les aille prendre pour les conduire à l'Audience du Gouverneur.

Audience des Miniſtres Etrangers.

Ces emplois qui demandent tant de ſoins, me faiſoient ſonger ſouvent au tems que j'avois paſſé à Moſcow, où je demandois à mes amis, quand on mettroit fin aux Feſtins & aux réjoüiſſances, & qui me répondoient qu'elles commençoient avec le mois de Janvier, & ne finiſſoient qu'avec celui de Décembre. Quelle difference entre cette maniere de vivre, & celle des perſonnes de diſtinction en ce païs-cy! Auſſi étois-je bien éloigné d'envier leur grandeur & leur proſpérité; au contraire, je m'eſtimois bien-heureux dans mon petit état de joüir d'une tranquillité d'eſprit & d'une liberté, ſans laquelle tous les autres biens ne ſont rien.

Directeur Général.

La plus grande Charge, après celle du Gouverneur, eſt celle du Directeur Général, qui n'eſt guéres moins fatiguante, puiſque c'eſt lui qui achette & qui diſpoſe de toutes les marchandiſes de la Compagnie, de telle nature qu'elles puiſſent être, & en quelque lieu qu'on les envoye, outre les autres occupations auſquelles cette Charge l'aſſujettit.

C'eſt

1706.
31. *Juillet.*

C'eſt lui, en un mot, qui a le maniement de tout ce qui regarde le négoce, & auquel tous les Marchands & Officiers de la Compagnie viennent rendre compte de ce qui ſe paſſe, & reçevoir de lui les clefs des Magaſins, dont la garde lui eſt commiſe. C'eſt auſſi ce Directeur qui ordonne la cargaiſon que chaque Vaiſſeau doit prendre.

Fardeau de cette Charge.

Pendant que j'étois à Batavia, perſonne n'y étoit plus eſtimé, que M. de *Vvilde*, homme d'un grand mérite. Il eſt Général des Troupes, Conſeiller du Conſeil des Indes, & le troiſiéme Officier de la Compagnie. Quant à la Charge de Conſeiller, je n'en diray rien en particulier, ny de celles qui lui ſont inférieures, parce qu'elles ſont aſſez connuës en nôtre païs, outre que pluſieurs voyageurs ſe ſont aſſez étendus ſur ce ſujet. J'ajoûteray ſimplement, que je ne croy pas qu'il y ait de lieu au monde, où l'on écrive tant que dans les Bureaux de la Compagnie : Il s'y trouve auſſi d'admirables Ecrivains.

Général des Troupes de la Compagnie.

Bons Ecrivains.

N'ayant plus rien à faire à Batavia, je ne ſongeay plus qu'à m'en retourner en ma patrie par la Perſe. Je m'y trouvay d'autant plus porté, que j'appris en ce tems-là qu'il y avoit quatre Vaiſſeaux de Guerre François ſur les Côtes des Indes, qui avoient pris depuis quelques mois ſur la Côte de Coromandel, le *Phe-*

L'Auteur veut retourner en ſa patrie.

nix

1706. 31. *Juillet.*

Mésintelligence, entre la Compagnie & le grand Mogol.

nix venant de Bengale, & deux Vaiſſeaux Anglois, outre qu'il y avoit quelque differend entre le Grand Mogol & la Compagnie, à laquelle ce Prince ne vouloit plus permettre de négocier ſur la Côte de Coromandel. Deſorte que ne pouvant m'y rendre en ſûreté, je réſolus de m'en retourner par terre, le plûtôt qu'il me ſeroit poſſible, quoy qu'on ne me le conſeillât pas, & qu'on me preſſât, au contraire, de me ſervir de la voye des vaiſſeaux de retour, à quoy je n'avois aucune inclination. Le Gouverneur General voyant que ma réſolution étoit priſe, m'apprit qu'il partiroit dans huit ou dix jours deux vaiſſeaux pour la Perſe, ſur leſquels je pourrois m'y rendre: ſurquoy je demanday un Paſſeport au Directeur General, lequel il m'accorda ſur le champ, en me diſant le plus honnêtement du monde, qu'il étoit bien fâché de me perdre ſi-tôt, & avant que j'euſſe vû une de ſes Terres, où il avoit deſſein de me mener.

Maiſon de Plaiſance du Gouverneur General.

J'allay cependant, encore une fois, me divertir à *Struiſvvick*, avec Mr. le Gouverneur, le General de *Vvilde*, & quelques autres perſonnes de diſtinction. Ce lieu-là, qui appartient à ce Gouverneur, a les plus belles avenuës & les plus agréables promenades du monde, outre qu'il eſt remply d'arbres fruitiers, & que la grande Riviere paſſe à côté. La mai-

ſon

ſon en eſt de bois, & il y a une grande ſale, & pluſieurs autres appartements. Après avoir déjeuné en cet endroit, nous nous rendîmes enſuite à une autre maiſon de ce Seigneur, où nous arrivâmes avant midy. Nous y trouvâmes quelques Conſeillers des Indes, & d'autres amis, & y fûmes parfaitement bien régalez. Le Gouverneur me dit ſur le ſoir, que le Directeur General devoit aller le 11. d'Août à l'Iſle * *Sans Repos*, & que je pourrois me ſervir de cette occaſion pour la voir. Ce Directeur eut auſſi la bonté de me prier de l'y accompagner, deux jours avant ſon départ, & m'envoya le même jour l'ordre que voicy.

1706. 31. *Juillet.*

* Onruſt.

Ceux qui ont le Commandement du Vaiſſeau, nommé le Prince Eugéne, *auront à reçevoir ſur leur Bord la perſonne & le bagage de* Corneille le Bruyn, *pour le conduire en Perſe, & le logeront & le traiteront dans la chambre du Capitaine.* Fait au Château de Batavia le 6. Août 1706.

A. DE RIEBEEK.

Je ne manquay pas de me rendre, au tems marqué, chez Mr. le Directeur, où je trouvay plus de 20. perſonnes, qui nous accompagnérent à l'Iſle *Sans Repos*, qui eſt environ à trois lieuës de Batavia. Nous fîmes ce petit trajet au ſon de pluſieurs trompettes & haut-

1706. 11. *Juillet.* hautbois, tous les Vaiſſeaux qui étoient à la rade ayant arboré leurs pavillons, & mis leurs banderoles, ce qui formoit un objet fort agréable à la vûë. Nous y arrivâmes ſur les huit heures, & fîmes enſemble le tour de l'Iſle, & du Fort, qui eſt bien pourvû de canon, & d'une bonne Garniſon. On fait dans cette Iſle toutes les choſes neceſſaires pour le radoub des Vaiſſeaux, & on y entend un ſi grand bruit de marteaux & d'enclumes, qu'on la nomme avec raiſon, l'Iſle *Sans Repos*. Elle eſt entourée de bancs de ſable; deſorte que les gros Vaiſſeaux n'en ſçauroient approcher. Il n'y a que de petites Barques qui puiſſent paſſer entre cette Iſle & celle de *Kuiper*, qui eſt vis-à-vis à une petite diſtance. Je m'y fis tranſporter, pour deſſiner delà l'Iſle *Sans Repos*. Pendant que j'y travaillois, Mr. le Directeur s'y rendit avec quelques Conſeillers. On m'envoya une chaloupe ſur le midy, pour m'avertir qu'il étoit tems de dîner. J'avois juſtement finy mon ouvrage, qu'on trouvera icy. La Galiote, ſur laquelle nous étions venus, paroît à la pointe de l'Iſle, & l'on voit trois gruës ſur le rivage, avec pluſieurs petites Barques.

Iſle Sans Repos.

Iſle de Kuiper.

A mon retour, on me montra des poiſſons d'une grande beauté; & comme on n'avoit pas encore couvert la table, je courus immédiate-

diatement ſur le rivage pour y deſſiner auſſi l'Iſle de *Kuiper*, qu'on voit dans la même planche, ſçachant bien qu'on ne m'en donneroit pas le tems après le repas, parce que c'étoit le jour de la naiſſance de la femme de Mr. le Directeur, & qu'on vouloit ſe divertir. Nous fûmes magnifiquement régalez de chair & de poiſſon, ſous une grande Baraque, & le vin n'y fut pas épargné. Mr. le General de *Vvilde* s'y trouva auſſi, avec cinq Conſeillers des Indes. Vers le milieu du repas, on vit paroître quelques Hollandois, dont il y en avoit deux habillez en femmes, qui firent pluſieurs tours aſſez divertiſſants. Nous nous en retournâmes ſur le ſoir, & continuâmes à nous divertir, en bûvant à la ſanté du Gouverneur & de tous nos amis, au bruit du canon des Vaiſſeaux, & au ſon des trompettes & des hautbois; & nous arrivâmes ſur les ſept heures à Batavia, où nous allâmes féliciter Madame de *Riebeek*, ſur le jour de ſa naiſſance.

1706. 31. *Juillet.*

Grand régal.

Comme le tems de mon départ approchoit, j'allay prendre congé, le lendemain, de Meſſieurs les Conſeillers des Indes, & les remercier de toutes leurs bontez. Mr. le General de *Vvilde* me retint à dîner, avec ſon honnêteté ordinaire, dont je ne perdray jamais le ſouvenir : auſſi n'ay-je jamais rencontré un plus galant homme.

CHAPITRE LXXIV.

Tombeaux des Chinois. Leurs Enterrements. Festin donné par le Gouverneur General. Ses honnêtetez à l'égard de l'Auteur.

1706. 31. *Juillet.*

Tombeaux des Chinois.

Leurs sentiments à cet égard.

J'ALLAY visiter les Tombeaux des Chinois, deux jours avant mon départ, avec l'Ecuyer de Mr. le Gouverneur, & en fis le dessein, qu'on trouve icy. Ces Tombeaux sont tous faits de la même maniere, les uns un peu plus grands & plus ornez que les autres. La raison qu'ils en donnent est, que tous les hommes sont renfermez de la même maniere dans le ventre de leurs meres, & qu'on ne doit mettre aucune difference entr'eux après leur mort. Ils font creuser une fosse, à proportion de l'étenduë du Cercuëil du Trepassé, qui est plus long, mais pas plus profond que les nôtres; le bois en est fort épais & couvert d'un beau vernis. Après l'avoir enveloppé dans du papier, on le serre avec des cordes, puis on jette quelqu'argent dans la Fosse, plus ou moins, selon le rang & les moyens qu'on a; ensuite on fait le ciment, qui doit servir à la maçonnerie; comme ce ciment est composé de blancs d'œufs & d'autres ingrédients; il devient si

dur

1706. 31. *Juillet.*

dur & se lie si bien, qu'il est impossible de le rompre ou de l'enlever. Le haut du Tombeau, qui est élevé de quelques pieds au-dessus de la terre, est fait en rond, & entouré d'ornements en guise de degrez. On met outre cela, sur le devant, plusieurs bancs & quelques bases quarrées, sur lesquelles on pose des têtes de bêtes, sçavoir de lions, de tigres, &c. peintes de vert, mêlé d'un peu de rouge, ce qui fait un ornement assez agréable. Ils élevent de plus, au milieu du degré qui conduit au Tombeau, un petit ouvrage en forme d'Autel, avec une bordûre rouge au milieu de la façade, & quelques caracteres Chinois en or. Le pavé, qui est devant le Tombeau, est de la même maçonnerie que le reste de l'ouvrage, blanc & divisé en trois parties, séparées les unes des autres, avec une petite élévation par derriere. Il y a un Autel semblable à droite sur le front, avec une espece de niche au milieu.

Dépense qu'il faut faire pour ces Tombeaux.

Ces Tombeaux coûtent jusques à 2. 3. & 400. écus. Au reste, il s'en trouve qui n'ont point d'ornements; mais la maçonnerie & la façon de l'ouvrage ne different pas des autres, afin que les morts reposent en toute sûreté.

Lorsque j'arrivay en ce lieu-là, on étoit occupé à faire un de ces Tombeaux, pour une

 personne

1706. 31. *Juillet.* Convoy funêbre.

personne qu'on alloit mettre en terre. Le Convoy s'y rendit peu après, & j'y vis plusieurs Tentes pourvûës de toutes les choses necessaires, pour la cuisine, & pour mettre le couvert. J'observay avec soin toute la ceremonie du Convoy, qui ressembloit à une Procession, par le nombre des personnes dont il étoit composé, & des ornements qu'ils portoient; sçavoir, des Drapeaux, des Parasols, & des Dais, sous l'un desquels on portoit un de leurs Saints, connu sous le nom de *Joosje.* J'y entendis aussi le son de quelques cloches. Lorsque le corps fut parvenu au lieu où on devoit le mettre en terre, tout le reste de la ceremonie se fit avec celerité & en très-bon ordre. Il y avoit, vis-à-vis d'un de ces Tombeaux, un Pavillon & plusieurs Parasols, sous l'un desquels j'observay une grande Table couverte de toutes sortes de viandes, qu'on avoit apportées de la Ville, & entr'autres d'un cochon crû, & d'un bouc, qui devoient servir d'Offrandes au Santon dont on vient de parler. Cependant, on jetta quelqu'argent dans la fosse, & puis on y mit le corps. Un Prêtre, qui étoit à un bout de cette fosse, tenoit un livre à la main, dans lequel il lisoit; & il en avoit un autre à côté de lui, avec un plat d'argent remply de grains, dont il jettoit de tems en tems une poignée

vers

vers les aſſiſtants, ſur le Cercuëil & ſur l'enfant de la femme qu'on venoit de mettre en terre, lequel étoit de l'autre côté du Tombeau, couvert d'une robe de toile cruë, qui lui paſſoit par-deſſus la tête, à la maniere des Anciens, qui ſe couvroient ainſi de ſacs, dans les tems de deüil & d'affliction, & ſe jettoient par terre. Cet enfant, qui n'avoit pas plus de 10. ans, le fit auſſi à diverſes repriſes, & puis ſe remettoit en ſa place, ſelon l'ordre qu'il en reçevoit des aſſiſtants, entre leſquels étoit ſon pere, habillé de blanc. Le Prêtre ayant fait enſuite approcher cet enfant, il lui fit répandre quelques poignées de terre ſur le Cercuëil de ſa mere, & ainſi finit cette ceremonie. Rien ne m'y parut plus extraordinaire que la ſemence qu'on y répandit, qui ſervoit apparemment d'emblême, pour marquer aux aſſiſtants, qu'on ſouhaitoit que leur poſtérité multipliât de même. 1706. 31. Juillet.

Pendant qu'on étoit occupé à préparer le ciment, dont on a parlé, on ſe mit à table, au nombre de plus de 500. perſonnes, entre leſquelles il y avoit pluſieurs femmes, habillées de blanc, avec un voile de la même couleur, qui ſe terminoit en pointe au-deſſus de la tête, & leur tomboit juſques au milieu du corps. On reſta-là juſques au ſoir, ſous les arbres. Ces Tombeaux ne ſont qu'à une petite Repas funêbre.

1706. 31. *Juillet.* lieuë de Batavia, & il y en a même un grand nombre, qui n'en sont pas si éloignez. J'en donne icy la figure. La coûtume de ces repas-là, s'accorde à ce que j'ay dit ailleurs des mets qu'on apporte sur les Tombeaux des Trépassez en d'autres lieux. Il y en a même où l'on vient fumer & prendre du caffé, &c. D'autres y vont faire leurs dévotions, comme je l'ay vû pratiquer à Chiras, ou *Zjie-raes* en Perse. Ils font même souvent de ces repas-là, peu après l'enterrement, sur des tapis qu'ils étendent sur la terre. La même coûtume se pratique parmy les Chrétiens Orientaux, sçavoir en Georgie, en Arménie, & parmy les Grecs, qui vont aussi faire des lamentations autour des Tombeaux de leurs Ancêtres, comme on l'a observé en parlant d'Ispahan. Plus on marque de douleur en ces occasions-là, plus on fait d'honneur aux Parents des Trépassez. On employe aussi des Pleureurs & des Pleureuses qu'on paye pour cela, & qui s'aquittent en perfection de ce devoir. Cette coûtume a été en usage de tout tems; le Prophête Jeremie en parle dans ses Lamentations, & tous les Auteurs Prophanes en font mention.

Festin du Gouverneur General.

Je retournay sur le midy à la Citadelle, où Mr. le Gouverneur avoit fait préparer un grand Festin pour des Etrangers nouvelle-

ment

ment arrivez de Hollande, aussi-bien que pour ceux qui s'y en retournoient, ou qui alloient ailleurs. J'eus l'honneur d'être du nombre des Conviez, qui se montoit à 55. personnes, entre lesquelles se trouvérent le General de *Vvilde*, 7. Conseillers des Indes, & la plûpart de ceux de Justice. Ce Festin se donna dans la Grande Sale du Conseil, avec une magnificence extraordinaire. On se retira sur les 5. heures, & ce Seigneur me demanda si j'avois tout préparé pour mon départ; à quoy ayant répondu qu'oüy, & qu'il ne me restoit plus qu'à lui rendre très-humbles graces de toutes ses bontez; il eut encore la politesse de me prier de lui dire s'il n'y avoit plus rien, en quoy il pût me rendre service, sur quoy je lui témoignay, que j'étois penetré de reconnoissance de toutes ses bontez.

1706. 31. *Juillet.*

J'allay le même jour prendre congé de Mr. *Outshorn* son prédécesseur, qui me combla d'honnêtetez, & me fit present de plusieurs choses très-curieuses. Le lendemain j'allay dire adieu à Mr. le Directeur General de *Riebeek* & à Mr. *Kastelein*, à qui j'avois des obligations toutes particulieres, & qui me fit l'honneur de me venir voir à son tour. Enfin, je dois dire encore une fois, à la juste loüange de tous ces Messieurs-là, qu'on n'en sçauroit user plus honnêtement ny plus genereusement,

1706. ſement, qu'ils en ont uſé à mon égard, &
11. *Juillet.* que je ſerois le plus ingrat de tous les hommes, ſi je n'en conſervois toute ma vie le ſouvenir. J'allay auſſi prendre congé de mon ancien amy, Monſieur *Hoogkamer*, Vice-Préſident du Conſeil de Juſtice, dont j'honoreray toûjours la mémoire, & puis je fis embarquer mes hardes ſur le Vaiſſeau, qui devoit me tranſporter en Perſe.

Je ſoûpay ce ſoir-là, pour la derniere fois, avec le General des Indes, & mis mon bagage entre les mains de Mr. *Pauli*, homme de mérite, qui étoit Maître-d'Hôtel de ce Seigneur, & qui eut la bonté de s'en charger pour l'envoyer en Hollande. Enſuite de cela je me rendis à bord du *Prince Eugéne*, Vaiſſeau qui portoit 40. pieces de canon; qui avoit 145. pieds de long, & 130. hommes d'équipage.



CHAPITRE LXXV.

Départ de Batavia. Observations sur l'eau, proche de la Ligne. Côte Méridionale de l'Arabie Heureuse. Arrivée à Gamron.

NOUS fîmes voile le quinziéme Août, avec un autre Vaisseau, nommé le *Monstre*, duquel nous avions ordre de ne nous point séparer, à cause de la guerre, dont on a parlé, & nous rencontrâmes le même jour le *Bevervvick*, & plusieurs autres vaisseaux venant de Hollande. Un calme nous obligea à moüiller sur le soir, proche des Isles de *Combuis*, sur onze brasses d'eau, & nous continuâmes nôtre route à la pointe du jour. Il falut encore nous arrêter sur le soir & moüiller sur 17. brasses. Le lendemain le vent, qui étoit à l'Oüest, nous obligea de louvoyer tout le jour. Pendant qu'on faisoit cette manœuvre, un petit Canot nous apporta des fruits & d'autres rafraîchissements à vendre. Nous remîmes à l'ancre vers le soir sur 23. brasses d'eau, & poursuivîmes nôtre route, avec le jour, à l'Oüest-Sud-Oüest, le vent étant Sud-Sud-Est. Ce jour-là le Capitaine du *Monstre* vint à nôtre bord, pour convenir avec le nô-

1706. *15. Août.* Départ de Batavia.

1706. 15. Août. tre des signaux dont ils se serviroient. Sur le soir nous moüillâmes proche de la seconde pointe de Java, & remîmes à la voile à l'aube du jour. Il falut se remettre à l'ancre sur le midy, entre cette seconde pointe, & l'*Isle-neuve*, sur 24. brasses. Nous trouvâmes en cet endroit un petit Vaisseau Anglois, party de Batavia avant nous, & nous envoyâmes chercher de l'eau au coin de la Terre-ferme de Java, où elle est admirable. J'y dessinay l'*Isle-neuve*, & celle du Prince, qui est vis-à-vis, comme on les voit icy.

L'Isle-neuve, & celle du Prince.

Le lendemain nous continuâmes nôtre route, & laissâmes à l'ancre le Vaisseau Anglois, qui devoit apparemment prendre du poivre en cet endroit. Comme le vent étoit Sud-Sud-Est, nous passâmes sur le soir à deux lieuës de la pointe Occidentale de Java, que nous avions au Sud-Est. Nous avançâmes cependant à l'Oüest-Sud-Oüest, & demy Sud, & perdîmes bien-tôt la terre de vûë, le vent étant assez fort. La nuit, & les deux jours suivants, le vent continua au Sud-Est, & il fit très-beau tems. Le 3. jour, nous fîmes route à l'Oüest, le vent étant Est-Sud-Est. Le premier jour de Septembre, le Capitaine de nôtre Vaisseau se rendit à bord du *Monstre*; & comme on trouva que nous étions parvenus la veille au 104. degré, 45. minutes de moyen-

ISLE NEUVE



ISLE DU PRINCE



COTE MERIDIONALE DE L'ARABIE HEUREUSE P. 126.



COTE MERIDIONALE DE L'ARABIE HEUREUSE



BAYE DE MUSKETTA P. 131.



RIVAGE OU COTE D'ARABIE PROCHE DU CAP DE MONSANDON



ISLE DE LAREKE P. 132.



ISLE DE KISMUS



ne longitude, on résolut de faire route à 1706.
l'Oüest jusqu'au 89. degré, 40. ou 50. minu- 8. *Septemb.*
tes de longitude, & au 9. degré de latitude Méridionale; & puis d'avancer au Nord, en passant la ligne, jusqu'au 10. degré de latitude Septentrionale; & delà au Nord-Nord-Oüest, jusques au Cap de *Rasalgato*, ou jusques vers les Côtes d'Arabie. Le quatriéme, le *Monstre* arbora son pavillon sur le grand mât, & nous ôtâmes le nôtre sur le soir, & tirâmes un coup de canon, comme on étoit convenu avec lui, les 15. jours que nous devions avoir l'avant-garde étant expirez, & nous nous mîmes sous vent pour le laisser passer. Comme il étoit mauvais voilier, il falut souvent faire ce manége-là, sans pouvoir nous prévaloir du vent, qui étoit favorable, dont nous avions un chagrin inconçevable, de crainte que cela ne retardât de beaucoup nôtre voyage. Le cinquiéme nous perdîmes de vûë le Falot du *Monstre* pendant la nuit, & ne laissâmes pas de continuër nôtre route, directement à l'Oüest, avec peu de voiles. Le sixiéme, au matin, nous l'apperçûmes au Sud-Oüest à une grande distance, surquoy fîmes route à demy Sud, & il s'approcha jusqu'à deux lieuës de nous. Le huitiéme, il fit un signal pour changer de route & avancer à l'Oüest-Nord-Oüest. Le neuviéme le tems

1706. 16. Septemb.

fut variable. Le dixiéme le *Monstre* donna un autre signal, pour qu'on se rendît à son bord, & nous avançâmes au Nord sur le soir. Le lendemain nous apperçûmes le *Monstre* au Nord-Oüest, à deux lieuës de nous, étant à la hauteur du 6. degré, 42. minutes de latitude Méridionale; & au 88. degré, 30. minutes de longitude. Le douziéme, sur le midy, ayant avancé environ 25. lieuës au Nord, nous parvînmes au 5. degré, 2. minutes de latitude Méridionale, faisant route au Nord & demy Oüest, pour nous rapprocher de l'autre Vaisseau, que nous eûmes sur le soir, à une lieuë de nous, à l'Oüest.

Eau salée, proche de la Ligne.

Le quinziéme nous approchâmes de la Ligne, & y trouvâmes l'eau beaucoup plus salée qu'ailleurs, non-seulement au goût; mais même à la vûë, l'eau qui se brisoit contre la prouë de nôtre Vaisseau jettant de côté une espéce d'écume trouble, grise, blanchâtre & remplie de sel. Il y a eu des gens autrefois qui se sont trompez à ce Phénomene, en approchant de même de la Ligne, & qui l'ont pris pour une marque, que l'eau étoit basse; mais ils reconnûrent d'abord leur erreur en jettant la sonde à l'eau sans trouver de fond. Le seiziéme, nous avançâmes Nord & demy Oüest, 23. lieuës, jusques au 0. degré, 14. minutes de latitude Septentrionale, & au

88. degré 21. minutes de longitude, au-delà de la Ligne. On compte de Batavia jusques icy 686. lieuës, & de la Ligne à Gamron 480. Nous avions le vent Oüest sur Nord, & Oüest-Nord-Oüest, & nous l'eûmes Oüest sur Sud pendant la nuit. Le dix-huitiéme nous avançâmes jusques au 2. degré, 31. minutes de latitude Septentrionale, & au 88. degré de longitude. Le soir du même jour le *Monstre* ayant ôté son pavillon, nous arborâmes le nôtre le lendemain, en tirant un coup de canon, & nous nous trouvâmes sur le midy au 3. degré, 44. minutes de latitude Septentrionale, & au 87. degré 21. minutes de longitude. Comme le *Monstre* étoit à 3. lieuës de nous, il falut reprendre le dessous du vent pour l'attendre. Les jours suivants nous apperçûmes beaucoup de petites écrevices rouges autour de nôtre Vaisseau. Le vingt-troisiéme, nous fîmes route au Nord-Nord-Oüest, le vent étant petit & au Sud-Sud-Est. Le vingt-quatriéme, nous changeâmes nos boussoles du 15. au 10. degré Nord à l'Oüest; & le vingt-sixiéme, nous avançâmes au Nord sur Oüest, après avoir donné le signal. Nous commençâmes à voir en cet endroit quelques oiseaux de terre & des hirondelles grises, & ensuite un papillon blanc. Nous prîmes une des hirondelles, que nous relâchâmes après.

1706.
26. Septemb.

Le

1706. 27. Septemb. Le vingt-ſeptiéme, j'apperçûs beaucoup de verdure dans la Mer, avec quelques petits poiſſons, & des œufs qui flottoient autour. Je vis auſſi en cet endroit un grand poiſſon qui avoit la tête large d'une braſſe, & il ne me ſouvient pas d'en avoir jamais vû de ſemblable.

Le Capitaine du *Monſtre* vint à nôtre bord ce jour-là, & on convint de faire route au Nord ſur Oüeſt, juſques à ce qu'on apperçût la Côte d'Arabie; & on jetta deux fois la ſonde ſur le ſoir, ſans trouver de fond. Peu après le *Monſtre* fit un ſignal, pour marquer qu'il voyoit la terre. Comme elle étoit fort élevée, nous l'apperçûmes bien-tôt auſſi, de l'Oüeſt-Sud-Oüeſt juſqu'au Nord-Oüeſt ſur Nord, ayant fait 17. lieuës, depuis midy, au Nord ſur Oüeſt. Alors nous fîmes route au Nord-Eſt ſur Eſt, juſqu'au matin, que nous apperçûmes la Côte Occidentale, fort élevée & eſcarpée à l'Oüeſt, & un terrain ſemblable au Nord-Oüeſt, & au Nord une coline ronde, reſſemblant à une Iſle, environ à 3. lieuës de nous. La terre paroiſſoit cependant à l'Oüeſt, & à l'Oüeſt ſur Nord. C'étoit la Côte de l'*Arabie Heureuſe*, proche du Cap de *Curia Muria*, ſelon les Cartes. J'en fis le plan ſur le matin, & j'apperçûs au Nord-Oüeſt une eſpece de Golphe entre de hautes Mon-

tagnes,

tagnes, & au milieu de ce Golphe une Isle, comme il paroît dans la planche, où j'ay mis aussi les Montagnes, qui sont au-delà. On voit, devant ses Montagnes, une Isle élevée, qu'on ne trouve pas dans les Cartes, non plus que le Golphe dont on vient de parler. (*a*) On n'y voit que 2. ou 3. pointes, sans aucune apparence d'Isle. Comme le tems étoit un peu couvert, on ne voyoit pas la terre bien distinctement. Nous avançâmes cependant, entre la *Mer Rouge* & le *Golphe Persique*, faisant route au Sud-Est, & ensuite au Sud-Est sur Est, le vent étant Sud-Oüest sur Oüest, & Oüest-Sud-Oüest. Sur les 10. heures du matin, nous vîmes les dernieres Terres au Nord-Nord-

1706.
27. Septemb.

(*a*) On trouve souvent, dans ces Voyages, de ces particularitez qui servent à perfectionner la Geographie; comme Corneille le Bruyn étoit homme exact & grand observateur, on peut se fier à ses découvertes. Il y a long-tems que nos Cartes seroient beaucoup plus parfaites, si tous les Voyageurs avoient ressemblé à Dampier, à Chardin, & à nôtre Auteur: *Pietro della Vallé*, *Mandeslo*, & quelques autres, sont aussi fort exacts; ce n'est pas qu'en rendant justice à ces Illustres Voyageurs, je méprise ceux que je ne nomme pas icy; mais il faut avoüer qu'il y en a bien peu qui ayent toutes les qualités necessaires pour faire d'excellentes Relations; & les Lecteurs raisonnables doivent pardonner, à ceux qui sont exacts, cette secheresse & cette rudesse de stile, qui ne rebute que ceux qui préferent l'agrément à l'instruction.

1706. Nord-Oüeſt, environ à 4. ou 5. lieuës de nous.
30. Septemb. Comme nôtre mât de *beaupré* venoit de ſe rompre, nous le raccommodâmes le mieux qu'il nous fut poſſible. Sur le midy nous parvinmes au 17. degré, 12. minutes de latitude Septentrionale, allant directement à l'Eſt, ſans plus voir la terre. Enſuite nous fîmes route à l'Eſt-Nord-Eſt pendant toute la nuit, le vent étant Oüeſt-Sud-Oüeſt. Le trentiéme le vent ſe mit au Sud-Oüeſt, & nous fîmes route au Nord à l'Eſt à la pointe du jour. Sur le midy nous nous trouvâmes au 18. degré 8. minutes de latitude Septentrionale, & au 81. degré, 15. minutes de longitude, n'ayant fait que 25. lieuës du Nord-Eſt à l'Eſt, en 24. heures. Comme nous ne découvrions point encore la terre du lieu où nous étions, nous avançâmes à l'Eſt-Nord-Eſt. Sur le ſoir le *Monſtre* tira un coup de canon, & fit paroître du feu ſur ſa hune, étant à l'Oüeſt de nous. Il tira une ſeconde fois une demy-heure après, & nous revîmes du feu ſur ſa hune. C'étoit le ſignal pour jetter la ſonde à l'eau en approchant de terre; mais nous ne trouvâmes point de fond, à 150. braſſes de profondeur. Nous l'attendîmes ſous le vent, juſqu'à la ſeconde veille de la nuit, avec deux Falots allumez, afin qu'il pût nous voir; mais ſans en apprendre aucune nouvelle, ny voir aucune lumiere; de-

ſorte

ſorte que nous continuâmes nôtre route comme auparavant, à l'Eſt-Nord-Eſt, le vent étant Sud-Oüeſt, & Oüeſt-Sud-Oüeſt, & le Ciel fort ſerain. Nous jettions cependant, de tems en tems, la ſonde à l'eau, ſans trouver de fond. Le premier Octobre, nous perdîmes entierement le *Monſtre* de vûë; & comme nous crûmes qu'il avoit changé de route, nous réſolûmes de pourſuivre nôtre voyage ſans l'attendre; nous tournâmes au Nord-Eſt ſur Nord, le vent étant Sud-Oüeſt; & nous parvinmes ſur le midy au 20. degré, 8. minutes de latitude Septentrionale. 1706. 1. *Octobre.*

Le troiſiéme après-midy, nous apperçûmes la terre & de hautes Montagnes, & ſur le ſoir, nous vîmes la Côte Occidentale, à l'Oüeſt ſur Sud, environ à 8. lieuës de nous. Comme l'eau de la Mer nous parut changée pendant la nuit, on fut obligé de tourner à l'Eſt. Le quatriéme il y eut un petit broüillard, qui nous empêcha de bien voir la terre, & ſur le midy nous apperçûmes un Vaiſſeau, à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, environ à trois lieuës de nous. Nous tirâmes auſſi-tôt un coup de canon, & fîmes caller deux fois la voile de hune, ſignal dont nous étions convenus avec le *Monſtre*, ſans qu'il y répondit, deſorte que nous crûmes que ce n'étoit pas lui. Enſuite nous fûmes ſurpris d'un calme, & au

1706. 4. *Octobre.* Cap de Rasalagata.

coucher du Soleil nous jettâmes la fonde à l'eau, environ à 8. ou 9. lieuës du Cap élevé de *Rasalagata.* Comme nous n'avions guéres de vent, nous approchâmes du Vaisseau, dont on vient de parler, & nous fûmes bien-aises de voir que c'étoit le *Monstre.* Sur le midy nous parvinmes au 23. degré, 30. minutes de latitude Septentrionale, sous le *Tropique du Capricorne* ; & nous trouvâmes, au coucher du Soleil, que la terre n'étoit qu'à 6. lieuës de nous. Pendant la nuit nous fîmes route à l'Oüest-Nord-Oüest, le vent étant Est-Sud-Est. Le jour suivant, nous jettâmes la fonde à l'eau, à la vûë d'une petite Isle ou Rocher, qui étoit à deux lieuës & demie de nous, au Sud-Sud-Oüest, sans trouver de fond. Ce fut-là qu'on vérifia que la distance, entre le Cap de *Rasalagata*, (a) & la Baye de *Musketta*, n'est pas si grande, qu'elle est marquée dans les Cartes.

(a) Le Cap de *Razalgate* est dans l'*Hiemen*, ou l'Arabie Heureuse, sur la Côte la plus avancée à l'Orient, & sépare la Mer d'Arabie du Golphe d'Ormus. La Baye de *Musketta*, ou plûtôt de *Mascate*, Ville de l'Arabie Heureuse, est fort bien marquée dans nos meilleures Cartes, comme dans celles de Messieurs Samson & de l'Isle ; & nôtre Auteur devoit marquer plus précisément la distance de ces deux lieux. Je dois remarquer aussi que cette Baye est appellée, par nos Geographes & dans nos Dictionnaires, la Baye de *Scabo.*

Cartes. Cette petite Isle ou ce Rocher, qu'on nomme ordinairement le *Rocher Gris*, est directement devant cette Baye. Le septiéme nous parvinmes au 24. degré, 26. minutes de latitude Septentrionale, à sept ou huit lieuës de terre, sans trouver encore de fond. Le jour suivant nous ne fîmes que sept lieuës, & nous apperçûmes la Côte d'Arabie du Sud au Nord-Oüest sur Oüest. Le lendemain nous fûmes à la hauteur du 24. degré, 35. minutes, & toûjours sans trouver de fond. Le onziéme nous fîmes sonder à la hauteur du Cap *S. Jâques* au Nord-Est & demy Nord, & sur le midy nous atteignîmes le 25. degré, 25. minutes; & on trouva, en sondant le Rocher, en deça de ce Cap, à l'Est-Sud-Est, 65. brasses d'eau. Nous avançâmes ensuite au Nord, & sur le soir à l'Oüest, & approchâmes, pendant la nuit, des Isles situées devant le Cap de *Monsandom.* (*a*) Nous y trouvâmes depuis 60. jusqu'à 40. brasses d'eau, faisant route au Nord, le vent au Sud-Sud-Oüest. Le lendemain, à la pointe du jour, je dessinay à l'Est la Côte d'Arabie, proche de ce Cap, avec les Rochers qui s'y trouvent, comme on peut le voir icy.

1706.
11. *Octobre.*
Rocher gris.

Cap de S Jâques.

Cap de Monsandon.

Côte d'Arabie.

(*a*) Le Cap de *Monsandon*, ou *Mosandam*, est sur la Côte de l'Arabie Heureuse, vis-à-vis d'Ormus, dans l'endroit où le Golphe de *Balsora* est le plus étroit, & se joint à l'Ocean Oriental.

1706. 21. *Octobre.*

icy. Nous pourſuivîmes cependant nôtre route au Nord-Nord-Oüeſt, avec le même vent, & fîmes ſonder, à quelque diſtance du Rocher, nommé *Leeſt*, que nous avions au Nord ſur Sud, & l'Iſle d'Ormus, au Nord-Nord-Oüeſt, vers laquelle nous avançions en droiture, & y trouvâmes depuis 40. juſques à 30. braſſes d'eau. Sur le midy nous fîmes encore jetter la ſonde à l'eau, à la pointe d'Ormus, au Nord-Eſt & demy Nord; & à la pointe intérieure de *Kiſmus*, au Sud-Oüeſt & demy Oüeſt. J'y deſſinay l'Iſle de *Lareke* à l'Eſt, & ſur le derriere une partie de celle de *Kiſmus*, qu'on voit entiere au bas de la même planche.

Iſles de Lareke & de Kiſmus.

Arrivée à Gamron.

Nous trouvâmes en cet endroit 24. & 22. braſſes d'eau, & étant parvenus ſur le ſoir à quatre braſſes & deux pieds d'eau, nous y moüillâmes l'ancre. Je me rendis enſuite à terre, pour aller à la nouvelle Loge, où demeuroit alors Monſieur le Directeur, & les autres Officiers de la Compagnie. On fut ſurpris de mon retour, parce que j'en étois party l'année précédente en très-mauvais état. J'appris que le Maître-d'Hôtel de *Sypeſtein* y étoit décédé, & deux Marchands, dont l'un étoit mort à *Zjie-raes* en allant à Iſpahan; & que Monſieur *Preſcot*, Miniſtre d'Angleterre à la Cour de Perſe, les avoit ſuivis.

CHA-

CHAPITRE LXXVI.

Choſes remarquables à Gamrom. Situation d'Eſſin. Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Départ de cette Ville. Arrivée à Laer & à Jaron.

QUoy que j'euſſe réſolu de me rendre inceſſamment à Iſpahan, je fus obligé de reſter quelques jours à Gamron, pour y attendre des voitures de *Zjie-raes* ou *Chiras*; & par cette raiſon j'allay me divertir à la Campagne, avec Mr. le Directeur à ſa Maiſon de *Naeibaen*, qui n'eſt qu'à une bonne lieuë de la Ville, au pied d'une Montagne, d'où l'on a une très-belle vûë ſur la Mer, & vers Gamron. Cette maiſon eſt proche de l'endroit où eſt l'arbre, dont parle Mr. *Tavernier*, avec des éloges qui ne lui conviennent aſſurément pas. Tout ce qu'on en peut dire eſt, que les branches en ſont courbées juſques en terre, qu'elles y ont pris racine, & ont pouſſé des jets, qui reſſemblent à de jeunes arbres. Au reſte, cet arbre n'eſt pas des plus élevez, & ne fait pas beaucoup d'ombre. J'en ay même vû pluſieurs ſemblables aux Indes, aux environs de *Malakke* & ſur la Côte, auſquels on

1706. 11. *Octobre.*

Maiſon de Campagne du Directeur.

Faute de Tavernier.

donne

1706. donne le nom de *Paſſjaer*. Il y a en cet endroit
23. *Octobre.* une petite maiſon, qui ſert de retraite aux *Benjans* pendant la nuit. (*a*) Nous trouvâmes,
Courtiers Benjans. en nous en retournant, des Courtiers de cette Nation, qui ſe divertiſſoient en pleine Campagne, avec deux Danſeuſes du païs, & d'autres bouffons; & comme le Soleil étoit déja couché, on avoit eu ſoin d'allumer des flambeaux pour faire durer plus long-tems cette Comédie champêtre. Nous nous approchâmes d'eux, & ils nous régalérent de liqueurs chaudes, de confitures & d'autres friandiſes.

Le vingt-troiſiéme, je loüay deux perſonnes & deux ânes, ſelon la coûtume du lieu, avec un conducteur pour me rendre à *Eſſin*, qui étoit le lieu de ſa demeure, & d'où il devoit me conduire par tout où je voudrois aller. Eſſin eſt à trois bonnes lieuës de Gamron, dans une Plaine, à une demy-lieuë des Montagnes; c'eſt un méchant Hameau environné de Jardins où la Compagnie a une Maiſon, & c'eſt le lieu d'où l'on fait venir la meilleure eau qu'on boive à Gamron.

Ce que j'y trouvay de plus remarquable, fut

(*a*) On peut conſulter la Note que j'ay faite ſur ce ſujet, dans la deſcription que nôtre Auteur fait de Gamron, lors qu'il y arriva pour la premiere fois. Tavernier n'eſt pas le ſeul qui parle de cet arbre avec admiration, comme on le verra dans ma Remarque.

ARBRE DRAGTOE



BRANCHE DRACOTE



P. 138. LE KARWANSERA CORMOET



P. 139. RESERVOIR D'EAU AVEC LE CANAL



RESTE D'UNE ANCIENNE FORTERESSE



P. 144. BATIMENS ANCIENS



fut un certain arbre, dont la tige avoit 52. paumes de tour, & étoit droite par le milieu & remplie de branches, grosses à proportion de l'arbre, avec de petites feüilles. Cet arbre s'appelle *Dragtoe*, & porte une espece de pomme sauvage. J'en donne icy la figure, avec celle d'une de ses branches qui est chargée de feüilles. On a taillé plusieurs noms sur son écorce, & on voit dans le tronc une petite maçonnerie blanche, que les *Benjans* ont en grande veneration, à cause que cet arbre est consacré à un de leurs Saints. Le Jardin où est cet arbre leur appartenoit autrefois; mais ils l'ont vendu par une sotte superstition, s'étant mis dans l'esprit, que ceux qui y habitoient mouroient jeunes. Lors que j'y fus, il appartenoit à l'Interprête des Anglois. Ils croyent cependant que ceux qui ont la fiévre & d'autres maladies, en guérissent en y allant en Pelerinage, tant il est vray que la plûpart des opinions des hommes sont remplies de contradictions.

1706. 23. *Octobre.* Arbre extraordinaire.

Je trouvay en ce quartier-là des cotonniers aussi grands que des pommiers ordinaires, au lieu que les autres ressemblent plus à des plantes qu'à des arbres; mais les feüilles en sont semblables. Cotonniers.

J'y observay aussi une fleur blanche, ou plûtôt les feüilles de la plante ou de l'arbre, Juca.

connu

1706. connu ſous le nom de Juca, que les Perſans
23. *Octobre.* nomment *Golie-kielie.* Cette plante, qui vient de Suratte, a l'odeur très-agréable & forte, & l'on prétend qu'elle attire les ſerpents. Sa fleur a neuf pouces de long, & croît par bouquets, renfermez dans les feüilles de la plante, qui ont dix pouces de long; & cette fleur en pouſſe pluſieurs autres par le milieu. J'en ay gardé une, dont on m'a fait preſent, qui conſerve ſon odeur toute ſeiche qu'elle eſt. Elle a cinq à ſix pouces de tour, avec les feüilles qui l'envelopent.

Je retournay le lendemain à Gamron par un chemin remply de Rochers, & dont les ſentiers ſont ſi étroits & ſi mauvais, qu'on n'y ſçauroit paſſer que ſur des ânes, qui ſont petits, & ne laiſſent pas d'aller bien vîte. Ils reſſemblent à ceux d'Egypte aux environs du Grand Caire.

Arrivée du Gouverneur de Gamron.

Alie-Chan, Duc ou Gouverneur de Gamron, y arriva le lendemain, au bruit du canon du Château, & des Vaiſſeaux qui étoient à la rade. J'allay lui rendre viſite, une heure après, avec Mr. le Directeur & les autres Officiers de la Compagnie, & il nous régala à la Perſanne, de liqueurs chaudes & de tabac.

Deux jours après, ce Gouverneur vint rendre la viſite à Mr. le Directeur, à la Loge de la Compagnie, avec une ſuite de 40. perſon-

nes

nes à cheval, & 35. Coureurs, entre lesquels il y en avoit 30. qui portoient de petits drapeaux. Il y fut aussi régalé à la maniere du païs, & n'y resta pas long-tems. 1706. 30. *Octobre.*

Comme ce Gouverneur avoit amené plusieurs mulets de *Zjie-raes*, où ils devoient retourner, je profitay de l'occasion, & je les pris pour porter mon bagage; ayant fixé le jour de mon départ au 30. d'Octobre, j'avois déja acheté un cheval, & fait provision de toutes les choses nécessaires pour mon Voyage; ainsi après avoir pris congé de mes amis, & du Capitaine *Helma*, sur le vaisseau duquel j'étois venu, & auquel j'avois beaucoup d'obligation, je donnay le lendemain, à Mr. le Directeur, les Lettres que j'avois écrites à Batavia au General des Indes, & à mes autres amis, & pris aussi congé de lui & des autres Officiers de la Compagnie. Je partis, pour me rendre le même soir à *Bandalie*, à trois lieuës de Gamron sur la route d'Ispahan, accompagné du muletier & d'un seul valet; ayant fait prendre les devants, la veille, à mon équipage. Je me remis en chemin à trois heures du matin, & avançay jusques au Caravanseray de *Getjie*, après une traite de cinq lieuës. Nous y passâmes la journée sous un arbre, & nous nous remîmes en chemin sur le soir, au travers d'une grande Plaine, & allâmes jusques

Départ de Gamron.

1706. au Caravanſeray de *Koreſtan*, à ſix lieuës du
2. *Novemb.* précédent. Le lendemain je ne pûs faire que quatre lieuës, & le jour ſuivant je m'arrêtay au Caravanſeray de *Biloen*, où nous trouvâmes, ſous un arbre, nôtre petite Caravane, qui étoit partie de Gamron avant nous. Elle ſe remit en chemin le quatriéme Novembre, & nous la ſuivîmes trois ou quatre heures après, & arrivâmes ſur les neuf heures au Caravanſeray de *Germoet*, après une traite de cinq lieuës.

Nous continuâmes nôtre voyage le lendemain avec la Caravane; & trouvâmes l'eau de ce quartier-là fort mauvaiſe & ſalée; mais on en fait proviſion dans les lieux où elle eſt bonne pour s'en ſervir en chemin. Après avoir fait encore ſix lieuës, & traverſé pluſieurs Plaines, nous parvinmes ſur le ſoir au Caravanſeray de *Samſomgien*, où nous paſſâmes la nuit. Il faiſoit chaud pendant le jour, & froid la nuit.

Le lendemain nous traverſâmes une belle Plaine, remplie de Villages & de Jardins juſques à *Laer*, où nous nous arrêtâmes, après une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes beaucoup de Voyageurs, & une Caravane de *Zjie-raes*, qui étoit chargée de vin pour les Officiers de nôtre Compagnie à Gamron. Nous y reſtâmes juſques au huitiéme; & après avoir traver-

traversé une Plaine, nous trouvâmes près des Montagnes un Reservoir d'eau, avec un bâtiment, à côté duquel nous avions passé pendant la nuit en venant. L'eau s'y rend par un Canal muré, qui passe au travers des Montagnes. La journée du lendemain fut fort rude, parce qu'il fallut marcher sur de hautes Montagnes escarpées, d'où l'on entre dans une belle Plaine, où il y a un beau Caravanseray de pierre, & quelques maisons habitées par des Laboureurs. Après avoir passé cette Plaine, qui a deux lieuës & demie de long, on rentre dans les Montagnes, d'où nous allâmes passer la nuit au Caravanseray de *Dekoe*, assez grand Village, remply d'arbres & de Jardins, dans une Plaine qui est assez bien cultivée.

1706.
4. *Novemb.*

Le lendemain nous avançâmes 3. lieuës, jusques à *Bieries*, grand Bourg bien bâty, qui surpasse plusieurs des Villes de Perse, & nous y trouvâmes un beau Caravanseray de pierre, d'où l'on voit, sur une Montagne voisine le Château démoli, dont on a déja parlé. Mon Coureur s'y trouva si mal, que je fus sur le point de l'y laisser; mais étant un peu mieux le lendemain, il nous suivit monté sur un âne. Après avoir traversé la Montagne, on entre dans une belle Plaine, où nous vîmes plusieurs Troupeaux de brebis, & un Ca-

1706. ravanſeray démoli, où il y avoit quelques
12. *Novemb.* Caravanes, avec des chameaux, des chevaux & des mulets. Je ne voulus point m'arrêter en cet endroit, pour aller au Village d'*Aes-Zjier aſie*, qui eſt à 5. lieuës de-là : comme il n'y a point de Caravanſeray, nous allâmes loger dans une belle maiſon, dont on a auſſi déja parlé. Le lendemain nous traverſâmes une Plaine ſablonneuſe & en partie labourée, au milieu de laquelle il y a un Rocher & une grande Cîterne bien ombragée d'un ſeul arbre, & nous arrivâmes ſur le ſoir au Caravanſeray de *Dedomba*, qui eſt à quatre lieuës de-là.

Le douziéme, nous pourſuivîmes nôtre voyage par la même Plaine, juſqu'au Caravanſeray de *Mouſel*, où je trouvay le Pere *Pedro d'Alcantara*, chez qui j'avois logé à *Zjieraes*. Il étoit accompagné de 3. autres Moines Italiens, & alloit s'embarquer à Gamron, pour ſe rendre à *Sicopolis*, au païs du *Mogol*, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apoſtolique.

Le lendemain ayant été obligé de laiſſer mon Coureur en chemin, je lui donnay de quoy ſubſiſter, & il me promit de me ſuivre à Iſpahan, auſſi-tôt que ſa ſanté ſeroit rétablie; & après avoir fait une traite de 5. lieuës, nous nous arrêtâmes au Caravanſeray de *Zatal*,

tal, où celui qui en avoit la garde, & qui étoit indiſpoſé, me pria de lui donner un peu de vin. Je le fis avec plaiſir, & y mêlay un peu de ſucre & quelques herbes. Il me fit preſent, en échange, de quelques citrons & de quelques oranges. 1706. 12. *Novemb.*

Nous nous remîmes en chemin après-midy, & après avoir traverſé les hautes Montagnes ou Rochers de *Jaron*, qui ſont fort dangereux, & dont les méchants chemins obligent ſouvent à deſcendre de cheval, nous arrivâmes aſſez tard à la Ville de ce nom, après une marche de 5. lieuës.



CHA-

CHAPITRE LXXVII.

Départ de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zjie-raes. Marchands volez.

1706. 15. *Novemb.* Départ de Jaron.

AU ſortir de Jaron, on rencontre une belle Plaine, où l'on voit une grande quantité de Troupeaux qui paiſſent dans les Prairies, qu'arroſent pluſieurs Canaux; les chemins ſont très-beaux dans tout ce canton, & on trouve ſouvent de petits Ponts pour paſſer les Ruiſſeaux qui coulent dans ce beau Valon. C'eſt-là que je vis une Tour aſſez élevée, ſans être accompagnée d'aucun autre édifice; pluſieurs Tombeaux démolis, & quelques petites maiſons habitées par de pauvres gens. Ce lieu-là ſe nomme *Demonaer*.

Demonaer.

A quelques lieuës delà on trouve un Pont à 7. arches, ſous leſquelles l'eau paſſe, quand elle eſt haute, mais il n'y en avoit point alors. Sur le ſoir nous paſſâmes une Riviere à gué, & arrivâmes au Caravanſeray de *Moogack*, après une marche de 6. lieuës.

Le lendemain nous rencontrâmes deux Coureurs de la Compagnie, qui portoient des Lettres d'Iſpahan à Gamron. Nous quittâmes le chemin ordinaire en cet endroit pour nous rendre

rendre à *Tadurvvan* le long de la Riviere, que nous ſuivîmes près d'une heure avant que de pouvoir entrer dans ce Village, dont l'accès eſt fort difficile de ce côté-là, & les chemins ſi mauvais, que quelques bêtes de charge ſe renverſérent, & il en fallut décharger une pour l'aider à ſe relever. Ce Village reſſemble à un bois, à cauſe des arbres & des Jardins murez qui l'environnent. Il eſt ſitué le long de la Riviere ſur une petite Coline, & ceint des murailles des Jardins. On traverſe la Riviere au bout de ce Village, qui eſt ſur le penchant d'une Montagne du côté du Nord. J'y avois déja été avec Monſieur *Kaſtelein*; mais nous y étions entrez par l'autre côté, où l'accès eſt beaucoup plus facile. Cependant j'y voulus retourner une ſeconde fois, ayant trouvé à Batavia, dans les Mémoires de Monſieur *Cuneus* Ambaſſadeur à Iſpahan en 1652. qu'il ſe trouvoit des Antiquitez curieuſes aux environs de ce Village, & des ſouterrains, qui conduiſoient juſques à Chiras, qui en eſt à 25. lieuës; & un puits d'une profondeur extraordinaire. Je me rendis le lendemain de bon matin en cet endroit, avec un valet de la Caravane, & un habitant du Village, pour voir la choſe de mes propres yeux. J'allay bien plus avant que la premiere fois, & ayant trouvé une Grotte dans le

1706. 15. Novemb.

Grotte.

1706. 25. *Novemb.* le Rocher, avec une ouverture par en haut, j'y fis paſſer mon Guide. Comme on en voyoit le fond par deux ou trois autres ouvertures, les unes proche des autres, j'obſervay aiſément qu'elle n'avoit pas plus de 30. pas & qu'elle conduiſoit au chemin qui eſt le long de la Riviere, où ayant rejoint mon Guide, je lui demanday quel étoit le chemin qui conduiſoit à *Zjie-raes*, & je vis bien que ceux,

Mépriſe ou crédulité de quelques Auteurs.

dont j'avois lû la deſcription, avoient cru la choſe de bonne foy, ſans examiner la verité du fait. Il en étoit de même du puits, qui eſt ſur la Montagne, où je pris la peine de monter. Je trouvay qu'il y avoit eu autrefois une Fortereſſe en cet endroit, de laquelle on voit encore quelques ruïnes, & des débris de murailles, & ſur le ſommet un petit bâtiment quarré, couvert d'un dôme, comme on le voit dans la planche. Quant à la fente monſtrueuſe, dont il eſt fait mention dans les mêmes Memoires, ce n'eſt qu'une ſéparation extraordinaire de la Montagne à l'Eſt, où elle eſt aſſez élevée & fort eſcarpée : La Riviere paſſe à côté. Les bâtiments que les Payens, ou les Guêbres ont élevez contre cette Montagne, ſont incompréhenſibles, & je ne croy pas qu'on en ait jamais vû de cette

Etranges bâtiments.

nature. Ils ſont placez à l'endroit le plus eſcarpé du Rocher, de part & d'autre ; & on

en

en voit encore une petite ouverture. On peut 1706.
consulter le dessein que j'en donne, où l'on 15. Novemb.
voit la Riviere entre les Montagnes, & à l'endroit le plus élevé, un petit Canal remply de joncs. On prétend que ces gens-là avoient tendu des chaînes de fer, d'un côté de la Montagne à l'autre, pour avoir communication ensemble en tems de guerre, & qu'on trouve de l'autre côté de la Montagne à l'Oüest, une séparation semblable à celle dont on a parlé. Au reste, je n'en ay rien pû apprendre avec certitude des habitants du Village, qui nomment ce lieu-là *Goenegabron*, ou la demeure des Payens. On prétend de plus que ce lieu-là a été fondé par des Geants, qui vivoient il y a 1300. ans, sous le Gouvernement du fabuleux Rustan, dont j'ay déja parlé ; mais on ne sçauroit faire aucun fonds sur ce qu'ils debitent, comme on l'a observé, en parlant de *Persepolis*. Ce lieu-là est environ à une demy-lieuë du Village, & le soûterrain, dont on a parlé, à une bonne lieuë. On voit, un peu en deça, à l'Est, une chute d'eau, qui se répand à l'Oüest, dans les terres, à côté du Village. Il y a beaucoup de fruits en ce quartier-là, & des melons admirables. Au reste, il y faisoit si froid, que nous ne pouvions nous passer de feu. Nous en sortîmes le lendemain, par l'autre bout

1706. du Village, où nous trouvâmes plus de faci-
15. *Novemb.* lité à traverser la Riviere; à une lieuë de-là, on rencontre le grand chemin qui entre dans une belle Plaine, & nous arrivâmes à deux heures de nuit au Caravanseray d'*Asmongeer*, dont la meilleure partie du terrain étoit cultivée, & où l'on étoit occupé à faire écouler les eaux. Ce lieu-là est à quatre lieuës de celui dont on vient de parler.

Nous achevâmes le lendemain de traverser cette Plaine, où nous vîmes beaucoup de tentes couvertes de noir, & rencontrâmes plusieurs familles, dont les femmes & les enfants étoient montez sur des chameaux & sur des ânes; des Caravanes, & quelques Persans, accompagnez de femmes dans des litieres, & nous arrivâmes, sur le soir, au Caravanseray de *Payra*, après une traite de cinq lieuës. Nous continuâmes nôtre voyage le jour suivant, quoy qu'il fît grand froid & un vent violent; mais nous avions à peine fait 300. pas, que nous apprîmes de deux Cou-
Voleurs. reurs, que le chemin étoit remply de voleurs bien armez, ce qui nous obligea à rebrousser chemin & d'attendre la nuit pour continuër nôtre route, avec les Caravanes, que nous avions laissées à l'endroit d'où nous venions; ainsi nous partîmes à une heure du matin, & nous rencontrâmes une Caravane à la poin-

te

te du jour, ſans entendre parler des voleurs, que nous avions évitez, & arrivâmes à huit heures du matin au Caravanſeray de *Moeſafarie*, où il y avoit tant de monde, qu'il n'y en put loger qu'une partie, bien qu'il ſoit des plus grands & des plus commodes. Nous n'y reſtâmes que juſques à minuit, & continuâmes nôtre Voyage par un beau clair de lune. Nous rencontrâmes des Perſans & des ânes chargez de ris; & après avoir traverſé une belle Vallée, nous arrivâmes au Caravanſeray de *Babasjie*, à ſept lieuës du précédent. Nous y trouvâmes une Caravane & un Seigneur Perſan, accompagné de ſept ou huit domeſtiques, qui alloit à Gamron, & nous arrivâmes le lendemain, ſur les trois heures à Chiras, qui eſt à cinq lieuës de-là, où l'on étoit encore occupé à faire la vendange.

1706.
15. Novemb.

Arrivée à Zjie-raes.

J'allay loger au Couvent des Carmes, à mon ordinaire, & j'y trouvay le vieux Pere, & le Flamand, que j'avois rencontrez l'année précédente en allant à Gamron, qui furent ravis de me revoir. Mes anciens amis, Monſieur *Latoul*, & un Horloger François, nommé *Batar*, m'y vinrent féliciter ſur mon retour. Je parlay enſuite au conducteur de la Caravane, voulant partir le lendemain; mais elle ne ſe trouva pas prête. Cependant je reçûs, par un Coureur, une Lettre du Ba-

1706. ron de *Larix*, datée de *Mahyn*, à trois journées de *Zjie-raes*, le 28. Novembre. Comme il souhaitoit de me parler, il en avoit envoyé un autre par la voye de Perſépolis, ayant appris, par une Lettre du Directeur de Gamron, que je prendrois peut-être cette route-là. J'y répondis ſur le champ, & montay à cheval deux heures après, avec le Carme des Païs-bas, pour aller à ſa rencontre. Nous le trouvâmes dans un Jardin proche des Montagnes, & nous retournâmes enſemble à la Ville, où Mr. de *Larix*, qui avoit une grande ſuite, alla loger chez celui qui prépare les vins de la Compagnie.

2. Decembre. Le deuxiéme Décembre, nous allâmes rendre viſite à Mr. *Hasjie Nebbie*, fameux Marchand, dont on a déja parlé. Nous y fûmes avec une nombreuſe ſuite, montez ſur de beaux chevaux, dont celui du Baron & le mien avoient des brides d'or & des houſſes en broderie. Le négociant nous reçût très-bien, & on y demeura juſques à midy. Ce Perſan avoit déja rendu viſite à Mr. de *Larix*, & lui avoit envoyé des preſents. Ce Gentilhomme me fit l'honneur de venir ſouper avec moy dans le Couvent, où nous paſſâmes la moitié de la nuit à nous divertir. Le lendemain il continua ſon voyage, & je l'accompagnay à quelques lieuës de *Zjie-raes*, &

Monſieur

Monſieur *Latoul* ne le quitta point juſques à Gamron. Comme nous avions des chiens de chaſſe, nous pourſuivîmes un daim, que les lévriers de Mr. de *Larix* prirent enſuite. Je changeay en ce tems-là le deſſein que j'avois formé d'aller par la voye de Perſépolis, pour paſſer à cinq ou ſix lieuës de *Zjie-raes*, par un lieu nommé *Mazyt Madre Sulemoen*, ou la Moſquée de la mere de *Salomon*, ſans que je ſçache de quelle maniere la connoiſſance de ce Prince eſt parvenuë juſques en Perſe, n'en ayant rien pû apprendre des Perſans, ny comment on y avoit bâty un Temple à l'honneur de ſa mere, puiſque ny l'Ecriture Sainte, ny aucun Hiſtorien n'a jamais fait mention qu'il ait été en Perſe, ny qu'il ſoit ſorty de la Terre Sainte. Auſſi, y a-t-il bien de l'apparence que cette Moſquée n'a été dédiée qu'à la mere d'un Roy de Perſe de ce nom. (*a*) J'avois cependant ſouvent oüy parler

1706. 2. *Décembre.*

Moſquée de la mere de Salomon.

(*a*) Si nôtre Auteur avoit lû ce que M. Herbelot raconte de Salomon, dans ſa Bibliothéque Orientale, ſur la foy des Auteurs Perſans, il ne ſeroit pas étonné, comme il l'eſt, d'avoir trouvé près de Chiras une Moſquée dédiée à la mere de ce Prince. Pour épargner aux Lecteurs les frais d'un pareil étonnement, je vais rapporter en abregé ce que les Auteurs Perſans ont penſé de ce grand Prince; dont ils ont défiguré l'Hiſtoire par une infinité de Fables. Ces Hiſtoriens écrivent que Salomon, fils de David, monta ſur le Thrône

1706. 2. Décembre.

ler des ruïnes de ce lieu-là, à Monſieur *Hoogkamer*, & à Monſieur *Bakker*, qui avoit été ſon Secretaire, & qui avoit deſſiné la partie de ce bâtiment, qui eſt de pierre & la plus élevée.

ne à l'âge de douze ans, & que Dieu ſoûmit à ſon Empire, non-ſeulement les hommes, mais encore les eſprits bons & mauvais, les oiſeaux & les vents; qu'il fut contemporain de *Caïcaous* II. Roy de Perſe, de la Dynaſtie des *Caïanides*; que Dieu lui avoit donné un Anneau myſtérieux, avec lequel il voyoit toutes choſes; & qu'un jour qu'il ſe baignoit, une Furie infernale le lui déroba & le jetta dans la Mer; ce Prince, ajoûtent ces graves Auteurs, ſe voyant privé de ſon Anneau, s'abſtint, pendant quarante jours, de monter ſur ſon Thrône, ſe trouvant par-là dépourvû des lumieres neceſſaires pour bien juger; mais qu'enfin, il l'avoit retrouvé dans un poiſſon qu'on lui ſervit ſur ſa table. Le Thrône de ce Prince, continuënt les mêmes Auteurs, étoit d'une magnificence ſurprenante: douze mille ſiéges d'or pour les Patriarches, & douze mille autres d'argent pour les Sages & les Docteurs, environnoient le Thrône, ſur lequel les oiſeaux voltigeoient inceſſamment, pour lui faire ombre & lui ſervir de Dais. Les Démons, jaloux de la gloire de ce Prince, publiérent des Livres pleins de ſuperſtitions, faiſant à croire aux ſimples & aux ignorants, que Salomon y puiſoit toutes ſes connoiſſances; & l'abus alla ſi loin, qu'il fut obligé d'en faire une recherche exacte & de les enfermer ſous ſon Thrône, afin qu'on ne pût plus s'en ſervir à l'avenir. Après la mort de Salomon, les Démons tirérent ces Livres du cofre où ils étoient enfermez, & les répandirent parmy les Juifs, ce qui fit croire qu'il en étoit l'Auteur;

vée. On y trouve encore un grand apparte- 1706.
ment, sans aucun Tombeau, & quelques édi- 2. Décembre.
fices à l'entour. On voit aussi quelques ruïnes à deux portées de mousquet de-là, au Nord, dans

teur; de-là sont venuës les rêveries des Arabes, & tout ce qu'on a dit de cette fameuse *Clavicule*, dont les Auteurs des Livres Magiques ont tant parlé. Un autre Auteur Arabe, nommé *Moussa Ben Abi Ismail*, ou *Al Moussali*, raconte gravement, que Salomon exerçant un jour ses chevaux à la Campagne, & l'heure de la Priere du Soir étant venuë, ce Prince quitta cet exercice pour prier, & ordonna qu'on laissât aller les chevaux, ne croyant pas qu'il fut même permis de les faire reconduire à l'écurie; mais Dieu, pour récompenser cet acte de pieté & de Religion, lui envoya un vent doux & agréable, mais cependant assez fort, pour le porter par tout où il voudroit aller, sans avoir besoin d'autre voiture. Enfin, pour terminer cette Remarque, Salomon passe chez tous les Orientaux, pour avoir été le maître de toute la terre; & parmy eux le nom de *Soliman* est synonime, avec celui de Monarque universel. Ils ont plusieurs Histoires de ce Prince, tant en Prose qu'en Vers, qui font des Romans remplis de Fables puériles. Il faut pourtant avouër que les plus raisonnables expliquent ces Fables d'une maniere assez ingénieuse. Ils disent, par exemple, que l'Anneau, dont j'ay parlé, & dans l'inspection duquel ce Prince puisoit toutes ses connoissances, n'étoit autre chose que son Grand Vizir *Assaf*, dont il est parlé dans les Livres Saints, & auquel David a adressé plusieurs de ces Pseaumes, Ministre dont la sagesse & les lumieres éclairérent Salomon pendant sa jeunesse.

1706. 2. Décembre. dans la Plaine, & un grand portail, ſans aucunes figures ; & à deux lieuës & demie de ce lieu-là, une muraille de groſſes pierres autour d'une Montagne, ſur laquelle il y avoit apparemment autrefois quelque édifice, dont on ne ſçauroit juger par le peu qui en reſte. Ces Ruïnes ſont environ à une lieuë du Village de *Sefahoenia*.

Marchands volez.

J'avois appris, à mon arrivée à *Zjie-raes*, qu'il n'y avoit pas long-tems qu'une vingtaine de voleurs avoient attaqué à minuit, proche du Village de *May-ien*, une Caravane venant d'*Iman-ſade*, dans laquelle il y avoit 3. Marchands Chrétiens, auſquels ils avoient enlevé 13300. ducats, & leur avoient même pris les bagues des doigts. Ils s'étoient cependant bien défendus, ayant des armes à feu, & chacun un valet armé, & avoient tué un des voleurs, qui n'ayant point d'armes à feu, ſabrérent celui des Marchands, qui avoit tué leur compagnon, & l'étendirent mort ſur la place, enſuite dequoy ils ſe retirérent avec leur butin.

Meſſieurs de *Latoul* & *Batar*, dont on a fait mention, étoient du nombre de cette Caravane. Le premier étoit Directeur de la Compagnie Françoiſe, quoy qu'Arméniens de nation, & par cette raiſon ces pauvres Marchands s'étoient mis ſous ſa protection : mais

le

1706. 2. Décembre.

le Directeur, & son compagnon, prirent la fuite, aussi-tôt que les voleurs parûrent, sans faire la moindre résistance, & revinrent une heure après rejoindre la Caravane, où ils trouvérent les choses en l'état que je viens de dire; au lieu que s'ils eussent tenu ferme, ce malheur ne seroit peut-être pas arivé, ces voleurs n'étant armez que de sabres & de bâtons, pendant que ceux qui composoient la Caravane avoient de bons fusils. Un de ces Marchands étoit d'*Alep*, & les deux autres de *Diarbekir*, Capitale de la *Mesopotamie*, & ils alloient négocier aux Indes. A la verité il y avoit de l'imprudence dans leur fait, d'autant qu'ils avoient compté & changé leur argent publiquement dans leur Caravanseray à Ispahan, où quelques voleurs de la troupe s'étoient trouvez, & avoient observé sur quelle bête cet argent avoit été chargé. Le plus jeune de ces Marchands, s'étoit retiré icy, & l'autre étoit allé à Ispahan pour suivre cette affaire, & tâcher d'y apprendre des nouvelles de son argent & de ceux qui l'avoient enlevé. Cet accident, & quelques autres semblables, m'ayant fait prendre la résolution d'aller par la voye ordinaire, je m'accommoday, avec un des Maîtres de la Caravane, qui me fournit deux chevaux pour me rendre à Ispahan, avec un Coureur, que le Baron de *Larix* m'avoit donné.

CHAPITRE LXXVIII.

Départ de Zjie-raes. Forteresses remarquables. Arrivée à Ispahan. Départ du Roy, & de toute la Cour.

1706. 2. Décembre. Départ de Zjie-raes.

JE partis de Chiras le 4. sur le soir, & je fus accompagné de quelques amis, jusques au Jardin, où nous étions allez à la rencontre de Monsieur de *Larix*, d'où j'arrivay à deux heures de nuit au Caravanseray de *Baet-siega*, à trois lieuës de *Zjie-raes*. J'en partis à la pointe du jour, pour profiter de la lumiere, outre que les nuits étoient fort froides. Par cette raison, je ne voulus pas me joindre à la Caravane, qui voyage ordinairement la nuit. Après avoir traversé quelques Montagnes & une Valée, où je ne trouvay point d'eau, j'entray dans la Plaine de *Sergoen*, laissant à droite le Village de ce nom & le Pont de *Polchanie*, & je fus surpris de ne trouver point d'eau dans la Plaine, qui en est ordinairement remplie. Je passay ensuite une Riviere à gué, parce que c'étoit le plus court chemin, & j'arrivay sur le soir au Caravanseray d'*Abgerm*, après une marche de huit lieuës. Je partis le lendemain, à la pointe du jour, & une heure après je passay sur un grand Pont de pierre,

pierre, auprès duquel il y a deux Montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteresses. Je fus accompagné ce jour-là d'une Caravane, qui n'osa pas s'avancer pendant la nuit, de crainte des voleurs qui infestoient ce quartier-là. Nous traversâmes deux ou trois marécages, pour accourcir le chemin, laissant à gauche une Montagne, sur laquelle il y avoit aussi autrefois une Forteresse, & j'apperçûs de loin, pour la premiere fois, de la neige sur les Montagnes. On rencontre, à quelque distance de-là, une Riviere qui étoit à sec en ce tems-là, d'où nous arrivâmes sur le midy au Bourg de *May-ien*, après une traite de cinq lieuës. J'y trouvay un Seigneur Persan, avec une grande suite, pourvûë d'armes à feu; mais qui n'étoient point chargées. Il me montra ensuite un beau Mousqueton, fait en Europe, auquel je mis une bonne pierre à feu. Je lui fis voir aussi mes armes, qui consistoient en un bon fusil & deux paires de pistolets, deux à l'arçon de la selle, & les deux autres à la ceinture. Ce Seigneur partit peu après pour *Zjie-raes*; & comme la Caravane, qui m'avoit accompagné la veille, n'avançoit pas assez à mon gré, je pris les devants, & traversay un Rocher, dont les chemins étoient si mauvais, que je fus obligé de descendre & de mener mon cheval par la bri-

1706.
4. Décembre.

1706. de. Un de ceux qui portoient mon bagage, tomba même deux ou trois fois. Je rencontray en ce lieu-là trois voyageurs, qui alloient aussi à Ispahan, & étant parvenus au bout du Rocher, nous descendîmes dans la Plaine, & arrivâmes sur les trois heures au Caravanseray d'*Oedsja*, après avoir marché sept lieuës. Le lendemain je partis, à la pointe du jour, & je trouvay la surface de l'eau gelée, dans une belle Plaine bien cultivée & remplie de Villages, & nous nous arrêtâmes au Bourg d'*Assepas*, à cinq lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous y rencontrâmes une Caravane chargée de vin, pour nôtre Directeur à Gamron; le lendemain nous vîmes une quantité prodigieuse de petits oiseaux, dans un champ semé de ris; & un peu plus avant, dans un lieu marécageux, des becassines, des canards, des vaneaux & des cicognes, & nous arrivâmes de bonne heure au Caravanseray de *Koes-kiesar*, après avoir fait sept lieuës. Nous traversâmes le lendemain une belle Plaine labourée, remplie de Villages & de petites colines, où nous rencontrâmes quelques Seigneurs Persans, avec une suite de 25. personnes, tous bien armez; & ensuite plusieurs Caravanes, & nous vinmes sur les trois heures au Caravanseray de *Dedergoe*, à sept lieuës de celui où nous avions passé

4. Décembre.

paſſé la nuit. Le jour ſuivant, nous paſſâmes à côté d'un Château démoli, dans un lieu rempli de petites colines, & puis par des Montagnes d'un accès difficile, où nous fûmes ſouvent obligez de mettre pied à terre, & nous ne deſcendîmes qu'avec une peine infinie dans la Plaine de *Jes-dagaes*, où nous allâmes nous repoſer au Caravanſeray de ce nom, étant fort fatiguez, quoy que nous n'euſſions fait que ſept lieuës de chemin. Le lendemain nous arrivâmes ſur le midy à *Magſoebegi*, où je trouvay Monſieur de *S. Jean*, qui venoit d'Iſpahan, & alloit à Gamron, en qualité de Directeur de la Compagnie Angloiſe, accompagné du Seigneur *Franciſco*, qui avoit le département des vins de cette Compagnie à *Zjieraes*. Il continua ſon voyage pendant la nuit, avec la Caravane, & moy le mien, à la pointe du jour, par une belle Plaine remplie de beaux Jardins murez & de Colombiers, juſqu'à *Cominsja*, grand Bourg, à côté duquel il paſſe une Riviere, & qui eſt pourvû de pluſieurs Caravanſerais des plus commodes. Le jour ſuivant, je traverſay une autre Plaine, auſſi remplie de Jardins & de maiſons, avec un Canal qui conduit à *Majaer*, où nous arrivâmes à deux heures après-midy, n'ayant fait que ſix lieuës ce jour-là. J'en partis à la pointe du jour, & comme je n'avois de-là que

1706. 4. Décembre.

cinq

1706. 4. Décembre. Arrivée à Iſpahan.

cinq lieuës à faire pour aller à Iſpahan, j'y arrivay ſur les trois heures après-midy. J'allay deſcendre au Couvent des Capucins, où je fus très-bien reçû du Pere Gardien. Je choiſis cette retraite pour être en repos, outre que je n'avois pas deſſein de m'arrêter long-tems en cette Ville. J'appris, à mon arrivée, que le Roy en étoit party le 28. Août, & qu'il s'étoit arrêté à ſon Jardin de *Sadets-abaet*, juſques au 16. Septembre, & enſuite à celui de *Koes-gonna*, & le 24. à *Douvvlet-abaet*, à trois lieuës de cette Capitale, accompagné de tous les Grands de ſa Cour, & de ſes concubines. Le principal but de ſon voyage étoit d'aller viſiter les Frontieres du Royaume, à la maniere des anciens Rois ſes Prédéceſſeurs. Il avoit laiſſé, en ſon abſence, le Gouvernement de l'Etat, à l'Eunuque *Sefi Coelic Aga*, avec une authorité abſoluë.

Le lendemain de mon arrivée, Monſieur le Directeur *Bakker* me fit l'honneur de m'envoyer ſon Maître-d'Hôtel, pour me féliciter ſur mon arrivée, & m'inviter à dîner avec lui; je le priay de faire mes excuſes à ſon Maître, lui diſant que j'aurois l'honneur de lui aller rendre mes devoirs ſur le ſoir. Il me reçût, avec de grands témoignages d'amitié, & m'offrit un appartement chez lui, dont je le remerciay & m'en retournay au Couvent.

Le

Le jour ſuivant, j'allay rendre viſite à Monſieur *Lock* Agent d'Angleterre, qui eut pareillement la bonté de m'offrir ſa maiſon. Mes amis me vinrent ſouhaiter la bienvenuë ce jour-là, & entr'autres M. *Joſeph*, Medecin & Chirurgien Italien, arrivé à Iſpahan depuis mon départ pour les Indes. 1706. 4. Décembre.

J'écrivis enſuite à mes amis à Batavia, & particulierement à Monſieur *Kaſtelein*, & au Baron de *Larix*, par un Courier qui alloit à Gamron, avec des Dépêches. J'allay me divertir après cela à la Campagne, avec Monſieur le Directeur, au Jardin de *Koes-gonna*, où le Roy s'étoit arrêté quelque-tems avant ſon départ. Il y a un beau bâtiment au milieu de ce Jardin, avec un grand ſalon très-bien peint. On voit, du haut de cet édifice, tout le païs d'alentour; & il a un Serail ſéparé, remply de petits appartements. Je paſſay la nuit à la Loge ou Maiſon de la Compagnie, & y fus parfaitement bien régalé le lendemain, avec pluſieurs autres.

CHAPITRE LXXIX.

Félicitations sur le nouvel An, &c. Régal d'un Marchand Arménien. Procédé extraordinaire, & mort d'un Ministre de France. Guêbres; leur Calcul de la durée du Monde; leur Croyance, & leurs manieres.

1707. 1. Janvier. Félicitations.

LE premier jour de l'an 1707. j'allay féliciter Monsieur le Directeur, & lui souhaiter une heureuse année, à la maniere du païs. Il me retint à dîner avec le Pere *Antonio*, le Bourguemaître de *Julfa*, plusieurs des principaux Marchands Arméniens, & la plûpart des Religieux Européens.

Le sixiéme j'allay aussi féliciter Monsieur l'Agent d'Angleterre, qui régala la même Compagnie, qui s'étoit trouvée le premier jour de l'An chez nôtre Directeur. On s'y divertit à merveille, au son de plusieurs instruments, & au bruit de cinq petites pieces de canon.

Le septiéme, on solemnisa le dernier jour du grand Jeûne des Persans, qui avoit duré un mois entier. Quelques jours après, Monsieur le Directeur me vint rendre visite, & nous allâmes dîner le lendemain à Julfa, chez

chez Monſieur Gregoire de *Sumael.* Comme nous traverſions une Plaine qui conduit en cet endroit, le cheval de Monſieur le Directeur ſe renverſa avec lui dans un foſſé, remply de neige, dont on eut bien de la peine à les tirer. Nous trouvâmes chez cet Arménien le Patriarche, le Pere *Antonio Deſtiro*, le Subſtitut du Directeur de la Compagnie Angloiſe, quelques Eccleſiaſtiques François, & un grand nombre de Marchands Arméniens, ce qui faiſoit bien en tout 50. perſonnes. On nous régala d'abord de confitures, de liqueurs chaudes, d'eau-de-vie, & de tabac; & enſuite de toutes ſortes de mets. Le Patriarche benit la table, & prit un pain qu'il rompit & en preſenta à pluſieurs des Conviés, ceremonie que je n'avois pas vûë juſques alors. La ſale, qui étoit fort grande, étoit couverte d'une nape de toile de cotton, autour de laquelle nous nous mîmes à la maniere du païs. Les domeſtiques avoient ſoin de ſervir des viandes à un chacun, & de leur verſer à boire. On y but à la ſanté de tous les Conviez & de pluſieurs perſonnes abſentes, & on ſe ſépara ſur le ſoir. Le dix-ſeptiéme, on celebra le baptême de la croix, avec les mêmes ceremonies dont j'ay déja parlé.

1707.
17. *Janvier.*

Feſtin d'un Arménien.

On apprit en ce tems-là, que Monſieur *Fabre*, qui venoit à la Cour de Perſe, en qualité

Mort de l'Ambaſſadeur de France.

1707. lité d'Ambaſſadeur de France, étoit mort à
17. *Janvier*. *Erivan* le 20. Août, qu'on n'avoit trouvé que 4. ducats ſur lui, & qu'il avoit laiſſé plus de 100. mille livres de dettes à Conſtantinople, avec ſa femme, qui étoit Grecque : qu'il avoit amené une autre femme de Paris, qui prétendoit ſe rendre à Iſpahan avec le caractére du défunt, & y faire ſon entrée à cheval, vétuë en Amazone, la tête nuë, choſe directement oppoſée aux mœurs & aux manieres du païs. On attendoit avec impatience l'iſſuë de cette affaire, lors qu'on apprit que M. *Michel*, Secretaire de l'Ambaſſade de France à la *Porte*, devoit ſe rendre icy. On apprit auſſi, par la voye d'Alep, que le Roy très-Chrétien y avoit envoyé ordre de ſe ſaiſir de M. *Fabre*, pour l'envoyer priſonnier en France ; mais il étoit mort quand l'ordre arriva.

Nous apprîmes enſuite, par des Lettres d'*Erivan* du mois de Février 1707. que ſur un certain differend, ſurvenu entre les gens de la ſuite de cet Ambaſſadeur & les habitants de la Ville, dont on prétendoit que l'Ambaſſadrice étoit cauſe, on en étoit venu aux mains, & que pluſieurs Perſans ayant été tuez, on avoit fait main-baſſe ſur les François, & qu'on en avoit envoyé une partie en priſon, parmy leſquels quelques Arméniens s'étoient trouvez, auſquels on avoit tranché la tête.

1707. 17. Janvier.

Le bruit courut ensuite, mais sans aucune certitude, que la Cour de Perse avoit ordonné de renvoyer cette Ambassadrice. On en parlera plus amplement dans la suite.

Il me prit envie, en ce tems-là, de m'entretenir, avec quelques Prêtres des Guêbres, pour connoître leurs mœurs & les Dogmes de leur Religion. L'Agent d'Angleterre, homme de mérite & d'érudition, qui sçavoit le Hollandois, & qui étoit fort de mes amis, me procura cette satisfaction. Il fit venir un de ces Prêtres, avec un Interprête, qui lui servoit de Secretaire, & nous entrâmes en matiere ensemble.

Conversation avec un Prêtre Guêbre.

Leur croyance.

Je lui demanday d'abord ce qu'il croyoit de la Création du Monde, & de la toute-puissance de Dieu; à quoy il répondit, qu'il croyoit que Dieu étoit l'être des êtres; un esprit de lumiere, au-dessus de la compréhension de l'esprit humain; qu'il étoit immense & present en tous lieux; tout-puissant & de toute éternité, & qu'il seroit éternellement; que rien ne lui étoit caché & ne se pouvoit faire contre sa volonté. Ils sçavent aussi, par tradition, que quelques Anges se sont révoltez contre Dieu, & lui ont voulu faire la guerre; qu'un de ces Anges, nommé *Ablies* avant sa chute, & ensuite *Zeyloen*, ou Démon, fut précipité dans le *Doesag*, ou l'Enfer, qu'ils

1707. 17. *Janvier.* ſuppoſent dans le centre de la terre. Ils diſent que Dieu créa le Monde en ſix termes, qu'ils nomment *Mey-deſerem*, *Mey-doesjem*, *Peti-esjaeybem*, *Eoos-aen*, *Meydie-jeriben*, & *Ammaespas miediebem* : mais il ne me put dire ſi c'étoient des années, des mois, des ſemaines ou des jours; il ſuppoſoit cependant que ce pourroient bien être des jours. Il ajoûta, qu'après que Dieu eut créé le monde, il créa auſſi l'homme, & le nomma *Babba-Adam*, d'après qui tous les hommes ſont appellez *Adam*, particulierement parmy les Perſans & les Turcs : que cet Adam fut formé des 4. Elements, le feu, l'air, l'eau & la terre : que Dieu créa enſuite ſon ame, qu'ils croyent être un vent : que Dieu tira, après cela, du côté gauche d'Adam, quelque partie de ſon corps, & une partie de ſon ame, dont il forma une femme, à l'image & reſſemblance d'Adam : que dans la ſuite du tems quelqu'un, dont ils ignorent le nom, preſenta à Adam, une eſpece de froment de la groſſeur d'un melon, dont il mangea, & qu'à cauſe de cela Dieu le chaſſa du lieu où il l'avoit placé. Il me dit de plus, que lors qu'Adam fut créé, il avoit les yeux au-deſſus de la tête, & qu'ils ne lui deſcendirent ſous le front qu'après qu'il eut mangé de ce fruit; d'où il paroît qu'ils croyent qu'il avoit la vûë tournée vers le Ciel, & que par

sa chute, ses yeux furent tournez vers la terre. (*a*) Il ajoûta qu'Adam s'étant ensuite presenté devant Dieu, le Seigneur lui demanda ce qu'il avoit envisagé au commencement, à quoy il répondit, qu'il avoit envisagé son Créateur, & que Dieu lui ayant encore demandé ce qu'il voyoit alors, il répondit qu'il se voyoit lui-même dans un état déplorable. Il me dit, qu'il ignoroit comment Adam & sa femme s'étoient comportez depuis; mais qu'il sçavoit bien qu'ils avoient multiplié leur espece, & peuplé la terre: qu'il avoit paru, long-tems après celá, un Prophête, qu'ils nomment *zaer sios*, & que les Perses prennent encore aujourd'huy pour Abraham. Que ce Prophête avoit recommandé aux hommes de faire le bien & d'éviter le mal: que les hommes en avoient murmuré, en disant; *Pourquoy nous ordonnes-tu cecy, & nous défens-tu cela?* Qu'il avoit répondu, *je viens de la part de Dieu*, à quoy ils avoient repliqué, *si tu*

1707.
17. Janvier.

dis

(*a*) Cette opinion des Guèbres est apparemment une allégorie, qui signifie que l'homme depuis sa chute, tourne ses affections du côté de la terre. Ovide, dans le premier Livre de ses Métamorphoses, Vers 84. 85. & 86. a exprimé fort heureusement cette prérogative de l'homme sur les animaux:

Pronaque cum spectent animalia cætera terram;
Os homini sublime dedit: cælumque videre
Jussit, & erectos ad sidera tollere vultus.

1706. 17. Janvier. *dis la vérité, traîne-toy au travers de l'or & de l'argent que nous allons fondre; & si tu le fais, sans te faire de mal, nous te croirons, & nous t'obëirons*; qu'il le fit, & qu'ils lui donnérent sur cela le nom de *Zaer-ſios*, ou de *zaer-ſioeſt*, (*a*) qui signifie une perſonne lavée dans de l'or ou de l'argent fondu : qu'il leur avoit donné les Livres de leur Loy, pour y apprendre à ſuivre ſes Commandements & ſa volonté, à l'égard de Dieu & du prochain : que ces Loix les obligeoient à reſpecter tout ce qui étoit au-deſſus d'eux; ſçavoir, le ſoleil, le feu, l'eau & la terre, ſans les adorer. Que bien des gens s'imaginoient cependant qu'ils adoroient les quatre Elements; quoy qu'ils n'ayent de la vénération pour le feu, qu'à cauſe du bien qu'il leur fait; pour l'eau, parce qu'elle leur ſert de boiſſon, & à ſe nettoyer : pour l'air, parce qu'il leur fournit la lumiere, ſçavoir la clarté du

(*a*) Le *Zaer-ſios*, que les Guêbres confondent avec Abraham, eſt ſans doute leur *Zoroaſtre*, qui donna des Loix aux anciens Perſes. Pour la Fable de cet or fondu, duquel il ſortit ſans en reçevoir d'incommodité, n'eſt-elle pas la même que celle que les *Rabbins* racontent d'Abraham, qu'un Roy de Chaldée fit jetter dans le feu, d'où Dieu le retira. Fable inventée ſur ces paroles de l'Ecriture, où il eſt dit, que Dieu fit ſortir ce Saint Patriarche de *Ur* des Chaldéens; comme ce nom ſignifie la Ville du Feu, ils ont pris de-là occaſion d'inventer cette Fable.

1707. 17. Janvier.

du ſoleil & de la lune, & qu'ils l'honorent par cette raiſon, auſſi-bien que la terre dont ils ſont ſortis. Quant à la vénération qu'ils ont pour le feu, ils la tiennent des anciens Perſes, du tems de Cyrus, de Darius & d'Alexandre, leſquels eſtimoient le feu *Sacré & Eternel*, & le portoient devant leurs armées, ſur des Autels d'argent. Ils portoient auſſi l'Image du Soleil, dans un vaſe de criſtal, & le plaçoient au-deſſus de leurs tentes, afin qu'il fût vû de tout le monde. Le Prophête Ezechiel en fait mention en diſant, *Vos Images du Soleil ſeront renverſees.* (*a*)

Viandes qui leur font défenduës.

Il ne leur eſt pas permis de manger des corbeaux, des ſerpents, ny des chameaux. Le ſang leur eſt auſſi défendu, auſſi-bien que le cochon, à moins qu'ils ne les ayent gardez deux ou trois mois chez eux, ſans leur laiſſer manger aucunes vilenies. Pour ce qui regarde les ceremonies qu'ils employent à leur naiſſan-

Leurs manieres à l'égard des naiſſances.

(*a*) Thomas *Hyde*, dans l'Hiſtoire de la Religion des anciens Perſes, prétend, fondé ſur de bonnes raiſons, que les Guêbres, qui ſont les deſcendants des anciens Perſes, n'adorent point le Feu, comme on les en accuſe ordinairement; que le culte qu'ils rendent à cet Element eſt relatif à l'Etre Souverain, dont il eſt le Symbole; & que les peuples ont toûjours regardé avec horreur les Idolâtres, comme je l'ay déja remarqué dans une autre occaſion.

1707. naiſſance, ce Guêbre me dit que le 3. jour
17. janvier. après qu'un enfant eſt venu au monde, ils envoyent chercher un Prêtre, lui verſe de l'eau-benite dans la bouche, & dans celle de la mere. On lui donne en même-tems le nom d'un de ſes Prédéceſſeurs, puis on implore l'aſſiſtance du Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, & on le prie d'accorder à cet enfant une longue vie, & toutes les choſes neceſſaires pour ſon entretien. Ils n'ont point de Circonciſion.

Des Mariages.

A l'égard des Mariages, lors qu'une fille eſt en âge d'être mariée, & qu'on la demande, elle fait choix d'une perſonne, à qui elle donne un plein-pouvoir, de comparoître en ſon nom, devant les Juges du lieu, avec des témoins. Celui-cy s'étant aquitté de ſa commiſſion, les Juges interrogent les témoins, pour ſçavoir ſi cet homme eſt ſuffiſamment authoriſé; enſuite dequoy l'époux futur ſe preſente, & on lui demande, à trois repriſes, s'il veut épouſer cette fille; à quoy ayant répendu qu'oüy, on lui ordonne de lui payer 40. *Tomans* en argent, & cinq en or, qui font la ſomme de 1575. livres, au cas qu'elle le ſouhaite, & cette ſomme ſe paye ordinairement en joyaux: mais ſuppoſé qu'il ne ſoit pas en état de la payer, ſa femme peut l'en diſpenſer. Cela fait, il ſe rend avec 4. ou 5.

de

de ſes plus anciens parents au logis de ſa femme, qui eſt accompagnée de pluſieurs autres femmes. La perſonne qu'elle a authoriſée pour cela, la prend par la main, & la donne à ſon mary, & tous les parents prennent chacun une chandelle & la conduiſent à la maiſon de ſon époux, dans la chambre où doit ſe conſommer le mariage: mais les perſonnes de condition ne ſe voyent pas avant le mariage. Lors qu'une femme eſt ſtérile, il eſt permis à ſon mary d'en épouſer une autre, du conſentement de la premiere.

1707. 17. Janvier.

Des enterrements.

Pour ce qui regarde la mort & les enterrements, voicy ce qu'il m'aprît, lors qu'une perſonne eſt à l'extrêmité, on fait venir un Prêtre, qui lui lit de certaines choſes convenables à l'état où elle ſe trouve; & auſſi-tôt qu'elle a rendu l'eſprit, on tranſporte le corps dans un lieu deſtiné à cela, qu'ils appellent *Leſcona.* On l'y laiſſe l'eſpace de quatre ou cinq heures, pendant qu'on fait aſſembler les parents, puis on lui met une chemiſe blanche; on l'envelope dans un linceul, & on le poſe ſur une biere de fer, pour le porter ſur une montagne, où il y a un appartement, diviſé en pluſieurs parties, dans l'une deſquelles on le poſe, en liſant dans un livre, puis on le ferme & on y laiſſe le corps pendant un an; au bout duquel on en ramaſſe les os pour les

1707. 17. *Janvier.* mettre en terre. Ils croyent que l'ame n'eſt pas plûtôt ſortie du corps, qu'elle paſſe dans un autre monde, ſans voir Dieu, juſques au jour du Jugement, qu'elle doit comparoître devant lui, pour être envoyée au Ciel, ou aux Enfers, ſelon qu'elle ſera trouvée innocente ou coupable.

Jours de Prieres. Ils n'obſervent point le jour du repos; mais ils ont par mois quatre jours de priere, & s'aſſemblent dans leurs Temples pour y faire leurs ceremonies. Ils font, outre cela, leurs prieres ordinaires trois fois par jour, au lever du Soleil, à midy, & à l'entrée de la nuit; & ils maudiſſent *Mahomet*, qu'ils eſtiment un Faux-prophête. (*a*)

Ces *Guêbres* ont été chaſſez de leur païs par les fatalitez de la guerre, & ne conſiſtent plus qu'en un petit nombre, qui ſont diſperſez en pluſieurs Villes de Perſe, où ils ont plus de liberté qu'à Iſpahan, où l'on a obligé ceux qui étoient établis à Julfa, à embraſ-
ſer

(*a*) Il paroît, par la Relation de ce Prêtre des Guêbres, & encore plus par tout ce que rapporte ſur ce ſujet Thomas *Hyde*, que la Religion des anciens Perſes avoit été priſe en partie de celle des Juifs, comme l'Auteur, que je viens de citer, le prouve dans le Ch. 10. de ſon Livre, où l'on trouve pluſieurs autres articles de leur Religion, comparez avec la croyance des anciens Hebreux.

ſer le Mahométiſme, au lieu qu'ils joüiſſoient, ſous le Régne du Roy Abas, de la même liberté dont joüiſſent les Arméniens & les Chrétiens, ce qu'on leur avoit accordé pour les empêcher d'aller habiter ſur les Frontieres de Turquie. On leur avoit même donné quelques terres à cultiver, aux environs de cette Capitale, auſſi-bien qu'en d'autres lieux. Au reſte, ces *Guèbres* ou *Gaures* ſont tous aſſez pauvres. Leurs femmes ſont vêtuës à la maniere des Arabes, & vont toûjours le viſage découvert, ſelon l'ancien uſage de cette nation. Ils ont auſſi une langue particuliere, & leurs caracteres different entierement de ceux des Perſes. (*a*)

1707. 17. *Janvier.*

Leur calcul des années du Monde.

Ils comptent les années du monde depuis Adam, qu'ils nomment comme nous : mais ils donnent, à ſes deſcendants, des noms differents de ceux que nous connoiſſons. Ils diſent que lors qu'Adam fut parvenu à ſa 30. année, *Ouſchyn* vint au monde, & ils le reconnoiſſent auſſi pour un chef de famille ; & après celui-cy un certain *Sjem-ſiet*, qu'ils prétendent qui fut leur premier Roy, & qui vêcut 700. ans ; que celui-cy eut pour Succeſ-

Rois Guèbres.

(*a*) On peut voir la forme de ces caractéres dans l'ouvrage que j'ay cité dans la Note précédente, & les ſçavantes conjectures de l'Auteur.

1707. ſeur *Soohaet*, qui parvint juſqu'à l'âge de 1000.
17. *Janvier.* ans, & laiſſa ſa Couronne à *Freydoem*, qui la céda à *Pſoom*, à l'âge de 500. ans. Quant à celui-cy, ils ne ſçavent ny combien il a vêcu, ny combien il a régné. Ils placent après lui *Mamoet-ſie-her*, qui régna 120. ans, & enſuite *Nouſar*, qui en régna 12. & fut dépoſé par *Aefraeſſia*, venu de Tartarie, qui s'empara de la Couronne de Perſe, & régna 50. ans. Ses Succeſſeurs, ſelon eux, furent *Khekobaet*, qui régna 120. ans : *Khekodoes*, 150. *Loraes* & *Goſtaes*, 120. enſemble : *Baman*, 99. & *Homa*, fille de *Baman*, 30. Celle-cy eut pour Succeſſeur *Darop* fils de *Darius*, qui régna 14. ans & trois mois, & après lui le fils de *Baman*, qui n'en régna que 12. Celui-cy eſt ſuivy de *Scandaz-roemie*, ou Alexandre le Grand, qu'ils prétendent qui régna 14. ans. Voicy les Succeſſeurs qu'ils donnent à ce Conquérant ; *Asht*, fils d'*Ashtpoes* ; *Nieroeſſein-Coſſoro*, fils d'*Ardevvoen*, & *Babokoen* qui régnérent 265. ans : *Ardisjier Babokoen* 41. an : *Armoos*, fils de *Siapoer*, 5. ans : *Baroen Senogormoes* 3. ans & 3. mois, *Pieroes-ger* 10. ans : *Baroem* fils de *Baroemmioen* 4. ans & 5. mois : *Narſie*, fils de *Baroem*, 9. ans : *Ormoes*, fils de *Narſie*, auſſi 9. ans : *Sapoer*, fils de *Sapoer*, 5. ans & 4. jours : *Za-ardez-jer afzia*, 10. ans : *zia-Poer*, fils de *zia-Ardezier*, 11. ans : *Jeſdegerd* 30. ans : *Baroem Migier* 66. ans. *Jeſdegerd*, fils de *Baroem*,

roem, 18. ans & 4. mois : *Fhiroes*, fils de *Jesdegerd*, 14. ans : *Narsie*, fils de *Fhieros*, 7. ans : *Bellaes*, fils de *Fhieros*, 5. ans : *Cobaet Sinneferoes* 40. ans : *Nouseer-vvoen*, fils de *Cobaet*, Prince très-juste & équitable, 47. ans : *Ormoes*, fils de *Nosjeva*, 12. ans : *Cosroes*, fils d'*Ormoes*, 38. ans : *Cobaet*, fils de Cosroes, 7. mois : *Aerde-sjier Sinnecobaet*, 18. mois : *Asermien*, fille de *Cosroes*, 6. mois : *Kosvvar-bonee*, autre fille de *Cosroes*, un an : *Jesdegerd* 20. ans : Ceux-cy furent suivis des Princes *Mahometans*. Cette suputation d'années depuis *Adam*, à la réserve de celles des Princes qu'on a nommez, & dont l'âge n'est pas connu, se monte à 3632. ans, un mois & 5. jours ; à quoy ajoûtant 1135. ans, depuis la venuë de *Mahomet* jusques à present, cela fait 4767. ans, un mois & 5. jours. 1707. 17. *Janvier*.

C'est-là tout ce que j'ay pû apprendre, par rapport aux *Guêbres* & aux Princes de cette race, qu'ils prétendent qui ont gouverné la *Perse*. J'ajoûteray icy une Liste exacte des Rois de *Perse* depuis *Alexandre* le Grand, avec quelques remarques abregées, nécessaires pour l'intelligence du sujet.

CHAPITRE LXXX.

Liste des Rois de Perse, qui ont régné depuis Alexandre le Grand jusqu'aujourd'huy, tirée des anciens Grecs, & des Persans modernes.

1707. 17. Janvier. APRE'S la mort d'Alexandre le Grand, qui avoit possedé l'Asie l'espace de sept ans, il s'éleva de grandes broüilleries entre les Capitaines de ce Conquérant, pour le Gouvernement, auquel ils prétendoient tous. Pour en prévenir les suites, ils conclurent unanimement de donner la Couronne à *Aridée*, frere d'Alexandre, & fils de Philippe, & d'une certaine *Philenne*: mais comme ce Prince n'avoit pas les qualitez requises pour soutenir un si grand fardeau, on donna la Régence de l'Etat à *Perdicas*; & aux autres Princes & Seigneurs le Gouvernement de plusieurs Royaumes & Provinces, qu'ils gouvernérent d'abord au nom du nouveau Roy, & en usurpérent ensuite la puissance souveraine. Comme ce morceau d'Histoire, qui renferme tant de beaux événements, est assez connu des Sçavants, & qu'il a été d'écrit par plusieurs Historiens, on se contentera de donner icy une Liste exacte & fidelle de tous les Rois de Perse depuis ce tems-là.

On

On obſervera cependant, que le Gouvernement des Grecs n'a pas duré long-tems en Perſe. Leur deſunion, & les guerres continuelles qu'ils ſe firent, contribuërent beaucoup à la décadence de leur Empire. Cependant, on trouve dans des anciens Auteurs, une ſuite de Macédoniens qui ont gouverné ce Royaume. Alexandre en avoit donné le Gouvernement à *Peuceſtes*, pendant ſa vie, & ce Seigneur le conſerva après ſa mort, juſques à ce qu'il en fût chaſſé par Antiochus, fils naturel de Philippe, & frere d'Alexandre, après la défaite d'*Eumenès*. 1707. 17. Janvier.

1. *Antiochus* fut ainſi le premier des Macédoniens, qui prit le titre de Roy de Perſe, après la mort d'Alexandre. Il avoit eu avant cela le Gouvernement de l'Aſie Mineure; & après la défaite d'*Eumenès*, il ſe rendit maître de l'Aſie, de la Syrie, de la Babylonie, de la Perſe, & de toutes les Provinces qui en dépendoient. Mais ce Prince fut défait à ſon tour par *Seleucus Nicanor*, qui s'empara de la Perſe.

2. *Seleucus Nicanor*, ou *Nicator*, nom qui ſignifie Conquérant, gouverna ce beau Royaume l'eſpace de 30. ans.

3. *Antiochus Soter*, ou le Conſervateur, qui lui succéda, 21. ans.

4. *Antiochus Theos*, ou le Dieu, 15. ans.

5. Se-

1707. 17. *Janvier.* 5. *Seleucus Callinicus*, ou le Beau ; 18. ans.

Les Hiſtoriens ne s'accordent pas à l'égard du tems de la révolte des Parthes, que les uns placent ſous le régne d'Antiochus *le Dieu*, & les autres ſous celui de *Callinicus*. On ne s'arrêtera pas ſur cette difference, qui n'eſt pas de nôtre ſujet ; & on ſe contentera de dire ; après Scaliger & quelques autres, que cette révolte ſe fit ſous la conduite d'*Arſaces*, (que Strabon fait *Scythe* de naiſſance, & d'autres Pyrate) la 12. année du régne d'Antiochus *le Dieu*, & la 3. de la CXXXII. Olympiade ; & ſelon *Helvicus* l'an 3700. de la Création, 248. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Il ne s'enſuit cependant pas qu'*Arſaces* ſoit monté ſur le Thrône de Perſe, immédiatement après cette révolte. On eſt même perſuadé que ce ne fut que dans le tems que *Seleucus Callinicus* faiſoit la guerre à ſon frere Antiochus *Hierax*, ou l'*Inquiet*, environ la 17. année de ſon régne. Mais on convient en general que les Parthes ont poſſedé la Perſe, depuis cette révolte, l'eſpace de CCCCLXXIX, ou CCCCLXXVI, ans.

Liſte des Arſacides. Voicy la Liſte des *Arſacides*, ou des Rois qui ont porté le nom d'*Arſaces*, à l'honneur de ce Prince. On y a ajoûté le nombre des années du régne de ceux dont on connoît la durée.

Ans

1707.
17. *Janvier.*
Rois de Perse.

Ans du régne.	Ans du régne.
1. Arsaces I.	XV.
2. Arsaces II. qui a régné 20.	16. Boaones, Vonones, ou Arsaces XVI.
3. Pampatius, Phraates ou Arsaces III. 12.	Son fils Meherdates ne régna pas après lui, ce fut une autre lignée.
4. Pharnaces, ou Arsaces IV. 8.	17. Artaban 2. ou Arsaces XVII.
5. Mithridate I. ou Arsaces V. 47.	18. Bardanes, Vardanes ou Arsace XVIII.
6. Phraates ou Arsaces VI. 28.	19. Gotarzes ou Arsaces XIX.
7. Artaban I. ou Arsaces VII. 2.	20. Vologeses 1. ou Arsaces XX.
8. Pacore I. ou Arsaces VIII.	21. Artaban 3. ou Arsaces XXI.
9. Phraates 2. ou Arsaces IX.	22. Pacore 2. ou Arsaces XXII.
10. Mithridate 2. ou Arsaces X.	23. Cosroës ou Arsaces XXIII.
11. Orodes ou Arsaces XI.	24. Vologeses 2. ou Arsaces XXIV.
12. Phraates 3. ou Arsaces XII.	25. Vologeses 3. ou Arsaces XXV.
13. Tiridate ou Arsaces XIII.	26. Artaban 4. ou Arsaces XXVI.
14. Phraataces ou Arsaces XIV.	
15. Orodes 2. ou Arsaces	

Cet *Artaban* fut le dernier des Rois de Parthe, qui régnérent sur tous les Etats de la Monarchie de Perse, & qui eurent de longues guerres contre les Romains. Ce Prince fut assassiné par un Persan, nommé *Artaxerxès*, qui s'empara de la Couronne, la 5. année du régne de l'Empereur Alexandre *Severe*, selon

1707. 17. *Janvier.*

Agathias, ou la 10. ſelon d'autres. C'eſt-à-dire, ſelon *Scaliger* & *Helvicus*, 228. ou 232. ans aprés la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*. On prétend que cet *Artaxerxès* étoit fils d'un Taneur, nommé *Pavecus*; d'autres diſent que cet artiſan, qui n'avoit point d'enfants, & qui entendoit l'Aſtrologie, ayant trouvé, par l'inſpection des Aſtres, que la poſtérité d'un certain ſoldat, nommé *Sannus*, qui logeoit chez lui, feroit illuſtre & fortunée, perſuada à ſa femme de coucher avec lui, & qu'elle en eut cet *Artaxerxès*. Ce qu'il y a de certain eſt que ce Prince entendoit la Magie, & que tous les Rois de Perſe, qui ont régné aprés lui, en ſont deſcendus. Les voicy, comme on les trouve dans (a) *Agathias* & en d'autres Auteurs, qui les ont tirez des écrits des Perſans.

(a) Vid. L. IV. du bell. Goth. & al. peregr. hiſt. c. 11. ſeqq. coll. lib. 11. c. 14.

Deſcendans d'Artaxerxès.

	Années.	Mois.		Années.	Mois.
1. Artaxerxès 1. qui régna	14.	10.	6. Varanes 3. ſurnommé Seganeſna.		4.
2. Sapor 1.	31.		7. Narſes.	7.	9.
3. Hormiſdas 1.	1.		8. Miſdates.	7.	9.
4. Varanes 1.	3.		9. Sapor 2.	70.	
5. Varanes 2.	16.				

Celui-cy fut déclaré Roy, étant encore dans le ventre de ſa mere, ſur le corps de laquelle on poſa la Couronne.

	Ans.	Mois.		Ans.	mois.
10. Artaxerxès 2. frere de Sapor, régna	4.		11. Sapor 3. fils d'Artaxerxès.	5.	

12.

1707. 17. Janvier.

	Ans. Mois.		Ans. Mois.
12. Varanes 4. furnommé Kermenſat.	11.	14. Varanes 5.	20.
13. Iſdigerdes 1. auquel l'Empereur Arcade laiſſa la Tutelle de ſon fils Theodoſe, ſelon Procope.	21.	15. Varanes 6. ou Iſdigerdes 2.	17. 4.
		16. Perozes.	20.
		17. Valens, frere de Perozes, ou ſelon d'autres Obalas.	4.
		18. Cabades, fils de Perozes.	

Celui-cy ayant voulu introduire une Loy, pour permettre à un chacun de joüir de toutes les femmes qui lui plairoient, ſoit qu'elles fuſſent filles ou femmes mariées, fût déposé la onziéme année de ſon régne, & renfermé dans un Château. Son frere *Zambaſes* ou *Zamaſper* lui ſuccéda, & ne régna que 4. ans, d'autres diſent 2. Cependant *Cabades* s'étant ſauvé, par l'aſſiſtance de la Reine ſa femme, qui s'expoſa pour lui à la fureur de ſes Gardes, ſe retira parmy les *Euthalites*, & épouſa la fille de leur Roy, avec laquelle il retourna en Perſe, & reprit poſſeſſion de la Couronne, dont il joüit encore 30. ans, deſorte que *zembaſes* & lui régnérent en tout 41. ans.

19. Coſroès le Grand, fils de Cabades, ſoutint de furieuſes Guerres contre les Empereurs Juſtinien, & Juſtin, & régna 48. ans.		23. Ardishir, 7. mois.	
20. Hormiſdas 2.	8.	24. Baras ou Sarbaras, 6. mois.	
21. Coſroès 2.	39.	25. Baram ou Barnarim.	1. & 7.
22. Siroès.	1.	26. Hormiſdas 3.	2.
		27. Jezdegird ou Jazdgerd 2.	20.

1707. 17. Janvier. Les Arabes, & les Auteurs Perſans modernes, donnent à ces Princes d'autres noms, conformes au génie de leurs langues ; ſurquoy on ne s'étendra pas, pour éviter la prolixité, d'autant plus que cela ſe trouve dans l'Abregé des Rois de Perſe écrit par *Daviti* Gentilhomme de la Chambre du Roy Très-Chrétien. (a)

Cependant, la Perſe ſouffrit beaucoup ſous les régnes de ſes ſix derniers Rois, & ſuccomba enfin ſous un joug étranger. L'Impoſteur Mahomet ou *Muhammed* nâquit l'an 802. de l'Ere *Alexandrine*, le 22. du mois de *Niſan*, c'eſt-à-dire, le 22. Avril de l'an 572. de l'Ere Chrétienne. Il publia ſes fauſſes Prophêties l'an 611. à l'âge de 40. ans, & ayant été chaſſé de la *Mecque* en 622. il ſe retira à *Medine*. Il ne laiſſa pas, dans la ſuite, de s'emparer par la force des armes, de *Chaibar*, de la *Mecque* & de la meilleure partie de l'*Arabie*, & mourut du haut-mal & de la fiévre l'an 634. l'onziéme de l'*Hegire*, ou de ſa fuite à *Medine*. Après ſa mort *Abubecr* ou *Abudaker*, fils d'*Amer* & de *Salma*, & pere d'*Aijiſcha*, troiſiéme femme de *Mahomet*, fut déclaré *Califе*, ou Chef temporel & ſpirituel des *Mahometans*. Celui-cy eut pour ſucceſſeur *Omar* ou *Homar*, fils d'*Elkateph*, qui chaſſa *Jezdegird* en 640. & s'empara de la Ville de *Madajina*, où *Coſroès* avoit tenu

ſa

(a) Des Etats, Empires, Royaumes & Principautez du Monde. p. 702. & ſuivantes.

sa Cour, & ensuite de la meilleure partie de la Perse. Ce Prince tint sa Cour à *Bagdad*, & fut assassiné, la 4. année de son régne, par un Persan de basse naissance, nommé *Abululua.* Le Calife, qui lui succéda, fut *Othman*, ou *Osman*, fils d'*Affan* & de *Bisa*, qui défit & tua *Jesdegird*, qui s'étoit rétably en partie. Cet événement arriva la 31. année de l'*Hégire*, & la 651. de *Jesus-Christ*, & ce Priuce demeura paisible possesseur de tous les Etats de la Monarchie de Perse, que les descendants d'*Artaxerxès* avoient possedée 461. ans, ou selon d'autres 457. Voicy la Liste des *Califes*, Rois de *Perse* *Mahometans*, tirée des Auteurs Persans, sçavoir *Mirkond*, *Abul Pharajus*, & de quelques autres.

1707. 17. *Janvier.*

	Ans.	Mois.
1. Othman ou Osman. 3. Calife ; à compter d'Abubecr, & premierRoy de Perse, qui régna	11. &	4.
2. Ali, 4. Calife.	4.	9.
3. Ali Hassen, ou Acem.		6.
4. Muavi, ou Mauvia 1.	19.	6.
5. Jezid, ou Yhezid 1.	3.	8.
6. Muavi, ou Mauvia 2.		4.
7. Abdalla. 8. Marvvan 1. } ensemble.	1.	
9. Adolmalec.	21.	1.
10. Walid, ou Oelid 1.	9.	8.
11. Solyman Ben Abdolmalec.	2.	6.
12. Omar, ou Homar.	2.	5.
13. Jezid, ou Yhezid 2.	4.	8.
14. Ochon, ou selon d'autres, Hisiam, Haschan, Heshan, ou Evelid.	19.	8.
15. Walid, ou Oelid 2.	1.	2.
16. Jezid, ou Yhezid 3.		6.
17. Ibrahim, ou Ebrahem.		3.
18. Marvvan 2.	5.	

Rois de Perse, descendus des Califes, nommez Ommiades.

Le

1707. 17. *Janvier.* Le sixiéme de ces *Califes*, & quatriéme Roy de Perse, nommé *Muavi*, ou *Muaviah Ben Abu Sofian*, descendoit d'un Arabe de condition, nommé *Ommiah*, & par cette raison ce Prince, & ses successeurs, furent nommez *Ommiades* par les Auteurs de ce tems-là, jusques au régne de *Marvvan* 2. Mais les descendants d'*Ali* les appelloient par dérision *Faraena Beni Ommiah*; c'est-à-dire, *Foraoos*, ou Tyrans de la race d'*Ommiah*. *Marvvan* 2. dernier Roy des *Ommiades*, fut défait en Syrie par les *Abbassides*, puis pris & mis à mort en Egypte, l'an 130. ou 132. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 747. ou 749. de l'Ere Chrétienne. Ce *Calife* eut pour successeur *Abul-Abbas-Saffah*, *Abbasside*, descendu, au 4. degré, d'*Abas*, fils d'*Abdalmothleb*, grand pere de Mahomet. Ses successeurs ont regné 500. ans.

Califes nommez Abassides.

	Ans.	Mois.
1. Abul-Abas Saffah, fils de Mahomet, petit fils d'Ali, fils d'Abdalla & petit-fils d'Abas, oncle de Mahomet le Faux Prophête, régna	4.	9.
2. Abugiafar, fils d'Almanzor, frere de Saffah.	22.	
3. Mahadi Billa, fils d'Abugiafar.	3.	1.
4. Hadi, ou Eladi Billa, fils de Mahadi.	1.	3.
5. Harum Raschid Billa, frere de Hadi.	23.	$2\frac{1}{2}$.
6. Abu Abdalla Amin, fils de Harum.	9.	9.
7. Al Mamun, frere d'Amin.	20.	8.
8. Abu Ezach, Motassem, ou Matacon, fils de Harum.		

1707. 17. Janvier.

Ans. Mois.

rum. 8. 8.
9. Harum Waiec, fils de Motassem. 5. 9.
10. Al-Moto Wakkel, fils de Motassem. 14. 9.
11. Montasser, fils de Moto-Wakkel. 6.
12. Ahmed Abul-Abas Mustain, fils de Motassem. 3. 9.
13. Motas, ou Almatez Billa, fils de Moto-Wakkel. 3.
14. Mothadi Billa, fils de Wathec. 11.
15. Ahmed Abul Abas Motamed Billa, fils de Moto-Wakkel. 23.
16. Motadhed, ou Motazed Billa Ahmed, fils de Muaffic, & petit-fils de Moto-Wakkel. 9. 9.
17. Moctafi Billa, fils de Motadhed. 6. $7\frac{1}{2}$.
18. Giafar Abul Fadlus Moctader Billa, fils de Motadhed. 24. 11.
19. Mohamed Al Mansur Al Kaher Billa, fils de

Ans. Mois.

Motadhed. 1. 5.
20. Ahmed Al Radhi, ou Razi Billa, fils de Moctader. 6. 10.
21. Ibrahim Abu Ishacus al Moctafi Billa, fils de Moctader. 6. $11\frac{1}{2}$.
22. Abdalla Abulcasin Moctacfi, fils de Moctafi I. 1. 4.
23. Fazele Abulcasin Mothi Billa, fils de Moctader. 29. 6.
24. Abdel Kerim Abubecr Al Thai, ou Thayaha, fils de Mothi. 17. $10\frac{1}{2}$.
25. Ahmed Abulabbas Al Kader Billa, fils de Ishac, & petit-fils de Moctader. 41. 4.
26. Abdalla Abugiafar Al Kayem, Beamaryla, fils de Kader. 44. 6.
27. Al Moctadi Billa, fils de Muhammed, petit-fils de Kayem. 19. 5.
28. Ahmed Al Mostadher, ou Mostazer Billa, fils de Moctadi. 25. 6.

29.

1707.
17. Janvier.

	Ans.	Mois.
29. Al Mostarshed Billa, Abu Mansur, fils de Mostadher.	17.	7.
30. Abu Jaafar Al Mansur, surnommé Al Rashed Billa, fils de Mostarshed.		2.
31. Muhammed Al Moctafi Beamrilla, fils de Mostadher.	24.	11.
32. Issuf Al Mostanjed Billa, fils de Moctafi.	11.	
33. Abu Muhammed Al Hassan Al Mostadhi Beamrilla, fils de Mostanjed.	9.	8.
34. Aleman, Al Naser Ledinilla, fils de Mostadhi.	40.	11.
35. Al Dhaer Billa Odatoddin Abu Nazr Mohammed, fils de Al Naser.		$9\frac{1}{2}$.
36. Abujaafar Almanzur, Al Mostanser Billa, fils de Al Dhaer.	18.	11.
37. Al Mostazem Billa, fils de Mostanser.	11.	7.

Ce Prince fut défait & mis à mort, avec ses fils, par *Hulacu Chan*, Empereur du Mogol ou de la Tartarie, l'an 654. ou 656. de l'Hegire, qui revient à l'an 1256. ou 1258. de l'Ere Chrétienne, & fut le dernier des *Califes* de *Bagdad* ou *Bagded*, qui ont régné en Perse, au nombre de 57. sans compter le Faux-prophête Mahomet. Il faut cependant observer, que les *Califes* avoient déja perdu une partie de leurs Etats sous le régne de *Ahmed Al Rhadi*, dont les successeurs avoient à peine retenu le titre de Souverains, quoy que *Tarik Al Abas*, *Akhbar Beni Al Abas*, & *Abdalla Ben Hussan*, dans son

Livre

Livre intitulé *Assas Fifadhl beni Abas*, leur donnent toûjours le nom de Rois de Perse. Cependant les Tartares du Mogol, qui avoient fait de grands ravages en Perse, en Arménie & dans l'Asie Mineure, sous le régne du *Calife Al Naser*, furent chassez de la Perse, sous celui du *Calife Al Monstanser Balla*, l'an 623. de l'*Hegire*, & de nôtre Sauveur 1226. Mais *Hulacu Chan* acheva de s'emparer de toute cette Monarchie en 1258. Voicy la Liste des Rois Tartares, qui l'ont gouvernée depuis le commencement de leur conquête, selon *Abul Pharajus*, *Marasche*, ou *Marakschi*, *Mirkond*, *Edoüard Pocock*, & quelques autres.

1707.
17. *Janvier*.

Rois de Perse Tartares, ou du Mogol.

Le 1. fut Gingiz, ou Jingiz Chan, dont les Conquêtes furent arrêtées, en 1226. par la valeur du Calife Abujafar Al Mansur, Al Monstanser Billa, qui le chassa de la meilleure partie de la Perse. Ce Prince régna, tant dans ses propres Etats, qu'en Perse, l'espace

Ans. Mois.

de 25.

2. Oktaji ou Jogtai Chan, son fils. 13.

3. Gajuk Chan, fils d'Oktaji. 1.

4. Manchuk Chan,

Ans. Mois.

fils de Tuli, & petit-fils de Jingiz Chan. 6.

& selon d'autres, 9.

5. Hulacu, ou Holagu Chan. 9.

& selon d'autres, 13.

6. Abaca ou Haib Kai Chan, fils de Hulacu Chan. 17.

7. Ahmed ou Hamed Chan. 2. 2.

8. Argun Chan. 7.

9. Caichtu Chan, que Texeira & quelques autres nomment Gania-

1707. 17. *Janvier.*

	Ans.	Mois.
tu, fils d'Abaca, régna environ	4.	7.
10. Baidu Chan, fils de Targihi, ou de Targai, petit-fils de Hulacu Chan.	1.	
11. Kazan Chan, ou Gazun, fils d'Argun Chan.	8.	10.
12. Giyatho'ddin Chodabendé Mohammed Chan; que d'autres nomment simplement Mohammed, ou Alyaptu Chan, fils d'Argun.	12.	9.
13. Abu Said Bahadur Chan, fils de Mohammed Chodabendé.	19.	
& selon d'autres que		9.

Ce Prince fut dernier de la race de *Gingiz Chan*, quoy que *Maraschi*, dans son Histoire du *Mogol*, en ajoûte un autre, nommé *Arba Chan*, fils de *Senghi Chan*, & petit-fils de *Malec Timur*, qui étoit fils d'*Artak Boga*, petit-fils de *Tuli*, & arriere-petit-fils de *Gingiz Chan*, lequel cet Auteur ne fait régner que 5. mois. Ainsi cette race des Rois de Perse fut éteinte, environ l'an 736. de l'*Hegire*, c'est-à-dire, 1335. ans après la naissance de *Jesus-Christ*. Car après la mort de *Bahadur*, ou d'*Arba Chan*, les Gouverneurs des Provinces s'en attribuérent la Souveraineté. Ce qui dura jusques au tems de *Timur*, surnommé *Lenc* ou *le Boiteux*, que les Européens nomment *Tamerlan*. Ce Prince fut élevé sur le Thrône de *Tartarie*, en l'an 771. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1369. de l'Ere *Chrétienne*, & 17. ou 18. ans après il se rendit maî-

tre

tre de la Perse, qu'il laissa à ses Successeurs, dans l'ordre suivant.

1707. 17. *Janvier.*

Rois de Perse, de la race de Tamerlan.

	Ans.	Mois.
1. Timur Lenc Sultan, régna sur la Tartarie & la Perse.	30.	
2. Shah Ruch Bahadur Sultan, fils de Timur Lenc.	43.	
3. Al Malec, al Said, Mohammed Ulug Beg, fils de Shah Ruch.	2.	9.
4. Abdo'llatif Mirsa, fils d'Ulug Beg.		6.
5. Mirza Abdollah, fils d'Ibrahim, & petit-fils de Shah Ruch.	1.	
6. Mirza Sultan Abusayd, fils de Mohammed, petit-fils de Miran Shah Gurga, & arriere-petit-fils de Timur.	18.	
7. Mirza Sultan Mohammed, fils d'Abusa'yd, ou selon d'autres de Baisankor, fils de Shah Ruch.	28.	
8. Mirza Bahor Sultan, fils d'Omar Scheikh, & petit-fils d'Abu Said.		
9. Mirza Al Malec, selon d'autres Mohammed Sultan, fils d'Abu Said, arriere-petit-fils de Timur Lenc.	20.	
10. Sultan Hosain Mirza, fils de Manzur, & petit-fils de Baikra, fils d'Omar Scheickh fils de Timur, régna environ	28.	
11. Mirza Badio'zzaman, ou Badi Alzaman, fils de Hosain, régna avec son frere Mirza Modhaffer.		
12. Abu'l Mahan Mirza & Gil Mirza.		

Ces deux Princes sont les derniers de la race de Tamerlan, qui ayent régné en Perse. Au

 reste,

1707. 17. Janvier.

reste, ils n'ont pas tous possedé cette Monarchie toute entiere : ils n'en ont eu qu'une partie, comme ceux qui sont venus après eux : car il parut, au quinziéme siécle, deux autres races, sorties des *Turcomans*, qui ont aussi régné sur une partie de la Perse, & qu'on met par cette raison au nombre de ses Rois. La premiere se nommoit *Kara Koyunli*, ou la *Brebis noire*, d'où sont sortis les Rois suivants.

Rois de Perse, de la premiere race des Turcomans.

1. Kara Issuf, ou Joseph le noir.
2. Amir Scandar, fils d'Issuf.
3. Joon-xa ou Jean Shak, fils de Scandar.
4. Acen Ali, fils de Joon-xa.

Ces deux derniers Princes furent défaits par *Hasan Hal Tavvil*, de la 2. race des *Turcomans*, nommée, par les Auteurs de ce tems-là, *Ak Koyunli*, ou la *Brebis Blanche*. Les Rois de cette race sont :

Rois de Perse, de la seconde race des Turcomans.

1. Tur Ali Beg.
2. Phacro' adin Kosli Beg, fils de Tur Ali.
3. Karah Ilug Othman, qui fut tué dans la guerre qu'il eut contre Amir Scandar, à l'âge de 90. ans, environ l'an 809. de l'Hegire.
4. Hamzah Beg, fils d'Ilug Othman, régna environ 39. ans.
5. Jean Gir, fils d'Ali Beg & petit-fils d'Othman. 24. ans.
6. Hasan' Al Tavvil, c'est-à-dire ; le Long, que Texeira nomme Ozun Azenbek, & Leunclavius, dans son Histoire des Turcs, Usun * Chazan, étoit aussi fils d'Ali Beg, & frere de Jean Gir. On dit qu'il épousa Despi-

* *Usun dans la Langue des Turcs veut dire, Long.*

1707. 17. Janvier.

Despina, fille de Calo-Jean, Empereur Grec, qui régnoit à Trebisonde & dans le Pont. Cet Hasan mourut l'an 883. de l'Hegire, & de l'Ere Chrétienne 1478. après avoir régné environ 11. ans.

7. Chalil Beg, que Texeira nomme Sultan Kalil, fils de Hasan, ne régna que 6½. mois.

8. Yacub Beb, fils de Hasan & frere de Chalil, Prince sçavant & bon Poëte, régna 12. ans & 2. mois.

9. Masih Beg, 4. fils de Hasan, ne posséda pas long-tems la Couronne, à cause des divisions qui régnoient parmy la Noblesse, dont un party mit sur le Thrône Ali Beg, fils de Chalil; & l'autre, Bai Sankar Mirza, fils de Yacub Beg, qui n'avoit que 12. ans, & qui fut tué dans une Bataille, après avoir possédé la Couronne un an & 8. mois.

10. Rustan Mirza, ou Rostambek, fils de Maksud, & petit-fils de Hasan, régna 5. ans & 6. mois.

11. Sultan Ahmed, ou Hagmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed & petit-fils de Hasan, régna environ un an.

12. Alvvan Mirza, que Texeira nomme Alvven Bek, fils de Yuseph ou d'Isuf Bek, & petit-fils de Hasan, régna aussi un an.

13. Mozad, fils de Yacub Beg, gouverna environ 7. ans.

Ce *Morad* fut le dernier Roy de cette race; & fut chassé de ses Etats par *Shah Ismaël*, l'an 914. de l'*Hegire*, & de *Jesus-Christ* 1507. & la Perse a été gouvernée par une autre race depuis 200. ans; comme il paroît par la Liste suivante.

Scheich Haidar, fils de *Jonaid*, que l'on fait descendre d'*Ali*, beau-fils de Mahomet, fut le

1707. le premier de cette race. Son pere *Jonaid* ou
17. *Janvier.* *Gioneid*, eſt mis, par les Mahometants, au rang de leurs Santons, comme ſon arriere-biſayeul *Scheick Sefi* ou *Saffio'ddin*, fils de *Gabriel*, deſcendu de *Hoſſein*, fils d'*Ali*. Ce *Jonaid* avoit une ſi grande réputation, & étoit ſuivy d'un ſi grand nombre de Sectateurs à *Ardevil* dans la Province d'*Adherbesjan*, que le Roy *Joon-Xa*, de la race des *Kara Koyunli*, ou de la Brebis noire, en conçût de la jalouſie, & s'oppoſa toûjours à ſes ſortes d'Aſſemblées. *Jonaid* en fut tellement irrité, qu'il ſe retira, avec ſes Sectateurs, au *Diarbekir*, aux environs de *Bagdad* & de *Moſul*, où il fut bien reçû du Roy de ce païs, nommé *Haſan al Tavvil*, qui lui donna ſa fille ou ſa ſœur en mariage; car les Auteurs different à cet égard. Cette Princeſſe ſe nommoit *Kadija Katum*, & il en eut un fils nommé *Scheich Haidar*, qui eſt le Chef de cette race. Ce *Jonaid*, & ſes Sectateurs, paſſérent enſuite dans le *Gurgiſtan*, où ils obligérent tous ceux qui tombérent entre leurs mains à ſe joindre à eux, ſous prétexte de zéle & de ſainteté. Ils s'emparérent auſſi de *Trebiſonde*, & après en avoir fait périr le Roy, ils mirent ſur le Thrône *Haidar*, fils de *Jonaid*. *Haſan* ou *Azenbek*, ſon beau-pere, ou beau-frere, ſe rendit maître, en même-tems, de la meilleure partie de la Perſe, après avoir défait & détruit le Roi *Joon-*

Xa

Xa & ſon fils *Acen Ali* ; & *Jonaid*, encouragé par le ſuccès qu'il avoit eu dans le *Gurgiſtan*, ſe rendit avec ſes Sectateurs dans la Province de *Schirvvan*, ſituée ſur la Mer *Caſpienne*, où il fut défait par les habitants qui le haïſſoient. On dit que ſon fils *Haidan*, après avoir épouſé une autre fille de *Hazan*, nommée *Alemcha*, ravagea tout le *Gurgiſtan*, avec une armée que lui fournit ſon beau-pere, ou qu'il leva à la hâte ; & qu'ayant enſuite attaqué *Feroxhzad*, Roy de *Schirvvan*, pour vanger la mort de ſon pere, il périt lui-même dans la Bataille avec tous ſes fils, à la réſerve de deux ; ſçavoir, *Iſmael* & *Yar Ali*, que d'autres nomment *Ali Parcha*, qui furent mis en priſon par leur oncle *Yacub Beg*, après la mort de leur pere. Mais ils recouvrérent la liberté ſous le régne de *Ruſtan Mirza*, Succeſſeur de ce Prince, à condition qu'ils reſteroient auprès du Tombeau de leur pere, vêtus en pauvres gens. Ils le firent juſques à la mort de *Ruſtan*, qu'ils n'eurent pas plûtôt appriſe, qu'ils s'enfuïrent, craignant *Ahmed Sultan* ſon Succeſſeur. Enſuite, *Iſmael* ayant trouvé le moyen de lever une Armée des Sectateurs d'*Ali*, ſous le régne d'*Alvvan Mirza*, il défit ce Prince & ſon fils *Morad*; ainſi que les Rois de *Schirvvan*, de *Diarbek*, de *Bagdad*, & quelques autres, & ſe rendit maître de toute la Perſe, que ſes neveux poſſédent encore aujourd'huy. Il ſe fit enſuite

1706. 17. *Janvier.*

nommer

1707. nommer *Sophi*, mot *Arabe*, qui ſignifie une
17. *janvier*. perſonne habillée de laine, & un zélé *Muſſulman*; peut-être auſſi pour marquer l'état auquel il avoit été réduit. Il n'avoit que 14. ans lors qu'il monta ſur le Thrône, & il en régna autant. Les Rois deſcendus de ce Prince ſont:

1. Shah Iſmael Sophi, qui régna 24. ans.
2. Shah Tahmaſp ou Xa Tahmas, qui fut empoiſonné par la Reine ſa femme, dont il avoit un fils nommé Haidar. Cet événement arriva l'an de Jeſus-Chriſt 1576. ce Prince étant alors dans ſa 68. année, après un régne de 54. ans.
3. Shah Iſmael 2. fils de Tahmaſp ne régna qu'un an & 10. mois, & mourut en 1578.
4. Shah Mohammed Chodabendé, fils de Thamaſp & frere d'Iſmaël, mourut en 1585. après avoir régné 7. ans, ou 6. ſelon d'autres.
5. Shah Abas, fils de Chodabendé, Prince fort habile, mourut en 1629. à l'âge de 63. ans, après un régne de 45. ans.
6. Sam Myrza, fils de Sefi Myrza, que ſon pere Abas avoit fait mourir, parce qu'il étoit les délices du peuple, monta enſuite ſur le Thrône, & ſe fit nommer Shah Sefi, comme le Roy ſon Grand-pere l'avoit ſouhaité. Il mourut en 1642. après avoir régné 12. ans.
7. Sha Abas 2. fils de Sefi, mourut en 1666. après un régne de 24. ans.
8. Shah Selim, fils d'Abas 2. mourut en 1694. & régna 28. ans.
9. Shah Selim 2. ou Soliman Huſſain, ſon fils, lui ſuccéda, & régne encore aujourd'huy.

Tel eſt l'Abregé Chronologique des Rois de Perſe, depuis le tems d'Alexandre le Grand, juſques à preſent. Il eſt tems de revenir à la continuation de mon voyage, juſques à mon retour en Hollande.

CHA-

CHAPITRE LXXXI.

Départ d'Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à Sauwa. Rencontre de l'Ambassadeur de France: Description de Casbin & de Sultanie. Arrivée à Zim-gan, & à Ardevil.

ON commença, en ce tems-là, à faire creuser, par 5. à 600. hommes, la Riviere de *Zenderoe*, proche du Pont d'*Alla Verdie-Chan*, quoy qu'on eut résolu d'y en employer 70000. dont les *Arméniens* de *Julfa* en devoient fournir 6000. à leurs dépens. C'étoit pour faciliter le cours de cette Riviere, qui se débordoit souvent & inondoit toute la Plaine. On fit rehausser le terrain du rivage pour remédier à cet inconvénient; mais comme on n'y employa que de la terre & du limon, sans se servir de pilotis, la violence des eaux eut bien-tôt renversé tout cet ouvrage, & le païs se trouva inondé à l'ordinaire, aussi-tôt que la fonte des neiges & les pluyes eurent enflé les eaux de la Riviere. 1707. 15. *Février*.

Le vingt-cinquiéme Février, on apprit de Tauris, que Mr. *Michel*, Ambassadeur de France, dont on a fait mention, y étoit arrivé de Constantinople, aussi-bien que la Concubine

1707. 15. Février. de Monſieur *Fabre*. Ce Miniſtre avoit reçû ordre de la Cour de ſe ſaiſir de cette femme à Erivan, pour l'envoyer à Alep, d'où on devoit la tranſporter en France : mais elle n'eut pas plûtôt appris qu'il approchoit de cette Ville, qu'elle ſe retira à Tauris, où elle ſe mit ſous la protection du Gouverneur de cette Place, qui lui fit donner 30. *Mamoedies*, ou deux ducats par jour, pour continuër ſon voyage. On diſoit qu'il étoit reſté un François auprès d'elle, & qu'elle étoit accompagnée d'une trentaine de domeſtiques de ce Gouverneur. Cette affaire fit beaucoup de bruit, & on en attendoit le dénouëment avec impatience. On en parlera plus amplement dans la ſuite.

Départ de l'Auteur. Cependant comme le jour de mon départ approchoit, j'allay prendre congé de tous mes amis, à la Ville & à Julfa, & après avoir fait mes dépêches pour Batavia & Gamron, je me rendis chez nôtre Directeur, qui me retint à ſouper. Son Subſtitut m'accompagna le lendemain, avec ſept Coureurs, juſques au Caravanſeray de *Koeſgonna*, vis-à-vis du Jardin du Roy. Nous y ſoupâmes aux flambeaux, & puis mes amis s'en retournérent à la Ville, & j'allay un peu me repoſer, étant fort enrhumé. Je fus joint le lendemain par deux Arméniens, dont l'un, qui parloit Hollandois

dois, devoit faire le voyage avec moy. 1707.

Nous nous mîmes en chemin le deuxiéme 2. Mars. de Mars à neuf heures du matin, & nous trouvâmes la Plaine toute inondée. Nous ne laissâmes pas de la traverser, à l'aide de plusieurs petits Ponts, & nous arrivâmes sur les trois heures au Caravanseray de *Riek*, après une marche de cinq lieuës. Il faisoit un vent froid, & la plûpart des Montagnes étoient couvertes de neige. Nôtre Caravane consistoit en neuf personnes à cheval, & huit bêtes de charge, sans compter les valets. J'avois trois chevaux, & les autres appartenoient aux deux Arméniens, qui avoient trois Coureurs pour accompagner le bagage. Nous avions encore deux Arméniens, chargez de marchandises, quelques Georgiens & le conducteur de la Caravane. Comme nous étions convenus de voyager le jour, & de nous reposer pendant la nuit, à cause du froid, & pour éviter plusieurs inconvénients, nous continuâmes nôtre voyage à sept heures du matin, & nous vîmes, en passant, deux Caravanserais au bout de la Plaine. Delà nous entrâmes dans les Montagnes, & nous arrivâmes sur le soir à *Sardahan*, qui est à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis. On est obligé d'y payer huit sols de chaque bête de charge. Le lendemain nous parvinmes à un Jardin du Roy,

1707. 2. Mars. nommé *Garftasjabaet*, d'où l'on voit plusieurs autres Jardins & des Villages, & une grande Plaine bordée de Montagnes, qu'on laisse à droite. Nous y trouvâmes presque par tout l'eau gêlée ; ce qui pourtant ne nous empêcha pas d'arriver sur les deux heures au Caravanseray de *Gaef*, à cinq lieuës de celui où nous avions passé la nuit. Nous nous remîmes en campagne à quatre heures du matin, dans une belle & grande Plaine, & nous allâmes coucher au Caravanseray de *Baes-abaet*, à cinq lieuës du dernier. Jusques icy nous n'avions guéres trouvé de Maisons de Plaisance, mais de très-beaux chemins. Le lendemain nous rencontrâmes deux Georgiens Mahométans, avec une suite de 13. à 14. personnes, tous pourvûs d'armes à feu, de lances, de boucliers, d'arcs & de fléches. Ils alloient trouver le Roy, & se divertissoient en chemin à tirer de l'arc, & à faire des courses de chevaux. Nous nous arrêtâmes quelque-tems pour les considérer, en attendant nos bêtes de somme, & nous arrivâmes sur les deux heures à Cachan, après une marche de six lieuës. J'allay m'y promener dans les *Bazars*, où j'achetay plusieurs pieces d'étofes de soye, qui y sont très-belles, comme on l'a déja observé, & sur-tout à l'égard des couleurs.

Grand Jeûne des Arméniens.

Le septiéme de ce mois, commença le grand

grand Jeûne des Arméniens, qui dure 49. jours; pendant lesquels il ne leur est permis de manger ny viande, ny poisson, ny beurre, ny œufs, ny lait, même en voyage. Comme cette abstinence leur est expressément ordonnée par leur Patriarche, ils n'y contreviennent point, & ne mangent que du pain, du ris, de l'huile, des herbages & des fruits, choses qui ne conviennent guéres à un voyageur; à la vérité il leur est permis de boire du vin, ce qui peut les soûtenir un peu dans ces occasions.

1707.
2. Mars.

Le lendemain nous continuâmes nôtre route par la même Plaine, où l'on voit plusieurs Maisons de Campagne, & nous rencontrâmes une seconde fois les Georgiens, dont on vient de parler, à côté du Bourg de *Siesien*, où après avoir déjeuné, nous nous remîmes en chemin, & nous arrivâmes à quatre heures au Caravanseray d'*Abbi-sisierien*, après avoir fait six lieuës ce jour-là. Le lendemain nous rencontrâmes plusieurs Caravanes & avançâmes jusques à *Gassum-aba*, à cinq lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Le jour suivant nous trouvâmes la Plaine remplie de Laboureurs, dont les charuës étoient tirées par deux bœufs; & nous arrivâmes à *Com* sur le midy. Nous n'y restâmes que jusques à la pointe du jour, & continuâmes à traverser la Plaine, qui est coupée de plusieurs ruisseaux,

dans

1707. 9. *Mars.* dans l'un desquels deux de nos chevaux de bâts se renversérent, par l'imprudence des conducteurs; mais on eut le bonheur de les en retirer, sans avoir rien perdu, aussi-bien qu'un valet Arménien, qui étoit tombé de son cheval. Nous rendîmes graces à Dieu de nous en être si bien sauvez. Cependant ces sortes d'accidents ne laissoient pas de nous arriver souvent, nos chevaux étant des plus chétifs; aussi fus-je souvent obligé de conduire par la bride celui qui portoit mes hardes, de crainte qu'elles ne fussent moüillées, bien que j'eusse eu la précaution de faire couvrir mes coffres de toile cirée à Ispahan. Enfin, après avoir encore traversé quelques canaux, nous arrivâmes dans un lieu, où nous trouvâmes plusieurs tentes couvertes de noir, & sur les trois heures au Bourg de *Sauvva*, qui est fort grand & ressemble à une Ville, étant ceint d'une muraille de terre. On y voit de belles Tours, & une grande Mosquée, couverte d'un dôme bleu glacé, & un grand Cimetiere hors des portes. Ce lieu-là ressemble de loin à une Forêt, à cause des arbres qui y abondent, & qui font un très-bel effet en été. C'étoit autrefois une belle Ville; mais elle est toute ruïnée aujourd'huy, comme plusieurs autres Villes de Perse. On y trouve cependant plusieurs Caravanserais assez commodes, &

on

on y paye un droit de 12. sols de chaque bête de charge. 1707. 7. *Mars.*

On nous apprit en cet endroit, que les chemins étoient remplis de voleurs, & nous trouvâmes dans nôtre Caravanseray un Georgien Chrétien, auquel on avoit enlevé tout ce qu'il avoit. Il nous dit qu'il y avoit 12. de ces voleurs à cheval & deux à pied, tous bien armez. Nous lui fournîmes de quoy le reconduire à Cachan, & le Commandant du lieu nous donna deux hommes à cheval pour nous escorter, n'ayant point de Soldats, & une Lettre au Magistrat du premier Village, où nous devions passer, avec ordre de nous fournir cinq ou six personnes armées. Nous y restâmes cependant jusques au quatorziéme pour faire reposer nos chevaux, & puis nous nous remîmes en chemin. Après avoir traversé les Montagnes, nous arrivâmes à *Gangh*, où il n'y a que des Jardins & des Caravanserais : on nous y donna cinq hommes, armez de fusils & de sabres, avec lesquels nous continuâmes nôtre route jusques à *Goskaroe*, qui est à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis le matin. Le lendemain nous entrâmes dans les Montagnes, qui étoient remplies d'eau, & après être sortis de ces lieux, où se tiennent ordinairement les voleurs dont on vient de parler, nous renvoyâmes l'escorte qu'on nous

Georgien volé.

1707. avoit donnée, & nous passâmes à côté du Ca-
14. *Mars.* ravanseray de *Hoskaroet*, qui sert aussi souvent de retraite aux voleurs. J'y entray seul & le trouvay vuide, & plusieurs appartements, qui tomboient en ruïne : delà nous allâmes passer la nuit à *Alla-sang*, Village remply de Jardins. Le jour suivant nous traversâmes une Plaine bordée de Villages & de Jardins, & ensuite plusieurs petites Rivieres, ayant les Montagnes, couvertes de neige, en vûë, jusques à *Abbesabath*, d'où nous trouvâmes la campagne remplie de glace, & une Vallée pourvûë de Villages & de Jardins, dont la vûë doit être charmante en été, quoy que les Montagnes y soient toûjours couvertes de neige. Sur les onze heures nous traversâmes une Riviere ; puis plusieurs Ponts, & un grand chemin pavé. Nous rencontrâmes ensuite une Caravane de chameaux, & passâmes une autre Riviere, où un de nos valets tomba dans l'eau; mais on l'en retira sur le champ. Delà on entre dans un grand chemin pavé, qui a deux Canaux à droite & à gauche; mais tout étoit alors inondé jusques à Casbin, où le terrain est plus élevé. Nous y arrivâmes assez tard, aprés une marche de huit lieuës.

Arrivée à Casbin. Le lendemain l'Interprête de Monsieur *Michel*, Ambassadeur de France, dont on a parlé plusieurs fois, m'y vint trouver de la part

de ſon maître, qui avoit appris qu'il venoit d'arriver un Européen en cette Ville, où il avoit été obligé de demeurer depuis pluſieurs ſemaines. J'allay lui rendre mes devoirs après-dîné, & il me reçût le plus civilement du monde. Il étoit encore jeune, & avoit cependant déja été employé en pluſieurs Cours, outre qu'il avoit ſervy en Pologne. Je reſtay aſſez long-tems avec lui, & il m'apprit le chagrin qu'il avoit en Perſe, où il avoit été fort mal reçû, ſous prétexte qu'il n'avoit point de caractére du Roy ſon maître. Cependant, il m'aſſura qu'il étoit le Premier Miniſtre que la Cour de France y eût envoyé, dont ſes Lettres de Créance, & les riches preſents dont il étoit chargé, & qu'il me montra, faiſoient foy. Il me fit voir auſſi une lettre de la Maîtreſſe de Monſieur *Fabre*, écrite de Paris, dans laquelle elle prioit ſon Amant de lui permettre de faire le voyage avec lui, quand ce ne ſeroit que pour laver ſon linge, & prendre ſoin de ſes hardes. Il ajoûta qu'on n'avoit pas laiſſé de la reçevoir à la Cour de Perſe, quoy qu'elle ſe fût très mal comportée en chemin & qu'on avoit refuſé de la remettre entre ſes mains pour l'envoyer en France, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû du Roy ſon maître ; & enfin qu'on ne vouloit pas même lui permettre de ſe rendre à la Cour.

1707. 14. *Mars.*

1707. 14. *Mars.* Ce Miniſtre ne laiſſa pas de ſe mettre en chemin pour cela, nonobſtant tous les obſtacles qu'on y apporta, & partit ſans bruit pendant la nuit, laiſſant 2. ou 3. domeſtiques dans le cabaret où il étoit logé. Le bruit courut qu'on avoit envoyé vingt perſonnes à cheval après lui; mais c'étoit une choſe dont il n'avoit pas lieu de s'allarmer, puis qu'il étoit accompagné d'environ 80. domeſtiques armez. Nous fûmes obligez de reſter 3. jours à Caſbin, nos chevaux n'étant pas en état d'aller plus avant. Nous en vendîmes même une partie, & en achetâmes d'autres en leur place.

Situation de Casbin. Cette Ville eſt ſituée dans la partie Septentrionale de la Province de *Yerak* au Nord-Oüeſt d'Iſpahan, dans une Plaine, à une lieuë des Montagnes, qui ſont au Nord. Elle a une grande étenduë, & eſt remplie de ſenez & d'autres arbres. Sa principale Moſquée, qui eſt celle de *Jumma Matz-jit*, ou du Dimanche, a un beau dôme bleu bien glacé, avec deux tours & un beau portail, à la maniere de ceux d'Iſpahan. Il s'y en trouve deux ou trois autres aſſez belles, & pluſieurs qui ſont médiocres. Le Palais Royal y eſt aſſez grand; mais le *Chiaer-baeg* eſt petit & bordé de ſenez. Le *Meydoen*, ou la grande Place, n'y a rien de conſidérable; les boutiques en ſont des plus chétives, & la plûpart des maiſons y tombent

en

T. 5 P. 203. ANIMAL ZITS-JAN



VUE DE NIESAWAEY P. 215.



NIESAWAEY



P. 216. NIESAWAEY



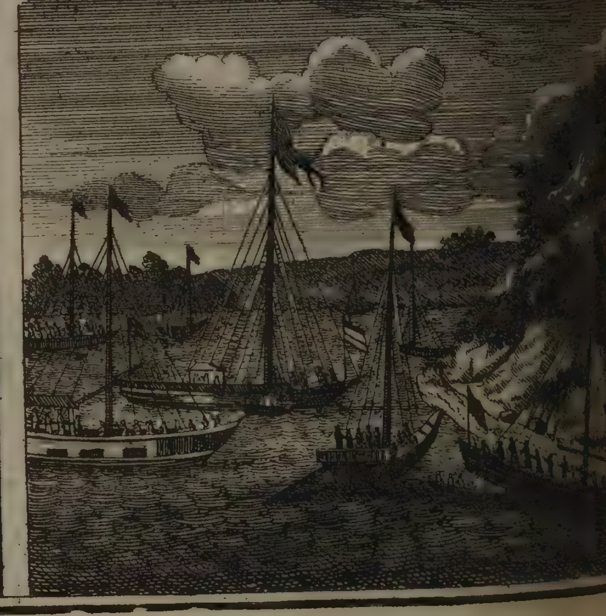
P. 223. OISEAU BABBE



227 NAUFRAGE SUR LA WOLGA



P. 235. PROSPECT SUR LA RIVIERE



en ruïne, aussi-bien que les Caravanserais. Il 1707.
y avoit quatre grands senez dans la cour de ce- 22, Mars.
lui où nous étions logez, avec un Canal d'eau vive. Les Arméniens y font leur demeure, & y ont une petite Chapelle élevée, qui ressemble de loin à un colombier. Il y a aussi de pauvres Juifs en cette Ville, & une maison où la Musique du Roy se fait entendre.

Le vingt-deuxiéme, nous nous remîmes en chemin, par une Plaine remplie de Villages, & sur le midy nous entrâmes dans les Montagnes, ainsi on ne pût faire ce jour-là que cinq lieuës. Le lendemain nous avançâmes jusques à *Corondara*, à 6. lieuës du Caravanseray, où nous avions passé la nuit, après-quoy ayant laissé Sultanie à une lieuë de nous, on alla passer la nuit au Caravanseray de *Karaboelag*, après une marche de 8. lieuës. Un chien courant que j'avois, y prit dans la Plaine un petit animal nommé *Zits-jan*, qu'il m'apporta en vie, & un autre peu après, je les fis éventrer pour les conserver. C'est une espece de rat de campagne, de la grosseur d'un écureüil, qui a la queuë courte, & le poil de la couleur d'un lapreau, aussi-bien que la forme, hors qu'il a la tête plus grosse, & les deux dents de dessous la moitié plus longues que celles de dessus. Il a aussi les pattes de devant plus courtes que celles de derriere, avec

1707. 22. *Mars.* quatre grifes, & une plus petite, & cinq à celles de derriere, ressemblant assez à celles d'un singe. En voicy la representation.

Arrivée à Zingan.

Nous arrivâmes le lendemain à *Zingan*, où nous trouvâmes le Caravanseray tellement remply d'ordures, que nous fûmes obligez de nous retirer dans une étable, à l'autre bout de la Ville, où nous restâmes le jour suivant à cause du mauvais tems. *Zingan* est un misérable Village, où l'on ne trouve rien de remarquable. Au sortir de-là, nous traversâmes une Plaine remplie d'eau, & environnée de Montagnes des deux côtez. Nous passâmes ensuite deux fois un espéce de torrent, dans lequel un de nos chevaux se renversa : il étoit chargé de Caffé, que nous fîmes fécher à la couchée. Sur le midy nous arrivâmes à *Muhul*, où il fallut nous arrêter, à cause du mauvais tems ; & il fit si froid pendant la nuit, que j'eus bien de la peine à me réchauffer, quoy que je fûsse couvert de fourûres depuis les pieds jusqu'à la tête, & que j'eusse deux bonnes couvertures, & un grand feu dans un petit lieu. La journée du lendemain fut rude à cause des Montagnes, ainsi nous ne pûmes aller qu'à *Serg-Abeth*, à 4. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous n'y eûmes pas moins à souffrir du froid, que le jour précédent, parce que nous avançions du

du côté du Nord, & que le vent étoit toûjours fort violent; mais nous fûmes mieux logez chez un particulier. Nous eûmes de la pluye le jour suivant, ainsi nous ne fîmes que quatre lieuës, ayant traversé de hautes Montagnes & des Vallées remplies d'eau, & nous allâmes coucher à *Agkam*, où j'eus un accès de fiévre sur le soir, & m'allay coucher aussitôt, après avoir pris du vin brûlé avec du sucre & quelques herbes, nous fûmes même obligez de rester en cet endroit, jusques à la fin du mois, pour faire reposer nos chevaux. Au sortir de-là nous traversâmes encore quelques Montagnes & des Plaines inondées, & commençâmes, sur le midy, à monter le Mont *Taurus*, que les habitants nomment *Caselusan* : on en a déja parlé, aussi-bien que de la Riviere de *Kurp* & du Pont qu'on y traverse en cet endroit. Après en avoir passé une autre, nommée *Kurpu-koebaey*, nous nous arrêtâmes dans les Montagnes, après avoir marché cinq lieuës ce jour-là.

1707.
22. *Mars.*

Le premier jour d'Avril, nous entrâmes dans une autre Montagne, où nous trouvâmes les Tombeaux des habitants des Villages d'alentour. On fut obligé de s'y arrêter quelques heures, dans des terres labourées, les chevaux de charge n'en pouvant plus. Nous y rencontrâmes plusieurs voyageurs, & une

grande

1707. 1. Avril. grande Caravane, bien pourvûë d'armes. Je m'avançay cependant avec quelques autres jusqu'à *Paggesjiek*; mais le reste de la compagnie, & toutes les bêtes de somme, restérent dans les Montagnes. Le lendemain la Caravane passa à côté de nous, & nous apprîmes qu'elle avoit perdu quelques chevaux. Nous la rejoignîmes sur le midy à *Ries*, où nous restâmes jusques au lendemain. En passant proche d'un certain Village, nous eûmes quelque démêlé avec des Doüaniers, qu'il fallut satisfaire. Cependant, nous en rencontrâmes d'autres à cheval, armez de lances, qui exigérent de nous les mêmes droits que nous venions de payer. On eût beau leur dire qu'on les avoit déja payez, il fallut encore leur donner quelques *Mamoedies* pour s'en défaire. Au sortir du lieu où nous étions, nous trouvâmes un petit Lac, dont les environs étoient émaillez de mille fleurs, & remplis de petites hyacinthes bleuës, chose fort extraordinaire en ce quartier-là, où la plûpart des Plantes sont flêtries. Nous arrivâmes sur les 6. heures au petit Caravanseray de *Koereien*, qui est à six lieuës de l'endroit d'où nous étions partis le matin; la fiévre m'y reprit, & m'obligea d'y rester jusques au lendemain, pendant que les Arméniens se rendirent à

Arrivée à Ardevil. *Ardevil*. Je les suivis le jour suivant & y arri-

vay ſur les 3. heures après-midy. Le Georgien, qui nous avoit accompagné d'Iſpahan, y mourut pendant la nuit, & l'on fut fort ſurpris de trouver qu'il étoit Mahometan & circoncis. 1707. 1. *Avril.*

Quelques jours après on recommença le deüil de *Huſſein*, dont on a parlé pluſieurs fois. Il faiſoit un froid extraordinaire, & tout étoit couvert de neige. Nous fûmes obligez de nous arrêter en cette Ville pour y attendre une grande Caravane, qui étoit partie d'Iſpahan avant nous, ce quartier-là étant remply de voleurs, & ſur-tout le païs de *Mogan*. Pluſieurs Arméniens allérent cependant à *Gilan*, pour ſe rendre de-là à Aſtracan par la Mer Caſpienne. J'en chargeay un de m'y achetter quelques étofes de ſoye, qu'on y fait en perfection. Cette Ville eſt à 6. journées d'*Ardevil*, où l'on en fait auſſi d'aſſez jolies, & à très-bon marché; mais elles n'approchent pas de celles qui ſe fabriquent à *Gilan*.



CHA-

CHAPITRE LXXXII.

Départ d'Ardevil. Injustice des Doüaniers. Accident fâcheux. Rivieres du Kur & d'Aras. Arrivée à Samachi. Violences des Persans. Païs fertile.

1707. 19. *Avril.* Départ d'Ardevil.

NOus partîmes d'*Ardevil* le dix-septiéme Avril pour nous rendre à *Mierasiraef*, où nous allâmes loger chez le conducteur de la Caravane. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à *Sabbad-daer*, qui n'en est qu'à deux lieuës, par des chemins fort mauvais ; mais rien n'est si incommode, en cé quartier-là, que la fumée, qui n'a de sortie que par la porte des maisons. Le dix-neuviéme nous traversâmes un grand Pont de pierre sur la Riviere de *Karassoe*, dont le cours est des plus rapides. Les Doüaniers s'y rendirent, & nous obligérent d'y payer un *Mamoedie* par cheval. J'en avois cependant déja payé trois pour le mien à la porte de la Ville, & deux pour mon bagage, avant de sortir du Caravanseray. Il en fallut pourtant passer par-là, bien qu'ils n'eussent aucun droit de l'exiger. Après avoir fait trois lieuës de chemin, nous nous arrêtâmes à côté du Village de *Koroet-siaey*, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, ensuite de

de quoy nous fîmes trois autres lieuës, dans un païs où nous fûmes obligez, faute de Caravanſerais, de loger en raſe campagne. Le lendemain nous traverſâmes les Montagnes jusqu'à *Barſand*, païs qui n'eſt ny ſous la Juriſdiction d'*Ardevil*, ny ſous celle du *Mogan*, & par cette raiſon, on eſt obligé d'y payer trois *Mamoedies* de chaque bête de charge. Nous ne fîmes que deux lieuës le jour ſuivant, à cauſe du mauvais tems, & nous arrêtâmes ſur le bord d'un ruiſſeau, où l'on nous apporta des proviſions de *Baesje-Zaboran*, à l'entrée des terres de *Mogan*. Comme les païſans de ce quartier-là paſſent pour de grands voleurs, nous fîmes bonne garde; il falut paſſer le lendemain la Riviere de *Balharoe*, dont le cours eſt fort rapide, & nous la côtoyâmes même aſſez longtems, trouvant par tout des tentes & du bétail: nous y rencontrâmes auſſi une Caravane qui venoit de *Samachi*, & alloit à Iſpahan. On ne peut rien voir de plus agréable que les Prairies émaillées de fleurs qu'on trouve ſur les bords de cette Riviere, où nous fîmes paître nos chevaux pendant que nous nous repoſions. Le jour ſuivant les Arméniens ſolemniſérent leur Pâques, ayant fait proviſion d'un agneau pour cela. Enſuite, nous continuâmes nôtre voyage par un très-beau tems.

1707. 19. *Avril.*

Endroit rempli de voleurs.

1707. 30. *Avril.* Malheureuse chûte d'un Persan.

Un Marchand Persan de nôtre Caravane tomba de cheval & s'étant cassé toutes les côtes, il perdit entierement la parole & le sentiment. On fit tout ce qu'on put pour le sauver, en lui appliquant de la *Mumie*, dont il n'y avoit que moy qui fût pourvû ; mais tous les remedes furent inutiles, il mourut pendant la nuit, & on le fit transporter à *Ardevil* pour l'y mettre en terre.

Le vingt-septiéme nous ne fîmes que deux lieuës & fûmes obligez de rester en rase campagne. Comme l'air étoit fort serain, nous eûmes le plaisir de considérer attentivement les Montagnes du *Schirvvan*. Le lendemain, vers les huit heures, noũs arrivâmes sur les bords du *Kur* & de l'*Aras*, à l'endroit où ces Fleuves unissent leurs eaux. J'y trouvay le rivage bien changé, tous les joncs, qui empêchoient d'en approcher, lors que j'y passay la premiere fois, en ayant été arrachez ou brûlez. Nous passâmes la journée à transporter nos bagages de l'autre côté de la Riviere, comme nous avions fait en venant. Le vingt-neuviéme, nous avançâmes considérablement le long de la Riviere au Nord, & ensuite à l'Est, & passâmes encore la nuit à la belle étoile, & sans eau. Le dernier jour du mois, nous en trouvâmes de bonne dans les Montagnes qui sortoit des Rochers, & nous arrivâmes sur le soir

à

1707.
30. *Avril.*
Arrivée à Samachi.

à *Samachi.* J'y allay faluër un Seigneur Rusſien nommé *Bories Fedowits*, que j'avois connu à Aſtracan, où il avoit un Régiment : il étoit alors Conſul en cette Ville, & me fit mille honnêtetez, en me diſant qu'il étoit ſur le point de retourner à Aſtracan par la voye de *Niesawaey*, & que nous pourrions faire le voyage de compagnie.

Violences commiſes par des Perſans.

Les Perſans commirent en ce tems-là de grandes violences contre les Jéſuites, dont ils voulurent démolir le Couvent ; mais il arriva, par bonheur, en ce moment, un de ces Peres, qui étoit bon Médecin & fort connu du peuple, qui fut aſſez éloquent pour leur perſuader de s'en retourner chez eux, ſans avoir exécuté leur entrepriſe. Ils y revinrent cependant une ſeconde fois, mais ſans commettre aucun deſordre. Au reſte ces ſortes de violences arrivent tous les jours, par la moleſſe du Gouverneur, qui eſt un homme entierement abandonné à ſes plaiſirs & au vin, qu'il prétend que le Roy lui a permis de boire. Cet exemple, que ne manquent pas de ſuivre les habitants, eſt cauſe de ce deſordre, & fait que les Etrangers y ſont expoſez à toutes ſortes d'avanies, & ne ſçauroient paſſer dans les ruës ſans qu'on leur jette des pierres à la tête ; ce qui m'obligea de garder la chambre tant que je reſtay en cette Ville, & ce-

1707. 30. *Avril.* pendant on ne laissa pas de m'insulter ; ce qui se faisoit alors impunément, la justice n'étant nullement observée ; au lieu que le précédent Gouverneur étoit un homme équitable, qui se faisoit craindre, & remplissoit les devoirs de sa Charge. Un autre inconvénient contribuë à cette licence, c'est que les Troupes ne sont pas payées & ne vivent que de rapine. Les Moscovites qui y habitent, sont exposez aux mêmes violences, & ne manquent cependant pas de representer assez souvent avec combien de facilité le Czar pourroit s'en vanger, en faisant une invasion en ce quartier-là : à quoy ceux-cy répondent qu'ils n'en seroient pas fâchez, & qu'ils seroient plus heureux sous son Gouvernement, que sous celui de leur Prince naturel. Ils déclarent même ouvertement qu'ils ne se défendroient pas, & prient Mahomet que cela arrive ; aussi suis-je persuadé que le Czar en viendroit facilement à bout. Cependant ce Gouvernement, qui est en deça de l'*Aras*, qui le sépare des autres Etats de la Monarchie de Perse, est d'un très-grand revenu. Celui qui provient des soyes de *Gilan*, des cottons & du saffran est assez connu. Outre cela, le terroir produit de très-bons vins rouges & blancs, forts à la vérité, mais très-agréables avec de l'eau, & sur-tout les blancs ;

de

de très-bons fruits, fçavoir des pommes, des poires, des châtaignes, &c. de beaux chevaux & du bétail. En un mot c'eft un beau & bon païs, qui eft très-fertile du côté de la Georgie, & qui le feroit encore davantage, s'il y avoit affez de monde pour le cultiver. Cependant il abonde en gibier, en ris & en grains, & le pain y eft excellent. Outre cela, il y a un beau Port à *Baggu*. Les Gouverneurs de cette Province ne manquent pas auffi de s'y enrichir en peu de tems. Ce païs feroit fort à la bienfeance de Sa Majefté Czarienne, étant contigu à fes Etats, & fort avantageux à fes fujets, qui y négocient depuis long-tems. Il lui feroit même très-facile de le conferver, après en avoir fait la conquête, en y faifant élever quelques Forterefles.

1707. *30. Avril.* Païs fertile.

J'écrivis à mes amis d'Ifpahan, avant mon départ de cette Ville, & je donnay mes Lettres au Jéfuite dont j'ay parlé, duquel j'ay reçû mille honnêtetez : auffi ne fçaurois-je m'empêcher de plaindre fa deftinée, & celle de fes confréres, qui font obligez de vivre dans un lieu, où ils font expofez aux violences d'une populace infolente, & animée d'une haine implacable contre les Chrétiens.

CHA-

CHAPITRE LXXXIII.

Départ de Samachi. Arrivée à Niesavvaey. Départ de Niesavvaey ; arrivée à Astracan.

24. *May.* Depart de Samachi.

JE partis de Samachi le vingt-quatriéme May sur le soir, le Consul Russien & ceux de sa suite ayant pris les devants. Je les trouvay dans les Montagnes, à une lieuë de la Ville, avec plusieurs Arméniens, & quelques Indiens, & nous commençâmes nôtre voyage à la pointe du jour. La premiere chose que nous remarquâmes fut un bâtiment démoli, qui ressembloit à un ancien Monument, étant remply de Tombes. Ensuite, après avoir traversé une Riviere, quelques Canaux & des Montagnes, couvertes de petits arbres sauvages, & de plusieurs plantes vertes, nous arrêtâmes à 8. heures du soir sur le bord d'un Canal. Le lendemain nous suivîmes le cours de la Riviere jusques aux Montagnes, & l'ayant passée une seconde fois, nous passâmes la nuit sur le rivage, à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis. De-là nous entrâmes dans une Plaine, qui donne sur la Mer Caspienne, d'où nous vîmes plusieurs Villages dans l'éloignement ; des terres labourées

&

& d'autres inondées ; & sur les 7. heures, nous apperçûmes les Dunes & la Mer même. Nous la côtoyâmes vers le soir, & traversâmes un petit Golphe qu'elle forme dans les terres, où je trouvay plusieurs pierres de touche ; & nous arrivâmes sur les 10. heures à *Niesawaey*, où nous rejoignîmes les Russiens, qui avoient pris un autre chemin. Nous y trouvâmes 6. Barques Russiennes, & plusieurs tentes sur le rivage, sous lesquelles il y avoit des marchandises. Les Russiens, qui devoient passer l'hyver en ce lieu-là, y avoient fait des barraques de bois, & les autres étoient sous des tentes. J'en fis le dessein, que voicy. Trois jours après nous approchâmes du rivage, qui n'étoit qu'à un quart de lieuë de nous, & on commença à embarquer les marchanses, qui consistoient en soyes & en ris ; mais il fallut s'arrêter pendant quelques jours à cause de la violence de la poussiere, causée par un vent d'Est, à quoy cette Côte est fort sujette, comme on l'a déja observé. J'y fis aussi le dessein du rivage, qu'on trouve icy, avec les tentes, les barques, &c.

1706.
8. *Juin.*

Arrivée à Niesawaey.

Le huitiéme Juin tout fut embarqué, & le plus petit bâtiment fit voile pour Astracan, d'où il en arriva deux en ce moment, & une autre de *Tarku* ou de *Tirk*. Sur le soir je me rendis à bord de la plus grande Barque, avec

le

1706. 18. Juin. le Conſul, quelques Ruſſiens & 3. ou 4. Arméniens. Le lendemain je deſſinay une autre vûë de *Nieſavvaey*, de deſſus nôtre Barque, comme on la voit icy, avec de hautes Montagnes, qui ſont toûjours couvertes de neige. Nous fîmes voile à 2. heures, ayant 80. perſonnes à bord, en comptant les Matelots, & nous paſſâmes ſur le ſoir à la hauteur de *Derbent*, à 5. lieuës de *Nieſavvaey*, ſans pouvoir découvrir la Ville. Pendant la nuit, nous fîmes voile au Nord, & perdîmes la terre de vûë à la pointe du jour; & le vent s'étant changé, au coucher du Soleil, nous moüillâmes, vers la Côte de *Tirk*, ſur 30. braſſes d'eau. Le quatorziéme, nous continuâmes nôtre route avec un vent d'Eſt, qui ne dura que juſques au ſoir, que nous fûmes obligez de remettre à l'ancre une ſeconde fois. Le dix-huitiéme, le vent ſe mit à l'Eſt-Nord-Eſt, & nous remîmes à la voile, & trouvâmes ſur le ſoir 10. 9. & 8. braſſes d'eau; 7. & 6. vers le matin, & 4. ſur le midy, & l'eau plus blanche & moins ſalée qu'auparavant. Nous rencontrâmes auſſi une Barque d'Aſtracan, qui alloit à *Nieſavvaey*, & le Conſul fit tirer un coup de canon pour obliger le Patron de ſe rendre à ſon bord. Sur les 4. heures on trouva l'eau ſi douce, qu'on la pouvoit boire, & il n'y avoit en cet endroit que 3. braſſes &

demie d'eau. Le vent, qui changeoit ſouvent, 1707.
nous obligea de moüiller encore une fois ſur 27. Juin.
dix paumes d'eau ; & comme nôtre Barque en prenoit huit, nous donnâmes pluſieurs fois contre terre. Nous reſtâmes en cet état juſqu'au vingt & uniéme, que le vent tourna à l'Eſt-Nord-Eſt : mais il changea encore ſur le ſoir, & puis il y eut un calme ; enſuite il ſe mit au Nord, & continua trois jours de même, ſurquoy le Conſul envoya ordre à l'autre Barque, qui ne nous avoit pas quitté, de ſe rendre au plûtôt à Aſtracan, pour en faire venir d'autres, au cas que le tems ne changeât pas. Cependant, le vent ſe mit à l'Oüeſt, & il y eut du tonnerre & de la pluye, la Mer n'ayant pas plus de huit paumes d'eau en cet endroit.

Le vingt-ſeptiéme, après-midy, nous découvrîmes trois Barques, que nous prîmes pour des Pirates, ce qui nous obligea à nous tenir ſur nos gardes, quoy que le danger ne nous parut pas fort grand, parce que nous avions deux canons de bronze & d'autres armes à feu. Comme elles alloient à la rame, elles approchérent bien-tôt de nous, ſurquoy nous tirâmes un coup de canon & elles s'éloignérent, puis s'étant rapprochées, nous trouvâmes que c'étoient celles que nous avions mandées d'Aſtracan, dont nous eûmes bien

1707. 2. Juillet. de la joye, parce qu'elles nous apportoient des rafraîchiſſements, dont nous avions grand beſoin. Au reſte, la crainte que nous avions eûë d'abord, n'étoit pas mal fondée, d'autant qu'on rencontre ſouvent en cette Mer des Pirates, qui n'épargnent pas ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Ils viennent du côté des Montagnes, & ſont la plûpart *Samgales*, entremêlez de rebelles Ruſſiens.

Pirates.

Le trentiéme nous levâmes l'ancre, le vent étant Sud-Oüeſt, & nous fîmes route au Sud, ſur huit paumes d'eau : mais l'inconſtance du vent nous obligea de moüiller encore une fois. Tout le monde fut auſſi tellement incommodé des moucherons pendant la nuit, qu'il fallut me ſervir de mon reſeau.

Moucherons incommodes.

Le deuxiéme Juillet, je m'embarquay ſeul ſur une petite Barque, pour être plus à mon aiſe, outre que mes proviſions tiroient à leur fin, & que je ne voulois plus me fier au vent. Nous ſervant des rames & de la voile, nous fîmes route au Nord, & Nord au Sud, ſur 7. 6. & 5. paumes d'eau, & nous apperçûmes la terre, vers le midy, au Nord-Nord-Oüeſt, avec les quatre Montagnes rouges, dont j'ay déja parlé, & qui ſont à peu près à une diſtance égale les unes des autres. Au reſte, la Côte n'eſt pas ſi élevée icy que vers la Perſe.

Montagnes rouges.

A me-

A meſure qu'on approche du Golfe, on trouve des Barques, qui viennent viſiter les marchandiſes qu'on a à bord, & le rivage y eſt remply de joncs. Nous y reſtâmes à l'ancre une partie de la nuit, à cauſe du calme. 1707. 3. *Juillet.*

Le troiſiéme nous approchâmes d'une bonde ou pêche, où l'on viſite une ſeconde fois les vaiſſeaux, & ſur le midy, d'une autre, où il y a ſi peu de terrain, qu'on a peine à y aborder : je ne laiſſay pas d'y manger un plat de bon poiſſon. Sur les quatre heures nous parvînmes à une troiſiéme bonde, où nous reſtâmes à l'ancre pendant la nuit, le vent étant contraire & la marée fort haute. Enfin, ayant remis à la voile, le quatriéme du même mois, nous arrivâmes ſur les dix heures à Aſtracan. J'y allay d'abord ſaluër le Gouverneur, qui étoit le *Knées* ou Prince, *Pierre Ivvanitz Gavvanske*, homme d'eſprit & de mérite, qui en avoit déja été Gouverneur, il y avoit plus de vingt ans. Après avoir lû les Lettres que j'avois pour lui, il me fit beaucoup d'honnêtetez & m'offrit tout ce qui dépendroit de lui, pendant mon ſéjour en cette Ville. Je le remerciay, & le priay ſeulement de me faire donner un logement dans une maiſon privée, où je ſerois plus commodément que dans un Caravanſeray, ce qu'il fit ſur le champ. Arrivée à Aſtracan.

Le onziéme nos Barques arrivérent à la Vil-

1707.
11. *Juillet.*

le, & le Gouverneur fit porter mon bagage chez moy sans le visiter : mais j'appris en même-tems, que tous mes amis avoient été massacrez, avec le Gouverneur *Timase Ivanevvitz Ursofskie*, & le Colonel de *Vvigne*, dans la rebellion des *Strelses* en 1705. qu'il ne s'en étoit sauvé que trois ou quatre, qui étoient partis trois jours auparavant pour se rendre à Moscow, sçavoir le fils du Gouverneur & sa femme, le Consul dont on vient de parler, le Capitaine *Vvagenaer*, & un Chirurgien ; & que tous les Etrangers avoient été massacrez, avec leurs femmes & enfants : que Sa Majesté Czarienne y envoya ensuite des Troupes réglées, & fit punir de mort la plûpart des *Strelses*, & tous ceux qui furent convaincus d'être entrez dans ce funeste complot. Quant à moy, je rendis graces à Dieu de ce que j'étois en Perse lors que cela arriva. La femme du Gouverneur, qui avoit échapé à la fureur de ces barbares, eût le malheur de perdre tout ce qu'elle avoit en s'en allant à Moscow, le feu ayant pris à la Barque, sur laquelle elle devoit s'y rendre, dont elle mourut de chagrin après son arrivée. (*a*)

Je

(*a*) On peut consulter, sur cet événement, les Nouvelles Publiques de 1706. & 1707. qui en ont parlé ; on y verra de quelle sorte le Czar punit les Rebelles, & rétablit la tranquillité que ces mutins avoient troublée.

1707. 11. *Juillet.*

Vaiſſeaux perdus par négligence.

Je trouvay, à mon retour à Aſtracan 14. Barques enfoncées, par la négligence du Capitaine *Meyer*, dont on a parlé pluſieurs fois, & qui périt auſſi dans ce tumulte. Mais il y en étoit arrivé cinq autres depuis trois mois, ſous la conduite du Commandeur *Laurent Van der Burgh*, homme de mérite & de capacité, qui s'étoit engagé au ſervice de Sa Majeſté Czarienne, & qui travailloit alors à rétablir celles qui étoient enfoncées, & à les mettre en état de ſervir ſur la Mer *Caſpienne*, avec pluſieurs autres, qu'il avoit ramaſſées de côté & d'autre. La révolution, dont je viens de parler, n'empêchoit pas qu'il n'arrivât encore tous les jours d'autres Hollandois, qui venoient ſervir en ce païs-là. J'appris en même-tems, avec douleur, que Mr. *Meynard*, Gentilhomme Anglois, que j'avois rencontré à *Zjie-raes*, avoit perdu la vûë & l'uſage de quelques membres, & étoit party en cet état pour ſe rendre en ſa patrie.

Un ſoir, que j'avois compagnie, la femme de la maiſon où je logeois accoucha d'un fils, ſans que j'en ſçûſſe rien, quoy que ſa chambre fût au-deſſus de la mienne. Nous avions cependant bien obſervé; qu'il s'y étoit rendu pluſieurs femmes; mais comme cela arrivoit aſſez ſouvent, je n'y avois fait aucune réfléxion; deſorte que je fus ſurpris de l'apprendre

1707. [?] Juillet. prendre après le départ de mes amis. Lors que son mary, qui étoit un des Commis de la Chancellerie, fut de retour au logis, je lui fis un present de pistaches, de dattes, & d'amandes pour régaler ses commeres. Sur le soir, elles se mirent toutes à chanter, sur un ton qui me parut être semblable aux chants d'Eglise ; & comme je n'avois rien entendu de semblable jusques alors, je demanday à mon valet, qui entendoit la Langue du païs, ce que cela vouloit dire, à quoy il répondit *qu'elles étoient saoules*, & que c'étoit la coûtume en de pareilles occasions. Mais je fus bien plus surpris le lendemain de trouver l'accouchée assise à la porte de la ruë avec son enfant. Elle régala d'eau-de-vie, sur le soir, les femmes qui l'avoient assistée la veille, & ne l'épargna pas elle-même, ce qui est fort ordinaire en ce païs-cy.

Oiseau singulier. Passant un jour dans la Place du Marché, j'achetay un oiseau, que les Russiens appellent *Babbe*, ou porteur d'eau, dont j'avois souvent oüy parler, & que j'avois cherché plusieurs fois inutilement, tant icy qu'à Ispahan: je lui presentay du poisson, qu'il ne voulut pas manger, ny aucune autre chose. Il me fut aussi impossible de lui faire étendre le col, qu'il tenoit raccourcy, paroissant à demy endormy. Il étoit encore jeune, & cependant quatre fois plus gros qu'une oye, dont il avoit en partie

la

ſa forme & le plumage ; le bec long de 15. pouces & large de deux, avec un crochet jaune par le bout, comme un perroquet. Le ſac, ou le jabot, dans lequel il porte ſon eau, en contient plus de quatre pintes, & il a les jambes courtes. Je lui coupay la tête & une partie du col, auquel je laiſſay le ſac, qu'on voit dans la Taille-douce. 1707. 11. Juillet.

Le feu prit pluſieurs fois en cette Ville, pendant le ſéjour que j'y fis, mais preſque toûjours dans le Fauxbourg des Tartares, qui eurent ſoin de l'éteindre, avant qu'il eut fait de grands ravages. Comme j'ay déja parlé amplement de ces gens-là, j'ajoûteray ſeulement icy une particularité qui n'étoit pas encore parvenuë à ma connoiſſance.

En l'an 1246. ils choiſirent pour Chef de la Tartarie un certain *Kuine*, qu'ils ſurnommérent *Gog Cham*, c'eſt-à-dire, Roy ou Empereur, ſe nommant eux-mêmes *Moales* ou *Mongales*. Cet Empereur, & ſes Succeſſeurs, ſe diſoient dans leurs écrits, *La Force de Dieu, &* *Empereurs de l'Univers*, & faiſoient graver autour de leur Seau ces paroles : UN DIEU AU CIEL, UN KUINE CHAM SUR LA TERRE ; *La force de Dieu, & l'Empereur du Genre humain.* Ces Princes entretenoient toûjours cinq armées, pour tenir leurs ſujets dans l'obéïſſance. Ce premier Empereur triompha, ſur les Fron-

tieres

1707. 11. *Juillet.* tieres de Perſe, du Prince *Bajothnoy*, qui s'étoit emparé de tous les Etats des Chrétiens & des Sarazins, juſques à la Méditerranée, du côté d'Antioche, & deux journées au-delà, & lui enleva 14. Royaumes qu'il poſſedoit, depuis la Perſe juſques-là. Il ſe nommoit *Bajoth*, *Noy* marquoit ſa dignité.

Empereur de Tartarie renommé.

Au reſte, les Tartares n'ont jamais eu un plus grand Prince que *Bathii*, dont l'armée étoit forte de 600. mille hommes, ſçavoir de 160. mille Tartares, & de 440. mille Chrétiens, ſans compter les Infidelles. Cette armée étoit diviſée en cinq parties.

Le Mongal.

Ce païs-là, qui eſt à l'Orient, ſe nomme *Mongal*, & eſt habité par quatre nations differentes, qui ſont les grands *Mongales* ou *Moals*; les *Saniongals*, ou *Mongales* Marins, qu'on nomme auſſi *Tartares*, d'après la Riviere de *Tartar*, qui traverſe leur païs; les *Merkates* & les *Metrites*. Ces quatre nations, ajoûte-t'on, étoient aſſez ſemblables, vivoient à peu près de la même maniere, & parloient la même langue. Elles étoient cependant ſéparées les unes des autres, & avoient des Chefs differents. On parle auſſi de certains *Gingis*, qui habitent le païs de *Jeka* dans le *Mongal*.

CHA-

CHAPITRE LXXXIV.

Départ d'Astracan. Naufrage sur le Vvolga. Pirates Tartares. Arrivée à Zenogar, à Zaritza & à Saratof.

1707. 19. *Août.*

LE tems de mon départ approchant, pour me rendre à Moscow, avec un Seigneur Georgien, qui alloit en Ambassade à la Cour de Pologne, nous priâmes le Gouverneur de nous faire donner une Barque, pour nous conduire à *Saratof*, avec des passeports & les ordres necessaires, pour qu'on nous fournît de-là des chariots & des montûres pour la continuation de nôtre voyage. On m'en accorda trois, & au Seigneur Georgien autant qu'il lui en faudroit. Nous reçûmes nos dépêches le dix-neuviéme Août; & comme la Barque étoit prête alors, avec son équipage, nous nous embarquâmes le lendemain, après avoir pris congé du Gouverneur, & commençâmes nôtre voyage à la ligne, & ensuite à la voile, le vent s'étant mis à l'Est: mais comme il étoit violent & que la Barque balançoit extrêmement de côté & d'autre, nous commençâmes à craindre qu'il ne nous arrivât quelque malheur. Les uns vouloient qu'on en-

Départ d'Astracan.

1707. 19. *Août.* envoyât chercher une autre Barque, les autres qu'on prît plus de lest, & cependant on n'en vint à aucune résolution. Pour moy qui voyois bien que le plus grand danger venoit de la mauvaise fabrique de la Barque, j'insistay qu'on approchât de terre, craignant de couler à fond. Nous étions plus de 30. à bord, outre que le Georgien avoit deux chevaux, & la Barque étoit des plus petites : aussi fut-elle bien-tôt remplie d'eau, proche des Moulins à poudre, qui sont à 7. ou 8. *Vverstes* d'Astracan, à l'endroit où étoit autrefois l'ancienne Ville, & nous eûmes bien de la peine à nous sauver avec nos hardes, à l'aide de quelques Matelots, qui se jettérent à l'eau. Mon premier soin fut pour mes papiers & ce que j'avois de plus curieux, & j'abandonnay tout le reste, avec mes provisions, à la mercy des ondes. Le Vaisseau s'étant renversé sur le côté, les chevaux se mirent à nager & gagnérent les bords du Fleuve, où nous ne fûmes pas plûtôt arrivez, que nous rendîmes graces à Dieu de nôtre délivrance; car si la Barque se fût renversée au milieu de la Riviere, qui est fort large & fort rapide, nous eussions tous péry. Le Ministre Georgien résolut aussi-tôt d'envoyer son Interprête à Astracan, dans la Chaloupe, pour informer le Gouverneur de ce qui nous étoit arrivé, &

Naufrage de l'Auteur.

lui

lui demander une autre Barque ; mais le vent étant toûjours très-violent, il ne put se mettre en chemin que le lendemain, & j'envoyay mon valet avec lui, pour m'acheter d'autres provisions, & rendre une Lettre de ma part au Commandeur *Van der Burgh*, dans laquelle je le priay de nous procurer au plûtôt une autre Barque ; & au cas qu'il ne s'en trouvât pas une prête, de m'envoyer un esquif pour retourner à Astracan, jusques à une occasion plus favorable. En attendant sa réponse, je traçay le dessein de l'endroit, où nous venions de faire naufrage, avec les deux bords de la Riviere.

1707. 19. *Août.*

Le Commandeur *Van der Burgh* me vint trouver sur le soir dans sa Chaloupe, & m'assûra que Monsieur le Gouverneur avoit témoigné du déplaisir de l'accident qui nous étoit arrivé, & qu'il ne manqueroit pas de nous envoyer incessamment une meilleure Barque. Qu'il souhaitoit cependant qu'on tâchât de remettre la nôtre à flot, pour la renvoyer à Astracan. On en vint à bout vers le matin, mais elle coula bien-tôt à fonds pour la seconde fois, dans un endroit plus profond, & tout ce qu'on pût faire fut d'en tirer le cordage. Le Commandeur nous vint retrouver le lendemain, & nous assura que la Barque que nous attendions étoit en chemin, qu'el-

1707. 19. *Août.* le étoit meilleure, & beaucoup plus grande que la premiere. Il nous apprit aussi que la Barque que le Gouverneur avoit fait partir un jour avant nous, chargée de fruits & d'autres rafraîchissements pour Sa Majesté Czarienne, avoit pareillement fait naufrage ; mais que l'équipage s'en étoit sauvé & étoit de retour à Astracan, après avoir été volé en chemin par les Tartares. Comme nôtre nouvelle Barque arriva le lendemain, on travailla aussi-tôt à r'embarquer toute chose pour partir le jour suivant. J'ay oublié de dire qu'on ne se sert presque plus des Moulins à poudre dont on vient de parler, & nous n'y trouvâmes que 7. à 8. ouvriers.

Voleurs. L'Ambassadeur de Georgie se promenant un peu à l'écart, sur les 8. à 9. heures du soir, vit venir à lui 8. ou 10. personnes, qu'il prit pour des voleurs ; mais ils s'enfuïrent, aussitôt qu'ils entendirent qu'il appelloit ses gens, qui étant accourus à sa voix, ne purent les atteindre. On nous donna 15. soldats, dans la vouvelle Barque, qui devoient servir aussi à la maneuvre, & dont deux devoient se tenir en faction pendant la nuit. Nous continuâmes ainsi nôtre voyage, faisant tirer la ligne par 10. de nos Soldats. La Riviere avoit bien une demy-lieuë de large en cet endroit, & pas plus d'un quart à 2. lieuës de-là, où nous

apprîmes

apprîmes qu'une autre Barque avoit aussi fait naufrage. Elle étoit ornée de pavillons & de banderolles, & appartenoit à un Bourguemaître d'Astracan. La nôtre en avoit de semblables, & deux petites pieces de canon, avec beaucoup d'armes à feu, des arcs & des fléches, outre qu'elle étoit fort commode. Comme j'ay déja suffisamment parlé de cette Riviere, il seroit inutile d'y rien ajoûter. J'observeray seulement qu'on est le plus souvent obligé d'aller à la ligne en la remontant, à moins que le vent ne soit très-favorable, le cours en étant violent. On est même réduit à la necessité de moüiller l'ancre lorsque le vent est rude & contraire.

1707. 18. *Août.*

Le vingt-huitiéme, nous passâmes à côté d'un Corps-de-garde, situé sur une pointe de la Riviere, à droite, où il y a un Canal, par lequel le *Vvolga* va se jetter dans la Mer Caspienne. On tient aussi une Garde, sur une Barque, au milieu de cette Riviere, sur-tout pendant la nuit, pour visiter les Vaisseaux qui passent. Nous vîmes plusieurs *Calmuques* le long du rivage pêchant à la ligne, & nous leur jettâmes du pain dans l'eau, qu'ils allérent prendre à la nage. Il y avoit des chameaux à 2. bosses autour d'eux. Ce quartier-là est remply de ces oiseaux, dont je viens de donner la figure, & qu'on nomme des

1707. 29. Août. *Porteurs d'eau.* Comme nous allions toûjours à la ligne, on alloit tantôt d'un côté de la Riviere, & tantôt de l'autre, pour éviter les Tartares qu'on trouve en ce quartier-là. Deux jours après nous traversâmes un autre Golphe que forme le *Vvolga*; étants allez à terre, nous y trouvâmes plusieurs *Calmuques* avec leurs femmes, qui ne pouvoient se lasser de regarder mon habillement, & de le manier, tant il leur paroissoit extraordinaire, n'en ayant jamais vû de semblable. Comme ils vont les pieds nuds, & qu'ils les ont fort petits, ils les mesuroient contre les miens, de même que leurs jambes, qui sont des plus courtes. Leurs femmes sont aussi assez petites & potelées comme les hommes. Je fus obligé de me découvrir l'estomac pour satisfaire leur curiosité; & leur ayant ensuite témoigné que je souhaitois de voir le leur, elles se mirent à rire, & ne firent aucune difficulté de me donner cette satisfaction. Ces gens-là n'ont pour tout habillement qu'une espéce de jupe de peau de mouton, qu'ils changent selon la saison, & ont le reste du corps nud en été. La plûpart des jeunes garçons vont même tous nuds, & ont les cheveux tressez aussi-bien que les femmes. Il s'en trouve cependant qui portent un certain bonnet, une camisole & un calleçon sans chemise.

Calmuques.

Leur habillement.

mise. Ils ont tous le visage plat & large ; les joues enflées, & les yeux longs. Ils me demandérent du tabac, qu'ils se mettent dans le nez & qu'ils machent, tant les hommes que les femmes. 1707. 7. Septemb.

Nous continuâmes le reste de nôtre voyage à l'Est de la Riviere, pour éviter les Tartares, qui se tiennent de l'autre côté, & qui sont grands voleurs. Nous rencontrions souvent des Barques, & étions de tems en tems obligez de traverser de petits Golphes, où l'on trouve des Pêcheurs & de bon poisson.

Le deuxiéme Septembre, nous moüillâmes proche du lieu où demeure le Chef ou Gouverneur des *Calmuques*, qui avoit nouvellement fait passer un party de 80. hommes de l'autre côté de la Riviere pour donner la chasse aux Tartares, qui lui avoient enlevé depuis peu un grand nombre de chevaux & plusieurs de ses Sujets ; mais ils n'eurent pas le bonheur de les rencontrer. On nous avertit aussi que ce quartier-là étoit infesté de voleurs *Cosaques*, ce qui nous fit tenir sur nos gardes.

Le septiéme nous approchâmes de *Tzenogar*, & nous restâmes en deça, parce que le vent étoit contraire & assez violent. Nous y envoyâmes cependant chercher des provisions. Comme il s'éleva une grosse tempête pendant la nuit, nôtre cable fila, de maniere que le Arrivée à Tzenogar.

cours

1707. cours de la Riviere nous fit reculer considé-
7. Septemb. rablement, avant qu'on pût attacher la Barque sur le rivage, avec de gros cordages. Dès que la Barque fut amarrée, chacun se mit à dormir, mais je ne pus fermer l'œil, ayant encore l'idée remplie de nôtre naufrage.

J'avois accoûtumé de donner tous les jours un verre d'eau-de-vie à chacun des Matelots, dont Monsieur l'Ambassadeur me fit faire des reproches par son Interprête, en disant que c'étoient des canailles, qui ne le méritoient pas. Je répondis que j'en avois fait provision pour cela; qu'on pourroit avoir besoin d'eux, & que je sçavois par expérience qu'on ne gagnoit rien avec ces gens-là que par la douceur, & qu'il falloit faire de nécessité vertu. Lors que nous approchâmes de la Ville, nous fîmes une salve de nos armes à feu, & y vîmes un grand nombre de Vaisseaux.

Nous continuâmes nôtre voyage deux jours après, par un si grand froid, qu'il fallut se couvrir de fourûres, ce qui est fort extraordinaire dans la saison où nous étions alors. Comme les Russiens sont méchants Matelots, nous donnions souvent contre terre, & nous perdîmes une ancre par leur négligence. On n'observe aucun ordre parmy eux, & le moindre soldat a autant à dire que le Pilote, ce qui me desesperoit, voyant de plus qu'il falloit

tous

tous les jours appeller 10. ou 12. fois les Matelots pour les faire lever, outre que je trouvois le plus ſouvent les ſentinelles endormies, & qu'on avoit mille peines à faire travailler à la maneuvre lors qu'il faiſoit mauvais tems. Auſſi rendois-je graces à Dieu tous les jours de nous avoir conſervez pendant la nuit, & ſur-tout contre les Corſaires. 1707. 16. Septemb.

Le ſeiziéme, nous arrivâmes à la Ville de *Zaritſa*, où il y a une Egliſe de pierre blanche, nouvellement bâtie, auſſi-bien que la Ville, qui avoit été réduite en cendres l'année précédente, & dont tous les bâtiments n'étoient pas encore achevez. Nous reſtâmes deux jours pour changer de Matelots. Il y étoit arrivé la veille une Barque de *Saratof*, que les *Coſaques* Ruſſiens avoient pillée en chemin; les gens de l'équipage nous dirent que la Riviere étoit remplie de ces Pirates, qui alloient par centaines dans de petites Barques. Je propoſay ſur cela à l'Ambaſſadeur *Georgien* de demander une eſcorte au Gouverneur, laquelle il ne refuſeroit pas, pourvû qu'on lui fît un preſent, car on n'obtient rien en ce païs-là ſans argent : Mais ce Miniſtre fit la ſourde oreille, bien que je lui offriſſe d'en payer ma part. Cependant les Patrons de deux autres Barques, qui alloient à *Saratof* comme nous, nous vinrent dire qu'ils vouloient nous ac- Arrivée à Zaritſa.

1707. compagner pour plus de ſûreté, en ayant obtenu la permiſſion du Gouverneur. Il en étoit déja party une troiſiéme, que nous trouvâmes échoüée; mais on la remit à flot; & après en avoir ſeché les marchandiſes, elle ſe joignit à nous comme les autres.

19. Septemb. Le dix-neuviéme nous paſſâmes à côté de deux Bondes, dans un endroit où la Riviere étoit aſſez étroite, & où nous avions appris qu'il y avoit le plus de danger, par rapport aux Pirates; ce qui nous obligea à nous tenir ſur nos gardes pendant la nuit, les Soldats, qui avoient tiré la ligne tout le jour ayant beſoin de repos. Sur le matin nous rencontrâmes une Barque, qui avoit été pillée par 4. Pirates, & nous en vîmes venir 3. autres, qui nous allarmérent; mais lors qu'elles furent à portée, nous trouvâmes que c'étoient des Barques de *Saratof* & de *Caſan*, qui tranſportoient des Soldats à Aſtracan. Nous traverſâmes enſuite un petit Golphe, qui ſervoit de retraite aux Pirates; ce qui nous obligea de nous tenir encore toute la nuit ſur nos gardes; enſuite dequoy nous continuâmes nôtre route, à la ligne, comme auparavant. Peu après nous donnâmes contre terre, mais le vent, qui ſe mit à ſoufler du côté de l'Eſt, nous pouſſa de l'autre côté de la Riviere, où nous jettâmes l'ancre, & y reſtâmes juſques à huit heures

res du matin, que nous déployâmes nos voiles avec un vent favorable; nous n'étions alors accompagnez que d'une ſeule Barque, les deux autres ayant pris les devants. 1707. 19. Septemb.

Sur le midy nous trouvâmes un autre Golphe, à l'Oüeſt de la Riviere, & vîmes à terre quelques marchandiſes, que les Pirates, qui les avoient enlevées de la Barque, dont on a parlé, n'avoient pû emporter. Nous vîmes enſuite deux Barques à rames, que nous prîmes d'abord pour des Pirates; mais c'étoient des pêcheurs.

Vers le ſoir, il paſſa à côté de nous une autre Barque, venant de *Saratof*, qui étoit partie avant nous d'Aſtracan, où elle s'en retournoit. Nous rencontrâmes enſuite le Gouverneur d'Aſtracan, *Pierre Matſevvitz Apraxim*. Ce Seigneur étoit accompagné d'une trentaine de Barques, entre leſquelles il y en avoit ſept grandes. La ſienne étoit couverte de drap rouge & ornée de banderoles, avec deux pavillons blancs, à la poupe & ſur la hune, & pluſieurs autres, les uns bleux, les autres rouges & blancs comme les nôtres; & quelques-uns à deux Aigles, qui ſont les Armes de Sa Majeſté Czarienne. Nous approchâmes de terre pour laiſſer paſſer cette petite Flotte, qui faiſoit un très-bel effet, & ſur laquelle il y avoit pluſieurs femmes. L'Ambaſſadeur en-

1707. voya quelques melons d'eau à Monſieur le
28. *Septemb.* Gouverneur, qui l'en fit remercier par des perſonnes de ſa ſuite, qui ſe rendirent à nôtre bord, dans une Chaloupe faite à la Hollandoiſe.

On trouve en cet endroit une Montagne platte ſur le ſommet, qu'on apelle la *Montagne des Voleurs*, parce qu'elle leur ſervoit autrefois de retraite. Enfin le vent nous ayant favoriſé pendant quelque-tems, nous arrivâmes le vingt-huitiéme à *Saratof*, où nous débarquâmes avec plaiſir, étant fort fatiguez de nôtre voyage, & nous allâmes loger dans les quartiers qui nous furent aſſignez par le Gouverneur de la Place.



CHAPITRE LXXXV.

Civilité du Gouverneur de Saratof. Maniere de vivre des Calmuques. Départ de Saratof. Arrivée à Petroskie, à Pinse, Insere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Vvolodimer, & à Moscovv.

1707. 19. Septemb.

LE jour d'après mon arrivée, j'allay rendre mes devoirs au Gouverneur, & après lui avoir fait present de quelques melons d'eau, que j'avois apporté d'Astracan, je lui rendis les Lettres que j'avois pour lui, en le priant de me faire donner les choses nécessaires pour me rendre à *Moscovv* par terre, ce qu'il m'accorda, de la maniere du monde la plus obligeante, y ajoûtant mille honnêtetez. Le lendemain il m'envoya inviter par son Interprête, à aller chez lui, & je le priay de me permettre de passer de l'autre côté de la Riviere des Calmuques, à quoy il consentit sur le champ, & me fit donner une Barque pour cela. Je trouvay le rivage couvert de ces gens-là, hommes & femmes, & celui de la Ville étoit bordé de même des Russiens, pourvûs de toutes sortes de provisions, de ris, de pain, &c. de toile, de petits coffres, de boëtes, & d'autres choses, qu'ils négocient

Honnêtetez du Gouverneur de Saratof.

Calmuques.

avec

1707. avec les Calmuques, contre des chevaux, du
6. Octobre. bétail, du beurre, & les autres denrées que produit leur païs. Je dessinay ce petit Camp. L'on voit ces Calmuques sur le rivage, & la Ville de l'autre côté de la Riviere. Je m'avançay une demy-lieuë dans le païs, pour voir leurs tentes ; que je trouvay des plus chétives, & rien de remarquable parmy eux; à la vérité les plus considérables s'étoient retirez depuis trois jours. Ils étoient campez par troupes, à peu près comme les Tartares des environs d'Astracan, mais bien pauvrement. A mon retour à la Ville, le Gouverneur m'envoya inviter à faire la collation chez lui : j'y trouvay le Ministre Georgien, & nous fûmes très-bien régalez. Nous restâmes plus long-tems en cette Ville, que nous n'avions résolu, le Gouverneur ayant envoyé la plûpart de son monde à la poursuite des voleurs, qui infestent ce quartier-là, & de quelques personnes qui s'étoient sauvées des prisons ; desorte qu'il nous fallut attendre jusques au sixiéme Octobre. Nous fîmes cependant préparer les chariots, dont nous avions besoin, que nous fîmes couvrir, comme nos calléches, pour nous garantir du froid, de la neige, de la pluye & des vents. Il faut faire faire ces couvertures-là, de maniere qu'on les puisse ôter & les remettre facilement

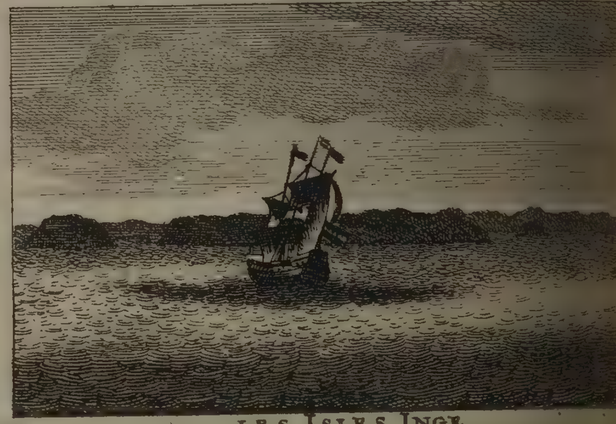
T. 5. P. 238. SARATOF P. 245.





P. 296. LES MONTAGNES POOTSFJOERT GOLFE TANEBAEY





L'ISLE SUROOY P. 297. LES ISLES INGE





L'ISLE SUROOY P. 298. LES ISLES NORD ET ZUD FOELE





cilement ſur d'autres, parce qu'on change 1707.
de chariots en changeant de chevaux. Nous 6. *Octobre.*
en fimes couvrir quatre de cette maniere, de 23. que nous avions, dont il y en avoit 19. au Miniſtre Georgien, & nous nous mîmes en chemin, après avoir pris congé du Gouverneur, & l'avoir remercié de toutes ſes honnêtetez. (*a*)

Nous trouvâmes les chemins parfaitement bons en ce quartier-là, mais il faiſoit grand froid & grand vent ; par bonheur, nous arrivâmes à une heure après-midy, à un * *Cabac* de bois, où l'on nous fit bon feu, dont nous avions grand beſoin. Nous ne nous y arrêtâmes cependant pas long-tems, & après avoir traverſé une Montagne, & quelques Colines, nous arrivâmes à un autre *Cabac*, après une traite de 30. *Vverſtes*, par un chemin ſi eſcarpé, que 3. de nos chariots s'y renverſérent. Le lendemain, étant partis avant

* Maiſon où l'on vend des liqueurs.

(*a*) On peut voir ſur toute cette route, depuis Aſtracan juſques à Saratof, les remarques que j'ay faites, lorſque l'Auteur deſcendit le Wolga. Comme il revint de Batavia, juſques en Moſcovie, par la même route par où il avoit été, & que je ne vois pas qu'il ait fait de remarques particulieres; il auroit pû épargner à ſes Lecteurs la peine d'entendre redire la même choſe. J'avertis ſeulement, que comme il alla de Saratof à Moſcovv par terre, on doit faire quelque attention ſur cette route.

1707. 6. *Octobre.*

avant le jour, nous trouvâmes les chemins couverts de neige; & il nous fallut dîner en rase campagne; par bonheur que nous ramassâmes assez de bois pour faire bon feu, & le soir nous arrivâmes à *Petroskie*, où le Gouverneur nous fit assigner des quartiers. Cette Ville est assez grande, & ceinte d'une muraille de bois, dont toutes les maisons sont pareillement bâties, à la maniere du païs. Il y a plusieurs Eglises semblables. Les portes de la Ville en sont à quelque distance, & les ruës assez larges, & couvertes d'une argile très-dure. Nous y changeâmes de chariots & de chevaux, & en partîmes le lendemain à 3. heures après-midy. Il passe à côté de la Ville une petite Riviere, que nous traversâmes sur un grand Pont de bois à une lieuë de-là, & nous fûmes obligez de passer la nuit à la belle étoile. Pour nous garantir du froid, nous nous mîmes à l'abry de nos chariots & fîmes bon feu, & continuâmes nôtre voyage à 2. heures du matin, par une forte gelée, au travers d'un grand Marais: mais nous eûmes ensuite un beau chemin jusques à *Kondée*, grand Bourg, où nous arrivâmes sur le midy. Nous n'y restâmes que jusques à 2. heures, & traversâmes quelques Villages, & entr'autres celui d'*Apaneka*, à côté duquel passe la Riviere de *Kaminke*, à 7. ou 8. *Werstes* de *Pinse*. Nous trou-

Arrivée a Petroskie.

Description de cette Ville.

1707. 13. Octobre.

trouvâmes de bons fourneaux dans ce Village, où l'on entre dans les maiſons ſans rien dire. Le dixiéme nous arrivâmes à *Pinſe*, aſſez grande Ville, où nous traverſâmes la petite Riviere de ce nom, ſur un Pont de bois. Celle de *Kaminke* vient s'y décharger, enſuite dequoy elles coulent enſemble au Sud-Sud-Eſt, au travers des terres. Cette Ville eſt ſituée à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt de la Riviere, contre une Montagne, auſſi-bien que le Château, qui eſt aſſez grand, & ceint d'une muraille de bois. Les ruës en ſont larges, & il y a pluſieurs Egliſes de bois. Au reſte, cette Ville eſt aſſez agréable, par le grand nombre d'arbres, dont elle eſt environnée : il y a un grand Fauxbourg de l'autre côté de la Riviere, & on compte qu'elle eſt à 60. *Werſtes* de *Petroskie*. Il fallut encore y changer de chariots ; & comme on les fait venir des Villages d'alentour, on eſt obligé d'y reſter quelquefois aſſez long-tems. Il y avoit en ce tems-là beaucoup d'Officiers Suédois priſonniers en cette Ville. Nous en partîmes le lendemain, & traverſâmes pluſieurs Villages & des terres labourées. Le treiziéme nous arrivâmes à *Inſere*, où il fallut encore changer de voitures. Nous y trouvâmes, comme par tout ailleurs, les proviſions à grand marché, puis qu'on n'y donnoit qu'un ſol d'une poularde,

Arrivée à Pinſe.

Sa ſituation.

Arrivée à Inſere.

Proviſions à bon marché.

1707. 28. *Octobre.* & autant d'une vingtaine d'œufs : on en a même 40. ou 50. en de certains tems. J'y achetay un bon dindon pour 3. sols ; un cochon de lait, qui ne me couta pas davantage ; & j'eus un gros cochon pour vingt sols. Un mouton n'y valloit pas plus de 10. sols, un agneau 5. une oye 2. & le pain à proportion.

Situation de la Ville. Au reste, cette Ville est des plus médiocres, & le Château n'a qu'une muraille de bois, flanquée de plusieurs Tours. Comme le Gouverneur étoit hors de la Ville, nous ne pûmes avoir des chevaux que le quinziéme, dont le Ministre Georgien fut en partie cause, ne voulant pas payer ce qu'on lui demandoit, sous prétexte qu'il y devoit être défrayé. Il s'accorda cependant à la moitié ; & étants partis ce jour-là, nous arrivâmes le soir à *Jemskoi*, assez grand Bourg, avec une Eglise de bois, à 8. *Vverstes* d'*Insere*, où l'on traverse un Pont de bois. Le seiziéme, à la pointe du jour, nous passâmes la *Moksa*, qui va se jetter dans l'*Occa*. Nous traversâmes ensuite un bois & plusieurs Villages, & après avoir passé une seconde fois la Riviere, qui étoit gelée, nous arrivâmes sur le midy à *Troyetskie*, d'où nous allâmes coucher à *Belt-soja-tsjas*, après une marche de 30. *Vverstes*. Le lendemain nous allâmes à *Miega-loskie*, & nous traversâmes le dix-huitiéme plusieurs boccages, arrosez de

la

la *Mokſa*, qui y eſt aſſez large, & qu'on y paſ- 1707.
ſe ſur un Pont de bois, au bout duquel il y a *20. Octobre.*
un Corps-de-garde. Nous arrivâmes, ſur les Arrivée à
9. heures, à *Demnik*, petite Ville toute ouver- Demnik.
te & ſans Château. Le vingtiéme l'Ambaſſadeur eut une nouvelle diſpute avec les gens du lieu, qui ne voulurent pas lui fournir des chevaux ſans argent, ce qui nous fit perdre un tems précieux, dont j'étois mortifié, n'oſant aller ſans lui. Ils s'accordérent à la fin, & nous continuâmes nôtre route le long de la Riviere, d'où nous entrâmes dans les bois, qu'elle traverſe, où nous rencontrâmes pluſieurs voyageurs Ruſſiens. De-là nous eûmes de très-mauvais chemins, juſques au Village de *Vedenapina*, où nous paſſâmes la nuit. A la pointe du jour, nous rentrâmes dans les bois, où nous paſſâmes encore une fois la Riviere ſur un Pont de bois; je crus que nous ne ſortirions jamais de l'endroit où nous étions, tant les chemins étoient mauvais, & même pluſieurs eſſieux des chariots ſe rompirent à diverſes fois, deſorte qu'il fallut du tems pour les racommoder avec des branches d'arbres. Comme la nuit approchoit, nous fûmes obligez de nous arrêter près d'une petite Chapelle, où il y avoit pluſieurs Eccleſiaſtiques. Nous y fîmes bon feu & bonne garde, juſques à la pointe du jour, que

1707. 23. Octobre. nous continuâmes nôtre route le long de la Riviere, qu'il fallut encore passer une fois sur un petit Pont de bâteaux, sur lequel on ne pouvoit transporter que deux chariots à la fois, & la Riviere avoit 200. pas de large dans cet endroit. Nous trouvâmes, de l'autre côté, une petite Plaine devant le bois, d'où nous allâmes à *Koelekove*, Village situé sur une hauteur, d'où l'on descend dans un chemin creux remply d'eau, qui étoit gelée en ce tems-là. Le vingt-troisiéme, à la pointe du jour, on fut occupé à traverser encore une fois la même Riviere, sur un Pont de bois, & on trouve au-delà une mauvaise Chaussée, remplie de petits Ponts, sous lesquels les eaux s'écoulent: ce chemin conduit au Bourg d'*Alossa*, d'où l'on va à *Zavvata*. Deux domestiques, qui s'étoient saoulez d'eau-de-vie, y restérent avec leurs chariots, & furent maltraitez des Russiens, qui leur ôtérent leurs habits & leurs bonnets. Nous ayants rejoint en cet état, on consulta long-tems si l'on devoit retourner sur ses pas; mais la négative l'emporta, & nous continuâmes nôtre voyage. Ensuite nous traversâmes l'*Occa* sur de petits Ponts de bâteaux, semblables à ceux dont on vient de parler. J'y traçay le cours de cette Riviere, du côté du Sud, où elle forme un assez grand Golfe, qui s'étend de l'Est à l'Oüest, autant

autant que j'en pus juger à la vûë, ayant perdu l'aiguille de ma bouſſole. En voicy la repreſentation. 1707. 23. *Octobre.*

Nous fûmes occupez à la traverſer juſques à deux heures après-midy ; enſuite dequoy nous la côtoyâmes juſques à *Monſo*, Village ſitué ſur une hauteur, à 15. *Vverſtes* de l'endroit, où nous l'avions paſſée. Nous avançâmes à peu près autant le lendemain avant midy, juſques à *Kaſiemo*, où nous changeâmes de chevaux, pour aller à *Zerbalovva*, qui n'en eſt qu'à 15. *Vverſtes*, où nous eûmes de ſi mauvais chemins, que la plûpart de nos chariots s'y renverſérent, & nous firent perdre beaucoup de tems. Le Miniſtre Georgien ne laiſſa pas de continuër ſon chemin, avec quelques perſonnes de ſa ſuite ; mais je ne voulus pas le ſuivre pendant l'obſcurité de la nuit. J'attendis le lever du Soleil pour partir, & étant arrivé ſur les neuf heures à *Nove dereeſne*, de l'autre côté du bois, à 25. milles de *Zerbalovva*, j'allay coucher à *Jikeſovva*. Le lendemain, & le jour ſuivant, nous n'avançâmes guéres, à cauſe des mauvais chemins, & même mon chariot ſe rompit. Le trentiéme nous trouvâmes les chemins remplis d'eau, & je vis, ſur le midy, la Ville de *Vvolodimer*, ſituée ſur une Montagne, où elle paroît beaucoup, à cauſe du nombre de ſes Egliſes qui ſont blanches.

Ville de Kaſiemo.

Wolodimer.

Nous

1707. 1. *Novemb.* Nous traverſâmes enſuite la *Cleſma*, qui paſſe à côté de cette Ville, du côté du midy, & va ſe décharger dans le *Vvolga.* Cette Ville, qui eſt Capitale du Duché de ce nom, eſt aſſez grande, & ſituée ſur pluſieurs colines, ſéparées les unes des autres, le long de la Riviere. Elle a ſept ou huit Egliſes de pierre, & pluſieurs autres de bois, & n'eſt qu'à 150. *Vverſtes* de *Moſcovv*. Nous n'y reſtâmes que juſqu'au premier de Novembre, & traverſâmes enſuite pluſieurs Villages & la Riviere de *Vvortſa*, au paſſage de laquelle nous trouvâmes le Gouverneur de *Pinſe*, qui nous fit l'honneur de dîner avec nous; après-quoy il prit les devants pour ſe rendre à *Moſcovv*, n'étant pas chargé de bagage comme nous. Nous le ſuivîmes ſur les quatre heures accompagnez de pluſieurs perſonnes, armées de bâtons ferrez par le bout. Le troiſiéme, nous allâmes à *Sallo pokro*, grand Bourg, qui a une belle Egliſe de pierre. Nous y trouvâmes des proviſions en abondance, de bonne biere & du pain blanc; mais tout y étoit bien plus cher que dans les autres lieux où nous avions paſſé; une poularde y valant quatre ſols, & tout le reſte à proportion. De-là à *Sjeleve*, où nous paſſâmes la nuit, on ne trouve que quelques méchants Villages, & quelques ruiſſeaux qu'on paſſe ſur de petits Ponts. Le lendemain on fut obligé

Sa ſituation.

Proviſions en abondance.

obligé de traverser encore une fois la *Clesma*, sur des radeaux de poutres, & je me blessay fort à la jambe en tombant. Etants parvenus à *Ragoza*, je la frottay de *Mumie*, que j'avois apportée de Perse, & ne laissay pas de poursuivre mon voyage, sans la pouvoir remuër. Le lendemain nous arrivâmes à *Moscow*, où le Ministre Georgien ne voulut pas entrer ce jour-là. Pour moy je retournay dans mon ancien quartier à la *Slabode*, où je me servis une seconde fois de ma *Mumie*; & me trouvant fort soulagé, & en état de marcher un peu, à l'aide d'une cane, je me fis conduire en traîneau chez Monsieur *Hulst*, Résident de Hollande. Mais je trouvay ma jambe tellement enflamée le lendemain, qu'il fallut garder la chambre pendant plus de 15. jours, le mouvement que j'avois fait mal-à-propos, ayant empêché la *Mumie* de produire son effet; desorte que je fus obligé de faire venir un Chirurgien, & qu'il se passa près de six semaines avant que je pûsse marcher comme à l'ordinaire.

1707. 4. *Novemb.*

Arrivée à Moscow.

CHA-

CHAPITRE LXXXVI.

Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscovv. Nouveaux Bâtiments. Feu d'artifice. Départ de Sa Majesté Czarienne.

1707. 1. *Décembre.* L'Auteur rend visite au Prince Bories.

LE vingt-neuviéme, je me rendis, avec nôtre Résident, à la Maison de Campagne du *Knées* ou Prince *Bories*, dont on a parlé plusieurs fois, pour le remercier de ses bonnes recommandations aux Gouverneurs de Casan & d'Astracan. Ce Seigneur nous reçût parfaitement bien, & nous retint à dîner avec lui. Le lendemain j'allay rendre visite à Monsieur *Vvitvvorth*, Ministre de la Grande Bretagne, qui me fit mille honnêtetez & me retint aussi à dîner. Il me fit même la grace de venir chez moy, pour voir les curiositez que j'avois apportées de Perse & des Indes.

A l'Envoyé d'Angleterre.

Exécution.

Le premier jour de Décembre on décapita 30. personnes, qui avoient eu part au Massacre d'Astracan. Cette exécution, qui se fit sur le midy, ne dura guéres plus d'une demy-heure, & se fit sans aucun bruit, les condamnez se plaçant tranquillement eux-mêmes la tête sur le billot, sans être garottez. Trois jours après on celebra, au quartier des Allemands,

Fête du Prince de Mensikof.

lemands, dans la maiſon du feu General le Fort, la Fête du Prince de *Menſikof*. Il y eut un grand Feſtin, auquel ſe trouvérent la Princeſſe, ſœur de Sa Majeſté, la Czarine & les Princeſſes ſes filles, le Czar de Georgie, dépoſé par ſon frere & réfugié à la Cour de Moſcovie, où il eſt entretenu avec le Prince ſon fils, qui eſt au ſervice de Sa Majeſté Czarienne, & fut fait priſonnier, par les Suédois, au Siége de *Narva*. Il ſe trouva auſſi à ce Feſtin pluſieurs Seigneurs & Dames de la Cour; l'Envoyé & le Conſul d'Angleterre, la plûpart des Marchands de cette nation, & beaucoup d'Allemands & de Hollandois. Les hommes & les femmes ſe placérent ſéparément dans deux appartements differents; & on but pluſieurs ſantez au bruit du canon & de quelques bombes. On danſa enſuite, & le ſoir il y eut un beau Feu-d'artifice.

1707. *16. Décemb.*

Arrivée du Czar à Moſcow.

Le ſeiziéme, le Czar arriva à Moſcow ſur le midy, au bruit du canon des remparts, & fut reçû avec une joye univerſelle, après une abſence de deux ans. Deux jours après j'allay rendre mes devoirs à ce Prince, à ſa maiſon de *Repreſenske*, où je le trouvay ſortant en traîneau. Il me reçût très-gracieuſement, & m'aſſura qu'il étoit bien-aiſe de me revoir dans ſes Etats. Il alloit voir la Princeſſe ſa ſœur, & j'eus l'honneur de l'y ſuivre. Cette

1707. 23. *Décemb.* Princeſſe preſenta de ſa propre main, à tous ceux de la ſuite de Sa Majeſté, une petite taſſe de vermeil remplie d'eau-de-vie, & puis elle alla ſe placer à côté du Czar, qui me fit ſigne de m'approcher de lui, & m'ordonna de lui faire une relation ſuccinte de mon voyage, de la Cour de Perſe & des Dames du Serrail. Il eut la même curioſité, à l'égard de la Cour de Bantam, & expliqua à la Princeſſe, & aux Dames de ſa ſuite, tout ce que j'eus l'honneur de lui dire en Hollandois. Enſuite, Son Alteſſe preſenta encore une taſſe d'eau-de-vie à la ronde, & je ſuppliay le Czar de m'accorder un Paſſeport pour ſortir de ſes Etats, à quoy il conſentit ſur le champ. Il s'en retourna à ſon Palais, ſur les 4. heures, & moy à ma demeure ordinaire, remply de reconnoiſſance des bontez de ce Prince.

Mort du Grand Mogol. Le vingt-troiſiéme on fit l'échange d'un Evêque Polonois contre le *Knées Feuderovvitz*, qui avoit été pris à *Narva*. On apprit en ce tems-là la mort du Grand *Mogol*, qui avoit vécu au-delà de 100. ans. (*a*)

Nouveaux bâtiments. Il ne ſera pas hors de props, avant mon départ

(*a*) C'étoit le fameux *Oreng-Zeb*, qui avoit vécu près de cent ſept ans ; on peut conſulter ſur ſon Hiſtoire, ce que Bernier en a écrit dans ſon Voyage du Mogol, & ſa Relation, qui fut inſerée par feu Mr. de *Viſé*, dans un des Mercures Galants de 1708. où l'on

part de Moſcow, de parler de quelques bâtiments faits depuis mon voyage de Perſe. Le plus conſidérable eſt un grand édifice de pierre, commencé depuis 7. ans, pour la Cour des Monnoyes, mais deſtiné depuis un an & demy à ſervir d'Apoticairerie. C'eſt un beau bâtiment fort élevé, avec une jolie Tour ſur le frontiſpice. Il eſt à l'Eſt du Château, à l'endroit où étoit autrefois le Marché aux poules. On traverſe une grande baſſecour pour s'y rendre, & puis on trouve un grand eſcalier, qui conduit au premier appartement; ce premier appartement eſt voûté & fort élevé, & il a 15. pas de profondeur ſur vingt de largeur. On étoit occupé à le peindre en détrempe en ce tems-là. Il y a d'un côté de fort belles croiſées, & on doit garnir les murailles, du côté qui n'eſt point ouvert, de chevrettes & d'autres pots de la Chine, ſur le haut deſquels les Armes de Sa Majeſté Czarienne ſont émaillées. Il y a deux portes à cet appartement, par l'une deſquelles on entre dans le Magaſin des herbes médecinales, & par l'autre dans la Chancellerie ou Bureau de la maiſon. Ce ſont auſſi de belles

1707.
23. Décemb.

Apoticairerie.

Ii ij ſales

trouve un grand détail des intrigues de cet e Cour, & de la Guerre que les Fils de ce Monarque lui firent pendant pluſieurs années.

1707. 23. Décemb. ſales voûtées, d'une grande beauté. Il y en a deux autres ſemblables, dont l'une ſert de Laboratoire & l'autre de Bibliothéque, dans laquelle on conſerve auſſi des plantes & des animaux extraordinaires. Outre ces appartements-là, il y en a pluſieurs autres, & particulierement celui du Préſident ou du Docteur; celui de l'Apoticaire, & ceux des domeſtiques. Ce Docteur a auſſi la direction de la Chancellerie, & ſous lui un Vice-Chancelier & pluſieurs Commis, & ſon pouvoir s'étend juſqu'à faire punir de mort, ceux qui ſont ſous ſa direction, lors qu'ils le méritent. Tous les Médecins, les Chirurgiens & les Droguiſtes reçoivent leur ſalaire dans ce Bureau. On employe, dans cette Apoticairerie, huit Apoticaires, qui ont cinq garçons, & plus de quarante ouvriers. Auſſi, en tire-t-on tous les remedes & toutes les drogues dont on a beſoin pour les Troupes & les Flottes de Sa Majeſté; & il y a apparence que les deux Jardins de cette belle Maiſon ſeront remplis dans la ſuite d'herbes médecinales & de plantes curieuſes.

Directeur de l'Apoticairerie. Le Directeur de cette maiſon eſt le Docteur *Areskine*, Ecoſſois de nation, & premier Médecin de Sa Majeſté Czarienne, qui lui donne une penſion de 1500. ducats par an. Il y a quatre ans qu'il eſt au ſervice de ce Prince, qui

1707. 23. Décembre.

a beaucoup de conſidération pour lui, à cauſe de ſa capacité & de ſon mérite perſonnel; & il s'eſt fait aimer de toute la Cour par ſa douceur & ſon honnêteté. Sa Majeſté lui fit preſent de deux mille écus lors qu'il entreprit ce grand & pénible ouvrage. Il ſe flâtoit, lors que je partis de Moſcow, que tout ſeroit en état dans un an, & il étoit occupé à faire cueillir de tous côtez, & à appliquer ſur du papier, avec une propreté charmante, toutes les principales herbes & fleurs, qui ſervent dans la Médecine, dont il avoit déja remply un livre. Il me montra auſſi un morceau de pain bis pétrifié; & me dit qu'il avoit deſſein d'envoyer chercher en Sybérie, des ſimples, des fleurs & des plantes.

Hôpital.

Je trouvay auſſi, à mon retour de Perſe, qu'on avoit bâty à Moſcow un Hôpital pour des malades. C'eſt un bâtiment de bois, ſitué le long de la Riviere de *Jouſe*, dans la demeure des Allemands. Cet Hôpital eſt diviſé en deux parties, dans chacune deſquelles on trouve ſept lits d'un côté & dix de l'autre, chacun pour deux perſonnes, & neuf dans le rang du milieu, pour une ſeule perſonne. Il y a trois fourneaux, diſtribuez dans chacune de ſes ſalles, la Chambre Anatomique eſt entre deux. Le ſecond étage contient pluſieurs petites chambres, où logent le Médecin de l'Hôpital,

1708. 1. Janvier. pital, l'Apoticaire & le Chirurgien. L'Apoticairerie y consiste en trois chambres, deux pour les drogues, & la troisiéme pour les herbes dont on les compose. (*a*)

Drapperie. On voit, à côté de cet Hôpital, une Drapperie, dirigée par un Drappier, qu'on a fait venir exprès de Hollande, & une Verrerie de l'autre côté de la Riviere de *Moscua*, où l'on fait des miroirs, entre lesquels j'en ay vû qui avoient plus de trois aulnes de long. On étoit aussi occupé à réparer la muraille rouge de la Ville, sur-tout à l'Est & au Nord, & on travailloit aussi au Château, sans compter que les trois Jésuites, qui se trouvent en cette Ville, dont il y en a deux Allemands & un Anglois, ont fait bâtir une petite Eglise dans la *Slabode*, dont ils ont fait peindre le dedans en détrempe.

Le premier jour de l'an 1708. fut celebré, avec de grandes réjoüissances, & par un Feu-d'artifice dans la Grande Place, où Sa Majesté

(*a*) Depuis l'an 1707. que nôtre Auteur étoit à Moscovv, pour la seconde fois, le Czar a abandonné cette ancienne Capitale de ses Etats, & a tourné tous ses soins à faire bâtir & à orner sa nouvelle Ville de *Peterbourg*, que sa situation, sur le bord de la Mer Baltique & les grands établissements qu'y fait faire ce Monarque, rendront une des plus belles Villes & des plus marchandes du Nord.

ſté Czarienne donna un Feſtin, dans la Loge dont on a déja parlé. Quelques jours après ce Monarque en donna un autre dans la maiſon de Monſieur le *Fort*, qui appartient preſentement au Prince de *Menſikof*, qui l'a fort aggrandie & embellie. Après le repas, Sa Majeſté, qui étoit prête à partir pour l'Armée, rendit les viſites accoûtumées aux Marchands Etrangers, & commença par nôtre Réſident, de la maniere qu'on a marquée cy-devant, où il reſta près de deux heures. Monſieur *Grundt*, Miniſtre de Dannemarc, arriva en ce tems-là; & la plûpart des Marchands d'Archangel, vers la fin du mois, comme à l'ordinaire. 1708. *6. Février.*

Le ſixiéme Février, on fit encore décapiter 70. des principaux rebelles d'Aſtracan; on en rompit cinq & on en pendit enſuite 45. Rebelles exécutez.

Après avoir obtenu mon ſecond Paſſeport, je pris congé de nôtre Réſident, & de tous mes amis, pour partir le dixiéme, ayant déja arrêté les voitures, dont j'avois beſoin, juſques à *Koningsberg*. Je me rendis après cela chez Monſieur l'Envoyé d'Angleterre, où ſe trouvérent tous les Marchands de cette nation. Nous y paſſâmes la ſoirée avec beaucoup de plaiſir, & puis j'allay me préparer à partir en traîneau pendant la nuit.

CHA-

CHAPITRE LXXXVII.

Départ de Moſcovv. Arrivée à Vvaeſma, à Dorgoboes, à Smolensko, & à Boriſof. Villages brûlez par les Moſcovites. Retour à Moſcovv.

1708.
13. *Février.*
Départ de Moſcow.

NOus nous mîmes en chemin à une heure du matin, & nous arrivâmes ſur les huit heures à *Vveſomke*, à 35. *Vverſtes* de Moſcow. Nous étions ſept de compagnie, quatre Anglois, deux Allemands & moy, & nous avions chacun nôtre traîneau, & 2. pour nos valets, outre 5. chevaux de relais, au cas qu'il arrivât quelque accident en chemin, comme cela eſt aſſez ordinaire. Nous avions auſſi pris ſoin d'en envoyer à *Smolensko*, huit jours avant nôtre départ, pour s'y repoſer en nous attendant. Après avoir fait encore 49. *Vverſtes* juſques à *Modenovo*, nous traverſâmes pluſieurs Villages, & une Plaine, où nous rencontrâmes à minuit un grand nombre de traîneaux, & nous arrivâmes ſur le midy à *Oſtrosjok*, Village ſitué dans un bois, à 44. *Vverſtes* du précédent. Il y en a 37. delà à *Vvaeſma*, où nous allâmes coucher le treiziéme. C'eſt une grande Ville, qui a un Château de bois & pluſieurs Tours de pierre.

Arrivée à Waeſma.

Etants

Etants partis de-là ſur le midy, nous arrivâmes le 14. après une marche de *69. Vverſtes* à *Dorgoboes*, petite Ville, autour de laquelle il croît de très-bon chanvre. Nous y paſſâmes le *Nieper*, ainſi qu'à *Phova*, qui en eſt à 44. *Vverſtes*, & nous arrivâmes le quinziéme à *Smolensko*, après avoir fait encore 36. *Vverſtes*. Il fallut y montrer nos Paſſeports au Gouverneur, qui nous reçût fort honnêtement, & nous en expédia d'autres juſques aux Frontieres, outre qu'il nous donna une eſcorte pour nôtre ſûreté : en échange nous lui fîmes preſent d'un petit quartaut de vin. Cette Ville, qui eſt aſſez grande, a un Evêque, quelques Egliſes de pierre, & pluſieurs autres de bois. (*a*)

1708. 15. *Février.*

A Smolenſko.

Nous

(*a*) La Ville de *Smolensko* eſt dans la Ruſſie Blanche, ſur le Nieper, aux confins de la Moſcovie & de la Lythuanie. Cette Ville eſt grande & forte ; ſon Evêché, qui eſt Suffragant de l'Archevêché de Gneſne, fut inſtitué par le Pape Urbain VIII. à la ſollicitation du Roy Uladiſlas IV. Comme cette Place eſt ſur les Frontieres, elle a été ſujette à bien des changements ; elle appartenoit autrefois aux Ducs de Ruſſie ; mais *Vitond*, Grand Duc de Lythuanie, s'en empara en 1403. En 1514. le Grand Duc de Moſcovie s'en rendit le maître. Sigiſmond III. Roy de Pologne, l'enleva aux Moſcovites en 1611. ceux-cy tentérent pluſieurs fois de la reprendre, mais toûjours inutilement. Enfin *Alexis Michalowits* la reprit le 13. Octobre 1654. & les Polonois cédérent aux Moſcovites, par un Trai-

1708. 15. Février. Nous en partîmes sur les 5. heures, aves les chevaux de relais que nous y avions envoyez, & trouvâmes les chemins remplis d'eau, & peu après un enclos avec une porte où il y avoit une Garde, d'où nous avançâmes jusqu'à *Krano-selo*, où nous passâmes la nuit, après avoir marché 44. *Wwerstes*. Nous continuâmes nôtre route à 7. heures du matin par une grande gelée, & rencontrâmes les bagages du Prince de *Mensikof*, avec quelques carosses, dans l'un desquels étoit la Princesse sa femme, qui alloit à *Smolensko*. Vers le midy nous parvinmes sur les terres de Pologne, & deux heures après à *Dobroosna*, après une traite de 23. *Wwerstes*. Nous y restâmes jusques à 9. heures du soir, & nous arrivâmes sur les 3. heures du matin à la Ville de *Copies*, qui en est à six lieuës d'Allemagne, chaque lieuë faisant 5. *Wwerstes*, comme il a été dit, car on compte par lieuës en deça de *Smolensko*. (*a*)

Arrivée sur les terres de Pologne.

A Copies.

Dès

té de Paix en 1687. tout le droit qu'ils prétendoient avoir sur cette Ville, & sur tout le Duché dont elle porte le nom; & depuis ce tems-là elle a fait partie des Etats du Czar, qui entretient Garnison dans le Château, qui est sur une Montagne au milieu de la Ville.

(*a*) Je dois avertir icy le Lecteur, que cette route que tient nôtre Voyageur à son retour, est marquée sur la Carte de la Moscovie de M. de l'Isle, où les noms sont écrits avec une orthographe un peu differente. Par exemple, nôtre Auteur nomme *Waesma* & *Dorgoboes*,

Dès le matin nous montrâmes nos Passeports au Général *Allert*, Ecossois de nation, qui nous reçût le plus honnêtement du monde, & nous dit que nous aurions de la peine à passer par *Koningsberg*, à cause des Troupes Suédoises, qui étoient en marche de ce côté-là; sur quoy nous résolûmes de prendre la route de *Vrvilda*. Cependant, comme toutes les maisons étoient remplies de Soldats, nous allâmes loger chez M. le Docteur *Areskine*, qui se trouvoit en cette Ville, où nous passâmes la soirée très-agréablement, avec le Général *Allert*. Les Russiens avoient fait des lignes autour de la Ville & du *Nieper*, qui passe à côté, pour faire tête aux Suédois qu'on y attendoit. 1708. 18. *Février*.

Nous continuâmes nôtre voyage le dix-huitiéme par des bois remplis de sapins, qui abondent en ce païs, & nous passâmes sur les 10. heures à *Kroepka*, où l'on avoit posté un

Kk ij Corps

boes, au lieu que dans la Carte il y a *Wisma*, & *Dorgobouge*. Il y a dans tous ces Voyages une infinité de noms écrits autrement qu'ils le sont sur les Cartes & dans les Dictionnaires, ce qui embarrasse souvent ceux qui lisent avec assez d'attention, pour suivre un voyageur la Carte à la main. Je ne sçay, au reste, comment nôtre Auteur, d'ailleurs si exact, n'a pas parlé d'une Forêt de 26. lieuës, qu'il faut traverser en venant de Moscovv à *Wiesma*, ny de la petite Riviére qui porte le nom de cette Ville, & qui va se jetter au-dessous dans le *Nieper*.

1708. 21. *Fevrier.* Corps de 500. hommes. De-là nous nous rendîmes à *Borisof*, méchante Ville, dont les maisons sont disperſées deça & delà, ſans ordre & ſans régularité. Il y a cependant un Château de bois, ceint d'une muraille de terre. Monſieur *Keiſerling*, Miniſtre de *Pruiſſe* s'y trouvoit alors ; après avoir montré nos Paſſeports nous continuâmes nôtre route à deux heures après-midy ; mais comme nous nous égarâmes dans les bois, qui ſont fort épais, nous ne pûmes arriver que ſur le ſoir à *Julejevva*.

Arrivée à Boriſof.

Nous en partîmes à une heure du matin avec un guide, qui nous conduiſit juſques à *Belaroes*, où il y a une grande maiſon, qui appartient à un Seigneur Polonois, & puis nous paſſâmes par un autre Village dans une Plaine, où nous trouvâmes un Régiment, & nous allâmes coucher à *Kraſnaſel*, ayant fait douze lieuës ce jour-là.

Nous continuâmes nôtre voyage le vingt & uniéme, & arrivâmes ſur les trois heures au Village de *Mollodeſna*, d'où le Prince Alexandre étoit party dès le matin. Les Ruſſiens venoient d'y mettre le feu, comme ils avoient fait en pluſieurs autres endroits, pour empêcher les Suédois d'y trouver dequoy ſubſiſter, & la deſolation y étoit ſi grande, que les bois d'alentour étoient remplis de pauvres Païſans, qui fuyoient pour ſe dérober à la fureur

Miſére des Païſans.

des

des Soldats animez, & y cacher ce qu'ils avoient pû sauver. On en voyoit d'autres, qui regardoient ce triste spectacle, les yeux noyez de larmes, & le cœur remply d'amertume. Il y en avoit même, qui attendoient en tremblant l'ennemy qui les devoit détruire. Nos conducteurs en furent tellement effrayez, qu'ils nous suppliérent, les larmes aux yeux, de leur permettre de s'en retourner, à quoy nous consentîmes, touchez de compassion, & résolûmes de continuër nôtre voyage sans eux, entourez de flâmes de tous côtez. Nous achetâmes cependant 8. de leurs chevaux, pour nous conduire jusques à *Vvilda*, à 16. lieuës de-là. (*a*) Mais ils ne furent pas plûtôt partis, que nous nous trouvâmes dans un embaras infiny, en considérant qu'en avançant nous allions nous exposer à tomber entre les mains des *Valaques*, qui sont au service de la Suéde, & qu'en retournant sur nos pas,

1708. 21. Février.

(*a*) Ce que nôtre Auteur nomme icy *Wilda*, est la Ville de *wilna*, Capitale du Grand Duché de Lythuanie, sur la Riviere de *wilia*, qui y reçoit le Ruisseau de *wilna*. Cette Ville a un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Gnesne, avec un ancien Château & un Palais, où logeoient ses Souverains. Son Université fut érigée en 1579. par le Roy Etienne. Les Moscovites se rendirent maîtres de cette Ville en 1655. Mais les Polonois la reprirent quelques-tems après, & en sont encore aujourd'huy en possession.

1708. 21. Fevrier. pas, nous ne pourrions éviter la rencontre des marodeurs de la même nation, qui se trouvent parmy les Moscovites, gens qui n'ont pas plus d'égard pour les amis que pour les ennemis, & qui n'épargneroient pas leurs plus proches parents. Ce sont des sauvages qui ne tirent point de solde; & qui ne vivent que de rapine & de brigandage. Il y avoit de plus, en ce quartier-là, des Tartares & des Calmuques, qui ne valent pas mieux que les autres. Nous restâmes ainsi jusques à midy au milieu des flâmes qui devoroient le païs, sans sçavoir quel party prendre. Enfin, nous résolûmes de continuër nôtre chemin sans conducteurs, nous commettant à la garde de Dieu. Nous ne fûmes pas plûtôt sortis du Village, que nous rencontrâmes un Party de Cavalerie, de *Cosaques* & *Valaques*, au service des Moscovites, ayant un Officier à leur tête. Ils nous firent arrêter à l'instant, & nous leur montrâmes nos Passeports, pour lesquels ils n'eurent aucun égard, disant que nous étions des traîtres, qui vouloient passer du côté des ennemis. Nous en étions-là lors qu'un jeune Allemand, qui étoit parmy eux, s'avança & leur representa hardiment qu'ils avoient tort, & qu'ils nous faisoient une grande injustice, surquoy l'un d'entr'eux lui donna un grand coup de foüet, que celui-cy

Dangers évidents.

lui

lui rendit avec usure. Il nous dit ensuite de ne rien craindre, & qu'un General s'avançoit au grand pas vers nous, à la tête d'un Corps de Cavalerie. Ses compagnons, qui ne l'ignoroient pas, se retirérent au plus vîte, & nous laissérent en repos. Nous n'en fûmes pas surpris, sçachant bien que ces gens-là, qui sont fort résolus quand il s'agit de piller, sont des lâches, lors qu'ils trouvent la moindre résistance, & prennent la fuite, aussi-tôt qu'ils voyent tomber un de leurs compagnons. Le Corps de Troupes, dont le jeune Allemand venoit de nous parler, fut à nous en moins d'un quart-d'heure. Il étoit commandé par deux Aides de Camp Generaux, dont l'un étoit Anglois, & l'autre Allemand. L'Anglois, qui nous connoissoit, nous fit mille honnêtetez, & nous lui apprîmes ce qui nous étoit arrivé, en le priant de nous dire s'il croyoit que nous pûssions avancer en sûreté; il nous assura que la chose étoit impossible, tant parce que les Cosaques Russiens étoient encore occupez à brûler ce qui restoit de Villages, & à rompre les Ponts, que parce que nous ne pourrions éviter la rencontre de ceux qui étoient au service de la Suéde, qui pilloient tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & n'épargnoient souvent pas même la vie de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains, & 1708. 21. *Février*.

qu'ainsi

1708. qu'ainſi il nous conſeilloit de nous en retour-
21. *Février.* ner avec lui, à quoy il fallut bien nous réſoudre. Au reſte, il envoya un cavalier après nos conducteurs, qui vinrent nous rejoindre avec leurs chevaux; deſorte qu'ayant deux chevaux à chaque traîneau, nous eûmes bientôt rejoint le party qui nous avoit ſi maltraitez de paroles, & l'Officier Anglois ſalua, de quelques coups de foüet, celui qui le commandoit, pour lui apprendre ſon devoir.

Nous apprîmes auſſi que les Coſaques Suédois n'étoient qu'à quatre ou cinq lieuës de nous, & nous arrivâmes peu après à la maiſon d'un Seigneur Polonois, à laquelle on mit le feu à neuf heures du ſoir. A trois lieuës delà nous en trouvâmes une autre, qui avoit l'air d'une Fortereſſe, & des Troupes commandées par le Colonel *Gebeim*, qui nous conſeilla de paſſer outre, ſans nous arrêter, parce qu'on y attendoit les Suédois. Nous paſſâmes enſuite par pluſieurs endroits où l'on avoit poſté des Troupes, & nous arrivâmes ſur les trois heures au Palais de *Leſcova*, où étoit le Prince Alexandre de *Menſikof*, qui nous reçût très-gracieuſement. Nous nous étions flâtez de le rencontrer plûtôt, & nous nous étions ſéparez pour cela de la grande troupe, avec une eſcorte de quatre cavaliers. Nous le priâmes de nous apprendre s'il n'y

auroit point d'autre chemin, par lequel nous pûssions continuër nôtre voyage en ſûreté, ou s'il voudroit bien avoir la bonté d'envoyer un Trompette à l'Armée Suédoiſe, pour nous procurer un ſauf-conduit. Il répondit, à l'égard du premier point, que la choſe étoit abſolument impoſſible, les Troupes Suédoiſes étant répanduës de tous côtez, & qu'il ſeroit inutile d'y envoyer un Trompette, puis qu'ils n'en vouloient point admettre, & qu'ils en avoient déja fait maſſacrer deux ou trois, & quelques Tambours; mais qu'il nous conſeilloit de nous en retourner à Moſcow. Il m'y exhorta même en particulier, ſçachant que j'étois chargé des curioſitez que j'avois apportées de Perſe & des Indes. Après l'avoir remercié de ſes bontez, je lui fis une relation ſuccinte de mon voyage, & il nous ordonna de le ſuivre pendant trois jours, pour n'être pas expoſez à la fureur des païſans Polonois, qui étoient répandus dans des bois, qu'il nous falloit traverſer, & qui n'épargnoient perſonne. Auſſi, ne ſçaurois-je jamais aſſez me loüer des bontez de ce Prince. Il nous apprit que l'Avant-garde des Troupes Suédoiſes étoit arrivée, trois heures après nôtre départ, au dernier Château où nous avions paſſé, & y avoit maſſacré plus de cent Ruſſiens, qui s'y étoient trouvez. Nous ne fûmes pas plûtôt

1708. 12. *Février.*

1708. tôt fortis de celui-cy qu'on y mit le feu, &
21. Fevrier. comme il étoit remply de foin, les flâmes parvinrent en un moment jusques à nous, & nous obligérent à doubler le pas. Nous marchâmes ainsi pendant toute la nuit, nous arrêtant de tems en tems pour attendre les bagages. L'obscurité, jointe à l'épaisseur des bois, nous fit perdre beaucoup de tems, & nous exposa à être surpris par les ennemis. Enfin, nous arrivâmes sur le midy à *Nilnikof*, après une marche de quatre lieuës, ayant toûjours eu la pluye ou la neige sur le corps.

Nous tâchions cependant d'adoucir la fatigue de nôtre voyage, en faisant bonne chere, sans nous apperçevoir que nous étions sur le point de manquer de pain, & qu'on n'en pouvoit trouver sur la route. Nôtre unique remede fut de nous addresser au Prince, & je fus député pour cela, ayant l'honneur d'être connu de lui. Il étoit à table, lors que je m'acquittay de cette commission, qui fit rire toute la compagnie. Il eut la bonté de me faire asseoir à côté de lui, ce qui à la vérité me fit plaisir; mais je crois que mes compagnons, qui m'attendoient avec impatience, n'étoient pas trop contents d'un Pourvoyeur qui s'amusoit ainsi à dîner, pendant qu'ils souffroient la faim & la soif. Ils en furent quittes pour attendre un peu; car, au sortir de Table, le

Prince me fit donner toutes les choſes dont 1708.
nous avions beſoin, avec une bonté digne de 27. Février.
lui.

Nous nous remîmes en chemin vers le ſoir, & après avoir traverſé pluſieurs bois remplis de païſans, nous fîmes alte ſur les trois heures, dans un Village qui n'eſt pas éloigné de la Ville de *Siebina*, où le Prince nous avoit invité à dîner avec lui ce jour-là : mais il étoit déja ſorty de Table lors que nous arrivâmes; cependant nous ne laiſſâmes pas d'y être régalez par ſes Officiers.

Le vingt-cinquiéme nous prîmes congé de lui, & il eut encore la bonté d'envoyer un détachement de 300. chevaux devant nous, pour aſſurer les chemins, & de nous donner une eſcorte de ſix Dragons, commandez par un Officier Polonois, pour nous accompagner juſques à *Smolensko*. Nous arrivâmes, ſur les 6. heures, à la petite Ville de *Boriſſova*, après avoir fait ſeulement quatre lieuës ce jour-là; & ſur les 10. heures du matin à *Kroepka*, à 8. lieuës delà. Enſuite, nous traverſâmes pluſieurs Villages, dans l'un deſquels nous ne trouvâmes perſonne, & on arriva ſur le midy à *Tollothin*, qui eſt à 7. lieuës delà. Nous continuâmes nôtre voyage le vingt-ſeptiéme, & arrivâmes ſur le ſoir à la Ville de *Copies*. Le Colonel *Aller*, le Miniſtre de *Pruſſe* &

 le

1708. le Docteur *Areskine*, qui y avoient fait quel-
27. Février. que sejour, venoient d'en partir pour aller joindre le Czar à *Solenso*, à 8. lieuës delà, & nous arrivâmes le dernier jour du mois, à *Dobroosna*, après une marche de 7. lieuës. Le Gentilhomme Polonois & ses Dragons, qui nous avoient conduits hors du chemin, nous quittérent, sans rien dire, pendant la nuit, desorte que nous eûmes bien de la peine à nous tirer d'affaire. Nous ne laissâmes pas d'avancer sans escorte & d'arriver heureusement sur les 7. heures à *Bagova*. C'est le dernier Village de ce côté-là, sur les terres de Pologne ; nous logeâmes chez des Juifs, & nous arrivâmes le lendemain à *Smolensko*. Nous y allâmes saluër le Gouverneur, & lui rendîmes compte de ce qui nous étoit arrivé. Nous le priâmes ensuite de nous faire donner des chevaux frais pour continuër nôtre voyage, mais il nous dit qu'il n'y en avoit pas. Nous ne laissâmes pas d'en trouver 8. qui étoient arrivez la veille de Moscow, avec des voyageurs qui avoient passé outre. On fit atteler ces chevaux à quatre de nos traîneaux, & on en mit trois aux autres, dont les chevaux étoient si fatiguez, qu'ils ne pouvoient presque plus marcher. Nous continuâmes ainsi nôtre voyage & arrivâmes à 8. heures du matin à *Glovva*, après une marche de 33. *Vver-*

ſtes. Nous paſſâmes enſuite par *Dorgobuſch*, à *Vveeſgna*, & à *Moſchaioskie*, & nous retournâmes enfin à Moſcow, où mes amis furent fort ſurpris de me revoir.

1708.
10. *Mars.*
Retour à Moſcow.

Le dixiéme Mars, les Marchands Hollandois, qui étoient partis après nous, y revinrent de même, & peu après les autres voyageurs, dont on a parlé, après s'être arrêtez quelques jours au Camp de Sa Majeſté Czarienne, dans l'eſpérance de trouver l'occaſion de paſſer. Monſieur *Keiſerling*. Miniſtre de de Pruſſe, s'y rendit auſſi. Comme les mouvements des Armées empêchoient qu'on ne reçût des Lettres de Hollande, d'où il manquoit 5. ou 6. Ordinaires, nos Marchands prirent la réſolution d'y dépêcher un exprès à tout hazard, & moy celle de m'en retourner par eau, par la voye d'Archangel, avec M. *Kinſius*, frere de celui avec qui j'étois venu à Moſcow.



CHA-

CHAPITRE LXXXVIII.

Dernier départ de Moscovv. Arrivée à Preslavv, Rostof, Jereslavv & Vvologda. Maniere de voyager par eau.

1708. 26. *Mars.* Départ de Moscow.

JE partis de Moscow en traîneau le vingt-troisiéme Mars, avec plusieurs autres voyageurs, & j'allay le même jour à *Bratoffsina*, Bourg à 30. *vverstes* de Moscow. Le lendemain, sur les 9. heures, nous arrivâmes à *Troytskie*, dont on a déja parlé, aussi-bien que du beau Monastére de ce nom. Nous traversâmes ensuite des Montagnes remplies d'arbres, qui doivent produire un admirable effet en été. Nous y rencontrâmes une bande de 6. à 700. jeunes Soldats, nouvellement levez & sans armes, dont les Officiers étoient en traîneau, & nous arrivâmes le vingt-cinquiéme à *Preslavv*, où nous ne nous arrêtâmes pas, parce que nous voulions aller le même jour à *Vvaska*. Le lendemain nous passâmes à côté de *Rostof*, au Nord-Oüest du Lac de ce nom, qui est entouré de Villages. Les habitants de ce quartier-là vivent de la culture de l'ail & des oignons. Cette Ville a un Métropolitain, qui y fait sa demeure. On trouve à une

Arrivée à Preslaw.

A Rostof.

290. SAINT RUSSIEN



P. 291. ANIMAL BORN DOESKIE T. 5. P. 271.



JERESLAW P. 271.



WOLOGDA P. 274.

BRANCHE DE CEDRE



une demy-lieuë delà le Monastére de *Peuter Zarewvitz*, qui est entouré de maisons. Nous avançâmes delà jusqu'à *Nikola*, qui en est à 45. *wverstes*, & où l'on passe en été la Riviere d'*Oetsie-reka* sur des radeaux, & d'où nous arrivâmes à *Jereslaww* le vingt-sixiéme. (*a*) Nous y allâmes loger au Fauxbourg de *Troepe-noe*, d'où je me fis conduire en traîneau sur la Riviere de *Vwologda*, pour y voir la Ville, autant que le tems le pourroit permettre, n'ayant que quelques heures à y rester. Il y avoit en ce tems-là, dans la Riviere, 5. Barques à 3. mâts, venuës de Casan, avec une difficulté inconçevable, en remontant le *Vwologda* à la ligne, à force de monde, pour se rendre delà à *Petersbourg*. On voit, à une petite distance de la Ville, un Village avec une Eglise de pierre, & les Fauxbourgs des deux côtez. Elle est située sur une hauteur, & ceinte en partie d'une muraille de pierre, qui n'a pas

1708. 26. Mars.

A Jereslaw.

Sa situation.

(*a*) *Jereslaw* ou *Jeroslaule*, comme il est écrit sur les Cartes de M. de l'Isle, où cette route est marquée, est la Ville Capitale du Duché ou Province du même nom, avec un Château sur le Wolga. Elle est environ à 40. milles de *Roston* au Septentrion, à 140. de Moscow. La Province de ce nom appartenoit autrefois à des Princes qui étoient assez puissants; mais Jean Bazile, Grand Duc de Moscovie, les ayant chassés de leurs Etats, il y a environ deux cents ans, ce païs a depuis été toûjours uny à l'Empire du Czar.

1708. 26. Mars. pas été achevée, parce que le terrain n'en étoit pas assez ferme, aussi est-elle en fort mauvais état. Cette Ville est assez grande & presque quarrée, & paroît beaucoup en dehors, par le nombre des Eglises qui s'y trouvent. Il y a aussi des maisons bâties de pierre; mais la plûpart sont de bois, de même que 4. Ponts, qui descendent des maisons vers la Riviere. La partie Septentrionale en est marquée de la lettre B. & on voit plusieurs maisons au-delà, avec une Eglise. Elle paroît plus de ce côté-là que de l'autre; aussi peut-elle passer pour une des plus belles Villes de la Russie: il s'y trouve un grand nombre de Marchands, & il s'y fait un debit considérable de cuir, de suif, de brosses & de toile: mais on y admire sur-tout la beauté des femmes, qui surpassent, à cet égard, toutes celles du païs.

Nous en partîmes à 2. heures après-midy, avançant toûjours au Nord, à travers des bois. On trouve ensuite quelques Villages, qui nous conduisirent jusques à *Vvaksere*, qui est à 30. *Vverstes* du lieu d'où nous étions partis le matin. Le vingt-septiéme nous arrivâmes à *Oegaskie-jam*, à 30. *vverstes* de la couchée. Delà nous eûmes de très-méchants chemins jusques à *vvologda*, où j'avois résolu de rester, jusques à ce que les Rivieres fussent navigables, pour me rendre à Archangel par eau,

Arrivée à Wologda.

eau, & bien examiner le cours des Rivieres entre ces deux Villes-là, parce que les Voyageurs n'en ont guéres parlé. Outre la beauté des Rivieres, on trouve en ce quartier-là de très-belles vûës & d'agréables perspectives. 1708. 27. *Mars.* Il arriva en ce tems-là, en cette Ville 700. familles de *Dorpat*, Capitale de la Livonie, à dessein de s'y établir, ausquelles on assigna des quartiers chez les Russiens. Ces gens-là parûrent le lendemain sur la Riviere pour s'y faire enregîtrer, & on apprit peu après, que la Ville de *Dorpat* avoit été détruite après leur départ. Les plus considérables s'étoient rendus à *Petersbourg*, par ordre de Sa Majesté Czarienne, & y devoient être suivis de quelques Marchands étrangers. Il arriva ensuite 1700. des habitants de *Narva*, qui devoient y rester aussi jusqu'à nouvel ordre, & quelques autres, faisant en tout 2700. personnes.

Il commença à dégeler à la fin du mois d'Avril, & il fit un grand vent le premier jour de May, qui détacha & emporta toutes les glaces de la Riviere. Le quinziéme, sur le soir, il y eut une grande tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, qui renversa plusieurs toits, des portes & des cheminées, & dont la plûpart des maisons de la Ville furent endommagées.

Le trentiéme, les Marchands Anglois, qui m'a-

1708. 30. *Mars.* m'avoient accompagné en Pologne, arrivérent en cette Ville, & en repartirent la nuit même pour se rendre à Archangel. Ils avoient beaucoup souffert de la tempête, qui avoit renversé plusieurs de leurs voitures.

Cours du Wologda. Je dessinay, des fenêtres de ma chambre, le cours de la Riviere de *Vvologda* à l'Oüest, & une branche de cedre, arbre assez commun en ce quartier-là : j'en ay representé les feüilles & le fruit d'après nature. J'y en vis un d'une grandeur extraordinaire, produit d'un pepin, & apporté icy de Sybérie, païs où ces arbres abondent, & où il s'en trouve d'aussi grands que sur le Mont Liban. Il y en a aussi aux environs de Moscow.

Quant à la Riviere de *Vvologda*, qu'on appelloit autrefois *Nasson*, elle a sa source 100. *Vverstes* au-dessus de la Ville de ce nom, dans un grand Marais, entre le Lac de *Koeben* & le * *Lac Blanc*, & va se décharger dans la *Suchana*, après avoir reçû les eaux de plusieurs petites Rivieres au-dessus de *Vvologda*. (*a*)

* Belofer.

Cepen-

(*a*) Comme nôtre Voyageur avoit déja passé par tous ces lieux, lors qu'il alla en Moscovie, j'ay marqué le cours de ces Rivieres, dans les Notes que j'ay faites à ce sujet. Il faut seulement remarquer icy deux choses ; la premiere, que les Lacs dont parle icy Corneille le Bruyn, sont nommez autrement dans les Cartes de M. de l'Isle, comme on peut le voir dans sa

Cependant celles de cette Riviere diminuënt tellement en été, qu'on la passe quelquefois à sec. Elle a environ 50. pas de large, à l'endroit où je la dessinay. Le *Lac Blanc* n'en est qu'à 90. *Wverstes*, & est remply de bon poisson, sçavoir de *Soedakes*, de *Sterlettes*, de perches & d'éperlans d'une blancheur extraordinaire, ce qui a fait donner à ce Lac le nom de *Blanc*. Il se trouve au contraire, un autre Lac à 50. *Wverstes* de cette Ville, au Nord Oüest, qui s'étend jusques à *Kargapol*, & va se jetter dans la *Donega*, qui tombe dans la *Mer Blanche*, lequel ne produit que du poisson noir, de toutes les sortes. Le *Lac Blanc* va se décharger dans le *Wwolga*, au travers de la *Soxna*, à quelques lieuës de *Pereslaww Resanske*.

1708. 30. May.

Avant que de quitter cette Ville, il ne sera pas hors de propos de dire, que lors qu'on veut se rendre à Archangel par eau en été, on fait faire de petites Barques exprès, qui contiennent cinq à six passagers. Mais il les faut faire commander avant que de partir de Moscow, pour les trouver prêtes en arrivant. On y trouve toutes sortes de commoditez; des

Barques commodes.

Moscovie. La seconde, que le *Wologda* se jette dans la *Suchana*, près de la Ville du même nom; que cette Riviere perd le sien à l'endroit où le *Joug* entre dans la *Doüine*.

1708. 30. *May.* des bois de lit, des tables & des bancs, & tout ce qui eſt néceſſaire. On les appelle *Kajoeks*, & elles ne coutent ordinairement que 25. *Rubels*, qui font 125. florins, & ont 12. ou 14. rameurs, à chacun deſquels on donne ſix à ſept florins. Il y en a auſſi de plus petites, appellées *Karbaſſes*, qui ne contiennent qu'une perſonne ou deux & ſix rameurs, leſquelles ne coutent que cinq *Rubels* & demy, & à chaque rameur deſquelles on ne donne que quatre florins, & 11. ou 12. au Pilote, deſorte qu'elles ne reviennent en tout qu'à 13. *Rubels*. On n'y employe que deux rameurs à la fois, qui ſe relevent au bout de 10. de 15. ou de 20. *Vverſtes*, ſelon qu'ils en conviennent entr'eux. Les diſtances où ils ſe relayent, & qu'ils appellent *Peremines*, ſont marquées par une Egliſe, un Village, une Riviere, un arbre ou une croix. On compte de *Vvologda*, par eau à *Archangel*, 1000. *vverſtes*, & 630. par terre, difference cauſée par les détours que fait la Riviere.

Lieux de relais pour les Rameurs.

CHA-

CHAPITRE LXXXIX.

Départ de Vvologda. Arrivée à Todma. Description d'Oestjoega ou d'Oustiough. Jonction de la Riviere de ce nom, avec la Suchana & la Dvvina. Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle d'Orlées. Arrivée à Archangel.

APRE'S m'être pourvû d'une Barque, & de toutes les choses nécessaires, pour mon voyage, je partis de *Vvologda* le 17. Juin, & suivant le cours de la Riviere, nous entrâmes à vingt *vverstes* delà dans la *Suchana*, où se jette celle de *Vvologda*. Le dix-huitiéme, nous nous servîmes d'une voile faite de nates, & avançâmes à l'Est & puis au Sud, passant à côté du Chantier où se font les Barques, sur lesquelles on transporte les marchandises, qu'on envoye de *Vvologda* à *Archangel*. Le rivage étoit remply de sapins & la Riviere de petites Isles. Le dix-neuviéme, nous continuâmes d'avancer du côté du Levant, & j'allay à terre dans un quartier remply de fraises sauvages, de framboises, de fleurs & de rosiers; le bord de la Riviere est élevé en cet endroit & remply de sapins, de bouleaux & d'aulnes. On voit aussi delà des terres labourées, avec

1708.
17. Juin.
Départ de Wologda.

1708. 20. *Juin.* quelques Prairies; la Riviere coulant au Nord & puis à l'Est. Nous étions alors au 59. degré 50. minutes de latitude Septentrionale. Il y avoit beaucoup de Pêcheurs en cet endroit, où nous passâmes à côté de l'Isle de *Jedo*, sur laquelle il y a une petite Eglise, & arrivâmes sur le soir à la Ville de *Todma*, au confluant des Rivieres de *Suchana* & de *Todma*. Je fis le plan de cette Ville au Sud-Oüest, comme on le trouve icy. Elle est au 60. degré, 14. minutes de latitude Septentrionale, à 250. *wwerstes* de *Wologda*. C'est une Ville peu considérable, & où toutes les maisons ne sont que de bois. Il y avoit, proche de cette Ville, un grand moulin, fait à la Hollandoise, hors qu'il n'avoit que deux aîles, qui étoient même en partie rompuës. On voit 8. *wwerstes* au-dessus de cette Ville, de grosses pierres dans la Riviere; mais la plûpart ne paroissent qu'au mois de Juillet, lors que les eaux sont basses. Il paroissoit cependant quelques terres verdâtres au milieu de la Riviere; mais le côté Méridional en est toûjours navigable, & elle a bien 150. pas de large en plusieurs endroits. Nous parvinmes le vingtiéme, sur le midy, à *Stare Todma*; c'est-à-dire, l'ancienne *Todma*, qui est l'endroit où l'on commença à la bâtir, il y a 30. ans, mais on ne continua pas, & on la bâtit au lieu où elle est aujourd'huy. Je lisois facile-

Arrivée à Todma.

Sa situation.

T. 5. P. 278. TODMA *P. 284.* GROTE DE LA MONTAGNE D'ALBATRE





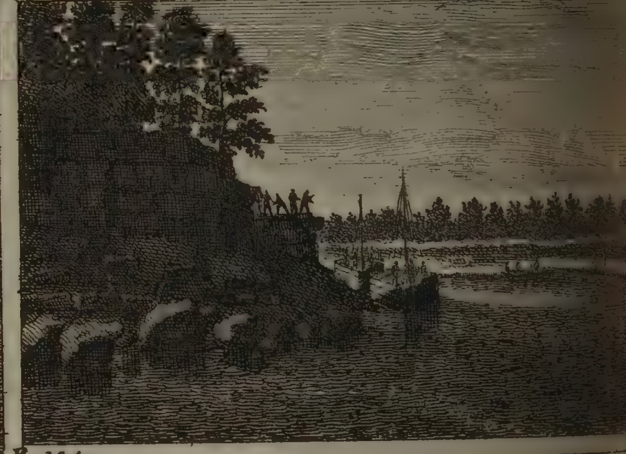
P. 279. OEST JOECA GROTE DE LA MONTAGNE D'ALBATRE



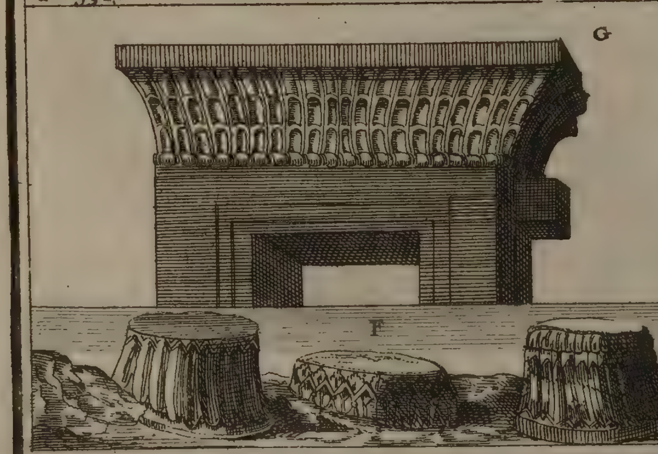


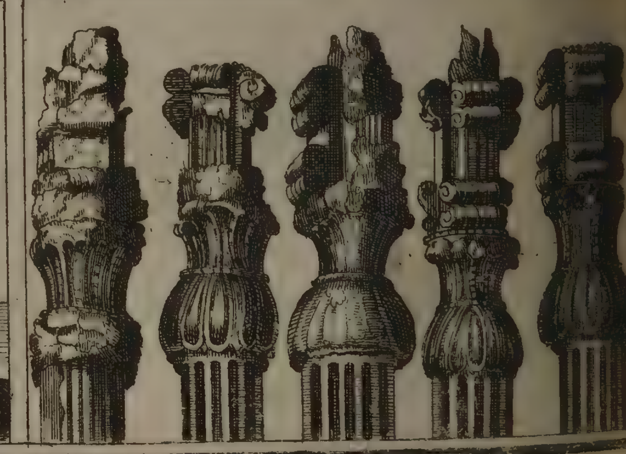
VUE SUR LA RIVIERE DWINA *P. 283.* LE MONTAGNE ORLEES





P. 331. *P. 334.*





facilement à minuit, ſans chandelle, en ce quartier-là, au lieu qu'à mon départ de *Vwologda*, on ne pouvoit lire que juſques à dix heures du ſoir. Le vingt & uniéme nous paſſâmes à côté d'*Apocko*, grand Bourg, ſitué des deux côtez de la Riviere, dans lequel il y a une belle Egliſe, avec un Clocher & des Dômes couverts de fer-blanc : le terroir en eſt fertile & produit du froment ; outre qu'on y a de très-belles vûës. Il y avoit en cet endroit des gens occupez à tranſporter du bois, ſur le bord de la Riviere, où il y a des fourneaux pour faire de la chaux. Ce quartier-là eſt remply de Villages, & le terrain y eſt aſſez bas, & abonde en bleds. La Riviere, qui eſt fort large en cet endroit, y produit auſſi beaucoup de poiſſon. Sur les huit heures du ſoir, nous paſſâmes à côté du Monaſtere de *Dereeſne*, bâtiment de bois, ceint d'une paliſſade, d'où l'on voit la Ville d'*Orſt-joega*, ou d'*Ouſtiough*, qui paroît beaucoup de ce côté-là : nous y arrivâmes une heure après. Cette Ville eſt à 500. *wwerſtes* d'Archangel, & a 10. ou 12. Egliſes de pierre, toutes blanches, à la réſerve des dômes, dont il y en a deux couverts de fer-blanc, auſſi-bien que les petits clochers. Les autres Egliſes & les maiſons ſont de bois. Le Palais Archiepiſcopal, où l'Archevêque fait ſa réſidence, eſt un grand bâtiment, & la plus

1708.
21 Juin.

Arrivée à Oeſt-joega.

Deſcription de cette Ville.

grande

1708. 21. *Juin.* grande partie de la Ville eſt ſur la gauche de la Riviere : le reſte, qui eſt de l'autre côté, eſt moins conſidérable. Celle, qui eſt à gauche, s'étend en demy-lune le long de la Riviere, & a bien une lieuë de long, & un quart de lieuë de large en quelques endroits. Lors qu'on a paſſé la Ville, la Riviere tourne à l'Eſt & demy-Sud, & le terrain eſt bas. Le Monaſtere de *Troyts* n'en eſt qu'à une demy-lieuë à l'Eſt ſur Sud. La Riviere de *Joeg*, ou de *Jugh*, y tombe au Sud dans la *Nieſna-ſoegna*, ou *Suchana*, & ces deux Fleuves unis y prennent enſemble le nom de *Dwina*, qui ſignifie jonction. Ainſi cette Ville eſt ſituée au bout de la *Suchana*, à l'embouchûre du *Joeg*, & à l'entrée de la *Dwina*, au 61. degré, 15. minutes de latitude Septentrionale. Le *Joeg* vient de la Ville de *Glienooy*, qui eſt à 40. *werſtes* delà.

Il ſe trouve un grand nombre de Marchands en cette Ville, d'où l'on tranſporte beaucoup de grains de tous côtez. J'en fis à minuit, du coin du Monaſtere de *Troyts*; la repreſentation que j'en donne. La lettre A. y marque l'entrée de la *Dwina*; le B. l'embouchûre de la *Joeg*; le C. le cours de la *Suchana*; le D. le Monaſtere de *Troyts*, & l'E. la Ville, devant laquelle il y a une Iſle de ce côté-là: on voit la Terre-ferme à droite & à gauche. La *Dvvina* a une lieuë de large à la Ville, & une

une lieuë au-delà, enſuite dequoy elle n'a pas plus de 100. pas; mais elle ſe rélargit peu-à-peu & a environ une demy-lieuë plus bas. 1708. 22. *Juin.*

Le vingt-deuxiéme, nous continuâmes nôtre route au Nord ſur Eſt. Nous rencontrâmes, ſur cette route, un Village qu'on nomme le *Czar Conſtantin*, & quelques autres moins conſidérables, & nous paſſâmes près du Monaſtere de S. Nicolas; on peut dire en general que tout ce païs-là eſt aſſez agréable. Etants parvenus à 30. *Vverſtes* de la Ville, nous allâmes voir les Salines du *Gooſt* ou Doüanier *Vvaſieli Groetin*. Elles ne ſont pas éloignées de la Riviere, & conſiſtent en quatre Puits ou Sources ſalées, dans chacune deſquelles on a poſé des troncs d'arbres percez, joints enſemble, & bien ſerrez par des cordes, leſquels s'élevent 12. pieds au-deſſus de la terre, & ont 27. braſſes de profondeur: l'eau paſſe au travers pour s'élever vers la ſurface, où il y a des tuyaux, qui la conduiſent aux lieux deſtinez pour cela, & chaque Puits eſt enclos dans un bâtiment de bois. J'en fis ouvrir un pour goûter cette eau, que je trouvay aſſez ſalée. Ces quatre Sources donnent autant d'eau qu'il en faudroit pour remplir 20. Salins ou baquets, quoy qu'il n'y en ait que ſix, & qu'on ne s'en ſervit que d'un en ce tems-là. Ces Salins ſont dans des loges ſéparées, au Salines.

1708. 22. *Juin.* milieu desquelles il y a un fourneau, où l'on fait grand feu lors qu'on s'en sert. Ils sont de fer & quarrez, & ont 60. pieds de tour & un pied & demy de profondeur. On fait boüillir l'eau, sans interruption, pendant l'espace de 60. heures; afin d'en tirer le sel; & lors qu'elle tarit trop vîte en boüillant, on remplit les Salins de tems en tems. Ils produisent chacun 40. *Poet* de sel, qui font 1333. livres. Ce Salin, ou baquet, est suspendu sur le fourneau par de grosses perches, & des crochets de fer attachez aux poutres des loges. Le prix ordinaire du *Poet* de sel est deux sols, on en donne cependant quelquefois jusques à trois à Archangel. Le Czar se l'est entierement approprié depuis un certain tems.

En continuant nôtre route, nous passâmes à côté de plusieurs Villages, d'un grand banc de sable & d'une Isle remplie d'arbres, qui a deux *Vverstes* de long; & delà, avançant au Nord, nous parvinmes à la Riviere de *Vvietsigda*, qu'on dit qui a sa Source en *Sybérie*, (a) & qui se jette icy dans la *Dwvina*, en un endroit

droit

(a) La Riviere de *Witsogda* (car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom) ne prend pas sa source dans la Sybérie, comme le dit icy nôtre Auteur, mais dans les Montagnes de la *Permie*; elle se nomme d'abord *Né-Em*, ou la Riviere Lente; & après qu'elle s'est jointe avec celle de *Gosnoecha*, qui sort du Lac de *Kadomo*,

droit où elles ſont également larges, ayant l'une & l'autre une bonne demy-lieuë d'étenduë. Après que la *Dwina*, groſſie par cette jonction, a coulé environ une demy-lieuë, elle forme une eſpece de baſſin, en croiſſant dans les terres au Sud, & on lui donne le nom d'*Oſer* ou de Lac. Il s'étend du Nord à l'Oüeſt & au Nord-Oüeſt. Il y a une petite Iſle en cet endroit, où la Riviere avoit deux braſſes & demie de profondeur: le cours en eſt rapide, & les rives bordées de Villages. 1708. 23. Juin.

Le vingt-troiſiéme nous avançâmes juſques au Bourg de *Peremogora*, qui a deux petites Egliſes, & qui eſt ſitué ſur une hauteur le long de la Riviere. La petite Riviere de *Levele* paſſe à côté, & s'étend dix *werſtes* dans le païs. La *Dwina* ſe voit à perte de vûë, ſerpentant en cet endroit, & y forme de petits Golphes en demy-lunes, qui ont bien un *werſte* de large. En avançant, au Nord-Oüeſt, nous trouvions à tous moments des Villages, ſituez dans un beau païs remply d'arbres. La Riviere y eſt fort large, y forme quelques Iſles, & y a bien deux braſſes & demie de profondeur. Le vingt-quatriéme nous vîmes une belle

 Egliſe,

domo, elle prend le nom qu'on lui donne icy; & après avoir coulé au Couchant, elle va ſe jetter dans la *Doüine*, près de *Witſogdskaia-Sol*.

1708. 25. Juin. Eglise, avec un dôme couvert de fer-blanc, dans un petit Village, à moitié chemin d'*Oustjough* à Archangel, au 63. degré dix minutes de latitude Septentrionale. Il y avoit une Barque échoüée en cet endroit, & plusieurs Isles remplies d'arbres. Nous y vîmes, à gauche, la petite Riviere de *Pende*, qui est assez profonde, & s'étend plus de 40. *Vverstes* dans le païs.

Montagnes d'albâtre.

Le vingt-cinquiéme nous trouvâmes le rivage pierreux & assez élevé, & approchâmes des Montagnes d'albâtre, qui sont à gauche en avançant au Nord. Nous allâmes à terre pour les voir. Les gens du païs les nomment *Pissoertje*; c'est-à-dire, fours. Ce sont des Grottes soûterraines, formées par la nature, d'une maniere surprenante. La principale entrée en paroît soûtenuë par des pilliers de Rocher en forme de pilastres, & il y en a plusieurs autres détournées qui donnent dans de petites Grottes. J'avançay plus de cent pas, à la chandelle, dans une des plus grandes de ces Grottes. On prétend qu'elle a plus de 30. *Vverstes* d'étenduë; mais tout le monde n'en convient pas. La grande quantité de bouë qu'il y avoit alors dans ce vaste souterrain, m'empêcha de penetrer plus avant, quelque envie que j'en eusse. J'en dessinay une partie, avec la Riviere dans l'éloignement, comme elles paroiss-

1708. 26. *Juin.*

paroiſſent icy, où l'on voit deux ouvertures en voutes, qu'on diroit qui ſont ſoutenuës par des pilaſtres, & entre leſquelles on apperçoit une Barque ſur la Riviere, & le rivage de l'autre côté. On trouve d'autres paſſages à droite & à gauche, & de petites Grottes qui ne vont guéres avant. Les pierres en ſont auſſi blanches que l'albâtre, mais elles ne ſont pas ſi dures; cependant on en fait pluſieurs jolis ouvrages. J'en ay conſervé un morceau, auſſi-bien que du Rocher, qui eſt au-deſſus. Ce lieu-là eſt environ à 150. *wwerſtes* d'Archangel. Ces Montagnes, qui ont une demy-lieuë d'étenduë ſe voyent, pendant l'eſpace de deux heures, le long de la Riviere, & il n'y a point de Grottes au-delà. Le haut de ces Montagnes eſt couronné d'arbres, & le terrain labouré à l'entour. Après avoir paſſé ces Montagnes, nous eûmes une groſſe tempête, qui nous fit donner contre terre. Nous avançâmes enſuite au Nord-Oüeſt, la Riviere ayant par tout un *wwerſte* de large. Le vingt-ſixiéme nous continuâmes nôtre route à l'Eſt-Nord-Eſt, par un vent contraire, allant fort lentement à la ligne. Sur le ſoir, nous paſſâmes à côté de *Stoepina*, grand Bourg remply de maiſons, avec deux Egliſes & un clocher, & ſitué dans un terrain admirable. Nous parvinmes peu après à la Montagne d'*Orlees*, que

Montagne d'Orlees.

nous

1708. 27. Juin. nous laiſſâmes à gauche. Pluſieurs centaines de perſonnes étoient occupées à en tirer des pierres, & à les tailler, pour ſervir au Château du *Nouveau Dwinko*, proche d'Archangel, où elles devoient être tranſportées ſur 5. Barques qu'on y avoit envoyées pour cela. Il y a un Village proche de cette Montagne, & quelques maiſons, de l'autre côté de la Riviere, où l'on fait de la chaux. Lorſque nous fûmes parvenus en cet endroit, nous avançâmes au Nord; mais la Montagne, qui eſt aſſez élevée, & qui forme une pointe, fait tourner la Riviere à l'Eſt, & puis au Nord, & au Nord-Oüeſt; & elle ſe trouve alors ſi reſſerrée dans ſon lit, qu'elle n'a que 50. pas de large en cet endroit, mais elle ſe relargit en avançant. Nous arrivâmes, ſur les 8. heures, à un * *Cabak*, qui venoit d'être volé, par les gens d'une Barque qui étoit à côté, & qui avoient fort maltraité les gens de la maiſon, dont nous vîmes un homme expirant. Le mauvais tems nous obligea d'y paſſer la nuit à l'ancre.

* Ce ſont des Maiſons publiques où l'on vend des liqueurs.

Nous continuâmes nôtre route le vingt-ſeptiéme au Nord-Eſt, & paſſâmes à côté d'un grand banc de ſable, & d'un chantier qui appartient à deux Marchands Ruſſiens, qui y font bâtir un grand nombre de Vaiſſeaux, & y ont une belle Maiſon de Campagne, avec

5. pe-

5. petites Tours très-bien peintes. On y voit aussi beaucoup de Villages à droite & à gauche, & quelques Isles habitées. Au reste, plus on approche d'Archangel, & plus les *wver-stes* sont longues. 1708. 28. Juin.

Nous apperçûmes la Ville de *Kolmogora* sur les 11. heures, à une lieuë & demie de distance, au-delà des Isles; puis le Monastére de *Nowwoy-Preloetkoy*, qui est bâty de pierre, & des maisons à côté sur la Montagne. Le terrain y est élevé, & la Riviere de *Kolmogora*, qui passe derriere les Isles, vient se jetter icy dans la *Dwina*. (*a*) Le vingt-huitiéme nous vîmes quelques petites Rivieres, & plusieurs Villages à 10. *Wverstes* d'Archangel, & ensuite le Monastére de S. Michel, dont l'Eglise est de pierre, d'où nous nous rendîmes à Archangel. Cette Ville est située au 64. degré 22. minutes de latitude Septentrionale, & il y avoit en ce tems-là à la rade 22. Vaisseaux, sçavoir 13. *Hollandois*, 3. *Anglois*, 5. *Da-* Arrivée à Archangel.

(*a*) *Colmogorod* est au Couchant de la *Doüine*; & la Riviere, dont parle icy nôtre Auteur, qui vient du Sud-Oüest, n'est pas si considérable, que celle de *Pincga*, qui se jette près de-là dans la *Doüine*, après avoir coulé de l'Est au Couchant. Mais on n'auroit jamais fait, si on vouloit nommer toutes les Rivieres qui s'y jettent, comme il est aisé de le remarquer dans les Cartes de M. de l'Isle.

1708. 9. Juillet. 5. *Danois*, & un *Hambourgeois*. Il y arriva deux autres Vaiſſeaux Anglois le lendemain, & pluſieurs autres les jours ſuivants.

Le neuviéme Juillet, Fête du nom de Sa Majeſté Czarienne, le Prince de *Gallitzin*, Gouverneur de la Ville, régala tous les Marchands étrangers, & pluſieurs autres, au Château du *Nouveau Dvvinko*.

J'appris à Archangel que le *Cheval-marin bleu*, Vaiſſeau Hollandois, qui en étoit party le 8. Octobre 1707. avec un Convoy, ayant pris eau, le Patron avoit été obligé de ſe rendre, avec ſa Chaloupe, à bord de *Campen*, Vaiſſeau de Guerre, commandé par le Capitaine *Van Buren*, pour y demander du ſecours, & que le vent s'étant élevé ſur ces entrefaites, ce Patron n'avoit pû retourner à ſon bord, deſorte que ſes gens deſeſpérant de le revoir, avoient pris la réſolution de chercher un Port le long de la Côte : qu'après avoir erré en cet état juſqu'au 3. de Novembre, ils s'étoient approchez des Iſles de *Swetenoes*, où ils avoient moüillé l'ancre le jour ſuivant, ayant eu mille peines à ſe tenir ſur l'eau juſques-là, en ſe ſervant continuellement de la pompe ; on ajoûtoit à ce recit qu'ils avoient enfin tiré le Vaiſſeau à terre ; qu'ils y avoient paſſé l'hyver, & que les proviſions leur ayant manqué au bout de 5. ſemaines, ſans qu'ils euſſent ren-

Triſte naufrage.

contré

contré ame qui vive, ils n'avoient vécu pendant 3. mois que de millet & de suif : qu'étants réduits en cette extrêmité, ils avoient vû arriver quelques *Lapons* en traîneau, sans avoir pû leur parler, n'entendant pas leur langue : que ne trouvants point de bois, ils avoient été obligez de se servir des planches de leurs Vaisseaux pour faire du feu, & n'avoient bû, pendant ce tems-là, que de l'eau de neige : qu'ils avoient cependant sauvé ce qu'ils avoient pû de leur Cargaison, qui consistoit principalement en cuir : qu'après être restez en cet état, jusqu'au 12. de May, dix d'entr'eux résolurent de hazarder de se rendre à Archangel dans un esquif : mais qu'étants arrivez à la Riviere de *Pennooy*, ils y furent arrêtez 8. jours par les glaces, & n'étoient arrivez à Archangel que le 3. Juin, après avoir perdu en chemin un de leurs compagnons : que ces malheureux avoient cependant eu le bonheur de reçevoir de tems en tems du poisson frais de *Lapons*, & s'étoient servis de millet au lieu de pain. Enfin, que 7. Vaisseaux Hollandois étants arrivez derriere les Isles de *Swvetenoes*, le Pilote du Vaisseau, qui avoit fait naufrage, envoya une partie des marchandises qu'il avoit sauvées & 7. Matelots à Archangel, restant lui-même dans l'Isle avec deux Matelots, en attendant de nouveaux ordres : que ceux qu'il

1708.
9. *Juillet.*

1708. 9. Juilet. avoit envoyez étants revenus au bout de quelque tems avec 20. Ruffiens, on fit fecher le refte des marchandifes, enfuite dequoy ils fe rendirent tous à Archangel. J'appris toutes ces particularitez-là du Pilote même, que je fis venir chez moy pour cela.

Un Saint Ruffien.

Il y avoit, en ce tems-là en cette Ville, un Ruffien âgé de *66.* ans, qui paffoit pour un Saint parmy fes compatriotes. Il avoit été marié, & avoit quitté fa femme pour courir le païs tout nud, entre cette Ville & *Vwologda*, & venoit fouvent en cet état au Marché & dans les Eglifes. Il me parut très-ignorant, & même deftitué de bon fens, & cependant je fuis perfuadé que fon unique but étoit de gagner fa vie en faifant le Saint, à quoy il ne réüffiffoit pas mal. Il avoit quelquefois une petite ceinture de rezeau autour des reins, & fouvent rien du tout, & couroit ainfi le païs hyver & été. Un de mes amis le fit venir chez moy & je le peignis en cet état, comme on peut le voir dans la figure que j'en donne icy. Il me promit de revenir une feconde fois; mais il ne tint pas fa parole, & tous mes foins furent inutiles pour le racrocher, dont je fus affez furpris, l'ayant bien récompenfé de fa peine la premiere fois. Ses cheveux & fa barbe étoient cordonnez, cet homme ne s'étant jamais fervy de peigne.

On

1708.
13. *Août.*
Animaux de Ruſſie.

On m'apporta, en ce tems-là, quelques petits animaux, appellez *Born-doeskie*, que j'achetay, à deſſein de les tranſporter en Hollande; mais je n'en pus conſerver qu'un des plus vieux. Ces animaux reſſemblent aſſez aux écureüils; mais ils ſont plus petits, gris & marquez de taches brunes. Ils aiment fort les framboiſes, & mangent auſſi du pain, des noiſettes, qu'ils caſſent plaiſamment, ayants les dents fort pointuës.

Le vingt-cinquiéme, il arriva un Vaiſſeau Hollandois, avec un Paſſeport François, & je réſolus de me ſervir de cette occaſion pour achever mon Voyage.

Le treiziéme Août, j'allay féliciter Monſieur le Gouverneur ſur la bonne nouvelle, qu'on reçût en ce tems-là, de la défaite de quelques rebelles, qui avoient voulu ſurprendre la Fortereſſe d'*Aſoph*: le Gouverneur de cette Ville les ayants défaits & diſperſez, ils ſe ſaiſirent de leur Chef *Bolovvien*, qui ſe tua; enſuite dequoy ils ſe rendirent à diſcretion & apportérent ſa tête à ce Gouverneur.

Quelques jours aprés, je priay le Prince de *Gallitzin* de me permettre d'embarquer mes hardes ſans qu'on les viſitât, à quoy il conſentit de bonne grace, & me donna même un écrit de ſa main, pour empêcher qu'on ne les examinât au *Nouveau Dvvinko*. Je dois dire

1708. 23. Août. icy, en paſſant, que ce Seigneur eſt un homme d'honneur & de mérite, fort eſtimé parmy les étrangers. Il a été autrefois Ambaſſadeur à la Cour Impériale, dont il a pris toutes les manieres, & entend très-bien le *Latin* & l'*Allemand*.

On reçût, avant mon départ, la nouvelle de la Victoire, remportée par les Alliez, ſur les François, à *Oudenarde*, & la confirmation de l'arrivée des Vaiſſeaux de tranſport, ce qui cauſa une joye univerſelle, parmy les Hollandois & les autres Alliez.



CHA-

CHAPITRE XC.

Départ d'Archangel. Château du Nouveau Dwinko. Montagne de Poots-fioert. Cap du Nord. Isles d'Inge & de Surooy. Arrivée à Amsterdam & à la Haye. Conclusion.

LE vingt-troisiéme Août, je me rendis à bord du Vaisseau qui devoit me conduire en Hollande, & nous parvinmes en peu de tems au Château du *Nouveau Dwinko*, où nous moüillâmes l'ancre, en attendant qu'on eut examiné nos Passeports, & qu'on nous eut permis de passer outre. Sur les trois heures, on arbora le pavillon du Château, qui est le signal pour le départ des Vaisseaux. Je dois faire remarquer icy qu'il y a, sur la Riviere, un Pont levis, sous lequel deux Vaisseaux peuvent passer à la fois. Avant que d'en partir, je dessinay le Château, comme il paroît icy. 1708. 23. *Août.* Départ d'Archangel.

Cependant les vents contraires nous ayants arrêtez, jusques au vingt-sixiéme, nous allâmes moüiller à côté de trois Vaisseaux de Guerre Russiens, de 18. & de 12. pieces de canon. Le vingt-huitiéme il s'y en rendit trois autres, & le lendemain nous vîmes arriver une Flotte d'environ 150. Vaisseaux Mar-

chands,

1708. 28. *Août.* chands, ſous l'eſcorte de neuf Vaiſſeaux de Guerre, cinq *Anglois*, trois *Hollandois* & un *Hambourgeois*. Elle étoit compoſée de 68. Vaiſſeaux *Anglois*, 50. *Hollandois*, 18. *Hambourgeois*, trois *Danois*, & d'un *Moſcovite*, venant de l'*Iſle aux Ours*, chargé de lard, de baleine, lequel avoit eu beaucoup de ſuccès dans ſon voyage, & dont le Patron & le Pilote étoient Hollandois. Cette Flotte employa toute la journée à paſſer à côté de nous à la file, ce qui nous donna un ſpectacle très-agréable, & qu'on n'avoit peut-être jamais vû en un jour en ce quartier-là. Mais ce qui nous parut plus ſurprenant, c'eſt que toute cette Flote entra dans la Riviere, ſans prendre un ſeul Pilote.

Il ſe trouva, entre ces Vaiſſeaux-là, un *Danois* monté de 28. canons, portant pavillon ſur le grand mât. Il avoit ſur ſon bord Monſieur *Iſmeyhof*, qui avoit été Ambaſſadeur de Moſcovie à la Cour de Dannemarc: ce Miniſtre ſe rendit à terre, avec tous ceux de ſa ſuite. Madame de *Dolgerocke*, dont le mary venoit de ſuccéder à Monſieur d'*Ismeyhof*, à la Cour de *Dannemarc*, s'embarqua ſur le même Vaiſſeau, pour aller joindre ſon époux à *Copenhague*. Ce Navire étoit reſté à l'ancre à l'embouchûre de la Riviere, pour ne pas baiſſer le pavillon, ce qu'il n'auroit pû éviter s'il fût entré plus avant. Il y eût même quelques Vaiſ-

ſeaux,

feaux, qui voulurent paſſer ſans le faire; mais 1708.
les Vaiſſeaux du Czar tirérent ſur eux une 1. Septembre
vingtaine de coups de canon à balle, qui les y obligérent, & on leur fit payer de plus 50. florins pour chaque coup qu'on avoit tiré. Ils reſtérent tous à l'ancre au *Nouveau Dvvinko.*

Le trentiéme nous avançâmes dans la *Mer Blanche*, le vent étant Sud-Oüeſt, & on fit route au Nord-Oüeſt. Nous doublâmes le *Cap Gris* ſur le midy; mais il s'éleva un ſi grand broüillard, que nous perdîmes de vûë les Vaiſſeaux qui nous accompagnoient. Le tems s'étant éclaircy ſur le ſoir, nous apperçûmes la Côte de la *Laponie*, que nous rengeâmes toute la nuit & le jour ſuivant, premier Septembre, par un très-beau tems, ſans voir cependant ny arbres, ny maiſons, ny aucunes perſonnes. Nous y avions 22. & 26. braſſes d'eau, & nous eûmes le bonheur d'y revoir neuf de nos Vaiſſeaux derriere nous. Le lendemain nous pourſuivîmes nôtre route au Nord-Oüeſt, le vent étant aſſez violent & les vagues fort émuës, & nous reperdîmes de vûë la terre & les Vaiſſeaux, qui nous accompagnoient. Sur le midy nous parvînmes à la hauteur de 60. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale, proche de l'Iſle de *Kilduin*, que nous avions au Nord-Oüeſt, environ à 70. lieuës d'Archangel. Le quatriéme, nous revîmes la terre, que nous

Mer Blanche.

Côte de Laponie.

avions

1708.
7. Septemb.

avions perduë de vûë; c'eſt un païs qui eſt ſous la domination du Roy de *Dannemarc*, & qui eſt habité par les *Finmarchois*, qui ſe tiennent dans les Montagnes de *Poots-fioert*, qui ſont preſque toûjours couvertes de neige. Je les ay repreſentées icy, (*a*) à la diſtance de cinq lieuës, & ont un Golphe, derriere lequel on voit trois ou quatre diviſions des Montagnes. Nous l'avions au Sud-Oüeſt, avançant au Nord-Oüeſt.

Montagnes de Poots-fioert.

Nous vîmes auſſi, ſur le matin, le Golphe de *Tanebay*, qui s'avance fort dans le païs, à la pointe des Montagnes, comme il paroît icy, & nous apperçûmes peu après d'autres terres au-delà, à la hauteur du 70. degré huit minutes de latitude. Le vent étant contraire ce jour-là, nous prîmes le large; & comme nous ne fîmes que louvoyer, nous revîmes cette Baye le lendemain au Sud-Oüeſt ſur Sud: Je croy qu'elle a bien deux lieuës de large. Nous parvinmes ſur le ſoir au 70. degré 30. minutes. Le ſeptiéme le vent nous favoriſa davantage,

Golphe de Tanebay.

(*a*) La *Finmarche*, où habitent ces peuples, eſt une Province de *Norwege*, dans ſa partie la plus Septentrionale, ſur la Côte de l'Ocean, & près des Iſles de *Magger* & de *Suroi*, & du Cap *Noorkin*. Ce païs eſt remply de Lacs & de Marécages, preſque toûjours gelez, & les Finmarchois n'ont aucune Habitation conſidérable, que quelques méchantes hutes, qu'ils ont bâties dans les Montagnes de *Poots-fioert*.

tage, & nous apperçûmes le Cap du Nord. Je le deſſinay au Sud-Sud-Oüeſt, avançant au Sud. Le plus grand Rocher de ce Cap, & le plus avancé, ſe nomme *la Mere*, & les petits, qui ſont à côté, à droite & à gauche, *les Filles*. On voit la terre du Cap derriere ces Rochers, & une ouverture entre deux. (*a*) 1708. 7. *Septemb.* Cap du Nord.

Sur les ſix heures du ſoir, nous vîmes les Iſles d'*Inge* à côté de nous, & à droite un petit Rocher nommé *Schips-holm*, & le païs au-delà, ainſi qu'il paroît icy. Comme nous avançions au Sud-Oüeſt, le vent étant Eſt-Sud-Eſt, nous parvinmes, à ſept heures du matin, à quatre lieuës de l'Iſle de *Surooy*, que nous avions à gauche. Iſles d'Inge. Celle de Surooy.

Il paroît, au milieu des Montagnes, une grande Baye ou Golphe, au travers duquel les Vaiſſeaux peuvent faire voile, & en reſſortir à gauche, entre les Montagnes, qui ſont ſéparées les unes des autres. Ce Golphe eſt marqué de la lettre A. & il en paroît un autre au B. La pointe Occidentale de ces Montagnes Grand Golphe.

(*a*) Ce Cap, qu'on appelle en Latin *Rubeæ Promontorium*, pour le diſtinguer d'un autre du même nom, dans l'Amérique, & qu'on nomme *Caput Boreale*, eſt dans la Norvvége, ſur la Côte de l'Ocean Septentrional, & dans la Finmarche. Les habitans du païs l'appellent *Noorkin*; il s'avance fort, du côté du Septentrion, dans l'Iſle de *Nagger*.

1708. 14. *Septemb.* tagnes se voit à la lettre C. & les Vaisseaux peuvent aussi passer entre les Isles. Tous les habitants de cette Côte sont pêcheurs, & vont vendre leur poisson à *Bergen* & à *Dronthem*. Ce païs-là appartient aussi à la Couronne de Dannemarc. Après avoir encore navigué quelque-tems, nous arrivâmes aux Rochers ou Isles, qu'on appelle *Nord & Sud foele*, ou les Rochers inconnus, qui ne sont pas marquez dans les Cartes Geographiques. Ces Rochers sont lavez de la Mer de tous côtez, & il y en avoit qui étoient couverts de neige.

Isles inconnuës, de Nord & Sud foele.

Le neuviéme nous apperçûmes, à quelque distance, un Vaisseau que nous attendîmes pour prendre langue, & nous nous parlâmes de loin, ayant chacun une Trompette parlante. Il avoit arboré son pavillon, & nous apprîmes que c'étoit une Frégate Angloise, qui venoit de Londres, & qui alloit porter des ordres aux Vaisseaux Anglois, qui étoient à Archangel.

Le onziéme, nous nous trouvâmes à la hauteur du 68. degré, 38. minutes de latitude Septentrionale, avançants au Sud-Oüest sur Oüest, avec un bon vent de Nord, n'étants pas éloignez de *Laef-foert*, qui est environ à 250. lieuës d'Archangel, & à une distance égale d'Amsterdam. Le vent ayant changé pendant la nuit, nous prîmes le large, & nous

Loef-foert.

nous

nous trouvâmes à la pointe du jour au 69. degré 9. minutes, & le lendemain au 67. degré 8. minutes. Le quatorziéme, à 7. heures & demie du matin, il y eut une grande Eclipse du Soleil, qui fut presqu'entierement obscurcy l'espace d'une demy-heure, & se couvrit ensuite d'un nuage. Nous étions au 66. degré 44. minutes de latitude, & avions un vent variable. Le lendemain nous nous trouvâmes au 65. degré 55. minutes, avec un très-petit vent de Nord, faisants route au Sud-Sud-Oüest. Il y eut, pendant la nuit, un Phénoméne de lumiere extraordinaire dans l'air, avec de grands rayons, desorte que l'air paroissoit tout en feu, & qu'on pouvoit lire sans chandelle; mais cela ne dura que l'espace de 2. ou 3. minutes.

1708. 17. Septemb.

Eclipse du Soleil.

Phénoméne extraordinaire.

Le jour suivant nous eûmes le vent contraire au Sud-Sud-Oüest, & il continua avec tant de violence le lendemain dix-septiéme, qu'il fallut attacher le gouvernail, & laisser aller le Vaisseau à la garde de Dieu, avec la grande voile & celle d'artimon, ce jour-là & le jour suivant; mais le vent diminua heureusement pendant la nuit, & se mit au Nord. Alors nous fîmes route au Sud, & parvinmes, le dix-neuviéme, au 65. degré, ayants reculé quatre ou cinq lieuës au Nord; & puis nous

1708. 1. *Octobre.* eûmes encore le vent contraire. Le vingt & uniéme, nous nous trouvâmes au 64. degré 14. minutes; & le vent s'étant fortifié sur le soir, nous eûmes une grosse tempête pendant la nuit; & comme le tems étoit fort couvert, le grand mouvement des vagues fit paroître la Mer enflammée. Ce tems-là ayant encore continué le vingt-deuxiéme, il fallut attacher une seconde fois le gouvernail, & nous reculâmes à peu près dix lieuës. Le vingt-sixiéme nous parvinmes au 62. degré 30. minutes par un tems pluvieux & une nuit des plus obscures, le vingt-huitiéme au 62. degré 10. minutes, & le lendemain au 61. degré 40. minutes.

Eclipse de la Lune.

Ce soir-là il y eut une Eclipse de Lune, qui commença à huit heures & demie : elle fut presqu'entierement obscurcie une heure après, & finit sur les onze heures. Le dernier jour du mois le vent se mit à l'Oüest, & nous continuâmes nôtre route au Sud, & Sud sur Oüest, après avoir eu le vent contraire pendant 15. jours.

Pointe Septentrionale de la Hitlande.

Le premier Octobre, nous parvinmes au 61. degré 24. minutes & apperçûmes la *Hitlande* au Sud, sur Est, à sept ou huit lieuës de nous, avançants au Sud-Est, sur Sud. Le jour suivant, nous poursuivîmes nôtre route au Sud avec un

un vent d'Oüest, voyants toûjours la même terre, au Sud-Oüest, au 61. degré 9. minutes, en étants environ à six lieuës, à peu près, nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap. (a) Le troisiéme nous parvinmes au 60. degré 10. minutes, & le jour suivant au 59. deg. & 16. minutes, ayants le vent au Nord, & faisants route au Sud & à l'Oüest; ce jour-là nous vîmes quatre Vaisseaux à quelque distance de nous, nos pêcheurs prîrent quatre *Cabillaux*, dans l'un desquels se trouva un petit poisson, qui n'avoit que deux pouces de long, deux nageoires de côté, & une troisiéme sur le dos, avec des aiguillons fort pointus; il étoit parsemé de petites taches jaunes & blanches, qui reluisoient comme de l'or & de l'argent. Je le garday, n'en ayant jamais vû de semblable. Nous nous trouvâmes à minuit au 58. deg. 10. minutes

1708. 3. Octobre.

Petit poisson extraordinaire.

(a) C'est une Isle, ou plûtôt plusieurs Isles, situées au Nord de l'Ecosse; ainsi elles appartiennent au Roy d'Angleterre, quoy que celui de Dannemarc prétende y avoir quelque droit. On peut compter jusques à 26. de ces Isles; mais il n'y en a que six qui soient un peu considérables, les autres n'étants que des Rochers deserts. Les trois plus grandes sont *Mainland*, *Zell*, & *Wust*. Il faut que l'air y soit bon, quoy que très-froid; puisque les habitants en sont fort robustes & vivent très-long-tems. La chasse & la pêche sont leur occupation ordinaire, & fournissent à leur subsistance.

1708. minutes, allants au Sud-Sud-Oüeſt, & ſur le
7. *Octobre.* midy au 56. & 30. minutes ayants, pendant la nuit, depuis 17. juſques à 14. braſſes d'eau.

Le ſeptiéme au matin, nous parvinmes en deça du *Dogger-banc*, ſur 23. braſſes d'eau, par un très-beau tems & un vent favorable; & après avoir paſſé ſur un banc de ſable, nommé le *Vvel*, nous apperçûmes, ſur les quatre heures, 10. ou 12. Vaiſſeaux, qui s'approchérent de nous, vers les huit heures. C'étoient trois Vaiſſeaux de Guerre, accompagnez d'une Flûte, chargée de vivres & de quelques Galiotes, de l'une deſquelles nous apprîmes qu'ils étoient allez à la rencontre de la Flote des Indes qui étoit arrivée, & qu'ils avoient rencontré un Armateur François le jour précédent. En avançant de compagnie, on apperçût de loin une centaine de Vaiſſeaux, & nous vîmes auſſi l'Armateur, dont on vient de parler, qui nous avoit côtoyé pendant la nuit, ſans oſer approcher de nous.

Sur les onze heures, nous commençâmes à apperçevoir la terre; & dès que nous eûmes paſſé à côté des Baliſes & d'un Vaiſſeau, qui avoit fait naufrage l'année précédente proche

Arrivée au Texel, à Amſterdam.

du *Helder*, nous entrâmes le lendemain au *Texel*, d'où nous nous rendîmes à *Amſterdam* ſur les neuf heures, à nôtre grande ſatisfaction.

J'appris,

J'appris, à mon arrivée, que les curiositez que j'avois envoyées de Batavia y étoient arrivées l'année précédente, & que Monsieur le Bourguemaître *Vvitsen*, auquel j'ay des obligations infinies, les avoit fait garder à la maison des Indes. J'y trouvay aussi des Lettres du Gouverneur des Indes & de mes autres amis, & j'appris que la figure que j'avois envoyée de Persépolis, y étoit aussi arrivée à bon port. Je me rendis delà à la *Haye*, lieu de ma naissance, où j'arrivay le vingt-quatriéme, & y fus reçû, avec beaucoup de joye, par mes parents & mes amis, qui m'avoient crû mort, le bruit s'en étant répandu de tous côtez.

1708.
24. *Octobre.*
A la Haye.

Il ne me reste plus maintenant qu'à rendre graces à Dieu de m'avoir conservé, par sa sainte Providence, dans mes deux Voyages, dont le premier a duré dix-neuf ans, & le second sept ans & trois mois; & de m'avoir heureusement garanty de tous les dangers ausquels on est exposé dans des païs étrangers, si éloignez & si peu fréquentez. J'ay même d'autant plus lieu d'en avoir une profonde reconnoissance, que j'y ay reçû toutes les honnêtetez possibles, & que j'ay conservé toutes les Curiositez que j'ay ramassées avec tant de soin, de peine & de dépense,

Conclusion.

avec

1708. avec tous les Plans & les Desseins que j'ay
24. Octobre. faits, nonobstant toutes les oppositions qui s'y sont rencontrées. Au reste, je souhaite que le Public reçoive cette Relation avec autant de satisfaction que j'en ay en la publiant, dans l'espérance qu'il s'y trouvera des choses dignes de son attention, puisque je n'ay rien épargné pour la rendre utile & agréable.

FIN.

REMARQUES
DE
CORNEILLE LE BRUYN,
Sur les Tailles-Douces de l'Ancie n Palais
DE
PERSÉPOLIS.

Mises au jour, par Messieurs le Chevalier CHARDIN, *&* KEMPFER.


UELQUES personnes de distinction, & d'une érudition extraordinaire, m'ayants fait connoître qu'il seroit à propos de donner au Public quelques lumieres sur le sujet de la difference qui se trouve entre les Tailles-Douces du Voyage de Monsieur Chardin, & celles que j'ay publiées dans le mien, à l'égard des superbes Ruïnes de l'ancien Palais de Persépolis, j'ay crû qu'il étoit de mon devoir de leur donner cette satisfaction, & de me justifier à cet égard. Dans cette vûë j'ay recherché avec soin, & avec toute l'exactitude possible, tout ce qu'on a écrit & pu-

publié depuis un certain tems sur ce sujet, afin de mettre le Lecteur à portée de juger qui a le mieux dessiné les Ruïnes de ce superbe Palais, sans toutefois vouloir donner aucune atteinte à la réputation des Illustres Voyageurs qui l'ont représenté d'une maniere differente de la mienne, ny prétendre déroger aux loüanges qui sont dûës à leur mérite & à leur sçavoir, à tous autres égards.

Il seroit assez difficile de juger sainement de l'Architecture de ces Ruïnes en général, puis que tout le haut de l'édifice en est absolument détruit, & que tout ce qui reste du bas, ne sont que des pieces détachées qui n'ont aucune liaison ensemble. A la vérité, on peut mieux juger de la nature des Chapiteaux & de leurs ornements, par ce qui reste des Colomnes, que j'ay dessinées de quatre côtez, pour en composer un Chapiteau parfait. Quant aux Pieds-d'estaux il s'y en trouve de trois sortes, dont la difference ne consiste cependant qu'à l'égard des feüillages, puis qu'ils sont tous ronds & de même forme, comme il paroît par les Planches que j'en ay données, & dans l'une desquelles on voit une Corniche en son entier, tel qu'il s'en trouve encore aujourd'huy sur quelques Portiques & sur quelques fenêtres de ces Ruïnes.

Au reste, je n'ay pas voulu insister sur ces choses,

choses-là dans mon Voyage, espérant toûjours de rencontrer quelqu'un qui eut plus de connoissance que moy dans l'Architecture ancienne, afin d'en tirer les lumieres nécessaires pour en parler à fonds & dans les régles; à quoy je n'ay pû parvenir jusqu'à present. (*a*) Cependant, comme je trouve que d'autres l'ont entrepris, & s'en sont très-mal aquittez, en representant les choses tout autrement qu'elles ne sont, soit faute de bien entendre ces sortes d'Antiquitez, ou qu'ils n'ayent pas été habiles Dessinateurs; soit qu'ils n'ayent pas employé assez de tems pour cela, ou qu'ils se soient contentez de faire des ébauches imparfaites, qu'ils n'ont pû corriger dans la suite; soit enfin, qu'ils se soient servy de Dessinateurs mercenaires, comme Mr. Chardin, qui ne sçavoit pas dessiner, comme il l'avouë dans ses écrits, & me l'a dit

 lui-

(*a*) Quoy que les Monuments qui nous restent des Grecs & des Romains soient d'un goût different, & que l'Architecture en soit beaucoup plus belle, parce que ces deux Peuples avoient eu le tems de la perfectionner, on doit cependant regarder les restes de ce Palais, ainsi que le Temple d'*Andera* en Egypte, celui de Jupiter *Hermant*, & quelques autres Monuments, comme les modéles d'un art que l'ingénieuse Grece sçût réduire en régles; & c'est par la comparaison de ces differents ouvrages qu'on doit juger du progrès de l'Architecture.

lui-même ; j'ay crû ne pouvoir me diſpenſer plus long-tems de reprendre les fautes qu'ils ont faites ſur un ſujet ſi interreſſant, & de juſtifier ce que j'ay avancé dans ma Préface, tant par rapport à ces Deſſinateurs, qui n'étants pas animez du deſir de gloire, qui eſt neceſſaire pour découvrir la vérité, ont fait des mépriſes conſidérabies ; qu'à l'égard de ceux qui prétendent avoir tout deſſiné de leurs propres mains. (*a*)

En attendant, je ne ſçaurois m'empêcher de dire qu'il parut en 1712. une *Deſcription de la Terre Sainte*, imprimée à Amſterdam, ſous le nom de *Jean Balthaſar Metſcher*, qui a eu ſi peu d'égard à la vérité, qu'il s'eſt ſervy des Planches de quelques Villes de Hongrie, pour repreſenter les Villes de la Judée & de la Paleſtine ; comme par exemple, de *Tokkai* pour *Tiberias*, de *Peter-Vvaradin* pour *Nazareth*, & de pluſieurs autres ſemblables. On a même oſé dédier

(*a*) Il eſt vray que M. Chardin ne ſçavoit pas deſſiner : mais il ſe ſervoit de M. Grelot, qui étoit fort habile & très-honnête homme ; après tout M. le Bruyn n'a pas tant à ſe récrier, ſur la difference qui ſe trouve entre ſes deſſeins & ceux de Chardin, puis qu'ils ſe reſſemblent fort, & on ne voit pas ce qui le met de mauvaiſe humeur contre lui. Chardin étoit un Voyageur très-intelligent, & il paroît avoir bien examiné ces Ruïnes. Il eſt permis à chacun de débiter ſes conjectures.

dédier un Ouvrage de cette nature à un Prince aussi éclairé que l'étoit Son Altesse Electorale Palatine.

Retournons à nôtre sujet, & commençons par M. Chardin, qui represente le premier point de vûë de Persépolis au num. 52. à peu près comme une platte-forme, que l'on voit d'un coup d'œil; pure imagination, puis qu'on ne peut voir ces Mazures, d'en bas, que comme je les ay representées. *L'escalier de la façade* ne doit pas être plus élevé que les Murs de côté, si ce n'est à la droite, à l'endroit où l'on monte aux Colomnes; & le *Mur de la façade* doit être plus bas de la moitié, à proportion de son étenduë. De plus, la plûpart des Colomnes sont hors de leur place; il y en a 2. de trop, & 5. qui ne paroissent qu'à demy, quoy qu'il n'y en ait qu'une seule de cette maniere. La moitié des Pieds-d'estaux sont mal representez, de même que les animaux qui sont sur les Colomnes; & comme tout y paroît de niveau, il faudroit que les 2. *Tombes Royales*, qu'on voit dans le Rocher, fussent plus basses que les miennes, au lieu qu'elles sont plus élevées. La Montagne y descend aussi beaucoup trop bas, & l'on n'y voit point, à gauche, les Cerceüils de pierre, qui dévroient être au bout de la façade, & que j'ay representez, avec tout l'édifice, jusqu'à la moindre

moindre pierre, qui offre le même point de vûë.

Il manque à la 53. Planche de M. Chardin, sur le devant, où sont la plûpart des édifices, trois bâtiments, & quatre autres, vis-à-vis de ceux-cy; outre que tout ce qui paroît des deux autres côtez, y est directement opposé à la vérité, & comme aligné, sans aucunes pierres rompuës pour en representer la véritable antiquité. De plus, des 4. Pilastres qu'on voit auprès de ces édifices, il ne dévroit y en avoir que 3. & même ils ne sont pas dans les Planches, dans l'endroit où ils dévroient être; il en manque un, un peu plus loin, & ceux qui sont au-delà ne ressemblent nullement aux originaux. Il en est de même du dernier édifice, qui est sur le derriere; & il s'est encore bien plus trompé à l'égard de la partie de l'édifice, qui est entre celui-là & les Colomnes, auquel il ne reste aucun vestige de muraille. Il y a même une Colomne de moins dans cette Planche, que dans la précédente; mais on n'y a pas oublié les 5. dernieres, dont la premiere à droite, est assurément la plus haute de toutes, comme cela paroît, avec les autres défauts que je viens de reprendre.

Le Mur de la façade de l'édifice, qui est representé entre les deux rampes de l'escalier, à la 55. Planche de Monsieur Chardin, a la moitié

moitié plus de pierres dans sa hauteur, qu'il n'en doit avoir, & elles y paroissent toutes égales, contre la vérité du fait, & même contre la description qu'il en donne. Celles du *Pallier* ou du *Perron*, qu'il y represente, semblables à celles du Mur, au nombre de 16. dévroient être fort differentes des autres, ce *Perron* étant pavé de très-grandes pierres, comme je les ay representées, où l'on voit cet escalier tel qu'il est, avec les marches rompuës, & les pieces détachées, sans qu'on y ait rien ajoûté ou diminué. Le même Auteur represente, dans sa 56. Planche, deux Colomnes en leur entier, & comme nouvellement faites, avec leurs Chapiteaux, sans qu'il paroisse rien au-dessus; au lieu que les miennes, qu'on voit, & qui sont fort endommagées, ne laissent pas de representer un gros morceau de pierre informe sur la plus parfaite des deux, comme cela doit être. Outre cela, les figures des Animaux, qu'il place au-devant des Pilastres, qui sont à côté de ces Colomnes, ne ressemblent nullement aux originaux, soit par rapport au corps, aux pieds, ou aux ornements de tête qu'il leur donne, les faces en étant tellement gâtées, qu'on ne peut les distinguer, comme il l'avouë lui-même à la pag. 54. de son neuviéme volume. Les Pilastres sont aussi representez en leur entier

dans

dans ſa Relation, & cependant les uns & les autres dévroient paroître comme on les trouvé dans mon Voyage.

Les mèmes figures ſe voyent à la 57. Planche, la tête & les pieds en ſaillie, au-devant de chaque Pilaſtre, & le reſte du corps de côté, choſe abſolument impoſſible & de pure invention, de même que les têtes d'hommes ornées, qu'on y a ajoûtées. Je puis aſſurer que je les ay repreſentées telles que je les ay trouvées, avec l'aîle qu'on y voit, qui eſt encore en ſon entier, & d'une beauté ſurprenante, ainſi que tous les ornements, & ce qu'il y a de rompu & d'éfacé à ces animaux, ſans obmettre les pierres des Pilaſtres, & les trois tables de caracteres, comme cela ſe voit dans ma Planche. A la vérité, il ſemble qu'il y ait eu des têtes humaines à ces Monſtres aîlez; mais je me ſuis contenté de les repreſenter, comme je les ay trouvées, ſans m'arrêter à des conjectures qui ne m'ont pas paru aſſez ſolides pour pouvoir décider là-deſſus.

A l'égard des Figures de la 58. Planche de Monſieur Chardin, j'obſervay en général, qu'elles ſont trop éloignées les unes des autres : que la premiere, du premier rang, ne dévroit avoir ny colier ny chapelet, comme elle a, ſur l'eſtomac & ſur les épaules, ny rien de ſemblable; & que le bras gauche de la

ſeconde ne lui dévroit pas deſcendre le long du corps. La cinquiéme y tient une jambe de chaque main, & la ſixiéme deux baquets, ce qui n'eſt nullement conforme à la vérité; (*a*) les cinq figures qui ſuivent la premiere, étants ſemblables, & tenants chacune un habit entre les bras: les habillements & les bonnets, qu'il leur donne, ne ſont pas moins ſuppoſez que le reſte; outre que toutes les tête en doivent paroître défigurées, comme elles le ſont en effet. L'ornement, en guiſe de vaſe, n'y eſt pas mieux repreſenté, comme il paroît par la différence qui ſe trouve entre la Planche que j'en ay donnée & la ſienne. La premiere figure de la ſeconde diviſion, marquée Q. tient une machine inconnuë à la main, au lieu d'un bâton, dont le bout doit donner juſqu'à terre, derriere les jambes de la figure. Les quatre qui ſuivent celle-cy, n'ont pas moins

(*a*) Il faudroit avoir été ſoy-même ſur les lieux, pour juger lequel des deux Voyageurs a le mieux rencontré, par rapport aux inſtruments que portent les figures. Mais ceux qui ſont accoûtumez a voir des Médailles & les autres Monuments de l'Antiquité, ſçavent aſſez qu'il faut ſouvent deviner, ſur-tout pour ce qui regarde cet article. La plûpart de ces inſtruments, ou de Guerre ou de Sacrifices, n'étants plus en uſage, & ſe trouvants ſouvent inutiles, ce qui peut donner lieu à pluſieurs conjectures, ſans qu'on puiſſe aſſurer que l'on a découvert la vérité.

moins de défauts, & il dévroit y en avoir cinq toutes vétuës de la même maniere, chose très-visible, quoy que les têtes & les visages en soient défigurez. La cinquiéme dévroit avoir un grand bâton à la main, au lieu de ce qu'elle y tient; & l'animal qui la suit, la bride attachée autour du museau, & non autour des cornes, comme Monsieur Chardin l'a representée; outre que le bâton, que la figure qui est à côté de cet animal, lui tient sur le dos, dévroit être beaucoup plus grand qu'il n'est: Et enfin, il n'y a que six figures humaines dans cette division, au lieu qu'il dévroit y en avoir sept. De même cet Auteur en represente sept dans la troisiéme division, dont la troisiéme porte des baquets; la quatriéme des especes de bouteilles, & la cinquiéme des jambes humaines, toutes suppositions: au lieu de cela, il dévroit y avoir quatre figures portants des habits; & quoy qu'elles soient à la vérité assez dégradées, on ne laisse pas cependant de les distinguer. Il dévroit de plus y avoir huit figures dans cette division, dont il y en a cinq qui ont de larges ceintures autour du corps: & les deux dernieres, à côté des deux boucs, que Mr. Chardin a representées avec de grands bâtons, dévroient embrasser ces animaux-là, qui n'ont qu'une corne au front, & sont fort differents des

des ſiens. De plus, ces deux figures dévroient être un peu courbées, & moins élevées que les autres.

Monſieur Chardin n'eſt pas plus exact, à l'égard des figures de la quatriéme diviſion, où il repreſente auſſi la premiere, tenant une machine inconnuë à la main, au lieu qu'elle y dévroit avoir un grand bâton : la ſeconde doit élever ſon bouclier, juſqu'à la tête du cheval qui la ſuit, lequel dévroit avoir les quatre pieds à terre; & la figure, qui eſt à ſon côté, le pied droit devant le gauche du cheval, dont la queuë doit être retrouſſée. Les trois figures ſuivantes ne ſont pas mieux repreſentées, outre qu'il dévroit y en avoir quatre, dont la premiere doit tenir un anneau de chaque main, & les trois autres dévroient avoir des habits ſur les bras. La derniere figure de cette diviſion de Mr. Chardin, y eſt repreſentée portant des jambes humaines à la main, dont je ne ſçaurois comprendre la raiſon, puis qu'il ne s'y trouve, & qu'il n'y a jamais eu rien de ſemblable. Les ceintures que ces figures ont autour du corps, y ſont auſſi trop baſſes, & les bouts en dévroient paroître.

A l'égard de la cinquiéme diviſion, Monſieur Chardin y repreſente huit figures, & il n'y en doit avoir que ſept, la troiſiéme ne ſe voyant pas; outre que les habits n'en ſont pas

comme ils dévroient être, & qu'il n'y a que les trois dernieres, qui dévroient avoir des lances ; la premiere, qui a une rondache, & les deux autres chacune trois, qu'elles doivent tenir ſerrées des deux mains. Le licol du bœuf, qu'on y méne, dévroit être attaché autour de ſon muſeau, au lieu de l'être autour des cornes, & la queuë lui dévroit tomber juſques à terre, ſerrée contre les jambes, dont la droite de derriere ne doit pas paroître. En un mot, la figure de ce bœuf ne reſſemble nullement à l'original, dans les Eſtampes de Mr. Chardin.

La ſixiéme, ou derniere diviſion de Mr. Chardin, repreſente 6. figures, dont les 5. premieres ont chacune un carquois ſur le dos, & une machine inconnuë à la main, ce qui eſt contre la vérité, outre qu'il dévroit y avoir 7. figures, dont la premiere, qui conduit celle qui la ſuit, dévroit avoir un bâton à la main, & un habillement fort different de celui qu'il lui donne, avec une ceinture, dont les bouts paroiſſent par-devant. Les 5. figures, qui ſuivent celle-cy doivent avoir des boucliers, des robes fort courtes, & des culottes, qui leur deſcendent juſques ſur les pieds ; la quatriéme & la cinquiéme des anneaux à la main, & la ſixiéme un trident, ou une fourche à trois cornes. Celle-cy dévroit

être ſuivie d'un cheval, qu'une ſeptiéme figure, habillée comme les autres, tient par la bride, & ce cheval doit avoir les 4. pieds à terre, & la bouche derriere le bouclier de la ſixiéme.

Monſieur Chardin repreſente, dans la premiere diviſion du dernier rang, une figure qui tient la ſeconde par la main; & la troiſiéme & la quatriéme avec de petits baquets; une cinquiéme qui tient quelqu'autre choſe, & deux autres à côté d'un cheval, attellé à un chariot. Cette diviſion ſe trouve exactement ſous la premiere, du premier rang, au pied de l'eſcalier, ſur lequel il paroît 6. figures vétuës de la même maniere, avec de longues robes pliſſées, tenants chacune une lance des deux mains, & ayants toutes le carquois ſur le dos, à la réſerve de la derniere. Il paroît quelques autres figures devant celles-cy, mais on ne ſçauroit en diſtinguer le nombre, tant elles ſont dégradées & rompuës. Ainſi nous paſſeronts aux cinq diviſions qui ſuivent, & le Lecteur pourra comparer celle dont on vient de parler, où l'on trouve un cheval attellé à un chariot, à la ſeconde diviſion de mon deuxiéme rang.

Il paroît, dans la ſeconde diviſion de Mr. Chardin, 6. figures avec un cheval, tenants un pied en l'air, fort different de celui que j'ay

j'ay reprefenté. La premiere figure de cette divifion dévroit avoir de grandes manches longues ; celle qui méne le cheval lui dévroit tenir la main fur le corps , & ce cheval dévroit avoir les 4. pieds à terre ; outre que les vétements des figures n'approchent en aucune maniere des originaux. Les 3. dernieres figures dévroient auffi tenir les mains plus élevées , & avoir les têtes fort dégradées.

Dans fa troifiéme divifion , ce même Voyageur reprefente 9. figures , dont il y en a 8. qui ont des habits velus , fort extraordinaires , & fort differents de tous ceux qui fe trouvent à Perfépolis. Celle du milieu tient quelque chofe de fingulier à la main , au lieu de deux baquets , comme je l'ay reprefentée.

Sa quatriéme divifion ne contient que 6. figures , habillées de la même maniere , au lieu que la premiere dévroit être differente des autres , avec de grandes manches & un bonnet particulier. Les autres dévroient avoir des culottes pliffées , tombant à demy jambe , & les boffes du chameau , qui les fuit , ne font pas en leur place , & trop éloignées l'une de l'autre ; outre que cet animal dévroit avoir le mufeau fur la tête de la derniere figure.

Monfieur Chardin a 7. figures dans fa cinquiéme divifion , dont la premiere dévroit avoir de grandes manches , & la feconde & la

troifiéme

troiſiéme d'autres vétements : les balances de la troiſiéme ſont trop plattes, & ne dévroient tenir qu'à deux groſſes cordes, au lieu qu'il leur en donne trois, & un peu trop déliées : La quatriéme, qui tient deux vaſes de chaque main, y dévroit tenir des anneaux : La cinquiéme, dévroit ſerrer ſa lance des deux mains, & le mulet ne dévroit pas être conduit par la bride ; outre que les ceintures des figures dévroient être plus élevées.

Le Lion, & le Taureau, qu'on voit dans la même Planche, ne reſſemblent nullement aux originaux. Le Taureau y eſt repreſenté la gueule ouverte & tournée vers le Lion, avec trois pieds à terre & le quatriéme élevé, ſa queuë donnant contre les jambes de derriere du Lion, & avec deux cornes à la tête ; au lieu qu'il n'en doit avoir qu'une au milieu du front ; la gueule fixée ſur ſon propre corps ; une grande oreille ; la tête bridée, les deux pieds de derriere poſez contre terre avec force, le droit derriere la gauche ; la jambe gauche de devant courbée en l'air, comme pour faire un ſaut, ſe défendre & ſe ſervir de ſa corne. La quatriéme jambe n'en dévroit pas paroître ; & il dévroit avoir la queuë entre les jambes de derriere, avec des ornements ſur le corps. Le Lion dévroit auſſi avoir la jambe droite derriere la gauche, la queuë

courbée

courbée jusques en terre, & la pointe retrouſſée ; choſes directement contraires à la repreſentation qu'en fait Monſieur Chardin, qui n'a pas mieux réüſſi à l'égard des griſes & de la jambe de devant de cet animal. De plus, ce Lion dévroit mordre le Taureau par derriere, & non par le milieu du corps, & il doit avoir la tête fort differente de celle que cet Auteur lui a donnée, avec des ornements qu'il a obmis. Le Rocher, qui paroît derriere ces animaux, dévroit auſſi être la moitié moins élevé, & une fois plus étendu, & avoir des feüillages vers le bout. Outre cela, il n'a pas repreſenté, comme moy, les figures rompuës, qu'on voit encore au Rocher de l'eſcalier.

Je m'imagine que les figures, qui paroiſſent ſur l'eſcalier, au bout de la 58. Planche de ce Voyageur, y ſont miſes pour repreſenter celles dont j'ay fait mention, en parlant des 6. figures de ſa premiere diviſion du dernier rang : Mais je ne ſçaurois comprendre où il a puiſé le nombre de 29. figures, qu'il y a repreſentées, & par cette raiſon je ne m'y arrêteray pas. Je paſſe à celles de ſa 59. Planche. Il y en repreſente 42, parmy leſquelles il s'en trouve 28. avec des lances, toutes en leur entier, ſans en excepter les têtes. Cependant, il eſt très-certain que les originaux en

en ſont aſſez défigurez, & qu'il n'y en a pas une ſeule, même parmy les 28. qui ont des lances, dont on puiſſe bien diſtinguer les vêtements juſques au col, ny qui ayent de petits bonnets ſemblables à ceux qu'il leur donne : mais il n'y en a pas une ſeule, dont la ceinture ne ſoit viſible par derriere, comme il paroît aux mêmes figures, que j'ay repreſentées, avec tous leurs défauts. La quatriéme figure, de celles qui ſuivent les lanciers, n'a plus ny mains ny bouclier : L'habit de la ſixiéme doit deſcendre juſques aux pieds ; & la onziéme doit tenir la main droite contre le bouclier de celle qui ſuit. La quatorziéme, & derniere de celles de Monſieur Chardin, eſt vétuë d'une maniere differente de toutes celles qui ſe trouvent à Perſépolis, au lieu que ſon habit dévroit être ſemblable à celui de la douziéme. Outre cela, je repreſente 50. figures dans cette rangée, en ayant même retranché dix qui m'ont paru trop défigurées.

On trouve, ſur une des Colomnes de la 60. Planche de Monſieur Chardin, la partie ſupérieure & les têtes de deux eſpéces de chevaux à genoux ; choſe purement imaginaire : A la vérité, on y voit une maſſe informe, qui ſemble repreſenter, en partie, les pieds de devant & le corps d'un chameau, mais très-

imparfaitement, comme je l'ay exprimé ſur la même Colomne. Il paroît de plus, par les pieces qui en ſont tombées, que cet animal avoit des ornements ſur la poitrine. Quant à l'autre Colomne, ſur laquelle il y a un morceau de pierre, je n'en ay vû aucune qui eut un Chapiteau ſemblable à celui que ce Voyageur a repreſenté au num. 61.

A l'égard des trois figures, qu'il nous a données au num. 62. on trouvera, en les comparant aux miennes, que les deux, qui ſuivent la premiere, dévroient ſe toucher de la tête & des épaules; qu'elles ſont fort endommagées; & que la premiere ne doit point avoir de bâton, quoy que cette figure en puiſſe avoir eu un autrefois, puis qu'il s'en trouve encore de ſemblables à Perſépolis qui en ont. La barbe de cette figure ne dévroit deſcendre que juſqu'à la poitrine, qui doit paroître, entr'elle & les manches de la figure, outre que ces perſonnages-là dévroient avoir les pieds en terre.

La 63. Planche de Monſieur Chardin, repreſente un Pilaſtre, qui paroît nouvellement fait, remply d'ornements, de figures & de bêtes par le haut. On trouve le même Pilaſtre, tel qu'il paroît ſur les lieux, & fort défiguré, dans mon Voyage. La figure qu'on y voit, devant celle qui eſt aſſiſe, ſemble la haran-

guer

guer en ſe courbant le corps ; & celle qui la fuit, paroît celle d'un homme & non d'une femme : Outre cela, la figure, qui eſt aſſiſe, dévroit être appuyée contre le dos de la chaiſe.

Sa 64. Planche repreſente un autre Pilaſtre, auſſi parfait que le précédent, quoy qu'il ſoit auſſi défiguré, qu'il paroît à la mienne, & cependant ſon deſſinateur n'a pas laiſſé de placer à côté les pieces qui en ſont tombées. La figure, qui eſt aſſiſe, dévroit auſſi être appuyée contre le dos de la chaiſe ; & les vétements des autres figures ne ſont pas conformes à l'original. On peut juger du reſte, en comparant ces deux Planches enſemble. Comme ce morceau-là me parut d'une grande beauté, j'en ay deſſiné un Pilier, plus grand & plus parfait, qu'on voit dans mon Voyage. M. Chardin y a obmis l'ornement du haut de la Colomne ou du Pilier, pendant qu'il a mis, au lieu de cela, des feüillages, qui n'y furent jamais. Ce même Auteur repreſente au num. 65. trois Gladiateurs, combattants contre trois animaux differents, tous campez de la même maniere, qui ne reſſemblent nullement aux originaux, comme on en pourra juger, en les comparant à ceux de mon Voyage. On trouve pluſieurs de ces Gladiateurs à Perſépolis. Il y en a un qui combat un Taureau avec une ſeule

 cor-

corne, que la figure perce de la main droite d'un côté du Pilaſtre, & de la gauche, de l'autre côté du même Pilaſtre : un autre contre un lion aîlé, ou avec une corne, qu'il tient par la criniere. Les dernieres ne ſe voyent qu'à demy jambe ; les autres ſont en terre juſques aux genoux, comme je les ay décrites, avec ces animaux, & les endroits où ces Combattants ſe trouvent, depuis la pag. 313. juſques à 333. du Tom. IV. & cela avec la derniere exactitude.

Monſieur Chardin a une autre figure aſſiſe au num. *66.* laquelle j'ay auſſi repreſentée, comme elle doit être, avec la véritable forme de ſa chaiſe & du marche-pied.

Paſſons aux *Monuments Royaux*, qu'il a repreſentez au num. *67.* La partie inférieure de ces Tombeaux, juſques à la Corniche, eſt trop élevée de plus de la moitié, & la ſupérieure, qui donne contre le Rocher, d'autant trop baſſe. La figure & l'Autel, qu'on voit ſur ces Monuments, ſont trop proche des coins, où ſont les têtes, & il a mis trop peu de Lions au-deſſous. On en pourra juger, en comparant ces Planches avec la mienne, où j'ay marqué, avec toute l'exactitude poſſible, juſques aux moindres pierres, qui y ſont endommagées, & le peu d'élevation du Rocher au-deſſus du Tombeau. J'ay auſſi repreſenté la bel-

le

le tête, & l'ornement en guiſe de Colomne, qu'on voit à côté de ce Monument ; & enſuite celles qui ſoutiennent la partie ſupérieure de l'édifice. Comme le ſecond Tombeau, qui eſt au Sud, eſt exactement ſemblable à celui-cy, hors qu'il eſt plus endommagé, j'ay crû qu'il ſeroit inutile de le repreſenter.

Monſieur Chardin donne, au num. *69.* les caracteres d'une fenêtre, qu'on trouvera auſſi à mon Voyage. Il n'y a cependant que la premiere ligne de ces caracteres qui s'accorde, en partie, avec les miens : à la vérité ce pourroient bien être ceux d'une autre fenêtre. Je ne ſçaurois non plus réfuter ceux qu'on voit au milieu de cette Planche, parce que je n'ignore pas qu'on y en a taillez de ſemblables dans les derniers tems, comme ceux que j'ay repreſentez aux Planches ſuivantes.

Après avoir aſſez parlé juſqu'icy des figures, paſſons aux dimenſions de l'édifice en général, & aux pieces particulieres, qui méritent le plus d'attention. Monſieur Chardin dit, à la 50. pag. de ſon IX. Tom. que cet auguſte édifice preſente une admirable façade ou courtine de 1200. pieds de longueur, ſur 1690. de profondeur : qu'il a 1660. pas de tour, de deux pieds & demy, ou de trente pouces chacun : que le Mur a 24. pieds de hauteur, mais qu'elle n'eſt pas égale par tout. Il dit

qu'il ſe trouve auſſi des pierres de 52. pieds de longueur, tant autour de l'eſcalier que du Mur, & que les plus communes ont entre 30. & 50. pieds de table, & entre 4. & 6. pieds de hauteur. Il donne à cet eſcalier 22. pieds & quelques pouces de hauteur ; & à chaque marche ou degré la largeur de 22. pieds, & un peu plus de 2. pouces de hauteur, & 15. de profondeur. Il ajoûte que cet eſcalier a 103. marches, dont la partie d'en bas en a 46. & celle d'en haut 57.

Quant à moy, j'ay donné à la façade, que j'ay décrite à la pag. 301. du Tom. IV. 600. pas de largeur du Nord au Sud, & 44. pieds de hauteur, de 11. pouces chacun : mais elle eſt plus baſſe en quelques endroits. Elle a au Sud, de l'Oüeſt à l'Eſt 390. pas, & le Mur, de ce côté icy, 18. pieds & 7. pouces de hauteur, & quelques pieds de moins en quelques endroits. Au Nord, elle a 410. pas de longueur, & 21. pieds de hauteur, du moins en quelques endroits, parce qu'il n'a pas par tout la même élévation. Outre ces 410. pas, il y en a encore 30. jusqu'au talus que forme la Montagne, & puis un autre pan de muraille, juſques à la Montagne même. Ajoûtez à cela la largeur qui eſt du côté du Levant, le long de la Montagne, qui a 600. pas comme la façade, cet édifice doit avoir 2030. pas de tour, qui

qui font 5050. pieds de douze pouces; & j'ay trouvé, sur le haut de l'édifice, du milieu de la façade, jusques à la Montagne, justement 400. pas.

Il y a, sur le Parapet, des trois côtez, un pavé de deux pierres, qui a 8. pieds d'étenduë. Il s'y en trouve qui ont 8. & jusques à 9. & 10. pieds de longueur; quelques-unes qui ont 6. pieds de largeur, & d'autres moins. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout, vers le côté Septentrional, où le Mur n'a que 165. pas, & 435. vers le Midy. Le terrain d'enbas, entre les deux rampes de l'escalier, n'a que 42. pieds d'étenduë, & 25. pieds & 7. pouces de profondeur jusques à la muraille, le degré occupant le reste. Chaque marche a la même longueur, à 5. pouces près, qu'occupent les pierres extérieures, qui s'étendent à la façade de côté, & sont également longues de part & d'autre. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur ou de largeur. La rampe, qui est au Nord, a 55. marches, & celle qui est au Midy 53. qui sont les plus endommagées. On ne doit pas douter qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes avec une partie du Mur.

Lors qu'on est parvenu au haut de ces premieres rampes, on trouve un Perron, qui a

51. pieds & 4. pouces de largeur, pavé de très-grandes tables de pierre; & deux autres rampes de 48. marches de chaque côté ; desorte qu'il y a 103. marches du côté du Septentrion, & 101. à celui qui regarde le Midy. Il y a un second Perron en cet endroit, qui a 25. pieds de largeur, & qui est aussi couvert de grandes tables de pierre, entre lesquelles il s'en trouve, qui ont 13. à 14. pieds de longueur, sur 7. à 8. de largeur. Il y en a même de quarrées, d'autres qui sont longues & étroites, & quelques-unes assez petites. Ce pavé s'étend jusques à 32. pieds de la façade, & est encore très-bien joint. Le reste du terrain y est d'une terre dure, & la façade a 36. pieds de hauteur entre les rampes.

Monsieur Chardin dit, à la 73. pag. de son IX. Tome, que les Colomnes, qui sont les plus proches l'une de l'autre, sont à 25. pieds de distance, & celles qui sont les plus éloignées entr'elles, à 50. pieds l'une de l'autre, le pied ayant 12. pouces. Il compte 12. rangs de 10. Colomnes, & ajoûte que *Figueroa* juge qu'il n'y en a eu que 6. rangs de 8. chacun, ce qui lui fait croire qu'il y a eu de la méprise au chifre, puis qu'il en a compté lui-même en trois rangs dix à chacun.

Ces Colomnes commencent à 22. pieds & 2. pouces de l'escalier, où se trouvent les figures,

gures, & confiftent en deux rangs de 6. Colomnes chacun, dont il n'en refte qu'une feule : à la vérité on voit encóre dans cet endroit 8. pieds-d'eftaux, & les trous des trois autres Colomnes. Elles étoient rangées le long du Mur de l'efcalier, auffi éloignées l'une de l'autre, que la premiere l'eft de cet efcalier. On en trouve fix autres rangs, de fix Colomnes à chacun, à 72. pieds & 8. pouces des premieres. Celles-cy font à 22. pieds & 2. pouces de diftance l'une de l'autre. Il n'en refte cependant que 7. fur pied; mais toutes les bafes, quoy que rompuës, en font encore en leur place. De ces 7. Colomnes, il y en a une au premier & une au fecond rang, 2. au troifiéme, & une à chacun des autres. Il y en avoit deux autres rangs de fix chacun, à gauche, à 71. pieds de diftance, vers les Montagnes, du côté qui regarde le Levant, dont il n'en refte que quatre fur pied, cinq bafes défigurées, & les trous des autres. Il paroît que celles-cy, que j'ay mefurées plufieurs fois, étoient oppofées aux 12. qui étoient le long de la façade, comme je l'ay décrit à la pag. 312. du Tom. IV. J'ay auffi examiné foigneufement les endroits, où il paroît vifiblement qu'il y a eu autrefois des Colomnes, & j'ay trouvé qu'elles fe montoient au nombre de 205. J'ay pris la même peine à l'égard des fi-

gures, dont j'ay auſſi meſuré la hauteur. Il ne paroît qu'une partie de la plus grande de ces figures au-deſſus de la terre ; la tête en a 2. pieds & 7. pouces, & la main, qui tient la lance, 10. pouces de large. Il s'y trouve d'autres figures, qui ont 10. pieds de hauteur, quelques-unes qui n'en ont que 7. & 5. pouces ; & d'autres qui ſont d'après nature. Il y en a auſſi qui ſont plus hautes de deux pieds, & d'autres un peu moins grandes que nature. Les figures, qui ſont à côté de l'eſcalier, n'ont que 2. pieds & 9. pouces de hauteur ; & celles qu'on voit ſur l'eſcalier même en ont à peu près autant. Celle que j'en ay enlevée, n'a qu'un pied & 9. pouces & demy de hauteur : il s'y en trouve auſſi qui n'ont que 2. pieds de hauteur, & d'autres qu'un pied & demy. Le nombre de ces figures, tant de celles qui repreſentent des hommes, que de celles des animaux, ſe monte à 1300. comme je l'ay marqué à la pag. 352. *& ſuiv.* du Tom. IV.

Toutes ces Colomnes ſont canelées de la même maniere, & le fût des unes eſt de 3. pieces, & celui des autres de 4. ſans compter le chapiteau, qui eſt composé de 5. pieces differentes, & d'un ordre inconnu, qui differe des 5. ordres d'Architecture que nous connoiſſons. Au reſte, la plus grande difference qui ſe trouve entre ces Colomnes, eſt que les unes

ont

ont des Chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Elles ſont à peu près égales en hauteur, ayant depuis 70. juſques à 72. pieds d'élévation, en comptant le Chapiteau, qui en fait environ la troiſiéme partie, & elles ont 17. pieds & 7. pouces de tour. Il en faut excepter les deux qui ſont à côté des Portiques, leſquelles n'ont pas plus de 54. pieds de hauteur, & 14. & deux pouces de tour. Tous les pieds-d'eſtaux en ſont ronds, & ont 24. pieds 5. pouces de tour, & la moulûre de deſſous un pied & 5. pouces de plus. Ils ſont élevez de 4. pieds & 3. pouces, & ont 3. ſortes d'ornements.

Les 4. Chapiteaux endommagez, dont on a parlé, ſont repreſentez, avec leurs ornements, dans la figure que j'en donne icy, avec les quatre premieres lettres de l'Alphabeth. Le dernier eſt celui de la Colomne qui eſt la plus parfaite, à côté des deux Portiques. On voit, ſur 3. de ces Chapiteaux, de groſſes pierres informes, qui repreſentoient des animaux, ſur leſquels on ne ſçauroit former de jugement aſſûré. La lettre E. repreſente un Chapiteau complet, compoſé des 4. précédents. Les 3. pieds-d'eſtaux, qu'on voit à la lettre F. ſont deſſinez avec la derniere exactitude, d'après les originaux, ſans qu'on y ait rien ajoûté. Le G. repreſente la Corniche d'un des Portiques.

J'ay auſſi trouvé une piece de Colomne ſans canelûres, differente de toutes les autres, qui a 20. pieds d'épaiſſeur, & 12. pieds 4. pouces de hauteur, d'où l'on doit conclure qu'il y en a eu pluſieurs autres ſemblables.

Il reſte à parler des Tombeaux de *Naxi Ruſtan*, repreſentez par Monſieur Chardin, au num. 74. ſur quoy j'obſerveray en premier lieu, que le tout y eſt mal placé, & ne ſçauroit ſe voir en même-tems de la maniere dont ils ſont repreſentez, ſuivant les regles de la perſpective; ſur-tout les deux figures à cheval avec l'anneau, & celle qui ſort du milieu du Rocher, qu'il a placées au Levant, au lieu qu'elles dévroient être au Couchant, à 330. pas des Tombeaux, outre qu'on ne les ſçauroit voir de loin. De plus, les figures, parmy leſquelles ſe trouve celle qui ſort du Rocher, dévroient être beaucoup plus bas que celles qui tiennent l'anneau; & il n'y en dévroit avoir que 7. au lieu de 8. ſçavoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de la figure qui ſort du Rocher; outre que ces cinq là, qui ſont derriere une muraille, comme je l'ay obſervé à la pag. 364. du Tom. IV. ne doivent paroître que juſqu'à la poitrine; & la 7. qui a les mains croiſées ſur le corps, eſt en deça de la muraille, à droite.

L'édifice quarré, que Monſieur Chardin

place

place au-delà du dernier Tombeau, dévroit être vis à-vis du premier, avec un aussi grand nombre d'ouvertures differentes, que je lui en ay donné dans la Planche. J'ay representé la véritable structure d'un de ces Monuments. Quant aux quatre Representations, que Monsieur Chardin a placées au-dessous de ces Tombeaux, elles n'existent certainement que dans le dessein qu'il en a donné. On en pourra juger, en les comparant aux miennes, & à celles des deux figures à cheval, avec l'anneau.

Il parut un autre Voyage en 1712. écrit en Latin, par Monsieur *Engelber Kempfer*, dans lequel on trouve aussi quelques Estampes de *Naxi Rustan* & de *Persepolis*, que j'ay examinées avec soin, pour en découvrir les défauts, avec la même exactitude que j'ay examiné celles de Monsieur Chardin. A la vérité, l'Auteur de ce Voyage déclare dans sa Préface, qu'outre plusieurs difficultez qu'il a eûës à surmonter, au tems de la publication de son Livre, rien ne lui a donné plus de chagrin que l'ignorance des Graveurs, qui ont très-mal réüssi à copier en petit les desseins originaux, faits de sa propre main sur les lieux, avec toute l'exactitude possible. Il ajoûte que si ces Estampes n'eussent été absolument nécessaires, pour l'intelligence des choses, il les auroit retran-

chées

chées de ſon Voyage, qu'elles deshonorent.

La premiere de ces Eſtampes, qui eſt à la pag. 107. repreſente les *Tombes Royales*, & eſt fort confuſe, outre qu'elle differe des originaux en pluſieurs choſes.

La ſeconde, qui ſe trouve à la pag. 109. peint deux figures à cheval, qui tiennent un anneau, & ſous les pieds des chevaux deux têtes de Geants, que l'Auteur prétend être celles de deux Princes vaincus, dont les corps ſont en terre. Quant à moy, je n'y ay rien vû de ſemblable; & ne ſçaurois comprendre comment les corps en pourroient être couverts de terre, puis que les chevaux, qu'on voit au même endroit, y ſont en leur entier. De plus, Monſieur *Kempfer* a donné à ces figures des habits & des coëfures qui ne reſſemblent en aucune maniere aux originaux: & les chevaux, dont les pieds ne paroiſſent pas, ſont fort differents de ceux que j'ay deſſinez. Outre cela, il n'y a qu'une de ces figures qui tient l'anneau, l'autre ne fait que le toucher.

On voit, à ſa 3. Planche, & à la pag. 311. onze figures, au lieu qu'il n'y en dévroit avoir que ſept; ſçavoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de celle qui ſort du Rocher; les 5. qui ſont derriere le Mur ne dévroient paroître que juſques à la poitrine, & la 7. doit

être hors du Mur, à droite, & n'a pas deux visages comme un *Janus*. L'Auteur s'imagine que cette 7. figure y a été ajoûtée, dans les derniers tems, par dérision; parce qu'elle a le nez, dit-il, d'une longueur monstrueuse, & qu'elle n'a aucune proportion. Quant à moy, je n'ay point observé cette difference, entre cette figure-là & les autres.

La 4. Planche, qui est à la pag. 313. represente un des Tombeaux de *Naxi Rustan*, orné de figures des deux côtez, depuis le haut jusques en bas, lesquelles n'y dévroient assûrément pas être, ainsi que je l'ay observé dans celle que je donne. Ceux de Persépolis en ont à la vérité; mais elles ne sont pas taillées si haut dans le Rocher, comme j'ay representé le tout. Le Rocher en doit aussi être uny, & nullement ouvragé, de même qu'un tapis.

Les Planches 5. 6. & 7. manquent au Livre de Mr. *Kempfer*: mais il represente à la huitiéme, pag. 318. deux Statuës, qui portent des lances dans leur entier, avec de petits ornements, en forme de croix, sur leurs bonnets, au lieu que je les ay trouvées toutes défigurées, comme je l'ay marqué à la pag. 363. du Tom. IV. Cependant il me semble entrevoir que ce sont des figures qui se battent à cheval.

Je croy que ce que cet Auteur represente à la pag. 319. pourroit bien être ce que j'ay mis dans une Planche ; mais le dessein qu'il en donne est remply de fautes. Quant à la 10. on n'y connoît rien, & la 11. où il y a 3. figures, ne mérite pas qu'on la refute. Voyez les miennes, où les têtes couronnées, qu'il represente à terre, ne se trouvent pas ; mais on y voit, au lieu de cela, la véritable forme de ces figures, leurs habits, & ce qu'elles ont sur la tête.

Monsieur *Kempfer* represente, dans sa 14. Planche, pag. 323. l'édifice quarré, qui se voit dans la mienne, avec toutes ses ouvertures. Mais, sans m'arrêter à en refuter tous les défauts, je me contenteray de dire en général, qu'il y represente plusieurs choses, qui ne se trouvent pas sur les lieux, & qu'il en obmet d'autres qui y sont véritablement.

Après avoir parcouru, avec cet Auteur, les Tombeaux de *Naxi Rustan*, nous l'accompagnerons presentement à Persépolis. Il represente à la pag. 324. le premier point de vûë de ce Palais, qu'on trouve dans une de mes Planches, où toutes les Colomnes sont bien placées, & les plus éloignées, moins élevées que celles de devant : la Colomne rompuë s'y voit distinctement, aussi-bien que les nids des Cicognes, qui paroissent sur quelques

Colom-

Colomnes ; la véritable hauteur des Portiques & leur forme, avec ceux qui ſont auprès des deux Colomnes. Les 2. Tombeaux, qu'il repreſente, ſont trop éloignez l'un de l'autre, & trop élevez dans le Rocher. Ils ne dévroient pas être plus hauts que les Colomnes, & le Rocher même ne dévroit pas être ſi élevé. Le terrain, qui ſépare les deux rampes de l'eſcalier, & ſa deſcente du Mur, eſt auſſi viſible dans mon Eſtampe.

Le ſecond point de vûë eſt auſſi repreſenté à la 334. pag. de M. *Kempfer* : mais la premiere partie des édifices y dévroit être plus grande; les Portiques ſont trop proche les uns des autres; & les Ruïnes, qui ſont à gauche, ne reſſemblent pas à celles qui ſe trouvent ſur les lieux : L'édifice le plus élevé a trop de grands Portiques ſemblables, & il a obmis la pierre élevée d'un des Pilaſtres, & pluſieurs autres Ruïnes. Le Mur, qui eſt à droite, eſt preſque tout détruit, & le terrain par où l'on paſſe à cet édifice dévroit paroître. Son eſcalier ne reſſemble pas non plus à l'original, il doit être comme je l'ay repreſenté. Outre que tout le plan de cet Auteur eſt trop petit & trop enfoncé. La courtine, qui paroît entre la façade & les Colomnes, eſt trop quarrée, & il repreſente plus de Portiques entiers qu'il n'y en a en effet. Les Colomnes ſont à une trop

grande diſtance les unes des autres, & trop régulieres, outre qu'il y a trop de pieds-d'eſtaux, ce qui doit paroître tout autrement. La Cîterne de pierre eſt beaucoup trop grande, & ne doit pas être de ce côté-là de la muraille, vers les Colomnes; mais plus près des Portiques, dont les deux Colomnes ſont trop élevées: car le premier Portique doit avoir 39. pieds de hauteur, & les Colomnes n'en ont que 54. Le nid de Cicogne, qu'il a placé ſur une de ces Colomnes, eſt auſſi d'une grandeur démeſurée. La Plaine ne doit pas paroître au milieu, ſe retreſſiſſant à l'Oüeſt, ny les Montagnes ſi fort à l'Eſt, de côté & d'autre, comme il les repreſente, mais comme on les voit dans ma Planche, où j'ay tout mis, juſqu'au moindre arbre.

Sa Planche des Caractéres, repreſentée à la pag. 333. ne s'accorde auſſi nullement à la mienne: ce ſont pourtant les mêmes; mais tout eſt confus & broüillé dans la ſienne, outre qu'il y en a qui n'y devroient pas être. Il y repreſente les 24. lignes parfaites, au lieu qu'il manque pluſieurs *Ectypes* dans les miennes, dont ceux des trois premieres lignes ſont abſolument éfacez: au reſte, j'ay marqué tout ce qui ſe trouve dans les autres, juſques au moindre point.

Il marque à la pag. 336. qu'il y a 15. pas de

de l'escalier aux premiers Portiques, & 30. de ceux-cy aux autres. En comptant chaque pas à 2. pieds & demy, les premiers se trouveroient à 37. pieds & demy de l'escalier; & l'espace, qui est entre deux, en a 42. Les Colomnes sont cependant à 26. pieds du premier Portique, & à 56. du second, ce qui fait 82. pieds, au lieu qu'il n'en compte que 75. Il ajoûte que chaque Pilastre n'est composé que de deux pierres, si bien jointes, qu'il est difficile de s'en apperçevoir : cependant le premier en a 8. & l'autre 7. comme je l'ay observé à la pag. 306. du Tom. VI. où tout est déduit avec la derniere exactitude, ainsi qu'il paroît dans mes Estampes, avec les Colomnes & les figures des animaux, dont les têtes sont ou tout-à-fait séparées, ou fort mutilées; ce qui fait dire à cet Auteur, avec beaucoup de raison, qu'on ne sçauroit juger ce qu'elles representoient : cependant, il ajoûte que les dernieres, qui sont aîlées, pourroient bien être des Grifons; & même qu'il y en à une, dont la tête ressemble à celle d'un homme barbu, quoy qu'elle soit fort endommagée, ce qui est véritable. Il prend les ornements de ces animaux pour des roses ou du corail. J'en ay representé deux dans mon Voyage.

Il donne aux Colomnes deux brasses de tour, & deux fois la hauteur des Portiques, à quoy

on a déja répondu. Il place ſur une de ces Colomnes 3. ou 4. nids de Cicognes, & n'en met point ſur les autres, au lieu qu'il s'en trouve ſur pluſieurs, comme je l'ay obſervé. Enſuite, il fait paroître à la pag. 341. les figures qui ſont à l'eſcalier, & commence par en haut, où il place à la tête des autres, un Cavalier à cheval, ſuivy d'un chariot, tiré par deux hommes, & puis un Lion aîlé, combattant un Taureau, à quoy il ajoûte une table de 24. lignes. Enſuite, il fait paroître ſur cet eſcalier des Statuës habillées de differentes manieres, portants pluſieurs ſortes de choſes, & entre deux, alternativement, des mulets, des bœufs, des brebis, des chameaux & des cyprès : puis un autre Lion combattant un Taureau, au-deſſous de toutes ces figures ; & quelques cyprès plantez dans de beaux vaſes. Quant à l'autre côté, qui eſt à l'Eſt, il ſe contente de dire qu'il eſt remply de figures avec des lances. A la vérité, l'Auteur avouë, à la pag. 340. qu'il a tracé cette Proceſſion un peu à la legere, & ſans avoir examiné les choſes à fonds. Il ajoûte à cela, que ſon Graveur a commis pluſieurs fautes en cet endroit, tant à l'égard des figures, qu'à celui de l'ordre qu'elles tiennent, faute d'avoir bien compris ſon deſſein & ſes remarques. Enſuite, il promet de donner de meil-

leures Planches à l'avenir, à quoy il pourra facilement réüssir, aussi-bien que les autres, après avoir vû les miennes. En un mot, tout ce qui se trouve dans cet ouvrage, n'a aucun rapport aux fameuses Ruïnes de Persépolis. On en pourra juger par une seule Planche que j'ay donnée. Au reste, on a peine à comprendre, que toutes les fautes en doivent être attribuées uniquement à la négligence ou à l'ignorance des Graveurs, qui doivent suivre naturellement les ordres, & les ébauches qu'on leur donne; d'autant plus que sa relation n'est guéres plus parfaite, & qu'il dit lui-même, que la premiere figure, qui paroît au haut de l'escalier, est un homme à cheval. Il est cependant très-certain, qu'il ne se trouve aucune Statuë equestre en cet endroit, ny dans toutes les Ruïnes de *Chelminar*, ny la moindre apparence qu'il y en ait jamais eu, ny d'aucun chariot tiré par deux hommes, ny de combats de bêtes extraordinaires, semblables à ceux qu'il represente; ny enfin de cyprès, plantez dans de beaux vases. Aussi, puis-je dire que ces figures, ces animaux, & tout le reste est tellement éloigné de la vérité, que je ne sçaurois m'amuser à en marquer les défauts.

Il represente, à la 344. page, un Portique de pure invention, puis qu'au lieu de faire paroître

roître les figures en dedans, à l'entrée, il les place en dehors des deux côtez ; & d'autres en dedans, descendants du Rocher avec d'étranges animaux à la main ; & au-dessus de l'entrée une petite figure, qui se voit à la vérité au haut des Pilastres, mais nullement en dedans. Nôtre Auteur ajoûte, qu'il s'y trouve aussi des Statuës d'hommes avec de longues robes, dont il prend la premiere pour celle d'un Evêque, à la tête de son Clergé, & dit qu'on voit au-dedans de toutes les portes, un Geant, avec un Grifon, ou un Lion, auquel il enfonce un poignard dans le ventre : & il place sur le haut une figure hieroglyphique, demy-homme, & demy-aigle, avec plusieurs ornements, comme à *Naxi Rustan.*

La pag. 347. represente une fenêtre, avec beaucoup d'ornements en dehors, & des caracteres à l'entour, lesquels descendent jusques en bas. A la vérité, ces caracteres y sont mis au lieu de feüillages ; mais ils ne descendent pas jusques en bas. Voyez comme je les ay representez à la pag. 336. du Tom. IV. & ailleurs.

Nôtre Auteur dit aussi, à la pag. 340. qu'il a trouvé 17. Colomnes qui restent des 70. dont on voit encore des vestiges, & qu'il croit qu'elles étoient divisées en quatre parties, séparées par une grosse muraille de marbre noir,

dont

dont il y a encore des ruïnes d'une braſſe de hauteur, de ſix pas de longueur, & d'un pas d'épaiſſeur. Il prétend que ces Colomnes étoient à neuf pas de diſtance les unes des autres, & qu'elles avoient trois ſortes de pieds-d'eſtaux; les uns quarrez, groſſiers & ſans aucun art, à la Gothique, les autres ronds, & une partie ornez de feüilles de lis. Il ajoûte qu'entre ces Colomnes il s'en trouve de canelées & d'autres unies; & enfin, qu'elles ont trois braſſes de tour, & environ 15. de hauteur. Comme on en a déja ſuffiſamment marqué les dimenſions, il ſeroit inutile de le répeter icy; & par cette raiſon on ſe contentera de dire, qu'il ne s'y trouve ny des Colomnes unies, ny des pieds-d'eſtaux quarrez.

A la pag. 330. nôtre Auteur donne à cet édifice 570. pas de longueur de l'Eſt à l'Oüeſt, quoy qu'il en ait à peine 400. comme je l'ay exactement meſuré; & au milieu, à l'endroit où il eſt le plus large, du Nord au Sud, il ne lui en donne que 400. quoy qu'il en ait 600. Il ajoûte que le Mur n'en eſt pas également haut par tout; mais qu'on lui peut donner ſix braſſes de hauteur en général. Voyez ce qu'on en a dit cy-deſſus. Il affirme enſuite, que les pierres en ſont grandes, exactement quarrées, & polies en dehors. On a déja fait voir le contraire, outre qu'elles ne ſont pas toutes

polies

polies : Cependant, il y en a qui le ſont, comme des miroirs, dans les Portiques & aux fenêtres ; mais elles ne le ſont pas en dehors. Je laiſſe même à juger quel tems il auroit fallu pour les polir toutes en dedans & au-dehors. A la vérité, j'ay dit à la pag. 499. du Tom. III. que les *Pyramides d'Egypte* étoient polies en dedans, & que les pierres en étoient parfaitement bien jointes ; mais elles ne ſont pas polies en dehors. Il donne aux premieres rampes de l'eſcalier de la façade, 55. marches à droite, & 58. à gauche ; & autant aux ſecondes, c'eſt-à-dire, 110. d'un côté, & 116. de l'autre ; au lieu qu'il n'y en a que 103. au Nord, & 101. au Sud : & à chaque marche 8. pas de long, 2. pieds & demy de large, & une paume d'élévation.

Quant aux pierres du Rocher, que ces deux Ecrivains prennent, avec pluſieurs autres, pour du marbre noir, blanc & rouge ; il eſt certain, comme je l'ay marqué à la pag. 355. du Tom. IV. que tout l'édifice eſt taillé dans la Roche vive, comme la nature de la Montagne la produit icy : deſorte qu'il y auroit eu de la folie d'en faire venir d'ailleurs. Il eſt même viſible que la meilleure partie de l'édifice eſt formé des matériaux que produit la Montagne, contre laquelle il eſt ſitué. Cela eſt inconteſtable & viſible aux deux Monuments

ments Royaux ; à l'efcalier de la façade ; à ceux des côtez ; aux groffes pierres des Murs, & à plufieurs autres, particulierement du côté du Nord. A la vérité, les pierres polies, & fur-tout celles qui font au-dedans des Portiques & des fenêtres, & les groffes pierres angulaires, qu'on voit encore en terre, reffemblent affez à du marbre, parce qu'il s'y trouve des veines jaunâtres, blanches, grifes & rouffes, d'un bleu enfoncé, & de noires : mais j'attribuë cette variété de couleur au tems, vû qu'on n'en trouve pas moins dans le Rocher même. Au refte, la meilleure partie de l'édifice eft d'un bleu clair, comme il paroît par plufieurs pieces de Rocher, & par la petite Statuë que j'en ay apportée.

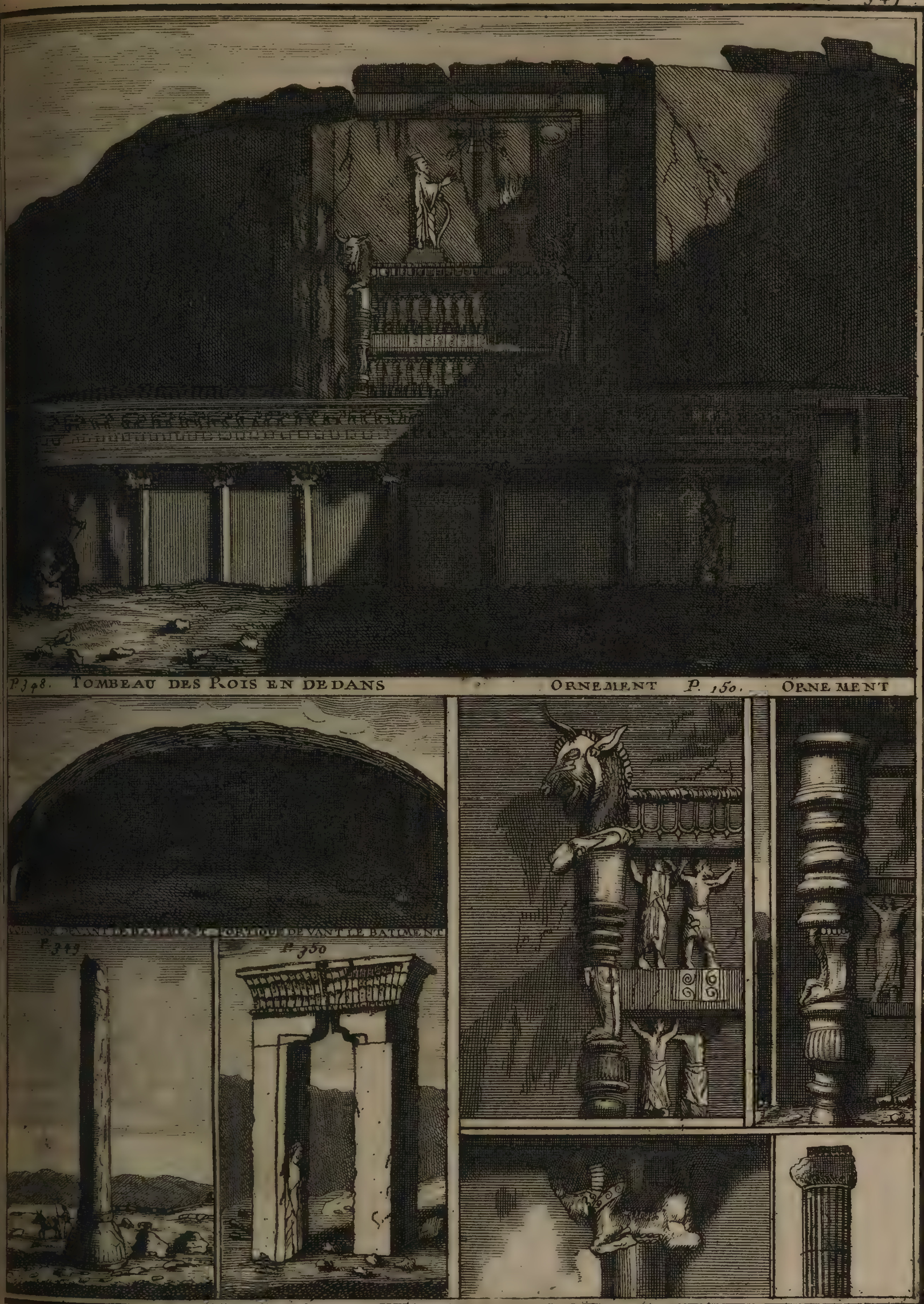
On ajoûtera icy deux Antiquitez, dont parle nôtre Auteur, en difant à la pag. 354. qu'on trouve fur le fommet d'une coline, quelques pieces quarrées des ruïnes d'une muraille de marbre, avec des Portiques, qui fervoient d'entrée à un appartement quarré, qui avoit 15. pas de longueur & de largeur, du Nord-Oüeft au Sud-Eft, & dont la façade étoit tournée vers la Plaine. On y trouve encore, ajoûte-t-il, fur quelques pieces de marbre, des figures avec des lances, & trois portes d'un marbre rouffâtre, qui ont environ trois braffes de hauteur ; deux vis-à-vis l'une de l'au-

tre, & la troisiéme vers la Montagne. Il dit que le dehors en eſt uny & fort poly, ſans que le tems y ait rien éfacé, & qu'il ne s'y trouve aucune ſculpture : qu'on y voit en dedans, ſur les côtez, quelques Statuës un peu plus grandes que nature, ſeules à ſeules, avec de longues robes, fort larges, qui leur tombent juſques aux pieds, & des manches pliſſées, comme celles des Prêtres ; dont les unes ſemblent s'avancer en dehors, & les autres en dedans ; & que toutes ces figures ſont vétuës de la même maniere ; que celle qui eſt ſous la porte, au Nord-Oüeſt, tient une urne de la main gauche ; & de la droite, qui eſt plus élevée, un encenſoir, une petite lanterne, ou choſe pareille. Qu'il y a une figure ſemblable ſous la porte, opposée à celle-cy, qui tient les mêmes choſes, & que les autres n'ont plus ny têtes ny mains : que celle qui eſt à l'Eſt eſt auſſi endommagée, & tient à la main gauche un petit paquet, & une fleur, ou choſe ſemblable de la droite.

C'eſt le même édifice, que j'ay nommé, à la pag. 424. du Tom. IV. *Mazyt madre Sulemoen*, ou la Moſquée de la Mere de *Sulemoen*. J'ay trouvé que cet édifice avoit 18. à 20. pas en quarré, de chaque côté. On y voit encore trois Portiques ſemblables à ceux de Perſépolis, que j'ay repreſentez, leſquels ont 11.

pieds

TOMBEAU DES ROIS.



A 2

pieds de hauteur en dedans, & des deux côtez la Statuë d'une femme faite d'aprés nature, tenant quelque chose à la main, comme celles qui sont à Persépolis. On voit aussi, contre les deux côtez du Rocher du Portique, qui est au Sud-Est, quoy que fort endommagé, 9. petites figures, à demy corps hors de terre; & au Nord-Oüest une espece de Cîterne de pierre, dont parle aussi nôtre Auteur. Tout le reste est entouré de pierres détachées, qu'on y a posées dans la suite des tems. La plûpart des Pilastres de ces Portiques sont hors de leur place, ce qu'on ne peut imputer qu'à un tremblement de terre. On voit encore la meilleure partie de la Corniche de celui du milieu. La véritable forme de ces Portiques se voit dans une de mes Estampes, ou la figure de la femme, qui est dessous, ne se voit qu'à demy, à cause des pierres dont elle est entourée. On trouve, à une bonne lieuë delà, plusieurs figures taillées dans le Roc. Nôtre Auteur dit, à la pag. 363. que les 2. premieres representent *Rustan* & sa femme, qui se parlent: que ce Héros a la tête couverte d'un casque, la barbe & les cheveux courts, & un chapelet ou colier de pierreries autour du col; qu'il a la poitrine & le corps endommagez, & un vétement plissé de la ceinture en bas; que sa femme est belle & grande com-

me nature, & qu'elle a des pierreries ſur le front & autour du col; une robe de deſſus aſſez courte & pliſſée par le bas ; que la figure de *Ruſtan* tient ſa main gauche ſur ſon eſtomach, & preſente de la droite une fleur à la Reine, que cette Princeſſe prend de la gauche, & lui offre de la droite un fruit, qui reſſemble à une pomme ou à une poire. Il ajoûte que les 2. autres repreſentent des Héros ou des Rois; mais que, ſans contredit, la plus grande eſt celle de *Ruſtan*.

Quant à moy, j'ay trouvé en ce lieu-là, comme je l'ay marqué à la pag. 425. du Tom. IV. de mon Voyage, trois tables, & quelques autres ſculptures taillées aſſez groſſierement dans le Rocher; & ſur la premiere de ces tables deux figures, dont l'une tient la main ſur la garde d'une grande épée : ſur la ſeconde un homme ayant une machine ronde ſur la tête; & ſur la troiſiéme, qui eſt égale à la premiere, & plus baſſe que celle du milieu, une figure, avec une eſpece de mitre ſur la tête, tenant la main gauche ſur la garde de ſon épée, comme la premiere; mais tout cela tellement endommagé, qu'on a peine à le connoître, comme je l'ay repreſenté. Cependant, la grande épée de celui que nôtre Auteur nomme le Roy *Ruſtan*, y eſt fort viſible; mais pour ce qui eſt du colier, du caſque & de

la

ſa fleur, qu'il dit que ce Prince tient à la main, & que la Reine reçoit de la main gauche, en lui offrant un fruit de la droite, c'eſt ce qu'on n'y trouve aſſurément pas. Je doute même fort que cette figure ſoit celle d'une femme; à la vérité elle eſt fort défigurée, & cependant nôtre Auteur affirme que c'eſt celle d'une très-belle femme, & qu'elle a des pierreries ſur le front & autour du col. La figure du milieu ſemble tenir à la main quelque choſe, qui reſſemble aſſez à une boule. Au reſte, je trouve que ces figures, ce qu'elles ont ſur la tête, & tout le reſte, ne differe pas beaucoup des tables qu'on voit au-deſſous des Tombeaux de *Naxi Ruſtan*, & que les premieres pourroient bien être les mêmes que j'ay repreſentées tenant un anneau.

Il eſt naturel de conclure, de tout ce que je viens de dire, que j'ay ſuivy une route fort differente de celle des autres Voyageurs, dans mes recherches; que je n'ay eu nul autre but dans mon Voyage, que de déveloper des Antiquitez, que perſonne avant moy n'avoit miſes dans leur véritable jour, & de donner au Public un ouvrage plus parfait à cet égard, que tous ceux qu'on lui avoit preſentez juſques icy. Auſſi ne l'ay-je entrepris que dans cette vûë, & pour ſatisfaire la curioſité naturelle que j'ay pour ces choſes-là, ſans ſon-

ger à faire ma fortune dans les païs étrangers, ny à m'engager au service de qui que ce soit. (*a*) Je puis aussi affirmer que j'ay dessiné

(*a*) On ne sçait qui l'Auteur veut marquer par ce trait de satire ; mais on peut du moins justifier Mr. le Chevalier Chardin, & *Pietro della Vallé*, Gentilhomme Romain, qui n'avoit d'autre but, dans ses Voyages, que de contenter sa curiosité. Celui qui a écrit l'Ambassade de *Dom Garcias de Figueroa*, doit être aussi exempt du soubçon d'avoir été mercenaire. On doit cependant, du moins selon mon avis, donner à Corneille le Bruyn la préférence, pour une certaine exactitude qui ne se trouve pas dans les autres. Il étoit lui-même Peintre & Dessinateur, homme infatigable, examinant les moindres minuties ; & comme il a voyagé le dernier, il a pû éviter quelques négligences où les autres étoient tombez, sur-tout sur un sujet où il y a tant de choses à remarquer, & où les Ruïnes & les Décombres doivent necessairement apporter quelque confusion; mais avec tout cela, il faudroit avoir été sur les lieux pour juger des differences qui se trouvent entre ces celebres Voyageurs. Après-tout, il suffit de sçavoir que ces Ruïnes representent, ou un Palais, ou un Temple de la celebre Ville de Persépolis, où les Rois de Perse faisoient leur demeure du tems d'Alexandre, si nous en croyons ses Historiens, sans que nous puissions deviner au juste, ny le tems auquel fut bâty le superbe édifice, ny quel est le Prince qui l'a fait construire. On sçait assez que les anciens Rois de Perse étoient très-puissants & très-magnifiques, & peut-être que les Palais de Suze & d'Ecbatane, où ces Monarques ont aussi fait leur demeure, ne cédoient en rien à celui de Persépolis, qui est même moins celebre dans les Auteurs anciens, que les deux autres que je viens de nommer.

ſiné de ma propre main, & peint en détrempe ſur du papier, & d'aprés nature, tous les originaux des Eſtampes qu'on trouve dans mon Voyage; & le tout en ſi bon ordre, & avec tant d'exactitude, que j'aurois pû m'en ſervir dans ma Relation, ſans me donner la peine de les faire graver.

J'ay même enlevé une figure entiere des Rochers de Perſépolis, que j'ay apportée dans ma patrie, avec pluſieurs pieces curieuſes; beaucoup de caracteres & d'autres ornements, qui font foy des peines que je me ſuis données pendant l'eſpace de 3. mois que je me ſuis arrêté à Perſépolis, & que j'ay travaillé continuellement parmy ces précieuſes Ruïnes. Auſſi, puis-je me vanter d'être le premier qui les ait copiées fidellement, aprés 2000. ans; & cela, ſans m'éloigner des régles de l'art, tant dans la Relation que j'en ay donnée, que par rapport aux Eſtampes, qui ont été gravées ſous mes yeux, avec toute la juſteſſe & l'exactitude poſſible; & par cette raiſon, je me flatte d'avoir mérité l'approbation des connoiſſeurs, & de tous ceux qui aiment la vérité. J'ay, de plus, pris la peine de peindre pluſieurs habillements extraordinaires d'hommes & de femmes, que les Curieux pourront voir chez moy, avec pluſieurs poiſſons, des oiſeaux & des fruits des Indes.

LET-

LETTRE

Ecrite à l'Auteur, sur ses Remarques, par un Amateur de l'Antiquité.

MONSIEUR,

„ J'ay lû, avec plaisir, vos Remarques, sur
„ les bévûës que Messieurs *Chardin* & *Kempfer*
„ ont commises, dans les Relations qu'ils nous
„ ont données des fameuses Ruïnes de l'an-
„ cien Palais de *Persépolis*, sur lesquelles je
„ ne sçaurois cependant rien décider, ne les
„ ayants pas vûës sur les lieux. Il me semble
„ néanmoins, que les belles Estampes que
„ vous en avez produites, & la description
„ circonstanciée qui s'en trouve dans la Re-
„ lation de vôtre Voyage, tant à l'égard de
„ l'édifice en général, que de chaque piéce
„ en particulier, méritent plus, qu'aucunes
„ des autres Relations que j'en ay vûës, l'at-
„ tention & les suffrages des Sçavants & des
„ Amateurs de l'Antiquité. Aussi, pour peu
„ qu'on envisage l'étenduë de ce superbe édi-
„ fice, & le nombre des figures & des autres
„ curiositez qui s'y trouvent, dont convien-

„ nent

„ nent tous ceux qui ont été ſur les lieux, on
„ doit avouër qu'il faut avoir de bons yeux,
„ une bonne main, & beaucoup de jugement
„ pour s'en bien aquitter, & qu'il faut join-
„ dre à cela une patience & une applica-
„ tion extraordinaires. Cependant, Mon-
„ ſieur *Kempfer* avouë franchement (a), qu'il
„ s'eſt à peine arrêté trois jours ſur les lieux:
„ & quoy qu'il tâche de perſuader, ſur-
„ tout dans ſa *Relat.* V. §. 3. p. 331. qu'il a
„ deſſiné, avec beaucoup d'exactitude, les
„ principaux morceaux de ces belles Ruïnes;
„ mais que ſon Graveur a mal copié ſes ébau-
„ ches; le contraire n'eſt que trop viſible, par
„ la diſpoſition du tout, comme vous l'avez
„ très-bien obſervé; & toutes les parties en
„ ſont ſi groſſieres & ſi mal entenduës, qu'on
„ n'y reconnoît ny art ny air d'Antiquité, ny
„ quoy que ce ſoit, qui ait du rapport aux re-
„ lations des anciens Grecs, qui ont écrit ſur
„ ce ſujet. De plus, quand une perſonne au-
„ roit toutes les qualitez requiſes, pour s'ac-
„ quitter dignement d'une entrepriſe de cet-
„ te nature, il eſt impoſſible d'en donner une
„ relation exacte, & auſſi étenduë, que l'eſt
„ celle de Monſieur *Kempfer*, ſans avoir de-
„ meuré ſur les lieux beaucoup plus long-

 „ tems

(a) *Faſcicul. II. Amœnit. Exotic. relat. IV.* §. 2. *p.* 305.

„ tems. Monſieur Chardin n'y a pas été aſſez „ de tems non plus, pour examiner à fonds, „ & bien repreſenter ce qui s'y trouve, puis „ qu'il avouë lui-même, dans ſon Voyage, „ Tom. IX. pag. 175. qu'il n'a employé que „ cinq jours à *Chelminar*, & à en faire des deſ- „ criptions & des deſſeins, & qu'il a été obli- „ gé de ſe ſervir pour cela d'un Peintre à ga- „ ges. Auſſi faut-il convenir, Monſieur, que „ quoy qu'il ſe trouve quelques figures dans „ les Planches de ce Chevalier, qui s'accor- „ dent en partie avec les vôtres, & qu'on voit „ bien qui ont été deſſinées ſur les lieux, il „ ne laiſſe pas de paroître évidemment qu'el- „ les ont été faites à la hâte, & qu'on a tou- „ ché pluſieurs choſes tellement à la legere, „ qu'on a été obligé de les finir enſuite à tout „ hazard. C'eſt ce que vous avez très-judi- „ cieuſement obſervé dans vos Remarques, „ en réfutant toutes les fautes qu'il a commi- „ ſes, & cela avec toute l'exactitude d'un „ homme qui a vû les choſes de ſes propres „ yeux, & qui les a examinées à fonds: Cela „ étant, je ſuis perſuadé qu'il n'y a point de „ Lecteur éclairé qui balance à vous donner „ ſon ſuffrage. Il me ſemble même qu'on ne „ ſçauroit révoquer en doute, que les repre- „ ſentations faites par un connoiſſeur & un „ curieux comme vous, qui entend parfaite- „ ment

Tom. III. p. 140. de l'Ed. in 4.

„ ment le deſſein, ne ſoient préférables à cel-
„ les d'un Peintre à gages, qui n'a reſté que
„ cinq jours ſur les lieux, & qui n'a fait que
„ parcourir les choſes à la hâte, au lieu que
„ vous y avez employé trois mois entiers
„ avec une application conſtante, & toute
„ l'exactitude poſſible. C'eſt-là mon ſenti-
„ ment à l'égard de l'ouvrage en general, &
„ il me ſemble qu'il n'eſt pas mal fondé. Au
„ reſte, je ne prétends nullement déroger au
„ mérite de ces Meſſieurs, ny aux loüanges
„ qui leur ſont dûës à tous autres égards. (a)
„ Mais comme vous ſouhaitez, Monſieur,
„ de ſçavoir mon ſentiment ſur les remarques
„ hiſtoriques que ces Meſſieurs ont répan-
„ duës dans les relations de leurs voyages,
„ par rapport aux figures qui ſe trouvent à
„ *Chelminar*, j'auray l'honneur de vous dire,
„ pour vous obéïr, qu'il me ſemble que Mon-
„ ſieur *Kempfer* eſt aſſez retenu à cet égard,
„ & Monſieur Chardin fort ſuperficiel, &
„ que vous n'avez rien obmis dans le vôtre

 „ de

(a) On oſe aſſurer icy que quand vôtre Voyage, qui contient d'ailleurs pluſieurs autres choſes très-curieuſes, n'auroit preſenté au Public que la Relation ſeule de *Chelminar*, & les belles Planches qui en contiennent les Ruines; il ſeroit toûjours aſſez précieux, puis qu'il donneroit une exacte connoiſſance d'un des plus beaux Monuments de l'Antiquité.

„ de ce que les anciens ont écrit des premiers „ Perses & de Persépolis. (*a*) Cela pourroit „ sufire en general ; cependant, pour vous sa- „ tisfaire, je veux bien parcourir ce que ces „ Messieurs ont avancé sur ce sujet, & je le „ feray avec toute la briéveté possible, selon „ les petites lumieres que le Ciel m'a don- „ nées.

„ Monsieur Chardin dit, en parlant de ces „ fameuses Ruïnes en general, que les Persans „ modernes nomment *Chelminar*, que ce ne „ sont ny celles du Palais des anciens Rois de „ Perse, ny de celui de Darius en particu- „ lier ; mais celles d'un Temple de l'ancien- „ ne Ville de Persépolis. Voyez Tom. IX. „ pag. 156. Il donne plusieurs raisons pour „ prouver ce qu'il avance, dont la plus appa- „ rente est, qu'on ne bâtissoit pas ancienne- „ ment les Palais, en ce païs-là, sur des Mon- „ tagnes, mais sur le bord des Rivieres, pour „ avoir de la fraîcheur & de l'air. Il tâche en- „ suite d'appuyer son sentiment sur l'arran- „ gement des figures qui sont sur l'escalier, „ qu'il

Tom. III. p. 102. de l'Ed. in 4.

(*a*) La loüange est un peu forte ; celui qui a écrit le Memoire où il est parlé des Antiquitez de *Chelminar*, n'a pas eu dessein d'épuiser la matiere ; sa dissertation est assez superficielle, & il s'en faut bien qu'il soit allé sur ce sujet aussi loin que *Thomas Hyde*, & les autres Auteurs qui ont parlé des anciens Perses.

„ qu'il veut faire passer pour la Procession „ d'un Sacrifice, parce que chaque figure y „ porte quelque chose, qui étoit en usage dans „ les Sacrifices parmy les Payens, à ce qu'il „ prétend : Il reprend même *D. Garcie de Silva* „ *de Figueroa*, d'avoir nommé cette Procession „ un Triomphe, à la 150. pag. de son Am„ bassade. Il ajoûte, à la pag. 63. que cette „ Procession étoit divisée en plusieurs ban„ des de 6. jusques à 9. figures, séparées par „ un arbre qui ressemble à un cyprès : que la „ bande est menée par un homme qui en „ tient un autre par la main, comme s'il le „ menoit pour servir de Victime, & que cela „ est par tout ainsi, à un seul endroit près : qu'il „ paroît de cinq sortes de Victimes dans cet„ te Procession, le *Dromadaire*, le *Taureau*, le „ *Bouc*, le *Cheval* & le *Mulet*; & il observe, qu'au „ lieu qu'on n'y voit qu'un *Dromadaire*, qu'un „ *Taureau*, qu'un couple de *Boucs*, & qu'un „ *Mulet*, on y voit plusieurs chevaux, ce qui „ lui fait croire que c'est un Sacrifice au So„ leil. Il cite Herodote & Strabon, pour prou„ ver que les anciens Perses offroient des che„ vaux au Soleil, aussi-bien que d'autres ani„ maux ; mais sans marquer l'endroit où cela „ se trouve dans ces fameux Historiens. (*a*) Et

Tom. III. p. 104. de l'Ed. in 4.

„ quoy

(*a*) L'Auteur de cette Lettre a raison, sur ce qui regarde Strabon, qui en parlant dans le Livre 15. de sa

„ quoy qu'il ne avouë qu'il trouve aucun tex-
„ te exprès dans l'Hiſtoire Profane ny dans la
„ Sacrée, qui diſe que les Perſes immoloient
„ des créatures humaines, comme quelques-
„ uns de leurs voiſins, & que les *Guèbres* nient
„ abſolument que leurs Ancêtres ayent fait de
„ ſemblables Offrandes, il ne laiſſe pas de
„ ſoutenir, que l'homme, qui eſt mené par
„ la main, eſt une Victime, comme le *Cheval*
„ & le *Dromadaire*, ne ſçachant à quoy il pour-
„ roit être deſtiné ſans cela dans cette Pro-
„ ceſſion, où il ne ſe trouve pas un homme,
„ qui ne ſoit chargé de quelque choſe propre
„ à un Sacrifice. Il ſoutient auſſi, à la pag.
Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4.] „ 77. que l'endroit où l'on voit le plus de Co-
„ lomnes eſt le Chœur de ce Temple imagi-
„ naire, & le lieu où l'on immoloit les Victi-
„ mes:

Geographie, de la Religion des Perſes & de leurs Sacrifices, ne dit en aucun endroit, que ces Peuples ayent immolé des Chevaux au Soleil; & apparemment que M. Chardin s'étoit trompé en appliquant aux Perſes ce que Strabon dit des *Maſſagetes*. Mais nôtre Auteur ſe trompe à ſon tour, en joignant Herodote à Strabon, puis que cet Hiſtorien dit poſitivement que les Perſes ſacrifioient le Cheval, qui eſt de tous les animaux le plus vîte au Soleil, qui eſt le plus vîte des Dieux. Ovide confirme la choſe, dans ſes Faſtes, puis qu'il dit,

Placat equo Perſis, radiis hyperiona cinctum.

Xenophon, Pauſanias, & pluſieurs autres Auteurs, diſent la même choſe, comme l'Auteur même de cette Lettre en convient dans ſa ſuite.

„ mes : & il ajoûte à la pag. 93. & ſuivantes, Tom. III. p. 114. de l'Ed. in 4.
„ qu'il eſt perſuadé que le grand nombre des
„ édifices & des appartements, qu'on trouve
„ vers l'Orient & au Septentrion, & en moin-
„ dre quantité, vers le Nord & vers le Midy,
„ étoient les divers quartiers des Sacrifica-
„ teurs & des autres Prêtres du Temple, com-
„ me cela étoit en uſage parmy les Gentils &
„ même au Temple de Salomon.

„ Pour répondre en peu de mots à ces raiſon-
„ nements ; je vous diray, Monſieur, qu'à la
„ vérité, il ſe trouve aujourd'huy pluſieurs
„ Palais dans des Plaines, par tout l'Orient ;
„ mais qu'il ne s'enſuit pas delà, que cela ait
„ été en uſage dans tous les tems, & en tous
„ lieux. Pour preuve de cela, l'ancienne Vil-
„ le de Jeruſalem n'étoit pas ſituée ſur les
„ agréables rives du Jourdain, mais ſur les
„ Monts de *Moria* & de *Sion*, comme le mar-
„ quent les Livres Sacrez. Le Temple de Sa-
„ lomon fut bâty ſur le Mont *Moria*, par or-
„ dre du Roy David (a). Le Palais de David
„ étoit auſſi ſur le Mont de *Sion*, de même que
„ la Fortereſſe de ce nom, laquelle étoit ſi con-
„ ſidérable, que les *Jebuſiens* ne croyoient pas
„ que ce Prince s'en pût rendre maître, mê-
„ me après la priſe de *Jeruſalem*, comme on le
„ voit

(a) Voyez *Joſeph. rer. Judaic.* l. I. c. 14.

„ voit au II. Livre de *Samuel*, Chap. V. verf. 6.
„ & fuivants. (a) Les Palais, ou les Forteref-
„ fes des anciens Rois d'Egypte à Memphis,
„ anciennement la Capitale de ce Royaume,
„ étoient auffi fituez fur une hauteur, ou fur
„ le penchant d'une Montagne, en defcen-
„ dant vers la Ville, qui étoit dans le fonds,
„ comme dit Strabon, (b) en parlant des An-
„ tiquitez de cette Ville, qui fubfiftoient en-
„ core de fon tems. Et pour abreger, le Pa-
„ lais des Caliphes & des Sultans d'Egypte au
„ Caire, eft auffi fitué fur une Montagne ou
„ Rocher, comme vous le marquez dans vôtre
„ premier Voyage, chap. 39. De plus, com-
„ me on ne fçauroit nier que le climat de la
„ Judée & de l'Egypte ne foit plus, ou du
„ moins auffi chaud que celui d'aucune par-
„ tie de la Perfe, il me femble que le raifon-
„ nement de Monfieur Chardin ne fe foutient
„ pas ; outre que la belle Plaine, auprès de
„ laquelle fe trouvent ces fameux reftes de la
„ grandeur de l'ancienne Monarchie de Per-
„ fe, eft arrofée de divers Ruiffeaux & de plu-
„ fieurs petites Rivieres, qui fe débordent
affez

(a) Voyez auffi *Joseph. rer. Judaic.* l. VII. c. 2. & Buno *in not. ad Cluver. Introduct. Geogr.* l. V. c. 20. & pareillement Chriftoph. Heideman *in Palæftin.* c. II. n. 10.

(b) L. XVII. *rer. Geogr.* in fin. & feq. pr.

„ aſſez ſouvent, & modérent l'ardeur des „ rayons du Soleil en été: on ne doit pas dou- „ ter non plus qu'il n'y ait eu pluſieurs Sour- „ ces, divers Soûterrains & un grand nom- „ bre de Puits dans le Palais même, qui ont „ été comblez par les décombres de ces ſuper- „ bes Ruïnes, & détruits par les Barbares, qui „ ont inondé ce beau païs; comme cela eſt „ arrivé à Memphis & à Jeruſalem. Qui plus „ eſt, Monſieur Chardin avouë de bonne foy, „ à la pag. 173. du même Tome, que les ha- „ bitants appellent *Chelminar, le Temple des Vents,* „ parce qu'il y vente perpétuellement. Cela „ étant, pourquoy n'auroit-on pas pû y bâtir „ un Palais auſſi-bien qu'un Temple? Ajoû- „ tons à cela le témoignage d'Athénée, (a) „ qui dit que Cyrus & les Rois de Perſe, qui „ lui ont ſuccédé, paſſoient les grandes cha- „ leurs de l'été à Ecbatane, Capitale de la „ Médie; l'Automne à Perſépolis; l'Hyver à „ Suſe, & le Printems à Babylone. J'ajoûte „ icy, que de la maniere dont Diodore de Si- „ cile décrit le Palais de Perſépolis, on ne „ ſçauroit douter que ce ne ſoit *Chelminar*; car „ quoy que cet Auteur faſſe mention d'un tri- „ ple Mur, dont ce Palais étoit environné; „ & que ces trois enceintes ne s'y trouvent

Tom. III. p. 140. Ed. in 4.

(a) *L. XII. p. m. 513. m. 732. c.*

„ plus ; cela ne conclud rien, puis qu'il pour-
„ roit bien être que les Auteurs Grecs, dont
„ il a tiré cette defcription, quelques fiécles
„ après la deftruction de ce Palais, ont pris
„ quelques angles ou coupûres de cet édifice,
„ ou quelques coins ou côtez du Rocher fur
„ lequel il étoit fitué, pour des murailles ; ou-
„ tre qu'elles pourroient bien avoir été abfo-
„ lument rafées depuis tant de fiécles. Mais
„ ce que je trouve de plus fort, eft que le mê-
„ me Diodore de Sicile ajoûte au même en-
„ droit, *qu'il y avoit à l'Orient, derriere ce Palais,*
„ *une Montagne appellée le Mont Royal, où étoient les*
„ *Tombeaux des Rois de Perfe.* (*a*) Or comme ces
„ chofes-là, & plufieurs autres, dont on aura
„ lieu

(*a*) Cet Auteur ajoûte, qu'il falloit y faire monter les corps, avec les Bieres dans lefquels on les avoit mis, avec des machines, ce qui convient fi fort à ces Sepulchres, où il ne paroît point y avoir jamais eu d'efcalier taillé dans le Roc, qu'on ne fçauroit douter qu'il ne parle, & du Palais & des Tombeaux qu'on voit encore aujourd'huy à *Chelminar*. Quinte-Curce, & les autres Hiftoriens d'Alexandre, n'entrent pas dans un fi grand détail que Diodore ; ils fe contentent de dire, que ce Palais étoit la gloire de l'Afie ; c'eft-à-dire, ce qu'il y avoit de plus beau dans le Levant. On peut remarquer icy, en paffant, que ce Palais, bâty en partie dans la Montagne & dans le Roc, étoit une efpece de Citadelle, qui dominoit fur la Ville qui étoit dans la Plaine, affez près de l'*Araxe*, où il y avoit un Pont, fur lequel Alexandre paffa avec fon Armée.

„lieu de parler dans la ſuite, ſe trouvent en-
„core aujourd'huy à *Chelminar*, le ſçavant
„*Dom Figueroa*, qui connoît parfaitement l'An-
„tiquité, conclud avec raiſon, à mon ſens,
„qu'on ne ſçauroit douter que ce ne ſoient-
„là les Ruïnes de l'ancien Palais de Perſépo-
„lis, détruit par Alexandre le Grand. Voyez
„ſon Ambaſſade, pag. 160. 161. 162. &c. &
„vôtre propre Voyage de Perſe à la pag. 398.
„du Tom. IV. Paſſons preſentement au ſe-
„cond argument de Monſieur Chardin.

„Il dit que les ornements de l'eſcalier de
„ces ſuperbes Ruïnes, repreſentent une Pro-
„ceſſion, & vray-ſemblablement, une de cel-
„les qui ſe faiſoient aux Sacrifices ſolemnels,
„& particulierement au Soleil; choſe bien
„plus facile à dire qu'à prouver. Le témoi-
„gnage d'Herodote & de Strabon, dont il au-
„thoriſe ſa conjecture, ne conclud rien: He-
„rodote dit, à la vérité, (a) que les anciens
„Perſes faiſoient des Offrandes au Soleil;
„mais il me ſemble, qu'il ne dit pas qu'elles
„ſe faiſoient de chevaux & d'autres animaux:
„il dit ſeulement que les *Maſſagetes* lui of-
„froient, comme au plus agile de tous les
„Dieux, les plus vîtes de leurs quadrupedes,
„ſçavoir des chevaux. Strabon dit la même

(a) *L. I. c.* 131.

„chofe, (a) parlant auffi des *Maffagetes*; mais „il dit fimplement des Perfes, (b) qu'ils ho„noroient le Soleil, fans parler des Offran„des qu'ils lui faifoient. On feroit mieux fon„dé, ce me femble, de foutenir que les Per„fes offroient des chevaux au *Dieu Mars*, fur „le témoignage du même Strabon, qui dit, „(c) qu'ils honoroient le Dieu de la Guerre, „fur tous les autres Dieux, & que les peuples „de la *Carmanie*, Province fujette aux Perfes, „lui offroient des Mulets, parce qu'ils s'en „fervoient à la Guerre au lieu de chevaux. „Cependant, comme *Xenophon* dit, (d) que „Cyrus offrit des chevaux au Soleil, & *Pau„fanias* (e) que les Perfes ont facrifié des che„vaux & d'autres animaux à cet Aftre du jour, „on peut en convenir; mais on ne doit pas „conclure delà, que les figures de l'efcalier „de *Chelminar* reprefentent la Proceffion d'un „Sacrifice, ny que ce lieu-là ait été un Tem„ple de Perfépolis; puis qu'on égorgeoit, le „jour de la naiffance des Rois, appellé au„trefois *Tyčta*, plufieurs chevaux, des mu„lets, des bœufs, des cerfs, & des brebis, „dont leurs fujets leur faifoient prefent pour „leur

(a) *L. XII. p. m.* 513. *a.*
(b) *L. XV. p.*
(c) *Cit. lib. p. m.* 727.
(d) *L. VIII. Cyrop. c.* 24.
(e) *In Lacon. S. lib. III. c.* 20.

„leur table, comme le rapporte *Athénée*, (a) „d'aprés d'anciens Auteurs Persans, dont les „ouvrages ne subsistent plus depuis long-„tems. Desorte, qu'il y a bien plus d'appa-„rence que ces figures representent une de „ces Fêtes-là, qu'un Sacrifice. (*b*) Qui plus „est, Herodote, qui vivoit du tems de *Xerxès* „le Grand, lorsque la Monarchie des anciens „Perses étoit au comble de sa gloire, dit „qu'ils n'avoient aucunes Images des Dieux, „ny Temples, ny Autels, & même qu'ils se „mocquoient de ceux qui en avoient, & qu'ils „se contentoient d'offrir leurs Sacrifices sur „des lieux élevez & purs, (c) ce qui est „confirmé par Strabon (d). (*e*) Je croy que „cela

(a) *L. IV. p. m.* 145. *&c.*

(*b*) On peut, ce me semble, concilier ces opinions, en disant, comme il paroît par la disposition de ces figures, qu'elles representent les ceremonies qu'on devoit faire à la Dédicace de ce Palais, & parmy lesquelles on n'oublioit pas, sans doute, les Combats & les Jeux. Mais, aprés-tout, il importe trés-peu de deviner s'il s'agit là d'un Triomphe, comme le veut *Figueroa*, ou d'un simple Sacrifice, comme le prétend M. Chardin, ou d'une de ces Fêtes, qu'on celebroit le jour de la naissance des Rois, comme l'assure l'Auteur de cette Lettre, ou enfin d'une Dédicace, comme je le prétends.

(c) *Voyez cit. lib. I. cap.* 131. *&* 132.

(d) *Lib. XV. p. m.* 732.

(*e*) Je renvoye, sur ce sujet, les Curieux à l'Ouvrage que M. *Hyde* a composé sur la Religion des Anciens Perses, où ce sçavant hom-

me

„ cela ſuffit pour prouver que les Ruïnes de „ *Chelminar* ne ſont pas celles d'un Temple, „ puiſque les anciens Perſes n'en avoient pas ; „ & par conſéquent que ce ſont celles d'un „ Palais, auquel ces figures & ces ornements „ conviennent beaucoup mieux : car quoy „ que Monſieur Chardin tâche adroitement „ d'authoriſer ſon ſentiment, en comparant „ les repreſentations de cet eſcalier à de cer- „ tains uſages des Perſes modernes & des In- „ diens, je ne voy pas qu'il en puiſſe tirer un „ grand avantage, puiſque les perſonnes éclai-

„ rées

me n'a rien oublié de ce qui regarde cette matiere. Il prétend même que les *Guêbres* conſervent encore les mêmes ceremonies, avec le Livre de *Zer-duet* ou *Zoroaſtre*, où elles étoient marquées ; & il parle de cette Nation d'une maniere bien differente de l'Auteur de cette Lettre ; mais on n'aura pas de peine à convenir qu'il les connoiſſoit mieux que lui. Ce ſçavant Anglois parle auſſi d'un Temple, où les anciens Perſans conſervoient le Feu Sacré ; & on remarque encore, ſur un des Tombeaux qui ſont ſur la Montagne de Perſépolis, un Autel ſur lequel on voit du Feu, avec un Roy qui ſemble l'adorer ; il y a en l'air une figure, que M. *Hyde* prétend repreſenter l'ame de ce Prince prête à s'envoler dans le Ciel. Ainſi il ne faut pas, ſur le témoignage d'Herodote & de Strabon, décider que les anciens Perſes n'avoient ny Temples ny Autels ; il faut diſtinguer les tems, & croire que ces deux Auteurs n'ont parlé de la Religion des Perſes que ſur de fauſſes Relations.

„ rées n'ignorent pas, que les Coûtumes des „ Modernes, là comme ailleurs, different fort „ de celles des Anciens, & sur-tout eu égard à „ une Antiquité de plus de deux mille ans. Auſ- „ ſi, ſuis-je perſuadé, qu'au cas qu'un des *Bata-* „ *ves*, qui vivoient il y a mille ans, revint ſur „ la terre, il ne reconnoîtroit aſſurément rien „ aux manieres, à la langue, aux vétements, „ ny aux mœurs de ſes compatriotes. Les Coû- „ tumes & les manieres des *Guêbres* d'aujour- „ d'huy, & celles des Payens des Indes, que „ Monſieur Chardin appelle ſi ſouvent à ſon „ ſecours, ne lui ſont pas plus favorables : ces „ *Guêbres* different pour le moins autant des „ anciens *Mages*, que les Juifs Modernes, de „ leurs Ancêtres Orthodoxes. Les *Guêbres* d'au- „ jourd'huy ſont de pauvres ignorants, qui „ ont perdu, par la ſuite des tems, & par les „ grands changements, qui ſont arrivez en „ Perſe, la véritable connoiſſance du culte „ de leurs Ancêtres, dont ils n'ont retenu „ que la Lettre, comme les Samaritains ont „ retenu le *Pentateuque*. Il eſt même à préſumer „ que les Grecs, qui adoroient les faux-Dieux, „ introduiſirent, aprés les Conquêtes d'Ale- „ xandre, beaucoup de nouveautez dans le „ Culte des Perſes, fort oppoſées à leurs an- „ ciennes manieres. Il eſt vray, que les *Par-* „ *thes* & une autre race des Rois Perſans, y

„ régné-

„ régnérent quelques siécles après eux : mais „ il y a bien de l'apparence, que les Sarasins, „ qui s'en rendirent maîtres ensuite, sous les „ premiers Caliphes ; les Tartares sous Ta- „ merlan, & puis les Turcs, ne manquérent „ pas aussi d'y introduire plusieurs change- „ ments, qui n'ont pas peu contribué à ob- „ scurcir & à broüiller encore davantage les „ affaires des anciens Perses. Les Indes n'ont „ pas été moins sujettes à ces sortes de révo- „ lutions : mais comme cela n'est pas de nô- „ tre sujet, je ne m'y arrêteray pas. D'ailleurs, „ j'avouë franchement que j'ajoûte beaucoup „ plus de foy à ce que les anciens Historiens „ Grecs ont observé des Mœurs & des Coû- „ tumes des premiers Perses, soit en paix soit „ en guerre, à la seule réserve de ce qui re- „ garde le Culte Religieux, qu'à toutes les „ Histoires fabuleuses des Persans Modernes. „ Cependant les *Guêbres* de nôtre tems sont „ estimables, en ce qu'ils rejettent absolu- „ ment le Culte des faux-Dieux & des Idoles, „ & qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu ; „ en ce qu'ils rendent justice à leurs Ancêtres „ à cet égard, & déclarent qu'ils ne rendent „ aux Planetes, & au Soleil même, qu'un hon- „ neur extérieur, un culte relatif, comme le „ remarque Monsieur *Hyde*, dans son sçavant „ *Traité de la Religion des anciens Perses*; chose qu'il

„ dit

„dit avoir tirée de leurs propres écrits, & „que vous avez apprise de leur propre bouche, comme vous le marquez au Chap. 79. „pag. 363. de ce V. Tome. Il me semble „qu'il n'en faut pas davantage pour refuter, „ou du moins pour affoiblir la seconde raison „de Monsieur Chardin, puisque si les anciens „Perses n'ont pas été Idolâtres, il s'ensuit que „les figures de l'escalier ne sçauroient être „chargées des choses dont les véritables „Payens se servoient dans leurs Sacrifices, „pour les porter à ce Temple prétendu. El„les prouvent même le contraire, de la ma„niere que vous les representez, conformé„ment à l'Histoire & à la raison. Au reste, „je ne diray rien à l'égard des fautes que le „Voyageur a commises par rapport à ces fi„gures, puisque vous les avez suffisamment „relevées, & que personne n'en sçauroit „mieux juger que vous. Les Historiens vous „favorisent aussi, puis qu'ils nient tous que „les anciens Perses ayent sacrifié des créa„tures humaines, comme faisoient les *Mas„sagetes*, selon Herodote, (a) & Strabon: (b) „& ces mêmes Auteurs n'auroient assurément „pas manqué de le dire, au cas que les Per„ses l'eussent fait comme eux. Quant aux fi-

(a) *L. I. c. 216.*

(b) *L. XI. p. m. 513. a.*

„ gures, que Monſieur Chardin repreſente, „ portant des jambes humaines, vous avez, „ ce me ſemble, ſuffiſamment prouvé, que „ c'eſt une pure imagination, outre qu'il eſt „ impoſſible que cela ſoit, le tout bien con- „ ſideré. On peut encore moins conçevoir „ que les ſecondes figures de chaque bande, „ que la premiere méne par la main, ſoient „ deſtinées à ſervir de Victimes, puis qu'il „ s'en trouve, qui ont une machine au côté „ gauche, qu'il nomme un étuy d'arc, à la „ pag. *69.* mais il y a bien plus d'apparence, „ que c'eſt un *Gerra*, ou bouclier de cordes & „ de cuir, que les Perſes portoient au côté gau- „ che, & un poignard ſur la hanche droite, „ comme le marque Herodote, (a) en par- „ lant des Armes des anciens Perſes. Les 58. „ & 59. Planches de Monſieur Chardin en „ font foy, puis qu'on voit ce bouclier dans „ la premiere, où les figures paroiſſent à gau- „ che, & particulierement à celle qui eſt mar- „ quée de la lettre O, & le poignard à celles „ qui ſont à la ſeconde, où elles ſont tour- „ nées à droite, habillées comme les précé- „ dentes, dont le poignard ne paroît pas; mais „ on voit les deux bouts de l'étuy des autres: „ or il me ſemble, qu'il n'eſt guéres naturel

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.

„ de

(a) *L. VII. c. 61.*

„ de conduire des Victimes à l'Autel, ayant „ le bouclier & le poignard au côté. On voit „ de plus, au même num. 58. du Voyage de „ Mr. Chardin, une perſonne de diſtinction, „ marquée A. qui en conduit une autre la *Tiare* ſur la tête, dont le vêtement reſſemble à „ celui d'un *Mage*, ou de quelque Prêtre : & „ cependant, ſelon Monſieur Chardin, cette „ figure doit ſervir de Victime, ce qui ſeroit „ fort extraordinaire. Celle qui eſt marquée „ R. au même num. & les 4. ſuivantes, ont „ un inſtrument à la main, qu'il nomme une „ *Flamette*, ancien Inſtrument, dont il dit qu'on „ ſe ſert encore aujourd'huy en pluſieurs endroits de l'Orient, où la Lancette n'eſt que „ peu en uſage, & n'y eſt connuë que depuis „ le commerce qu'y font les Européens: raiſonnement qui ne prouve rien, ce me ſemble ; car outre que vous repreſentez cette „ bande d'une maniere fort differente de la „ ſienne, & ſans *Flamettes*, je ne ſçaurois comprendre à quel uſage elles auroient pû ſervir, ſi ce n'eſt pour tirer du ſang aux Victimes, ce qui ſeroit fort ſingulier. Je n'inſiſteray pas ſur ce que portent les autres figures, pour éviter la prolixité, & parce „ que vous avez dit tout ce qui ſe peut dire „ à cet égard, au Chap. 53. Je me contenteray d'ajoûter en general, après avoir bien

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.

 „ con-

,, consideré la chose, que cette Procession ressemble beaucoup plus à un Triomphe, comme en juge *Figueroa*, ou à une Fête célebrée à la naissance de quelque Prince, qu'à un Sacrifice. Les divers Combats de bêtes, qui s'y battent entr'elles, ou avec des hommes, conviennent aussi beaucoup mieux à un Palais & à une Fête, qu'à un Sacrifice & à un Temple; d'autant plus que les anciens Perses n'avoient point de Temples, comme je l'ay prouvé, après Herodote & d'autres anciens Auteurs; Monsieur Chardin represente à la pag. 70. un de ses Combats entre un Lion & un Taureau ordinaire, avec deux cornes, & dit qu'on donne encore aujourd'huy, dans les Fêtes & dans les Spectacles des Persans, de ces sortes de Combats au peuple; & qu'on fait toûjours ensorte que le Lion remporte la victoire, parce que cet animal est l'emblême de la Monarchie Persane. *Figueroa* se contente de dire, à la pag. 150. qu'on voit un Lion qui déchire un Taureau, & que le Sculpteur a si bien representé ce Combat, qu'on n'y sçauroit trouver à redire, mais il ne parle pas des cornes de cet animal. Monsieur Thévenot en parle de même dans son Voyage (a). Cependant,

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.

(a) *L. II. c. 7.*

„ pendant, comme je trouve que vous repre-
„ ſentez toutes les figures, & juſqu'aux moin-
„ dres ornements, avec beaucoup plus d'e-
„ xactitude que les autres, je m'imagine que
„ ces Meſſieurs, qui ont tracé les choſes à la
„ legere, faute de tems, n'ont pas pris garde
„ que ce Taureau n'a qu'une corne, & Mon-
„ ſieur Chardin moins que les autres, lui qui
„ repreſente cet animal ſans air, & ſans agré-
„ ment, & dans une poſture qui n'eſt nullement
„ naturelle, & directement oppoſée à celle de
„ *Figueroa*. Au reſte, ſuppoſé que cet animal
„ ſoit tel que vous le repreſentez, je ne croy
„ pas que ce ſoit un Taureau, il me ſemble
„ qu'il a plus l'air d'un Cheval ou d'un Mulet;
„ outre qu'il eſt bridé, & qu'il eſt ajuſté com-
„ me un cheval. Je ne ſçay ſi ce ne ſeroit pas
„ même un de ces Mulets des Indes, dont par-
„ le *Cteſias* (a), qui reſſemblent aux chevaux;
„ & dont il dit, qu'il s'en trouve qui ſont
„ même plus grands, avec la criniere vio-
„ lette, le corps blanc, les yeux bleux, & le
„ ſabot entier, avec une corne noire au mi-
„ lieu du front, blanche auprès de la tête, &
„ rouge par la pointe. Il ajoûte qu'on ſe ſert
„ de cette corne pour faire des coupes à boi-
„ re, & que cet animal a une vigueur & une
„ vîteſſe

(a) *In Indic. juxta except. Phot.* c. XXV.

„ vîteſſe extraordinaire ; deſorte qu'on a bien „ de la peine à le prendre. *Elien* dit à peu près „ la même choſe, d'après *Cteſias* (a), *Ariſtote* „ dit auſſi, (b) qu'il y a des Mulets aux In- „ des qui ont une corne, mais qu'il ne s'en „ trouve guéres. *Pline* rapporte la même cho- „ ſe (c). Voyez auſſi, ſur ce ſujet, *Thom. Bar-* „ *tholin* (d). Quoy qu'il en ſoit, il me ſemble „ que vous le repreſentez à peu près de cette „ maniere ſur l'eſcalier : & à l'égard de ceux „ qu'on voit dans la 65. Planche de Monſieur „ Chardin, il peut y en avoir eu de ſembla- „ bles, nonobſtant qu'ils nous ſoient incon- „ nus. Vous repreſentez auſſi un *Héros*, qui „ combat contre un *Lion*, qui a une corne ; „ la nature produit quelquefois des Monſ- „ tres. Je vous avouë même que le Combat „ du Lion & du Mulet à une corne, ne me „ paroît guéres plus extraordinaire, que celui „ des Mulets & des Ours, dont vous parlez au „ chap. 93. de la Relation de vôtre Voyage.

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.

„ Au reſte, j'entrerois aſſez dans les ſenti- „ ments de Monſieur Chardin, pag. 70. qui „ croit que l'Inſcription en caracteres, qu'on

„ voit

(a) L. IV. *de Nat. Animal.* c. 52.

(b) L. II. *Hiſt. Animal.* c. I.

(c) L. XI. *Hiſt. Natur.* c. 37. & 46.

(d) *De Unicornu.* c. 17.

„ voit au bout du long bas-relief de l'eſcalier, „ en contient l'explication : cela n'empêche „ pas que je ne ſois pleinement perſuadé, par „ toutes les raiſons que je viens d'alléguer, „ que ces fameuſes Ruïnes ſont celles d'un „ Palais, & ne ſçauroient être celles d'un „ Temple.

„ Il a auſſi de l'apparence, que l'endroit où „ ſe trouvent la plûpart des Colomnes a ſer„ vy de Parvis au-devant de ce Palais, com„ me celui qui étoit au-devant de l'Hôtel du „ Roy à Suſe, dont il eſt fait mention au Livre „ d'*Eſter*, Chap. V. par où l'on faiſoit entrer „ l'air & la fraîcheur dans les appartements. „ Il eſt même à préſumer que ces Colomnes „ ne portoient aucune couverture, comme „ l'obſerve Monſieur Chardin à la pag. 76.* „ mais il pourroit bien être, qu'on tendoit „ au-deſſus des tapis ou des toiles, pour em„ pêcher les rayons du Soleil d'y donner à „ plomb, ce qui eſt un uſage aſſez ordinaire „ en Orient. Le grand nombre des quartiers, „ dont on ne peut plus reconnoître la ſym„ métrie, ſervoit apparemment pour le Prin„ ce & pour les Officiers de ſa Cour.

*Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4.

„ Monſieur Chardin ne parle pas moins po„ ſitivement des vêtements des figures, que „ de ſon Temple imaginaire, & des Sacrifi„ ces qui s'y faiſoient, parce qu'il trouve

„ quelque

„ quelque ressemblance entre ces vétements „ & ceux des anciens *Ignicoles*, ou des *Guêbres*, „ qu'on trouve encore de nos jours aux Indes, „ Il ajoûte, à la pag. 59. que le vétement in- „ férieur de ces figures est un drap de coton, „ ou de soye, qui fait trois ou quatre tours „ sur les reins, & dont le bout passe dans la „ ceinture, & que l'usage des habits taillez „ & cousus a été introduit par les Mahomé- „ tans. Il dit aussi à la pag. 61. que la varié- „ té qu'il y a dans la coëffure & dans l'habil- „ lement de ces figures, vient seulement de „ la diversité des païs & des climats, qui „ étoient sous la domination des anciens Per- „ ses. Il represente à sa 58. Planche, quelques „ unes de ces figures, avec des habits de „ peaux, & d'autres nuës; & il donne aux unes „ des Tiares, & aux autres des mouchoirs „ tournez autour de la tête, au lieu de bon- „ nets, le tout à sa fantaisie, & contre le té- „ moignage des anciens Auteurs, Pour moy, „ je suis persuadé qu'il n'y a pas plus de rap- „ port entre les habits des Indiens Payens „ d'aujourd'huy, & ceux des anciens Perses, „ qu'il y en a entre les nôtres & ceux de nos „ ancêtres : (a) outre cela, je ne trouve point „ de

Tom. III. p. 102. de l'Ed. in 4.

Tom. III. p. 104. de l'Ed. in 4.

Tom. III. p. 105. de l'Ed. in 4.

(a) La comparaison n'est pas juste; nous ne voyons pas que les modes ayent changé dans l'Asie, comme

dans

„ de figures parmy les vôtres, qui soient nuës, „ ny couvertes de fourûres. Il n'en est fait „ aucune mention non plus par Herodote, (a) „ où il parle des armes & des habillements „ des Troupes de *Xerxès* le Grand : & cepen- „ dant on trouve que les vêtements des figu- „ res qui subsistent encore à *Chelminar*, ont du „ rapport à celles de ces differentes nations. „ Je ne trouve pas moins extraordinaire, que „ les Perses ayent appris des Mahometans l'u- „ sage des habits taillez & cousus, puis qu'*A-* „ *thénée* dit, que ces anciens peuples ont été „ les premiers de toutes les nations, qui ayent „ donné dans le luxe & dans la volupté. (b) „ Quoy qu'il en soit, s'ils eussent porté des „ robes plissées, avec de grandes manches fai- „ tes d'un drap, qui faisoit trois ou quatre „ tours sur les reins, de la maniere que Mon- „ sieur Chardin le represente, il n'y a guéres „ d'apparence que le fameux *Pausanias* de La- „ cedemone s'en fût servy ; & cependant

„ *Thucyd.*

dans nos païs Septentrionaux ; &, à quelques petites differences près, ces peuples ont toûjours été habillez de la même maniere. Ce qu'on voit sur ce sujet, dans l'Ecriture Sainte & dans les Auteurs Prophanes, qui ont parlé ou décrit les habillements des anciens peuples du Levant, ressemble assez à la maniere dont ils s'habillent encore aujourd'huy.

(a) *L. VII. c. 6. 1. &c.*

(b) *V. L. XII.*

„ *Thucyd.* & *Corn. Nep.* disent qu'il portoit un „ habit Royal, à la maniere des *Medes*; c'est-„ à-dire, une longue robe plissée. Il est même „ certain que si ç'eût été un drap, sans cou-„ ture & sans taille, tourné autour des reins, „ les anciens Grecs n'auroient pas manqué „ de se moquer de lui; nos Hollandois d'au-„ jourd'huy l'auroient pris pour un Bohémien „ ou diseur de bonne avanture; & les *Cour-„ landois*, pour un Païsan de *Semigaille* ou de Li-„ vonie.

„ Pour conclusion, Monsieur, j'auray l'hon-„ neur de vous dire, sans m'arrêter davanta-„ ge à des bagatelles, que vos Estampes de „ *Chelminar*, aux chap. 53. & 54. s'accordent „ parfaitement avec les descriptions des an-„ ciens Auteurs, & que je suis persuadé qu'il „ n'y a point de lecteur éclairé, qui ne pré-„ fere la Relation de vôtre Voyage, à cet „ égard, à celle de Monsieur Chardin. Je „ trouve aussi vos Remarques, sur les Tom-„ beaux de *Naxi Rustan*, très-exactes & très-„ judicieuses. Permettez-moy, s'il vous „ plaît, d'y ajoûter qu'*Abul-Pharai* marque, „ qu'il y a eu un Héros nommé *Rustan*, du „ tems de *Jesdegerd*, avant le régne duquel *Chel-„ minar* a assurément été bâty, comme en „ conviennent les Historiens Persans moder-

„ nes.

,, nes. (*a*) Au reste, il n'y a aucun fond a faire sur tous les contes qu'on fait de ce *Rustan*; & je croy que le Tombeau, qu'on lui attribuë, est celui de Darius, dont parle *Ctesias*. Les autres Remarques de Monsieur Chardin ne sont pas assez considérables pour y répondre.

,, Quant à l'explication de Monsieur *Kempfer*, il me semble qu'elle s'accorde assez avec la vôtre, à la réserve des Estampes & de ses Remarques. Ainsi vous me permetterez, s'il vous plaît, de passer par-dessus des minuties, qui ne méritent aucune attention.

,, Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire pour répondre à vos souhaits. S'il y a cependant encore quelque chose en quoy vous me jugiez capable de vous rendre service, faites-moy, je vous prie, la justice de

(*a*) Il y a eu plusieurs Rois qui ont porté le nom de *Yesdegord*, dans la Dynastie des *Sassanides*; mais comme le plus ancien étoit Contemporain des Empereurs *Arcadius* & *Theodose* le jeune, il est évident que *Naxi Rustan*, qui, selon *Abul-Pharai*, vivoit sous le Régne d'un de ces Princes, est de beaucoup postérieur aux Antiquitez de *Chelminar*; & il y a apparence que les Auteurs Persans, qui content plusieurs Fables de ce Héros, ont aussi inventé celle qui place son Tombeau sur la Montagne qui est près de Persépolis.

„ croire, que je le feray avec plaisir, puis que
„ je suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble Serviteur.
H. P.

FIN.

LET-

LETTRE

DE Mr. ***

A L'EDITEUR.

MONSIEUR, *voilà l'Extrait d'un Voyage de Monsieur des Mouceaux, que vous m'avez demandé. Je l'ay fait fort à la hâte, parce que Monsieur le Comte de Bonneval, qui avoit prêté le Manuscrit, étoit sur son départ. Vous verrez, par l'Extrait que le Voyage contient, des détails très-curieux ; & je puis vous répondre que la maniere dont il est écrit, m'a fait extrêmement de plaisir. Je ne doute point qu'il ne fût très-bien reçû du Public, si la Famille de Monsieur des Mouceaux le vouloit faire imprimer ; mais, en ce cas, il faudroit rechercher exactement les Originaux des Plans & des vûës qu'il avoit dessignées lui-même, & qui, vû le goût & l'intelligence de l'Architecture, dont il donne par tout des preuves dans sa Relation, nous feront connoître un grand nombre de Monuments anciens, qui sont maintenant absolument ignorez. Les premiers Cahiers contenant son Voyage d'Egypte, du Mont Synaï, de l'Arabie Deserte,*

ferte, jusqu'à Jerusalem, & une partie de la Terre-Sainte, sont perdus ; ils contenoient 384. pages. Le Voyage a été fait vers l'an 1668. On a cru rendre service au Public, en lui donnant cet Extrait d'un Voyage, qui peut-être ne sera jamais imprimé.

EXTRAIT
D'UN VOYAGE
PAR
Mr. DES MOUCEAUX,

Communiqué par Monsieur le Comte de BONNEVAL *son Neveu.*



„ LA Montagne où se fit le Sermon de Jesus-Christ, paroît médiocre du côté du Couchant ; c'est une pente douce & insensible d'une lieuë ; mais „ à l'Orient, elle est fort escarpée. La Plaine, „ qui est au pied, paroît un précipice ; & la „ Mer de Tybériade qui en est à 5000. pas, „ comme un Gouffre au milieu de cette Plaine. Il y a deux grandes heures de marche, „ sans aucun chemin frayé, traversant plusieurs Vallées, montant & descendant trois „ Montagnes, à travers des herbes & des „ chardons, de la hauteur & de la force d'un „ bois taillis, ce qui prouve la bonté du terroir, qui produit de lui-même des Plantes,

„ que

,, que l'artifice arrache à la terre dans d'au-
,, tres païs.

,, La Ville de Tybériade n'eſt plus qu'un
,, monceau de Ruïnes. Il y a, au Midy de la
,, Ville, des Bains d'eaux chaudes. On com-
,, pte ſept Sources differentes, dont la cha-
,, leur n'eſt pas égale. Ces eaux ſont ferrugi-
,, neuſes, & les pierres taillées dans la Mon-
,, tagne d'où elles coulent, ſont de vrais Mar-
,, caſſites de fer. Ces eaux vont tomber dans
,, la Mer de Tybériade, & conſervent leur
,, chaleur juſques-là. On vient de s'y baigner
,, de plus de 50. lieuës. Les Ruïnes de Tybé-
,, riade ſont conſidérables ; il n'en reſte plus
,, qu'un quartier habité auprès du Château à
,, une lieuë des Bains. Les murailles s'éten-
,, dent juſqu'à ces Sources. Il y a grand nom-
,, bre de Colomnes briſées, que l'herbe cou-
,, vre preſque entierement. L'Egliſe, bâtie par
,, Sainte Hélene, ſubſiſte encore. Sur une des
,, pierres on voit le Chandelier à ſept bran-
,, ches en bas-relief, ce qui ſemble montrer
,, qu'elle a été conſtruite des Ruïnes de quel-
,, que Synagogue.

,, Le Château eſt ſur le bord de la Mer, avec
,, un Foſſé, qui eſt aujourd'huy à ſec. Il a été
,, aſſez fort, quoy que commandé de tous cô-
,, tez, vû la maniere dont on ſe bat aujour-
,, d'huy. Le Lac de Tybériade n'a pas plus de

,, huit

„ huit milles dans sa plus grande largeur, & „ 18. dans sa longueur. Le Jourdain prend „ sa Source quelque 20. milles au-dessus, vers „ le Nord, & traverse ce Lac ; il en sort pour „ s'aller de nouveau jetter dans la Mer Mor- „ te, après avoir serpenté l'espace de 60. mil- „ les dans des Vallons. Ce Fleuve, qui est „ très-rapide, & qui se grossit souvent des „ eaux de pluye, a formé ces deux Lacs, en „ innondant ces deux Plaines, qui sont plus „ basses que tout le reste du païs. Comme le „ terrain de la Mer Morte est encore plus „ bas, l'étenduë de ce Lac est aussi plus gran- „ de. Le premier, ou le Lac de Tybériade, a „ une issuë qui forme le lit du Jourdain, qui „ coule avec beaucoup de rapidité. Mais la „ Mer Morte n'en a point, au moins qui soit „ apparente. Elle est resserrée, entre les „ Montagnes, qui l'entourent de tous côtez, „ en forme d'Amphithéâtre. Comme le lit du „ Jourdain est très-profond, qu'il y porte „ beaucoup d'eau, & que ce même Lac re- „ çoit toutes celles qui coulent des Monta- „ gnes qui l'entourent ; il auroit surmonté „ ces mêmes Montagnes, il y a long-tems ; „ s'il n'avoit une issuë soûterraine dans la „ Mer Rouge, ou dans la Méditerranée, com- „ me il y a toute apparence.

„ En partant de Tybériade, on laisse à deux

„ lieuës à droite, le Mont des *Beatitudes*, &
„ l'on monte des Montagnes inacceſſibles, à
„ tous autres chevaux, qu'à ceux du païs qui
„ y ont le pied fait. On paſſe *Zanif* & *Finac*,
„ deux Villages ruïnez, ſur des hauteurs; &
„ l'on va s'arrêter à un Village fermé de mu-
„ railles, en forme de Caravanſeray, qui de
„ loin paroît au pied du Mont Thabor, quoy
„ qu'il en ſoit à deux milles. Les Arabes, ſu-
„ jets de l'Emir *Tarabé*, deſolent ce païs.

„ La Montagne de Thabor eſt toute plantée
„ de Chênes verds, ainſi que les environs.
„ On marche deux milles par une pente douce
„ & facile; mais après cela, il faut mettre
„ pied à terre & grimper, en ſe ſervant au-
„ tant des mains que des pieds. On eſt deux
„ bonnes heures à faire ce chemin. Joſeph
„ donne 30. ſtades de hauteur au Mont Tha-
„ bor. L'Auteur, qui étoit party de grand
„ matin de Tybériade, comptoit dîner au
„ haut de cette Montagne, où l'on trouve
„ des Cîternes ſur le ſommet, qui fait une
„ Plaine de plus de demy-lieuë d'étenduë,
„ de fort bonne terre, remplie de Chênes, de
„ Caronbiers & de Therebinthe. Il y a une
„ eſpece de petite croupe. Cette Montagne
„ eſt détachée de toutes les autres, qu'elle
„ ſurpaſſe en hauteur. Sa figure n'eſt pas Co-
„ nique, comme on la repreſente; mais plû-
„ tôt

„ tôt celle d'un demy Globe. Son ſommet eſt
„ éclairé du Soleil, avant ſon lever & après
„ ſon coucher, ce qui lui a fait donner le nom
„ de Thabor ou de *Brillant*. Elle eſt au milieu
„ d'une Plaine, nommée *Eſdrelon*, plus proche
„ cependant des Montagnes de Nazareth,
„ que de celles qui ſont au Levant. Les Mon-
„ tagnes de *Dotain* lui dérobent la vûë de la
„ Mer de Tybériade, qui eſt dans un fonds
„ extrêmement bas; mais il découvre la Plai-
„ ne de *Saron*, qui va juſques-là. Au Midy,
„ il découvre les deux pointes du Mont *Her-
„ mon*, ſur lequel étoient les Villes de *Naim*
„ & d'*Endor*. Les Monts de *Gelboé* ne ſont ſé-
„ parez de celui d'*Harmon*, que par la Ville de
„ *Zezraël*. La plus agréable vûë du Mont Tha-
„ bor eſt celle de la Plaine, nommée *Saba*;
„ *Saba Magedo*, ou plus communément Eſdre-
„ lon, dans laquelle ſe tient l'*Emir Tarabé*,
„ avec plus de mille Pavillons de *Bedoüins*. Cet-
„ te Plaine eſt traverſée par le fameux Tor-
„ rent de *Ciſon*, qui ſe ſépare en deux bran-
„ ches, dont l'une va, après pluſieurs tours,
„ ſe jetter dans la Mer, près d'*Acre*; l'autre
„ bras va tomber dans la Mer de Galilée. On
„ promene ſa vûë, du haut de cette Monta-
„ gne, juſqu'à la Mer Méditerranée, au Mont
„ Liban, au Mont Hermon, & même aux
„ Montagnes, qui ſont de l'autre côté de la

 Mer

„ Mer de Tybériade. Il y a, fur le fommet
„ de la Montagne, des Ruïnes confidérables
„ d'une groffe Ville, qui fut prife & rafée en
„ 1214. par Saladin. L'Auteur dit que ces Ruï-
„ nes lui paroiffent affez anciennes, pour pou-
„ voir être celles des Forterefles, que Jofeph
„ l'Hiftorien fit conftruire fur cette Monta-
„ gne, ainfi que fur le Carmel, lors qu'il
„ étoit Gouverneur de Galilée. Il avoit feule-
Bell. Jud. l. 2. 25. IV. 2. „ ment augmenté celles qu'Alexandre *Jamnée*
„ avoit fait conftruire. On n'y voit plus que
„ des pans de murailles fort épaiffes, con-
„ ftruites de gros quartiers de pierre renver-
„ fez; des Tours rafées; deux Arcades entieres,
„ qui femblent avoir été des Portes de Cî-
„ ternes, &c. Au pied de la Montagne eft
„ une Chapelle & un Village, que l'on croit
„ la Patrie de *Débora*, & le refte d'une grande
„ Ville nommée *Theborix*. Nous fîmes diligen-
„ ce pour arriver de jour à Nazareth, qui en
„ eft à huit milles, paffant par des Vallons fer-
„ tiles & agréables. Nous comptions aller le
„ lendemain à S. Jean d'Acre, qui en eft à
„ dix-huit milles. L'Auteur décrit, en cet
„ endroit, les exactions des Gouverneurs Ma-
„ hométans, les dangers que l'on court lors
„ qu'il y a guerre entre les Païfans révoltez,
„ par les pilleries des Officiers, ce qui arri-
„ ve fouvent, & l'incommodité des Moines
„ Francs

„ Francs, qui ſuccent les Pellerins ſans diſcre-
„ tion.

„ En allant de Nazareth, à Acre, on ren-
„ contre le Village de *Sephoris*, qui étoit au-
„ trefois une Ville conſidérable, & l'un des
„ cinq Tribunaux de la Judée, *Joſeph* 1. 6. 12.
„ Elle devint un des Magaſins de la Judée,
„ ſous Herode. Elle fut ruïnée ſous Veſpaſien,
„ *Joſeph* 11. 32. 25. Et il ne paroît point qu'elle
„ ait été rebâtie du tems des *Croiſades*. On voit
„ ſeulement, dans *Guillaume de Tyr*, 22. 16.
„ 17. qu'elle étoit quelquefois le Rendez-vous
„ des *Croiſez*, dans les Guerres contre les
„ Princes de Damas. Cette Ville eſt la même
„ que Dioceſarée; elle n'eſt qu'à deux petites
„ lieuës de Naſareth. On prétend que c'eſt le
„ lieu de la naiſſance du Pere & de la Mere
„ de la Vierge. Les habitants ſont grands en-
„ nemis des Chrétiens. Le païs, au reſte, eſt
„ très-fertile, mais fort mal cultivé. Acre
„ eſt dans une Plaine de deux lieuës, très-
„ fertile, ſi elle étoit cultivée. La Ville d'A-
„ cre, dont les Ruïnes ſuperbes ſont un Mo-
„ nument de la puiſſance des Croiſez dans
„ ces quartiers, eſt bâtie ſur un Cap, qui
„ avance en pointe dans la Mer, autant que le
„ Carmel, & forme, avec lui, un Golphe de
„ ſix milles de profondeur ſur neuf de lar-
„ geur, à l'abry des Vents Demy-jour & de

„ Tramon-

„ Tramontane; mais exposé à ceux de Ponant.
„ Le plus sûr abry est vers S. Jean d'Acre, ce
„ qui a rendu de tout tems cette situation re-
„ cherchée. La plus grande splendeur de cet-
„ te Ville a été sous les Croisez. Elle fut pri-
„ se sur les Sarrazins en 1104. par *Baudoüin*,
„ premier du nom, reprise une seconde fois
„ en 1191. sur *Saladin*, qui s'en étoit emparé.
„ Saint Loüis s'y retira en 1250. après la mal-
„ heureuse expédition d'Egypte. Il en fit
„ augmenter les Fortifications, depuis l'an
„ 1190. que les Croisez perdirent Jérusalem.
„ Elle devint la résidence des Princes Chré-
„ tiens. Les divisions de ses habitants, & leur
„ peu de conduite, furent la cause de sa ruïne.
„ En 1291. *Seraf* l'ayant assiegée, avec une Ar-
„ mée de 150000. hommes, la prit & la fit ab-
„ solument raser. Ce qui reste aujourd'huy de
„ ses bâtiments, montre qu'ils étoient ce
„ qu'il y avoit de plus fort, après les Pyrami-
„ des d'Egypte & les Tours d'Alexandrie,
„ qui l'emportent, pour la beauté du plan & la
„ solidité de la maçonnerie, sur tous les ou-
„ vrages du monde. Il y avoit deux Villes,
„ une plus petite, sur la pointe du Cap, qui
„ semble être l'ancienne *Acca*; elle forme une
„ espece de triangle, ayant mille pas de lon-
„ gueur à chaque face; elle a la Mer au Midy
„ & au Nord; la Plaine au Levant; mais cet-
„ te

„te face a environ 1200. pas de long, & ne „forme pas une ligne droite, s'avançant de „200. pas vers la Mer à l'Occident, dans un „endroit où il y a beaucoup de Roches. Les „murailles étoient flanquées de grosses Tours „de structure inégale, qui sont presque tou- „tes renversées par la sappe. Autant que l'on „en peut juger, on avoit dès-lors quelque „idée du bastion, des ouvrages avancez, de „la fausse braye; c'est-à-dire, de la maniere „dont nous fortifions nos Places; mais une „idée grossiere. La Côte, qui regarde le Gol- „phe, forme une espece de demy-lune.

„Il coule une petite Riviere dans cette Vil- „le, qui prend sa Source à trois lieuës de- „dans le païs. Les Anciens l'ont nommée *Be-* „*lus, Pagida, & Fluvius Crocodilorum*, Joseph 2. „9. Plin. ℣. 39. 36. 26. Strabon parle d'u- „ne *Crocodilopolis* en ces quartiers. L'eau en „est claire, le fonds sablonneux & sans vase, „ce qui le rend peu propre à nourrir ses ani- „maux. Il y a une espece de chaîne de Ro- „chers, qui forme un Port passable pour les „Vaisseaux & les Galeres. Le Mont Carmel „est aux environs. Ce n'est point une de ces „Montagnes stériles, comme le Sinaï; elle „est très-peuplée, à cause des Fontaines, des „Bois & des Plaines fertiles. Il n'y a que 5000. „par Bâteau d'Acre à cette Montagne; il y

„en

„ en a 15000. par terre, à cause que l'on fait
„ le tour du Golphe. L'on rencontre l'embou-
„ chûre du Torrent de *Kiſon*. On va deſcendre
„ par Mer à la Ville de *Caïphas*, qui eſt en-
„ viron à trois milles de la pointe du Cap,
„ qui eſt une eſpece de chaîne de Montagnes.
„ Cette Ville étoit nommée *Sycaminorum Civi-*
„ *tas*; mais ayant été rétablie par Caïphe le
„ Grand Prêtre, qui jugea J. C. elle a pris ſon
„ nom. Son Port ne vaut rien; *Saladin* l'ayant
„ ruïné en 1192. ainſi que *Japha*, & Céſarée;
„ ce n'eſt plus qu'un miſérable Village. Sur
„ le haut de la Montagne étoit autrefois une
„ Ville, que Pline nomme *Carmelus* & *Ecbatanes*
„ 111. 19. Joſeph dit, que ſous Veſpaſien, les
„ Juifs s'étoient retirez ſur cette Montagne.
„ Le Couvent des Religieux eſt ſur le flanc
„ Boreal de la Montagne, & eſt taillé dans la
„ Roche. Il obſerve que l'habit des anciens
„ Hermites du Mont Carmel, étoit le même
„ que celui des autres habitants du Païs; c'eſt-
„ à-dire, des Robes rayées de diverſes cou-
„ leurs, ordinairement noir, rouge, & blanc,
„ à peu près comme nos vieilles Tapiſſeries,
„ dites *Bergames*; auſſi les nommoit-on les *Bar-*
„ *rez*.

„ On peut prendre, ſi l'on veut, une Bar-
„ que à *Caïpha*, pour *Seïde*; mais l'Auteur re-
„ tourna à Acre pour s'embarquer. D'Acre, au
„ Cap

,, Cap Blanc, on compte neuf milles pas. On ,, est long-tems à le doubler, & on passe à la ,, vûë d'un Village, commandé de quelques ,, Ruïnes, sur une Montagne : on croit que ce ,, sont celles du Château Lambert. Ensuite ,, sont les ruïnes d'une Ville, bâtie, dit-on, ,, par Alexandre, sous le nom d'Alexandrie. ,, Après est une Tour, où l'on paye le *Caf-* ,, *fare*, quand on va par terre. Le soir on voit ,, le Mont *Sandalido*, nommé aujourd'huy..... ,, Cette Montagne, qui va en s'élevant au mi- ,, lieu des terres, coupe le chemin, parce ,, qu'elle avance près d'un mille dans la Mer. ,, Elle est si escarpée, que l'on ne pourroit ,, passer en ce lieu, si l'on n'avoit taillé dans ,, le Roc un chemin de quatre toises de lar- ,, ge sur un mille de long. En quelques en- ,, droits, la Mer a mangé le Roc de sorte, ,, qu'il n'y a pas plus de quatre pieds de lar- ,, geur, ce qui rend ce passage dangereux, & ,, on est contraint d'y mettre pied à terre. Ce ,, passage est à neuf milles de Tyr & à douze ,, d'Acre. Enfin l'Auteur arriva à *Seïde*, après ,, avoir été deux jours & deux nuits à faire ,, une Navigation de cinquante milles.

,, ,, Cette Ville est très-ancienne, les bornes ,, de son ancienne enceinte montrent qu'el- ,, le avoit plus de six milles de long du Nord ,, au Sud, sur trois de large. Elle est bâtie dans

„ une Plaine, qui va insensiblement, en s'é-
„ levant, à l'Orient; elle occupoit même une
„ partie de la Montagne, où est un Village,
„ nommé encore aujourd'huy *Sidon*; il est à
„ l'extrêmité Boreale de l'ancienne enceinte.

„ Toute la Plaine, & les Montagnes des
„ environs, sont plantées de meuriers blancs,
„ qui servent à la nourriture des vers à soye,
„ faisant, avec le coton, le plus grand com-
„ merce de *Seïde*. L'Auteur retourna de Seïde
„ à Tyr, par terre, à deux milles de *Seïdon*. Il
„ trouva un fragment de Colomne de dix
„ pieds de long, sur vingt pieds de diamettre,
„ avec une Inscription défigurée, mais qui
„ parloit, ce semble, des travaux que les Em-
„ pereurs *Septimius Severus* & *Pius Pertinax* a-
„ voient fait pour rétablir les chemins (car
„ l'Inscription manque dans le Manuscrit
„ que j'ay consulté.) Il semble que c'étoit
„ une Colomne Milliaire. A six milles de
„ *Seïde*, on laisse, sur la gauche, un fort beau
„ Village nommé . . . . . & à neuf milles un au-
„ tre, nommé *Serphante*; l'un & l'autre sont
„ sur le penchant de la Montagne. Avant que
„ d'y arriver, on passe quatre Torrents & deux
„ Fontaines, dont une à deux milles du Cap
„ de *Serphante*, fait un très-gros Ruisseau qui
„ tombe dans la Mer. Les Ruïnes d'un Bassin
„ font voir que les eaux en étoient retenuës

„ pour

„ pour les porter, par le moyen d'un Aque-
„ duc ou Canal ſouterrain (qui eſt aujour-
„ d'huy coupé, par un Torrent qui ne paſſoit
„ pas là autrefois) à une très-groſſe Ville ſur
„ la Marine, que l'on croit aujourd'huy avoir
„ été l'ancienne *Sarepta Sidoniorum*, & qui pour-
„ roit bien n'être pas differente de *l'Ornitho-*
„ *polis* de Strabon, entre Tyr & Sydon. Il reſte
„ encore, en ce lieu, un grand nombre de
„ Ruïnes & de pierres taillées, qui tiennent
„ près d'une lieuë. Aujourd'huy toute la Côte
„ de Tyr à Sydon eſt deſerte. A trois milles
„ de *Serphante*, eſt une Côte de Roche de pier-
„ res vives, dans leſquelles on a taillé, à la
„ pointe du ciſeau, plus de deux cents Grot-
„ tes, ſéparées les unes des autres. La Campa-
„ gne eſt ſemée de matériaux, qu'on recon-
„ noît avoir été mis autrefois en œuvre; &
„ ſur le bord de la Mer on trouve une grande
„ quantité de pierres taillées & dreſſées à l'é-
„ querre; enſorte que quoy qu'il ne reſte au-
„ cuns veſtiges de Bâtiment, la tradition du
„ Païs, qui veut que ç'ait été jadis une gran-
„ de Ville, ſemble aſſez bien fondée. Il y a,
„ parmy ces Grottes, un grand nombre de Cî-
„ ternes. Ces Grottes ſont taillées dans le Roc,
„ qui a divers angles, rentrants & ſaillants;
„ & pendant près d'un quart de lieuë, on n'y
„ voit que de trous quarrez, comme des fenê-

Ddd ij „ tres

„ tres, à diverſes hauteurs, les uns au-deſſus
„ des autres. Les avenuës de quelques-unes
„ ſont très-difficiles & d'autres fort aiſées, à
„ cauſe que l'on a pratiqué des degrez au-de-
„ hors. La porte a deux pieds & demy de haut,
„ ſur trois de large, avec une feüillûre de trois
„ pouces en dehors, qui ſervoit apparemment
„ à fermer la porte avec une pierre. Enſuite
„ eſt un petit Veſtibule de trois pieds & demy,
„ ſur quatre de profondeur, & trois & demy
„ de hauteur, enſorte que l'on peut ſeulement
„ s'y tenir couché & non pas debout. On deſ-
„ cend de la porte dans la chambre ſans mar-
„ che, quoy que le ſol ſoit un pied plus bas
„ que le pas. Dans quelques-unes des Grottes
„ eſt un trou ou niche de dix-huit pouces en
„ quarré, profond, aux uns de ſix pouces, aux
„ autres de trois ſeulement, avec un rebord
„ égal tout autour. Au fonds de la Grotte eſt
„ une ouverture égale à la premiere, avec une
„ feüillûre, mais ſans nulle marque de gonds.
„ On deſcend deux pieds dans une chambre,
„ qui en a cinq de haut, ſix de profondeur,
„ quatre de largeur ſur le devant, & ſix au
„ fonds, qui va en élargiſſant : ces trois faces
„ ſont égales. A deux pieds du ſol, eſt de cha-
„ que côté, une auge entaillée dans la Roche,
„ de deux pieds & demy de profondeur, ſous
„ une Arcade en ance de panier : ces auges
„ ſont

„ sont creusées de huit pouces. L'Auteur ré-
„ fute ceux qui prennent cela pour des Cellu-
„ les d'Hermites, & croit que ce sont des Sé-
„ pultures anciennes, ce qui me semble plus
„ vray-semblable.

„ Il entre dans un détail curieux, mais peu
„ important, sur les variations que la diver-
„ sité de situation avoit contraint d'apporter
„ à cette construction, presque par tout éga-
„ lement uniforme, & sur les précautions que
„ l'on avoit prises pour garantir ces Grottes
„ de l'innondation en tems de pluye. Le de-
„ vant de chaque porte se fermoit avec une
„ grande pierre plate. Les degrez de plusieurs
„ de ces Grottes ont été coupez, apparem-
„ ment après qu'elles ont été remplies, quoy
„ qu'on les ait ouvertes toutes dans la suite,
„ dans l'espérance d'y trouver des Thresors,
„ comme on a fait aux Sépulchres des Rois
„ de Jerusalem. Ainsi, il y a quelque appa-
„ rence que ces Grottes servoient de Sépultu-
„ res aux habitants de la Ville, qui étoit sur
„ le bord de la Mer, & qui étoit peut-être
„ plus ancienne que Tyr & Sydon. L'Arabe,
„ qui l'accompagnoit, l'assura que là auprès,
„ sur le bord de la Mer, étoient deux gran-
„ des Villes, dont l'une étoit nommée *Ensa-*
„ *rie*, & l'autre *Ednout*; mais comme ces gens
„ défigurent les noms anciens, on ne sçauroit

„ com-

„ compter ſur leur témoignage. Au-delà eſt „ la Riviere, nommée *Blaſouril*, ou... Elle ne tarit point, & il y a un Pont. Deux milles „ par-delà eſt une autre Riviere, nommée la „ *Caſimir*, autrefois *Eleutherus*; elle n'a que 12. „ toiſes de large; elle va ſe jetter dans la „ Mer, après avoir ſerpenté dans ces Campagnes. Il y avoit un beau Pont, qui eſt miné „ aujourd'huy. A deux cents pas, ſur une hauteur, eſt un Village fermé, de même nom, „ avec une Tour, qui les défend contre les „ Arabes. On laiſſe enſuite, ſur le bord de la „ Mer, un amas prodigieux de pierres taillées, dont le Rivage & la Campagne en eſt „ couverte. Les Arabes aſſurent que ce ſont „ les Ruïnes de la Ville de *Settein*. A deux milles de Tyr eſt une Fontaine merveilleuſe, „ pour l'abondance & la beauté de ſes eaux, „ quoy qu'elle ne ſoit pas à ſix milles de la „ Mer: les Arabes la nomment *Achono*. On laiſſe Tyr ſur la droite, & un Village nommé „ *Machouca*, deux milles avant dans les terres, „ au pied duquel paſſent les Aqueducs qui „ portoient l'eau à Tyr: ils traverſent une „ Plaine d'une fertilité merveilleuſe, quoy „ qu'inculte. On traverſe le Ruiſſeau, nommé *Hannery*, qui vient d'une groſſe Source, „ & l'on arrive enfin à ce Puits, tant vanté „ par les Voyageurs, & duquel ils comptent

„ tant

„ tant de Fables, sur la foy d'une tradition „ toûjours incertaine & peu exacte, & sou- „ vent absolument fabuleuse.

„ L'Auteur décrit fort au long ce fameux „ Puits de Tyr. Il en avoit dessigné le plan „ & le profil, avec la coupe; mais je n'ay pû „ avoir communication des figures du Manus- „ crit. Ce qu'il en dit, se réduit 1°. à ce que „ les Sources, qui forment ce Puits, au nom- „ bre de trois, viennent des Montagnes, nom- „ mées Antiliban, & qui sont à trois milles à „ l'Orient, ce qui fait qu'elles s'élevent, en „ boüillonnant, au-dessus de la surface de la „ terre, & que l'on a construit des Puits pour „ leur donner moyen de monter à une hau- „ teur, telle que l'on peut les conduire par un „ Aqueduc à Tyr, qui étoit dans une Isle à „ cinq milles delà, ce qui se fait par un Aque- „ duc, partie au-dessus, partie au-dessous du „ sol de la terre, selon que le niveau l'a de- „ mandé. 2°. Que l'on a joint les eaux de quel- „ ques autres Sources plus éloignées, pour „ grossir celle-cy. 3°. Que la structure de ces „ Puits étoit merveilleuse pour sa solidité, „ qui subsiste encore aujourd'huy, quoy que „ l'eau transpire par le peu de soin que l'on a „ eu de la ménager; & cet ouvrage est plus „ ancien que les Croisades, & tout au moins „ du tems de la fortune des Tyriens, sous les

„ Empe-

„ Empereurs. 4°. Que l'Auteur ayant fondé „ la profondeur de ces Puits, trouva que le „ plus grand est seulement de treize pieds plus „ bas que le sol, & sa sonde amena du sable: „ les bords sont moins profonds. 5°. Le grand „ Puits a de diametre quatorze toises par en „ bas, & huit par en haut. Les dedans sont en „ voute, & le Puits s'élargit par le pied. Il est „ ouvert en octogone. Les deux autres, qui „ sont à quarante toises, ont, l'un neuf, & l'au„ tre sept toises d'ouverture; chacun d'eux se „ décharge dans un Canal, qui va tomber „ dans l'Aqueduc, dont le Canal avoit trois „ pieds de large sur trois de profondeur. 6°. „ Le grand Puits est conservé dans tout son „ entier; & les deux autres laissent échaper „ l'eau, dont on se sert pour faire travailler „ trois Moulins. Delà à Tyr, il y a cinq mil„ les, le long de la Marine, & l'on rencon„ tre plusieurs Fontaines & Ruisseaux.

„ Strabon dit que la vieille Tyr étoit à 30. „ stades au-dessous de la nouvelle; c'est-à-dire, „ aux environs de cette Fontaine. Tyr n'étoit „ plus qu'un monçeau de Ruïnes, totalement „ inhabité, lorsque l'Auteur y passa, quoy „ que ses Ports soient les meilleurs de toute „ la Côte.

„ Il croit que l'éminence, sur laquelle est „ le Village de *Machouca*, qui est à deux mil-

„ les

„ les de Tyr, pouvoit être le Temple d'Hercule, hors de la Ville, dont il est parlé dans Quinte-Curse. Il observe qu'Alexandre, dans la construction de sa Digue, avoit l'exemple de Nabuchodonosor, qui avoit pris cette Ville de la même façon ; (a) elle fut prise en 1199. par *Saladin*, & absolument rasée, ensorte qu'il n'y reste plus que des monceaux de Ruïnes, parmy lesquelles on voit quelques restes de voutes & de Colomnes, qui donnent une grande idée des magnifiques Bâtiments dont ils sont les vestiges.

„ Il dit, en passant, que toutes les Colomnes qu'il a vû en Egypte sont Corinthiennes ; celle d'Alexandrie a, dit-il, 23. pieds de tour, sur 80. de long. (b)

„ „ On trouve aux environs beaucoup de sable propre à faire le verre, comme les Anciens l'ont observé ; & l'on en fait encore par divertissement avec du feu & du nitre, sans grande peine.

„ Il retourna à *Seïde*, dont il ne voulut point partir pour *Baruth*, en compagnie d'une troupe de Religieux qui y alloient, obser-

„ vant

(a) Mais ce fait est faux, Nabuchodonosor ne prit que la vieille Tyr, qui étoit en Terre-ferme.

(b) On a plusieurs mesures plus détaillées des dimensions de cette Colomne, dans Corneille le Bruyn, dans Paul Lucas, &c.

,, vant que ces ſortes de gens dans ce païs-là,
,, ſont ordinairement ſans eſprit & ſans éru-
,, dition , & ſont mille fois plus fâcheux en
,, Voyage que des femmes. Il prit le party
,, d'aller par terre, parce que le vent ſe trou-
,, va contraire.

,, En ſortant de *Seyde*, on laiſſe à droite l'A-
,, queduc, qui y conduit de l'eau d'une Rivie-
,, re, qui coulant d'entre les Montagnes,
,, vient tomber à deux milles de la Ville. On
,, trouve quatre ou cinq gros Villages, avec
,, des Tours, mais qui ne ſervent de rien.
,, A 12. milles eſt le Village de *Gié*, enſuite
,, eſt la Riviere, nommée *Damour* par ceux
,, du païs, & anciennement θαμυρας ; elle eſt
,, fort profonde & fort rapide. Le Pont eſt
,, rompu. Il y avoit autrefois deux forts Châ-
,, teaux, qui deffendoient ce paſſage du tems
,, des Croiſez, dont il ne reſte que les Ruïnes.
,, Tout ce païs, juſques à deux lieuës de *Baneth*,
,, eſt aſſez deſagréable. On voit des Monta-
,, gnes, qui régnent le long de la Mer. A 2.
,, milles de diſtance, & qui paroiſſent aſſez
,, ſtériles. La Plaine eſt d'un terrain gras, &
,, où le chemin eſt difficile en hyver; c'eſt
,, pourquoy il y avoit un grand chemin pavé,
,, entretenu par les Empereurs, qui alloit juſ-
,, qu'à *Aſcalon*, comme il paroît par les Inſcri-
,, ptions Grecques & Latines, que l'on trouve
,, en

„en divers endroits, & par les reſtes de ce „pavé que l'on apperçoit quelquefois. On „trouve, ſur cette route, les Ruïnes d'une „groſſe Ville, dont il ne reſte plus qu'un mi-„ſérable Village : on y voit encore un nom-„bre prodigieux de Tombeaux de pierre, „avec un couvercle auſſi de pierre en dos d'â-„ne, qui ont ſept à huit pieds de long, ſur „quatre de large. On ne connoît point le „nom de cette Ville dans le païs, à moins „que ce ne ſoit la Ville des *Lions*, que Stra-„bon met ſur le chemin de *Seyde* à *Baneth*. „Ptolomée place auſſi, ſur cette route, l'em-„bouchûre du Fleuve *Leontos*. Le païs com-„mence au-delà à s'élargir & à former une „Plaine fort agréable. On paſſe une Vallée „de plus de trois quarts de lieuës, plantée „d'oliviers & de meuriers. On paſſe enſuite „un bois de pins, planté au cordeau, pen-„dant une demy-lieuë, & l'on arrive à *Ba-„routh*, dont les environs ſont fort agréables „& aſſez ombragez. Elle eſt à 25000. pas de „*Seïde* par Mer, mais par terre on en compte „30000. Cette Ville eſt dans le fonds d'un „Golphe, qui peut avoir 8. milles d'un Cap „à l'autre. Elle eſt ſur le rivage Méridional, „avec un Port médiocre, fermé par quelques „Rochers.

„Il y a des Ruïnes magnifiques de Tem-

„ ples, des Palais, & des Colomnes, qui ſont
„ les plus belles du monde, après celles d'A-
„ lexandrie. Elle étoit le ſéjour ordinaire de
„ l'*Emir Facardin*, qui s'étoit érigé en quelque
„ façon en Souverain, d'une partie des païs
„ qui ſont entre le Mont Carmel & Tripoly;
„ l'Auteur fait ſon Hiſtoire, ainſi que celles
„ des Druſes, peuples des Montagnes qui ſe
„ diſent deſcendus de ces Francs, qui ne peu-
„ vent s'embarquer pour repaſſer en Europe,
„ après la décadence du Chriſtianiſme en ces
„ contrées, & qui pour la plûpart ne ſont pas
„ Mahométans. L'*Emir Facardin*, né parmy ces
„ peuples, trouva le moyen de s'agrandir &
„ de ſe rendre aſſez puiſſant pour réſiſter au
„ Grand Seigneur; mais enfin, ayant été pris
„ & mené à Conſtantinople, il eut le col cou-
„ pé, par vengeance de la Guerre que ſes en-
„ fants continuoient de faire à la Porte. De-
„ puis le Grand Seigneur a étably des *Agas*
„ dans les Villes qu'il lui a enlevées. Ses pe-
„ tits-fils ſont neanmoins encore dans les
„ Montagnes aſſez indépendants. L'Auteur
„ alla par Mer à Tripoly; mais ſe fit arrêter
„ à l'embouchûre du *Nahar Kelb*, ou Riviere
„ du Chien, ainſi nommée, à cauſe d'une
„ Statuë de pierre, repreſentant un Chien qui
„ eſt dans la Mer, à quelque pas du rivage;
„ elle eſt à trois lieuës de *Barouth*. Strabon
„ nom-

„nomme cette Riviere λύκος, *le Loup*. Il y avoit
„un Pont ſur cette Riviere, conſtruit par les
„Romains & rétably pluſieurs fois depuis.
„On a ouvert un paſſage, au travers de la
„Montagne, pour y arriver, qui eſt large de
„trois toiſes ſur plus de quinze de haut. Il
„y a des figures d'Empereur taillées dans la
„Roche, avec des Inſcriptions Grecques,
„Latines & Syriaques, qui ſignifient la mê-
„me choſe. Voicy la Latine, comme la don-
„ne l'Auteur.

„IN HIS EMINENTIBUS MONTIBUS
„APERUIT. VIAM. IMPERATOR. AN-
„TONINUS PIUS. CÆSAR. ET PONTI-
„FEX MAXIMUS.

„Plus bas, elle eſt mieux figurée. (El-
„le eſt plus exactement dans *Stockovve.*) Au
„bout du Pont eſt une longue pierre, avec
„une Inſcription Syriaque que l'on ne peut
„lire, pas même ceux du païs; mais au-deſ-
„ſus de la deſcente, au lieu où eſt le Chien,
„on en voit une autre, en ces termes;

„IMP. CÆS. M. AURELIUS. ANTONI-
„NUS. PIUS. FELIX, AUGUSTUS. PAR-
„TICUS. ARABICUS BEIANIERS.

„Ce

„ Ce dernier mot eſt corrompu, peut-être „ eſt-ce ADIABENICUS, tître commun ſur „ les Inſcriptions de ce tems-là. Au-delà du „ *Nahar Kelb*, on trouve le Fleuve d'*Ibra-* „ *him*, nommé par les Anciens *Adonius*, ſur le- „ quel il y a un parfaitement beau Pont d'une „ ſeule Arche; la vieille *Biblos* étoit aux envi- „ rons. Le Liban, qui commence dès Thyr, „ continuë juſqu'à Tripoly, par l'eſpace de „ plus de cinquante lieuës. L'Auteur arriva „ de bonne heure à *Gebail*, autrefois *Byblos*, où „ il vit des pierres que l'on trouve à demy „ journée de la Mer, au-delà de la Monta- „ gne, auprès des Villages de *Caffel* & de *Kec-* „ *kel*, dans leſquelles ſont des figures de tou- „ tes ſortes de Poiſſons empreintes, de toutes „ ſortes de couleurs. *Byblos* étoit bâtie ſur le „ Côteau d'une Montagne, avec un petit „ Port aſſez paſſable ſur le haut, qui étoit ap- „ paremment le Chœur de la Ville. On voit „ encore pluſieurs Colomnes ſur pied, avec „ beaucoup de fragments de Baſes, Chapi- „ teaux, Friſes, &c. ſur l'une deſquelles on „ lit ces mots των αυθάρων. L'Auteur croit que „ ces Ruïnes, qui ſont auprès d'une des Por- „ tes, ſont celles du Temple d'*Adonis*. On voit „ un grand nombre de Colomnes poſées au- „ près du Port, l'une ſur l'autre, comme des „ buches. Le Château eſt conſtruit, avec plu-

„ ſieurs

„ ſieurs autres Colomnes, employées en gui-
„ ſe de pierres.
„ Nôtre Voyageur s'étant rembarqué, il
„ paſſa à la vûë du Cap *Pogio*, où il y a des Ruï-
„ nes aſſez conſidérables d'une Ville de mê-
„ me nom, qui étoit un Evêché, du tems des
„ Croiſades. A trois milles en Mer eſt une
„ Source d'eau douce, dont l'eau s'éleve à gros
„ boüillons au-deſſus de l'eau ſalée, ſans ſe
„ mêler avec elle, comme on en a fait l'ex-
„ périence. La Ville de Tripoly eſt à demy-
„ lieuë de la Mer. Il y a quelques Ruïnes près
„ du Port, où eſt la Doüane, qui font croire
„ qu'il y a eu autrefois une Ville en cet en-
„ droit, où l'on voit un grand nombre de Co-
„ lomnes. L'autre Ville étoit à la pointe du
„ Cap, vers le Nord, & il en reſte fort peu
„ de Ruïnes. La troiſiéme, qui ſubſiſte en-
„ core, ſous le nom de *Traplos*, étoit au milieu
„ des deux autres au Levant, à demy-lieuë
„ dans les terres, dans un fonds, au pied d'u-
„ ne Montagne, qui la commande de tous cô-
„ tez. A l'Orient de la Ville eſt une petite Ri-
„ viere, qui coule dans un Valon étroit; la
„ Ville a 1000. pas de long ſur 500. de large,
„ & eſt paſſablement bâtie. Elle eſt traverſée
„ par une Riviere, qui vient du Liban, à 9.
„ lieuës de-là, & qui eſt quelquefois très-
„ groſſe de la fonte des neiges. A deux milles
„ de

„ de la Ville eſt un grand Aqueduc, qui joint „ deux Montagnes, entre leſquelles coule la „ Riviere. Il a quarante-cinq toiſes de long „ ſur huit de hauteur. Il conduit, d'une Mon- „ tagne à l'autre, vingt pouces d'eau ſur 15. „ qui vient de plus de deux lieuës, & ½. & qui „ fournit de l'eau à une partie de la Ville. Cet „ Aqueduc eſt un ouvrage des Chrétiens, „ comme on le voit à une Croix qui eſt au „ plus haut.

„ Quatre ou cinq Nations, différentes en „ mœurs, gouvernements, & Religion, oc- „ cupent ces Montagnes, depuis Tyr juſqu'à „ Laodicée. Les *Methouly*, ou Sectateurs d'*A-* „ *ly*, depuis Tyr juſqu'à Seïde. Ils ne ſont „ pas plus de 2000. mais ils ont été en plus „ grand nombre. Les *Druſes*, de Seïde à Ba- „ routh, reſtes des Francs, qui ſe retirants dans „ les Montagnes s'alliérent avec les Maroni- „ tes, & ſe maintinrent dans une aſſez gran- „ de puiſſance, juſqu'au régne d'Amurat. „ Ils avoient alors, en 1585. cinq Princes; „ *Ebrenan*, qui commandoit aux Païs, entre „ Céſarée, Acre, Tyr & Sydon. *Abremanſour*, „ à celui de Barouth & d'Anafe, & réſidoit „ à Gaſir, gros Bourg dans les Montagnes. „ *N*...... étoit maître du païs voiſin de ce der- „ nier, dont il étoit grand ennemy. *Ebneſer* „ avoit l'arriere Lyban, vers Balbex; & l'*E-*

„ *mir*

,, *mir Ali-abne Carſus*, vers les Sources du Jourdain, & Céſarée de Philippe. Le Viſir *Ibrahim Pacha* trouva moyen de les deſunir & de les obliger à ſe ſoumettre. L'Auteur en donne le détail, tiré de Thomas *Minaday de Rovigo*, qui étoit alors à Conſtantinople. Comme il en périt alors un grand nombre, ils ſe ſont reſſerrez entre Seïde & Tripoly, & n'obéïſſent qu'à un *Emir*. Ils ſont habillez comme les Arabes, & leurs femmes ſe diſtinguent par un grand voile noir, qui leur couvre la moitié du corps. Ils n'ont, à parler juſte, aucune Religion, quoy qu'ils ſoient circoncis pour la plûpart. Ils ne profeſſent point le Mahométiſme; & s'ils parlent de Jeſus-Chriſt d'une façon reſpectueuſe, c'eſt peut-être plûtôt pour leur commerce avec les Francs, qu'une ſuite de leur origine. De Baneth à Tripoly, ſont les Maronites, parmy leſquels les Turcs n'ont pû encore s'établir.

,, La Nation des *Aſſaſſins* demeuroit au-deſſus de Tripoly, aux environs de Tortoſe, du tems des *Croiſades*; les Meurtres fréquents qu'ils commettoient, ont fait donner, en François, leur nom à ceux qui tuënt quelqu'un de ſang froid; ils étoient plus de 60000. hommes, avoient dix bons Châteaux, qui tenoient une aſſez grande étenduë de

,, païs dans leur dépendance ; ils avoient un
,, Prince *Scheïk*, électif. Du tems d'Aimery,
,, Roy de Jerusalem, leur *Scheïk* se fit Chré-
,, tien, & baptiser ses sujets, demandant d'ê-
,, tre exempt du Tribut qu'ils payoient aux
,, Religieux du Temple ; ce que le Roy leur
,, fit accorder, en se chargeant de le païer ;
,, ces peuples vécûrent depuis en bonne intel-
,, ligence avec les Francs. Depuis que ceux-
,, cy eurent été chassez, ils ont repris leurs
,, anciennes coûtumes. Ils ressemblent fort
,, aux Druses, ne se disant Musulmans que pour
,, la forme ; ils n'ont ny Eglise ny Mosquée ;
,, mais s'assemblent dans leurs maisons aux
,, Fêtes de Pâques, Noël, la Circoncision,
,, & les Rois ; ils recitent quelques Prieres sur
,, du pain & du vin, qu'ils mangent & boi-
,, vent, pour suivre une pratique dont il ne
,, connoissent pas l'origine. Leurs femmes ne
,, se cachent point le visage & conversent
,, avec les Etrangers ; elles sont cependant
,, très-vertueuses ; on les nomme *Nasseries*, &
,, ailleurs *Nassirouts*, diminutif de mépris de
,, *Nasseroïni*, nom des Nazaréens ou Chrétiens.
,, Les Mahométans les nomment *Kelbins*, ou
,, Chiens de l'Arabe *Kelb*, à cause d'un mot
,, que l'on prétend avoir été dit par Soliman.
,, La Ville de Tortose a été bâtie sur les ruï-
,, nes de celle d'*Antaradus* & de celle d'*Aradus*,
,, dans

„ dans l'Isle de ce nom, qui ayant été fondée
„ par des meurtriers, devint un azile ouvert
„ à tous les Banqueroutiers & les Scelerats,
„ & à tous ceux qui ne subsistoient que des
„ brigandages, qu'ils exerçoient sur toutes
„ les Villes de cette Côte, ce lieu semblant
„ destiné, ou être dans tous les tems une re-
„ traite de brigands; il étoit, sous les Turcs,
„ le Rendez-vous de tous les Corsaires de l'Ar-
„ chipel & de la Méditerranée, qui non con-
„ tent d'y trouver une retraite (car le moüil-
„ lage est excellent) ravageoient toute la Cô-
„ te, ensorte que le Grand Seigneur y a fait
„ construire une Forteresse.

„ L'Auteur, après cette longue disgression,
„ revient à la description de Tripoly; il dit
„ qu'il alla voir les Ruïnes de l'ancienne Tri-
„ poly, bâtie à la Marine, sur le Cap le plus
„ avancé. Ces Ruïnes sont très-grandes; l'é-
„ paisseur & la solidité des murailles est sur-
„ prenante; le ciment a fait corps avec la
„ pierre; & malgré les efforts que les Sarra-
„ sins ont fait pour les renverser, il en de-
„ meure encore de grands pans sur pied. El-
„ le fait face à la Mer, de trois côtez, & on
„ prétend même qu'elle étoit séparée de la
„ terre par un large fossé. Elle fut prise par
„ la Sappe, & les Sarrasins l'ont entierement
„ ruïnée. On laboure aujourd'huy dans son

„ enceinte. On y voit quelques Colomnes ;
„ mais les Arabes les coupent pour bâtir.

„ L'Auteur voulant aller à Damas & à *Bal-*
„ *bek*, prit le party d'y aller par Baruth, ce
„ qui étoit le plus long. De Seïde, on va à
„ Damas en deux jours & demy. De Tripo-
„ ly, on n'eſt que quatre jours, par le droit
„ chemin, en bonnes journées ; mais les Ca-
„ ravanes en mettent ſept ; la Côte, en deſ-
„ cendant de Tripoly, eſt fort reſſerrée de
„ Montagnes aſſez ſtériles, mais cultivées au-
„ trefois. Pendant trois lieuës on laiſſe ſur la
„ droite quelques Ruïnes, qui étoient ja-
„ dis des Bourgades, comme *Kalamour*. On re-
„ poſe à *Ankly*, Village ſur une pointe de Cap
„ aſſez étroite, & environnée de la Mer de
„ trois côtez. On voit, ſur la pointe, un re-
„ ſte de Fortereſſe, qui pourroit être le Châ-
„ teau Lambert, ſi fameux pendant les *Croiſa-*
„ *des*. Le païs s'élargit en cet endroit & for-
„ me une Plaine fertile d'une lieuë & demie.
„ On paſſe au pied d'une Colline, partie de
„ terre, partie de roche, où l'on voit quan-
„ tité de Cellules taillées dans le Roc, pour
„ ſervir de Sépultures, dont l'entrée peut
„ avoir $2\frac{1}{2}$. pieds en quarré. Mais le Roc a été
„ eſcarpé, pour en deffendre l'abord. Une
„ Montagne de pierres blanches, droite com-
„ me une ligne, avance près de trois quarts
„ de

,, de lieuë à la Mer, d'une hauteur toute éga-
,, le, & qui fait un angle droit avec la rive,
,, à laquelle elle se joint & termine cette Plai-
,, ne. Là commence un chemin très-rude, qui
,, dure près de trois lieuës, toûjours en mon-
,, tant par des sentiers fort étroits, passant
,, de côteau en côteau : l'Auteur assure qu'il
,, n'a jamais vû tant de Montagnes s'entre-
,, traverser, comme en ce lieu. La terre, qui
,, couvre la pierre qui est dessous, est très-
,, fertile. Ces Montagnes sont cultivées &
,, peuplées. Quand on commence à descen-
,, dre, on trouve le Vallon le plus agréable
,, du monde, dans lequel coule une Riviere,
,, nommée *Nahar* & *Kala Emsila*, du nom d'un
,, Château bâty en triangle, sur un Rocher
,, détaché de la Montagne, à une portée de
,, mousquet; il défendoit le passage d'un Pont;
,, & une partie des eaux de cette Riviere
,, étoient portées, par un Aqueduc, dont on
,, voit les Ruïnes dans le flanc de la Monta-
,, gne, dans une Ville dont on ignore le nom
,, ancien, & qui semble, pas la relation, un
,, peu confuse en cet endroit, n'être autre
,, chose que celle qu'il nomme *Betron*, & où
,, l'on voit encore grand nombre de Colom-
,, nes & des Ruïnes. A deux lieuës de Betron,
,, on trouve *Gibail*, où il reste aussi des Ruï-
,, nes de murailles : on a déja parlé de cette
,, Ville.

„ Ville. On paſſe enſuite deux Ponts, & l'on „ arrive à la Riviere d'*Ibraim*, autrefois *Adoniuf*; mais il n'y a aucun veſtige d'habitation, quoy que, ſelon les apparences, l'ancienne *Biblos* fut en ce lieu. Cette Riviere „ eſt très-rapide, & a douze toiſes environ „ de largeur; elle vient des Montagnes; on „ la paſſe ſur un Pont d'une ſeule arche. En „ ſuivant la Marine, on laiſſe, à la gauche, „ pluſieurs beaux Villages de Maronites; la „ croupe du Mont Liban, d'où ſort la Riviere du Chien, ſe nomme *Caſtravan* aujourd'huy, autrefois *Mons Climax*, & eſt celebre par ſes bons vins Muſcats. Cette Riviere ſe diviſe en deux branches à demylieuë de ſa Source, qui eſt fort abondante: „ on la paſſe ſur un Pont, ſemblable à celui „ de *Nahar Ibrahim*. La Riviere, au Sud, coupe le Rocher, ſur lequel porte le Pont, & „ il a fallu tailler un chemin de douze pieds „ de large dans le Roc, avant quoy il falloit „ prendre un détour de plus de douze lieuës „ dans les Montagnes, au lieu que le droit „ chemin eſt de trois; le Pont a été ruïné & „ rétably pluſieurs fois. Il y a des Inſcriptions „ Arabes, & une entr'autres, ſur laquelle „ ſont deux Coupes ou Calices, ce qui pourroit regarder le tems des *Croiſades*. L'Architecte, qui a fait tailler ce chemin, eſt re-

„ preſen-

,, presenté en trois endroits differents, à ron-
,, de bosse, vêtu d'une robe longue, avec une
,, grande barbe, & un bonnet semblable à
,, celui des *Cravattes*, une branche d'olivier
,, d'une main, & de l'autre une forme d'é-
,, querre. En deux ou trois endroits, il pa-
,, roît un enfoncement dans le Roc incrusté,
,, d'une maniere de chaux, avec de l'écritu-
,, re, en caractere menu, d'un assez petit ro-
,, main; mais si effacé, que l'on n'en peut rien
,, déchifrer. On y lit ces deux Inscriptions.

,, IMP. CÆS. M. AURELIUS.
,, ANTONINUS. PIUS. FELIX. AUGUSTUS.
,, PONTIFEX MAX. BRITANN. * AGGERE. M°.
,, MAXIMUS PONTIFEX. MAXIMUS.
,, MONTIBUS. IMMINENTIBUS.
,, IN COELUM. INCISIS VIAM DILATAVIT
,, ANTONINIAM SUAM.

* Peut-être MAX. GER. M^s.

,, INVICTE IMPERATOR
,, ANTONINE. FOELIX. AUGUSTE MULTIS.
,, ANNIS IMPERES.

,, Auprès d'une representation de l'Archi-
,, tecte, semblable à la premiere, le caracte-
,, re de l'un & de l'autre sont à demy effacez;
,, ainsi il y a quelque faute dans la premiere.
,, L'Auteur arriva enfin à Baneth, d'où il
,, partit à trois heures après-midy. Il gagna
,, les

„ les Montagnes avant la nuit, & marcha
„ jusqu'à minuit, de Montagne en Monta-
„ gne, attendit le jour sur le plus haut som-
„ met, où il éprouva un froid très-vif. Le
„ lendemain, il trouva dans ces lieux pres-
„ que inaccessibles, des Villages très-bien bâ-
„ tis. Les chemins sont si difficiles, qu'il fut
„ obligé de mettre souvent pied à terre. Sur
„ les cinq heures du soir, il descendit dans la
„ grande & fameuse Plaine, qui est derriere
„ le Liban, & qui, sur six lieuës de large, &
„ en d'autres trois seulement, régne depuis
„ Seïde jusqu'à Alep. Elle est coupée de plu-
„ sieurs Rivieres. Celle qui tombe à Seïde la
„ traverse & vient du côté de Damas, où il
„ y a grand nombre de Villages. Il laissa, sur
„ la droite, un Château ruïné & bien bâty;
„ mais commandé de la Montagne. En ce lieu,
„ près d'une Riviere & d'un Moulin, les che-
„ mins de Damas & de *Balbek* se séparent. On
„ marche dans la Plaine, vers le Nord, & à
„ 12000. delà, il arrêta sur le bord d'une Ri-
„ viere, près du *Kamp* de l'*Emir Narfous*, ou
„ Prince des Arabes, jadis nommez *Sturéens*. Il
„ en partit le lendemain sur les sept heures,
„ & arriva sur le midy à *Balbek*, ayant laissé,
„ sur la droite & sur la gauche, grand nom-
„ bre de Villages. Il y a à *Balbek* grande quan-
„ tité de Ruïnes: mais comme il n'y réside
„ aucuns

„ aucuns Chrétiens, & que les Francs y paſ-
„ ſent rarement, on les rançonne cruelle-
„ ment, & les avanies y ſont à craindre. L'Au-
„ teur fait une deſcription de ces Ruïnes,
„ dans laquelle il ſeroit fort ennuyeux de le
„ ſuivre, pour n'entendre parler que de fri-
„ ſes, volutes, &c. n'ayant pas vû une In-
„ ſcription, ny même un bas-relief, ou Sta-
„ tuë qui puiſſe nous inſtruire. *Balbek* eſt ſitué
„ ſur la pente d'une Colline, qui ſe joint aux
„ Montagnes de l'Arabie *Iturée*, qui ſont
„ oppoſées à celles du Liban, & qui en ſont ſé-
„ parées par cette longue Plaine, dont nous
„ venons de parler. Cette Ville eſt fermée de
„ murailles, qui ſont du tems des Croiſades.
„ On voit, en pluſieurs endroits, des Ruïnes
„ de ſon Temple, des Aiglons; & dans une
„ voute, un Aigle, portant un Foudre dans ſes
„ ſerres. Pluſieurs bas-reliefs ſeulement ébau-
„ chez, & quelques autres circonſtances re-
„ marquées par l'Auteur, font croire que ces
„ bâtiments n'ont pas été achevez. La plû-
„ part des Colomnes ont été apportées d'E-
„ gypte. L'Auteur croit que ſi cette Ville n'é-
„ toit point *Hielopolis*, c'étoit celle de *Chaleis*,
„ bâtie par un Ptolomée dans l'Iturée. Ces
„ Peuples ont ſouvent un Aigle, tenant un
„ Foudre ſur le revers de leurs Médailles. Mon-
„ conis, plus heureux que lui, y trouva une

„ Inſcription, qui faiſoit mention de la Ville „ d'Heliopolis;DIIS HELIUPOL *. L'Auteur, „ partant de *Balbek* pour Damas, entra dans „ les Montagnes de l'Iturée, paſſa ſur un Pont „ d'une arche, la Riviere qui tombe à *Baneth*, „ coucha dans les Montagnes; & rencontrant „ le lendemain, dans le chemin de *Beneth* à Da„ mas, une grande Plaine fertile, qui peut „ avoir ſix lieuës de long ſur trois de large, „ s'y arrêta. On la nomme *Kaneldem*; & c'eſt „ le lieu, ou, ſelon les Mahométans, Caïn „ aſſomma Abel. A une journée de Damas, „ dans cette Plaine, coule le Fleuve *Barradas*, „ jadis *Chryſorrhoas*. Il paſſa le ſoir la Riviere „ ſur un Pont, & alla coucher à *Geilen*, qui „ eſt à 9. milles de Damas. Il arriva le lende„ main à Damas, Ville ſituée dans une Plai„ ne, de deux journées de longueur ſur une „ de largeur, traverſée de cinq ou ſix petits „ Ruiſſeaux, ou plûtôt Canaux de *Barradas*, „ qu'on diviſe en cinq branches, à une jour„ née au-deſſus de Damas, & enſuite en tant „ de Canaux, que preſque toutes ſes eaux ſe „ perdent dans les terres.

„ Les Prunes de Damas, nommées *Synacapru*„ *na* par les Anciens, n'y valent pas celles de „ nos quartiers : les raiſins, en récompenſe, „ y ſont excellents. Damas, avec ſes Faux„ bourgs, qui ſont auſſi grands que la Ville,

„ peut

* V. *Monconis*, *Maundrel*, & la *N. Deſcrip. de Syrie*. De la Roque. Paris 1722.

„ peut égaler Orleans en grandeur. On croit „ que la Ville n'a pas toûjours été au lieu où „ elle est bâtie maintenant, mais qu'elle étoit „ plus près de la Montagne, qui est à trois „ quarts de lieuës au Nord, au pied de laquel- „ le on voit encore une Ville assez raisonna- „ ble, appellée *Salhier*, qu'on prétend être l'an- „ cienne Damas; mais les Ruïnes de Tem- „ ples, & les fragments de Colomnes anti- „ ques, persuadent l'Auteur que Damas a „ toûjours été au milieu de la Plaine. *Salhier* „ a plusieurs Maisons assez belles, des Abre- „ voirs, dont l'eau est amenée, du haut de la „ Montagne, par des Canaux soûterrains. Il „ y a à une lieuë de la Ville, & à trois quarts „ de lieuë de la Côte, un endroit où sont en- „ terrez, dit-on, 40. Martyrs. Delà on dé- „ couvre un grand Lac, qui est à sept lieuës, „ au Levant de la Plaine.

„ Il nomme *Touremore*, la Ville de Palmyre, „ que les autres appellent *Tadmor*.

„ Il partit de Damas pour Alep, avec la Ca- „ ravane. Il trouva, à quatre lieuës de la Vil- „ le, le *Kan Kasseir*, qui est peu éloigné de qua- „ tre petits Villages. Il y passe un bras d'une „ des petites Rivieres, qui arrosent cette „ Plaine, très-fertile & remplie de Villages. „ A quelque distance de ce *Kan*, on entre dans „ les Montagnes, & l'on passe un très-dan-

„ gereux défilé, où les Arabes s'embuchent
„ ordinairement. Il eſt de cinq cents pas, taillé
„ dans la Roche vive, au-deſſus duquel étoit
„ un Château des Romains, des Ruïnes du-
„ quel on avoit bâty un *Kan*, qui eſt auſſi ruï-
„ né. L'Auteur y trouva cette Inſcription.

„ IMP. CÆSARIBUS.
„ LUCIO. SEPTIMO. ET PIO. PERTINACI.
„ SEMPER AUGUSTO.
„ LIVIUS CALPHURNIUS. PROVIN.
„ COELOS URIÆ. P. HOC. PROESIDIUM. CONS-
„ TRUXIT IN SECURITATEM PUBLICAM ET
„ SCÆNITARUM. ARABUM. TERROREM.

„ Ce qui montre que depuis long-tems les
„ Arabes ſe font redouter dans ces quartiers.
„ Une lieuë au-deſſus du *Kan*, il quitta la Ca-
„ ravane, pour aller au Monaſtere des Reli-
„ gieuſes *Baſilienes*, qui eſt à la gauche, nom-
„ mé *Sidnaya*, d'où il revint, par un chemin de
„ traverſe, à *Kotaïſſe*, Village où il rejoignit la
„ Caravane. Il y a un *Kan* magnifique. Il ren-
„ contra une bande de Turcomans, qui re-
„ tournoient en Arménie paſſer l'été; les
„ hommes conduiſants les troupeaux, & les
„ femmes menants les Chameaux, marchants
„ toutes à pied, avec une vigueur qui feroit
„ honte à bien des hommes; ce qui fit ſouve-
„ nir

„ nir l'Auteur de la marche des Patriarches:
„ elles portent sur la tête une espece de Cas-
„ que ou de Mitre, avec une espece de Sala-
„ de, tombant sur le col; ce Casque étoit sur
„ le front, & lié sur la tête de quelques-unes,
„ avec une bandelette, pour le tenir plus fer-
„ me. Il est formé par de petites pieces de Mon-
„ noye, assemblées l'une sur l'autre, à écaille
„ de poisson, comme les ardoises des Dômes.
„ Leur habit consiste en une grosse camisolle
„ de cotton piqué, une chemise blanche, se-
„ mée de fleurs bleuës, de toile peinte de *Bag-*
„ *dad*; & par-dessous la chemise un caleçon
„ blanc, qui va au milieu de la jambe; elles
„ ont les pieds nuds. Cette Caravane arrêta
„ à *Meek*, & prit sa route au Couchant, dans
„ les Montagnes, pour trouver des pâturages.
„ *Cotaïssé*, au reste, est un gros Village de 300.
„ feux, à huit lieuës du *Kan* de *Cosseir*; ce der-
„ nier Village est bâty, partie sur la Monta-
„ gne, partie dans un fonds. Après huit au-
„ tres lieuës de marche, dans un païs ingrat,
„ montueux & desert, on trouve un autre
„ *Kan*, aussi beau que celui de *Cotaïssé*. On fait
„ encore quatre lieuës dans les Montagnes;
„ mais le païs s'élargit ensuite, & l'on arri-
„ ve à *Kara*, Ville autrefois sur une hauteur,
„ qui commandoit aux environs. Il y a une
„ Eglise du tems des Grecs, changée en Mos-

„ quée „.

„ quée, & des fragments de Colomnes, qui „ font croire qu'elle a été plus confidérable „ autrefois. Elle eft entierement ruïnée. De-„ là à *Haffié*, il y a huit lieuës. De-là à *Haims*, „ il y en a neuf. Cette derniere Ville eft dans „ une Plaine de huit lieuës fur fix, plus fer-„ tile au Nord qu'au Midy ; le Château eft „ fur une Monticule ronde, & revêtu de tous „ côtez de maçonnerie, avec un travail im-„ menfe, qui ne peut être attribué qu'aux an-„ ciens Rois d'Affirie ou de Babylone ; il y a „ des fragments de Colomnes de marbre. Cet-„ te Ville eft l'ancienne *Emeffe*.

„ Il y a des Ruïnes d'une Piramide magnifi-„ que, fur un maffif de très-belle Architectu-„ re, dont il avoit fait un deffein. On y voit „ un Hercule Grec en bas-relief.

„ De *Heims* à l'Oronte, il y a fept lieuës : on „ campe fur le bord de ce Fleuve, que l'on paf-„ fe fur un Pont. Au haut de la Montagne, „ au pied de laquelle il coule, eft un Villa-„ ge nommé *Rofton*. Le Pont eft, ce femble, „ du tems des Croifades, de deux cents pas, „ fur dix Arcades ; il y a des Ruïnes & des „ fragments de Colomnes fur le haut de la „ Montagne, où l'on voit les Fondations d'un „ Château ; des murailles defcendent jufques „ dans le fonds, qui eft de l'autre côté de la „ Montagne.

„ Delà

„Delà à *Hama*, il y a cinq lieuës, dans un „beau païs, mais découvert & ſans bois, ce „qui eſt d'autant plus étonnant, que ces Mon- „tagnes en étoient autrefois couvertes.

„On trouve ſur la route *Plitus*, Bourgade à „un mille de la Ville ; on y trouve une prodi- „gieuſe quantité de Puits & de Cîternes ; les „maiſons ſont couvertes en pains de ſucre, „comme des Colombiers. L'Oronte paſſe au- „près d'*Hama*.

„L'ancienne Ville étoit autrefois toute bâ- „tie ſur la Montagne, mais elle eſt en partie „ruïnée ; la nouvelle eſt de l'autre côté de la „Montagne, dans un fort beau Vallon ; la Ri- „viere d'Oronte y paſſe ; ſon Château eſt ſem- „blable à celuy de *Heims*, pour la forme de la „conſtruction ; mais il eſt plus grand : ſa for- „me fait un ovale plus régulier. L'Auteur dit „qu'il a vû un grand nombre de pareils Châ- „teaux.

„On prend au Nord pour aller à Alep ; le „païs eſt beau, quoy que ſans arbres. A neuf „lieuës on trouve le *Kan Kheron*, ſans aucune „habitation. Il y a un grand nombre de Cî- „ternes aux environs ; outre quelques Villa- „ges, on trouve grand nombre d'habitations „ſoûterraines, dont l'entrée eſt ſemblable à „celles de nos Puits.

„Il n'y a que ſept lieuës de ce *Kan* à *Mara*, „par

„ par un beau païs assez cultivé. On rencontre quantité de Cîternes & d'habitations, aux endroits où le terrain est de Roche. Et à un mille de *Mara* sont des Ruïnes d'une grande Ville, avec encore deux Colomnes sur pied, portant leur architrave, frise & corniche.

„ A sept lieuës de *Mara* est *Sarakelb*, où l'on commence à voir quelques arbres. On trouve, sur la route, un grand nombre de Cîternes, mais sans aucun vestige d'habitation. On va delà à *Kantoman*, Village sur la Riviere qui passe à Alep : elle n'a là guéres plus de 30. pieds de largeur. Ce *Kan* est à six lieuës de *Sarakelb* & à trois d'Alep : le chemin est par des Montagnes fort desagréables ; le Ruisseau, qui passe à Alep, n'est pas plus considérable que la Riviere des Gobelins à Paris.

„ Il n'y a aucune vestige d'antiquité à Alep ; pas une seule Colomne, ny morceau d'Architecture ancienne, ce qui fait croire qu'elle est moderne ; c'est-à-dire, bâtie par les Sarrazins. Les femmes y portent une coëffure bizarre ; c'est une forme large comme une Soûcoupe de France, qui est quelquefois de métal, relevée au plus de trois doigts, & attachée sous le menton avec une bride, sans quoy elle ne tiendroit pas. Celle des

„ femmes

,, femmes de Damas, qui eſt plus élevée & ,, n'a que quatre pouces de diamettre, eſt re- ,, tenuë ſur la tête, avec les cheveux, & par ,, une petite écharpe, qui la nouë derriere la ,, tête, & pend ſur le dos avec les cheveux. ,, Il y a grand nombre de *Bedoüins*, dont les ,, femmes ſe font piquer la peau, par galan- ,, terie, au viſage, & aux autres endroits ,, du corps.

,, L'Auteur partit de cette Ville, pour aller ,, à Alexandrette & en Anatolie, & prit le ,, chemin par les Ruïnes du Couvent de ſaint ,, Simon Stylite. Il arrêta le premier jour au ,, Village nommé *Amada*, bâty de pierre de ,, taille, avec un nombre prodigieux de Co- ,, lombiers, & alla coucher à celui d'*Yake*, ,, au-delà duquel commencent les Deſerts ; ,, ce ſont des Roches très-dures & très-po- ,, lies, qui durent deux lieuës, un fonds ſec, ,, ſans terre, ſans arbres, avec des Montagnes ,, pelées. On voit, ſur le haut d'une Monta- ,, gne, les Ruïnes d'une Ville deſerte, mais ,, ſans nom ; une lieuë au-delà on en trouve ,, une autre ſur la gauche, auſſi ſuperbe & ,, auſſi abandonnée, & l'on en découvre en- ,, ſuite pluſieurs autres pareilles, mais plus ,, éloignées.

,, Le Couvent, nommé encore dans le païs ,, *Deex Samaan*, eſt à neuf lieuës d'Alep ; il eſt

„ ſur une Montagne peu haute, du côté de „ l'Orient; mais fort eſcarpée au Couchant: „ il eſt bâty dans la Roche vive, & ſon étenduë le feroit prendre pour une Ville raiſonnable. L'Auteur décrit ces Ruïnes, avec „ une exactitude moins utile que curieuſe, „ puiſque ces bâtiments, taillez dans la Roche même, ne ſont pas plus anciens que le „ Chriſtianiſme. Outre le Couvent, il y avoit „ un eſpece de Ville au pied de la Montagne, „ nommée petit Couvent, avec des ruës au „ cordeau, & ſept Egliſes; grand nombre de „ Cimetieres & de Sépultures dans les flancs „ de la Montagne; mais ſans aucune Inſcription. On ne trouve pas une ame dans tous „ ces endroits; auſſi n'y a-t'il pas un pouce de „ terre cultivée, ny qui puiſſe l'être.

„ A demy-lieuë delà eſt *Catoura*, Village „ dans une Vallée de même nom: le grand „ nombre de Sépultures qui s'y trouvent, font „ voir que c'étoit une Ville conſidérable. Il „ a un peu de terre propre à la culture, & „ quelques habitants, avec quelques Inſcriptions qui manquent dans le Manuſcrit; Pag. 270. 273. 274. „ car l'Auteur les avoit tranſcrites, avec quelques bas-reliefs de bon goût: dans les Sépultures, elles ſont en Latin & en Grec. „ Sur la gauche, en retournant à la Ville de „ S. Simon, on voit encore une autre Vil-

„ le

„ le abandonnée, & dont les Ruïnes paroiſ-
„ ſent magnifiques: le Royaume de *Comagéne*
„ s'étendoit juſques-là.

„ L'Auteur reprit enſuite ſon chemin, &
„ après deux heures, par une deſcente très-
„ rude, que l'on ne peut faire qu'à pied, il
„ paſſa à gué la Riviere d'*Efraïm*, qui, venant
„ des environs de *Marach*, où la petite Rivie-
„ re d'Alep prend auſſi ſa Source, va tomber
„ dans le Lac d'Antioche, après avoir long-
„ tems ſerpenté dans la Plaine, & s'être groſ-
„ ſie des Torrents qui tombent des Monta-
„ gnes: il y a un miſérable Village ſur ſes
„ bords. Il prit delà, àtravers champ, la rou-
„ te d'Alexandrette, pour éviter les embu-
„ ches des Arabes, paſſant un Bain d'eau chau-
„ de & les Ponts de *Mourat Pacha*, & ſur une
„ Chauſſée d'une demy-lieuë, dans une Plai-
„ ne marécageuſe, arroſée de la petite Ri-
„ viere de *Yagra*. On paſſe enſuite le *Naarlu-
„ biat*, ou Riviere Blanche, nommée ainſi, de
„ la couleur du Pont bâty deſſus: l'Auteur croit
„ que ſon vray nom eſt *Elabotas*. Elle va auſſi
„ ſe rendre dans ce Lac.

„ On arrête au pied des Montagnes, dans
„ un lieu d'où l'on compte deux lieuës au *Bai-
„ lan* & cinq à Alexandrette. On monte le
„ Mont pendant deux heures, par un chemin
„ aſſez difficile, mais boiſé. Avant que d'ar-

,,river au *Bailan*, on trouve un chemin mé-
,,nagé dans le flanc de la Montagne, qui
,,d'un côté s'éleve fort haut & tombe de
,,l'autre en précipice. Il a huit pieds de lar-
,,ge & un petit parapet, & dure un quart de
,,lieuë. Le *Bailan* eſt un Village, dans un en-
,,droit de la Montagne très-élevé. Cette
,,Montagne ſépare la Syrie de la Cilicie, en-
,,veloppe tout le Golphe d'Alexandrette, &
,,s'étend juſqu'à *Souadik*; c'eſt-à-dire, juſqu'à
,,l'embouchûre de l'Oronte. Ce chemin étroit
,,fait l'unique communication de la Cilicie
,,& de la Syrie; car la Montagne avance juſ-
,,qu'à la Mer, vers *Souadik*; & elle eſt ſi eſcar-
,,pée, que l'on ne peut gagner la cime, ny
,,la traverſer à pied. Ce paſſage eſt les *Sy-*
,,*riacæ Portæ Amanimontis.* A 15. ou 20. lieuës
,,deſſus, où il y a un autre Détroit, avec une
,,Porte, nommée *Karali Kapi.* Ce paſſage du
,,*Bailan* dure trois lieuës, & ſerpente ſuivant
,,les differents replis de la Montagne du *Bai-*
,,*lan*: on deſcend toûjours, juſqu'à ce que
,,l'on ſoit dans la Plaine, qui n'a pas demy-
,,lieuë juſqu'à la Mer; les Montagnes ſont
,,ombragées d'arbres. Avant que d'arriver à
,,Alexandrette, on trouve quelques Ruïnes
,,ſur une éminence, avec des fragments de
,,Colomnes de marbre blanc. Alexandrette
,,n'eſt qu'un ramas de Cabanes de Pêcheurs,
,,avec

„ avec quelques Magasins pour les Mar-„ chands. Le terrain est marécageux, les gros „ tems remplissant des bas-fonds qui sont „ sur le bord de la Mer, au milieu de ces Ma-„ rais. Il y a une Tour quarrée, bâtie du tems „ que les Princes d'Antioche étoient maîtres „ de ce païs ; auprès coule une petite Riviere.

„ Le Golphe d'Alexandrette commence un „ peu en deça de l'Oronte ; sa largeur est de „ 40000. sa longueur de 30000. Il y a plus de „ huit lieuës de Côte, & entre dans les ter-„ res, quasi au Nord, quart Nord-Nord-„ Oüest ; on le nomme aujourd'huy Golphe „ de *Jasso*, ou de *Layassa*. Il n'y a pas de Port, „ mais seulement plusieurs moüillages à l'a-„ bry des Caps.

„ Les Matelots nomment le Mont *Amamis*, „ Mont Noir, à cause des broüillards qui le „ couvrent, & des arbres d'un verd brun. On „ compte vingt-sept lieuës d'Alexandrette à „ Alep, à peu près comme de Seïde à Da-„ mas, par S. Simon Stylite. On doit compter „ 33. lieuës, en traversant la Plaine. Au Pont „ de *Mourat Bacha* il n'y a que sept lieuës ; mais „ d'Alexandrette il y en a 12. Cette Plaine „ étoit alors occupée par 40500. *Courdes*, qui „ avoient à leur tête une jeune fille de 23. „ ans, plus brave & plus adroite que l'Ama-„ zône la plus déterminée.

„ Quand

,, Quand on eſt au pied de la Montagne, ,, après avoir repaſſé le *Bailan*, on découvre ,, ſur la droite le Château de *Baccalar*, qui eſt ,, attaché à la Montagne. Enſuite l'on trouve ,, un petit torrent que l'on paſſe ſur un Pont; ,, & après avoir traverſé une petite hauteur, ,, on entre dans la Plaine d'Antioche, qui s'é- ,, tend, du Nord au Sud, douze lieuës; & de ,, l'Eſt à l'Oüeſt 4. ou 5. elle ſe reſerre enfin, ,, & finit près d'Antioche. Le Mont *Amamis* ,, la borne à l'Occident & au Nord. Les Ri- ,, vieres, qui coulent de ces Montagnes, in- ,, nondent la Plaine. En hyver, quatre Rivie- ,, res, ſans compter 4. ou 5. Torrents, for- ,, ment, dans un fonds, un Lac qui peut avoir ,, ſept lieuës de tour, & qui ſe décharge dans ,, l'Oronte, à deux lieuës d'Antioche, dont ,, il eſt éloigné de trois lieuës. Il y a peu de ,, Villages dans cette Plaine, qui eſt mal cul- ,, tivée, quoy que le terrain en ſoit excel- ,, lent.

,, On trouve pluſieurs Torrents dans cette ,, Plaine; les *Bedoüins*, ou Turcomans de ce ,, Canton, portent une chemiſe pendante ſur ,, le caleçon; une camiſolle de cotton, avec un ,, bonnet rouge, entouré d'une *Seſſe* blanche. ,, La coëffure des femmes eſt un haut bonnet ,, en pyramide, d'un pied & demy, avec une ,, *Seſſe* blanche. La coëffure eſt affermie avec

,, un

„un autre voile, qui leur bride le menton.
„On trouve, ſur le chemin d'Antioche, un
„Bois-taillis de demy-lieuë,au milieu duquel
„ſont les Ruïnes d'un *Kandit Caramours*, ou
„du Bois Noir; il y a quelques fragments de
„Colomnes, des Sépulchres, qui font croire
„que ce lieu étoit autrefois plus conſidéra-
„ble.

„On joint enſuite l'Oronte, dont les bords
„ſont ombragez de buiſſons, & l'on arrive à
„Antioche. Cette Ville portoit d'abord le
„nom de *Reblata.* Ce fut où Nabuchodonoſor
„fit périr les enfants de Sedecias. Elle étoit
„d'abord au pied de la Montagne; elle s'eſt
„étenduë inſenſiblement vers l'Oronte, dont
„elle eſt éloignée de 200. pas, par un de ces
„côtez; mais l'autre en eſt baigné. Elle eſt
„traverſée par un Torrent, qui tombe dans
„l'Oronte. Ses murailles ſont encore preſque
„toutes entieres, & ſont fort belles.

„L'Auteur n'y pût trouver une ſeule Inſ-
„cription, ny Colomnes, ou chapiteau, ou
„quelque autre fragment d'Antiquité. Elle
„eſt à quatre lieuës de la Mer. L'*Orade*, &
„le Bois de *Daphné*, étoient à deux lieuës &
„à moitié chemin de *Souadic*, vers le Sud-
„Oüeſt, éloigné de l'Oronte, qui ſerpente
„dans des fonds. C'étoit un Temple, ſur une
„éminence, au milieu d'un Bois de quatre
„lieuës

„ lieuës de tour, dont il ne reste plus rien ; „ seulement les Turcs y vont en Pellerinage, „ & nomment une Source qui est là, la Fontai- „ ne de Moïse.

„ Séleucie, aujourd'huy *Souadic*, est à 15. mil- „ les d'Antioche ; l'Oronte passe au pied, & va „ tomber dans la Mer, à 3000. au-dessous. Le „ Cap, le plus avancé à la Mer, est d'une hau- „ teur prodigieuse : les Anciens l'ont nommé „ *Cassius* ; & celui, qui est de l'autre côté, „ *Anticassius*. Il y a des Grottes anciennes, „ taillées dans le Roc, pour des Sépultures.

„ L'Auteur se remit en marche pour Ale- „ xandrette, d'où il repartit pour l'Anatolie. „ Il vit, en passant, le Château de *Markas*, qui „ est sur une hauteur, au pied de laquelle se „ voyent les Ruïnes d'une Ville assez gran- „ de. On passe un Bois de Pins, au milieu du- „ quel coule une petite Riviere, qui se sépa- „ re en deux branches, qui tombent dans la „ Mer. A un demy-quart de lieuë, on trouve „ les Ruïnes d'une Ville, avec un pan de mu- „ raille & une Tour entiere. A demy chemin „ de *Payasse*, est un autre Château ruïné, sur „ le bord de la Mer ; & à droite d'autres Ruï- „ nes, qui pourroient être celles d'une autre „ Ville. Ce chemin est rude jusques-là. Delà „ à *Payas*, il est assez aisé ; on traverse quatre „ Rivieres, & on laisse plusieurs Ruïnes vers

„ la

„ la Montagne. Payas étoit autrefois considé-
„ rable. Il y a grande quantité de pieces de
„ marbre & beaucoup de Ruïnes anciennes.

„ Au sortir du Payas, on traverse six Rivie-
„ res, sur la derniere desquelles on voit quel-
„ ques Ruïnes, & l'on quitte le bord de la
„ Mer, que l'on avoit toûjours suivy depuis
„ Alexandrette. De Payas à *Laïsso*, la Mer fait
„ un Golphe au Nord; on le laisse à gauche,
„ pour entrer dans les terres, & gagner les
„ Montagnes, que l'on passe à travers un dé-
„ filé, au milieu duquel on trouve un Arc de
„ Triomphe de 12. pieds de large sur 28. de
„ haut & 18. de long. Il est de pierre noire,
„ ce qui l'a fait nommer, par les Turcs, *Cara-*
„ *licapi.* L'ouvrage en est grossier, & semble
„ avoir précédé la belle Architecture: il n'y
„ a aucune Inscription. Il y a un *Kan* ruïné
„ sur la droite; & cent pas au-dessous, les fon-
„ dations d'une forte muraille, qui deffen-
„ doit peut-être le passage.

„ Delà on va à *Cortaklak*, en Turc, oreille
„ de Renard, Village de vingt maisons, à
„ deux heures de chemin, & jadis *Castabalum.*
„ Il est à neuf lieuës du Payas. Il y a des Mar-
„ bres & des Ruïnes anciennes.

„ Delà à *Missis*, il n'y a que cinq lieuës, &
„ on trouve encore un passage étroit, dans le-
„ quel c'est tout ce qu'un chameau peut faire

„que de paſſer. Il eſt de 20. pas, taillé dans
„une Roche, qui n'eſt pas inacceſſible par
„d'autres endroits. Il y a un Château au haut;
„on laiſſe ſur la droite un Etang, & on ga-
„gne le Fleuve, nommé, par ceux du païs,
„*Sayan*, qui prend ſa Source près de *Marath*, à
„5. ou 6. journées au Nord, dans le païs nom-
„mé anciennement *Cataonie*. Son cours eſt fort
„lent. Il paſſe à *Miſſis*, jadis *Mopſos*, ou *Mop-*
„*ſueſte*; il reſte encore un Château, conſtruit
„ſur une éminence, bâtie de main d'homme.
„Il y a une Inſcription en caracteres inconnus,
„au-deſſus d'une des Portes, qui pourroient
„être de l'ancien Arménien. Ce païs a été poſ-
„ſedé par les Rois d'Arménie. Il y a beaucoup
„de fragments d'Architecture. On paſſe la
„Riviere ſur un Pont, qui eſt le ſeul paſſage
„pour aller en Syrie.

„Delà à *Adlena*, cinq lieuës par des Plaines
„belles & fertiles; cette Ville eſt ſur une Ri-
„viere qui ſe nomme *Ermak*; (ce nom ſigni-
„fie ſeulement la Riviere.) On l'appelloit
„jadis *Sarus*; elle prend ſa Source à deux jour-
„nées & demie au Nord, & ſe rend à la Mer
„une demy-journée au-deſſous de la Ville.

„Tarſe n'eſt qu'à trois heures de chemin
„d'*Adena*; elle eſt bâtie dans une Plaine; le
„*Cydnus* coule au milieu, & forme à ſon em-
„bouchûre un eſpece de Lac. Au ſortir d'*A-*

„*dena*,

„*dena*, on paſſe un païs couvert de bois ; on „traverſe cinq ou ſix Torrents, & on ſe trou„ve au bout de 4. ou 5. heures, vers la Ri„viere d'*Aden*, qu'on paſſe plus de ſix fois „avant d'arriver au *Kan Tchaquet*, à ſix lieuës „d'Adena. A deux lieuës & demie delà on „trouve dans les Montagnes, le *Kan* de *Chaour*„*kani*. Le chemin eſt très-rude, & il faut in„ceſſamment monter & deſcendre. Le froid „y eſt très-vif pendant la nuit, même dans „le fort de l'été ; & la neige couvre ces Mon„tagnes huit mois de l'année.

„On arrive enfin aux *Fauces Ciliciæ* ; ce ſont deux hautes Montagnes d'une grande lieuë „½. fort droites, l'une & l'autre, ſans aucune „ouverture ſur les côtez, n'ayant au milieu „qu'un fonds fort étroit, où paſſe un Torrent „dangereux. On a été contraint de ménager „une banquette ou terraſſe, le long du Tor„rent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, „pour les Voyageurs. Ces Montagnes, au „reſte, ſont boiſées & aſſez agréables. Aux „deux tiers de ce paſſage, eſt une Montagne „détachée des autres & plus élevée, ſur le „ſommet de laquelle eſt un Château nommé „*Kolaeh*, ou plûtôt une eſpece de Ville, avec „une forte Garniſon, pour garder cet impor„tant paſſage. On trouve enſuite un Pont, „qui méne au paſſage le plus rude ; il y a 40.

„ toises de longueur sur 9. pieds de largeur, „ ayant aux deux côtez deux Rochers fort escarpez ; celui de l'Occident l'est plus que „ l'autre.

„ C'est le seul passage, pour aller de Constantinople dans la Syrie. Le chemin de „ *Marach* est un détour de 3. mois, & est d'ailleurs très-rude ; aussi est-il si fréquenté, qu'il „ n'y a pas de jour qu'il n'y passe plus de cinq „ cents hommes, quelquefois plus de 3000. „ A vingt pas du passage étroit, est un petit „ Pont ; & à 500. pas on trouve que le païs „ s'élargit, & on rencontre *Tackfalekan*. On „ trouve ensuite le *Kan* de *Binibacha* sur la gauche.

„ A une lieuë du passage des *Pyles*, & à sept „ de *Kan Tehaour*, le païs est plus large, & forme une Plaine capable de ranger une Armée ; on le nomme *Yaylat-Ramadan-Oley*. Ce „ lieu dépend du Bacha d'*Aden*, d'où il est à „ trois journées, & c'est-là où les habitants „ de cette Ville viennent passer l'été : c'est le „ lieu, nommé Camp de Cyrus, par les Anciens, „ qui est à 8. lieuës du *Kan Tehaquet*. Les Montagnes sont à gauche, & à droite il y a plusieurs Villages des *Turkmans*. On repasse ensuite 5. ou 6. fois la Riviere, nommée *Ermak* „ en Arabe, & *Chatir* en Turc, qui coule au „ pied d'*Adena* ; en un jour on la traverse plus „ de

„ de 40. fois, tant elle serpente. On trouve le „ Pont Blanc, qui n'est que d'une Arche : la „ Riviere se grossit en ce lieu d'une Source, „ qui sort du pied d'une Montagne de Roche, „ qui est une des plus hautes du Mont Taur- „ ris. A une demy-lieuë delà l'Auteur finit „ une marche de 12. lieuës, depuis *Ylat Ra-* „ *madan*, par des chemins très-rudes. Delà „ aux *Kans* doubles, nommez *Tchest-ekan*, où la „ Riviere se coupe encore en deux branches, „ on voit, sur la droite, des Bains d'eau chau- „ de, assez bien entretenus, & dont les An- „ ciens ont parlé. On monte ensuite la der- „ niere croupe du Mont Taurus, après-quoy „ l'on en descend, par des chemins assez ai- „ sez, dans des Vallons, bornez à droite & à „ gauche, par des Collines agréables.

„ On passe de nouveau l'*Ermak*, & l'on va „ jusqu'à sa Source, qui est dans une plouse „ fort agréable. A une lieuë delà est le *Kan* „ de *Mammot*, (a) sur la droite d'un Village „ d'environ 200. feux, bâty sur les Ruïnes de „ la Ville d'*Isaura*, dont on voit quelques re- „ stes, comme Colomnes & morceaux de „ Marbre. A huit lieuës de ce *Kan* est *Hera-* „ *cla*, dans une Plaine de terre excellente ; „ mais

(a) Strabon dit que l'*Ar us*, qui vient de *Catao nie*, traverse la Ville de *Comana*.

„ mais en friche : une petite Riviere fait la „ plus grande richeſſe de cette Plaine ; on la „ paſſe ſur deux Ponts. Cette Ville eſt ancien- „ ne, & porte le nom de l'Empereur *Heraclius*. „ (*a*) Il y a des Colomnes de Marbre, & d'au- „ tres veſtiges d'Antiquité.

„ Au ſortir de la Ville, on paſſe la Riviere „ à gué deux ou trois fois, & on trouve, à „ deux lieuës de *Kan Dervich*, deux Lacs creu- „ ſez de main d'homme, pleins d'eau ſalée, „ entre leſquels on paſſe. Il y a un Village, ſur „ le haut de celui de main droite, qui peut „ avoir deux milles de diamettre ; celui de „ main gauche eſt plus grand, & il y a deux „ éminences de terre au milieu ; cinq cents „ pas au-delà, on trouve une Source d'eau „ claire ſur le chemin. Elle vient de la Mon- „ tagne, qui eſt au-deſſus du premier Lac : „ on laiſſe, ſur la gauche, une Colline hériſ- „ ſée de Rochers, dans l'un deſquels ſont deux „ Sépultures. Vers cette Colline, & la Fon- „ taine, on trouve des pierres en grand nom- „ bre, des Arcades, des Colomnes, & d'autres „ veſtiges d'une grande Ville. Il y a, dans ce „ Canton, pluſieurs Kans, & un Village nom-

„ mé

(*a*) Cette conjecture de M. des Mouceaux n'eſt pas juſte ; la Ville d'*Heracla* étant celle d'*Archelaïs* de Cappadoce. On ne connoît point d'*Heracla* dans ce païs.

„ mé *Kara Penak*, ou Fontaine noire, qui semble bâtie sur les Ruïnes de cette Ville ; & une preuve eſt qu'il y a quelques bas-reliefs. Delà à *Iſmil*, il y a dix lieuës, ſans aucun Village. Sur la route ſeulement on trouve, à la droire, quelques fragments de marbre & aſſemblages de gros quartiers de terre. Le Village, dont on vient de parler, eſt au milieu d'une Plaine de plus de douze lieuës, d'un fonds excellent. Delà, à *Cogne*, il y a douze lieuës. La Plaine, qui s'étend juſqu'à cette Ville, eſt coupée par le milieu d'une petite croupe de Montagnes. Icone eſt l'ancienne *Iconium*. Il y a beaucoup de Mines ; on compte delà à *Laudik* dix lieuës. Les Montagnes, qui ſont au Nord de la Ville, ſéparent la Plaine d'Icone de celle de *Laudic* ; ces Montagnes enferment cette Plaine, en croiſſant de l'Eſt à l'Oüeſt, par le Sud. Au Nord, les Plaines s'étendent à perte de vûë. Il n'y a point de Riviere, mais ſeulement quatre belles Fontaines : on y rencontre beaucoup de Ruïnes & de veſtiges d'antiquité, des fragments de Colomnes, de friſes, &c. Une Inſcription porte le nom de *Laocée*. L'Auteur l'a copiée ; mais elle manque dans le Manuſcrit. Elle étoit déja ruïnée dès le tems du Chriſtianiſme ; les Epitaphes étants gravées ſur des marbres déja employez.

A un

,,,, A un mille de Laodicée, on traverse un
,, petit Torrent; on y trouve les Ruïnes d'u-
,, ne Ville, une grosse Roche de marbre, un
,, *Kan* nommé *Kadonkan*, un Cimetiere plein
,, d'Inscriptions, un autre *Kan* nommé *Kara-*
,, *kan*, que l'on trouve au-delà d'*Elghand*, est
,, construit des mêmes Ruïnes, ainsi qu'un
,, Pont & un Cimetiere, qui est près du Bourg
,, d'*Elghand*, sur la Riviere de même nom. On
,, y voit aussi les Ruïnes d'une Ville; la Plai-
,, ne où elle coule s'étend sur la gauche & est
,, remplie de gros Villages, qui ont été au-
,, trefois autant de Villes. Avant que d'arri-
,, ver au Bourg, on traverse encore la Rivie-
,, re, & l'on rencontre encore cette croupe
,, de marbre blanc, qui commence en deçà
,, de *Cogne*, & sépare la Phrygie brûlée, de la
,, Lycaonie & Galatie; elle a un autre croupe
,, opposée, Nord & Sud, qui laisse un Vallon,
,, tantôt de dix lieuës, tantôt de quatre, fer-
,, tile & cultivé; (c'est, ce semble, de la Ga-
,, latie qu'il parle.)

,, On repasse encore la Riviere sur un Pont;
,, on traverse plusieurs Ruisseaux & Torrents,
,, qui vont se décharger dans un Lac, plus
,, grand que celui d'Antioche, long & large
,, de six lieuës, communiquant à un autre plus
,, petit, par un Canal. On passe *Karakan*, où il
,, y a des Ruïnes anciennes, comme celles

„ d'un Temple, avec des Aigles. On arrive „ à *Ak-ſchaer*, Ville où il y a grande quanti- „ té de Ruïnes, & des Inſcriptions Latines.

„ MENOPHO. ET.
„ CALLICLEA. SALVETE.
„ LES............

„ Il y a pluſieurs Sources dans les Monta- „ gnes, qui forment, ou du moins groſſiſſent „ une petite Riviere, que l'on paſſe ſur un „ Pont. Cette Riviere, ainſi que pluſieurs au- „ tres, va remplir des Lacs, qui innonderoient „ tout le païs, s'il n'y avoit pas des déchar- „ ges. C'eſt icy que ſe ſéparent les chemins „ de Smyrne & de Conſtantinople.

„ Depuis Alexandrette juſqu'au *Payas*, la „ Côte tire au Nord, puis tourne au Nord- „ Nord-Oüeſt. Du Payas à *Miſſis*, & de Miſſis „ à *Akſehaer*, on fait route au plein Nord. Ce „ que l'Auteur dit avoir examiné, ayant toû- „ jours marché de nuit à la lueur des étoiles. „ Il ajoûte que la Côte d'Alexandrette à Ha- „ lycarnaſſe, court Sud-Sud-Eſt, & Nord-Nord- „ Oüeſt, & que les Geographes doivent re- „ hauſſer Halycarnaſſe plus vers le Pôle; le „ Golphe d'Alexandrette eſt plus à l'Orient „ que Gaza; Jeruſalem eſt à pareille diſtance „ de Jafa, que Seïde l'eſt de Damas, & qu'A- „ lep l'eſt d'Alexandrette; & en faiſant cet-

„ te route, on laiſſe un peu le Nord ſur la „ gauche.

„ De Akſehaer à *Lerjakté*, Bourg où il y a des „ Ruïnes, delà au Village de *Tchayé*, & delà „ à celui de *Muadé-madre*, une lieuë. Delà à *Ca-* „ *raïſſar*, ou *Aphiom*, ſix lieuës. On trouve une „ petite Riviere, que l'on côtoye pendant „ cinq lieuës; les Montagnes s'entr'ouvrent „ en ce lieu, ayants toûjours régné continuel- „ lement, & font enſuite un demy cercle, & „ ſemblent terminer ce Vallon. Dans l'enfon- „ cement eſt la Ville d'*Aphiom Caraïſſar*, au pied „ des Montagnes, qui étants de terre, ou de „ Roche brune, ſont fort noires; c'eſt d'où la „ Ville a tiré ſon nom; il y a des Ruïnes & „ des bas-reliefs du bon tems. Sur une Roche, „ détachée de la Montagne, eſt un Château „ inacceſſible, hors par un chemin taillé dans „ le Roc; il eſt plus haut que la grande Mon- „ tagne.

„ Toutes les journées de l'Auteur ont été „ juſqu'icy de dix ou douze lieuës; s'étant „ joint icy à une Caravane de Marchands Ar- „ méniens, il entra dans les Montagnes, mar- „ chant à l'Eſt, quart Nord-Eſt. La premiere „ journée il fit cinq lieuës, & campa à demy- „ lieuë d'un endroit marécageux, dans un „ fonds peuplé de huit Villages, & appellé „ *Balmamout*. Delà, ſix lieuës au Village de *Gou-*

nia.

,, *nia.* Delà, à celuy de *Hammamlei*, où il y a
,, des Bains, les chemins ſont aſſez mauvais;
,, on ne fait que monter & deſcendre des Col-
,, lines couvertes de bois. Delà à *Cabac Cupriſi*,
,, près d'un Pont, ſous lequel paſſe la Riviere
,, de *Tohiourac*. Delà, au...... en un lieu de-
,, ſert, par *Eincy*, Village où il y a bien des
,, veſtiges d'Antiquité, & des Colomnes ſin-
,, gulieres. Il eſt dans un fonds, où paſſe un
,, petit Ruiſſeau; (l'Auteur croit que c'eſt *Ti-
,, beriopolis.*) Delà, par une Montagne fort ru-
,, de & fort dangereuſe, nommée en Turc
,, *Aglebachi*, où l'on repoſe, & d'où l'on ne ſort
,, qu'au Soleil levant.

,, L'Auteur quitta là la Caravane, & entra
,, dans un Vallon, nommé autrefois *Caïſtrus
,, Campus*, de 3. à 4. lieuës de large, ſur vingt
,, de long, droit du Levant au Couchant, le
,, Mont *Tmolus* au Nord, & une autre Mon-
,, tagne au Sud; & ayant pris un guide au pre-
,, mier Village, il alla ſous les murailles d'*Al-
,, lachaar*, nommée *Philadelphie*, par les Chré-
,, tiens du lieu; elle eſt au pied du Mont *Tmo-
,, lus*, & on y trouve quelques Ruïnes & Mar-
,, bres anciens; mais il n'y découvrit aucune
,, Inſcription. Il ne trouva pas le terrain ſec,
,, comme le diſent les anciens Geographes;
,, mais, au contraire, très-fertile. A une
,, lieuë de la Ville, on trouve un *Kan*, con-

„ ſtruit des Ruïnes des Colomnes, &c. à ce
„ que croit l'Auteur, ſur le plan de la Ville
„ d'*Hypeppe*. Delà on entre dans la Plaine,
„ où *Creſus* fut battu. Une Riviere coule dans
„ ce Vallon ; & après l'avoir traverſée, on
„ arrive à Sardes, Ville bâtie au pied du
„ Mont *Tmolus*. Cette Ville conſerve encore
„ des Ruïnes conſidérables : on y voit celles
„ de quelques Temples ; l'un dans le milieu
„ de la Ville, l'autre dehors dans un lieu ma-
„ récageux. Au Couchant de la Ville ſe voyent
„ celles d'un Palais, dont la ſolidité & la
„ grandeur ſont très-conſidérables, & que
„ l'Auteur croit être celui de *Creſus* ; & la
„ choſe n'eſt pas ſans apparence. A l'Occi-
„ dent de ce Palais, on voit un monceau de
„ pieces de Marbres, des Colomnes, des Fri-
„ ſes, des Corniches, que le même Voyageur
„ croit avoir été détachées de ce bâtiment.
„ Il y a, ſur le haut de la Montagne, une ma-
„ niere de Château ruïné ; mais on ne voit
„ plus rien de ce Tombeau, bâty ſur la Mon-
„ tagne pour *Halyates*, non plus que le Lac *Gi-*
„ *gæus*, dont parle Homere, & que les autres
„ nomment *Colous* : peut-être que les arbres
„ le cachent. Le *Caïſtrus Campus* étoit propre-
„ ment au-deſſous de Sardes, *Thermus Campus*
„ eſt plus vers le Couchant.

„ De Sardes, l'Auteur alla à *Targos*, nom-
„ mé

,, mé encore aujourd'huy *Trigonium* par les
,, Grecs. Delà, à Smyrne, il n'y a que douze
,, lieuës. A deux milles de *Trigonium*, on entre
,, dans les Montagnes, que l'on eſt deux heu-
,, res à traverſer. De l'autre côté on trouve
,, un Vallon fertile, au milieu duquel coule
,, une Riviere, qui prend ſa Source dans les
,, Montagnes mêmes; on la paſſe cinq fois
,, avant d'arriver à *Nif*, petite Ville ſur la
,, pointe & au pied d'une Montagne, où le
,, chemin eſt un peu fâcheux, parce qu'il faut
,, deſcendre une Montagne pour entrer dans
,, la Plaine de Smyrne.

,, L'Auteur y vit une Colomne ſur laquelle,
,, en trois tems très-differents, on avoit mis
,, trois Inſcriptions Grecques de differents ca-
,, racteres; il y lût, ſur celle qui paroît la plus
,, ancienne εμυρνης. Sur un autre, le nom d'ANTO-
,, NINOC; & ſur la troiſiéme celui de ουλεντινιανου.
,, Il dit, en parlant de Smyrne, qu'ayant
,, voyagé, ayant Strabon à la main, il l'a trou-
,, vé par tout très-exact & très-conforme à
,, la véritable ſituation des païs. Au reſte,
,, ces Inſcriptions ſont à trois lieuës de Smyr-
,, ne, dans un Cimetiere; on en trouve deux
,, autres, où il n'y a pas moins de Ruïnes, de
,, Colomnes, & d'Inſcriptions; l'Auteur croit
,, que la vieille Smyrne, ruïnée par les Ly-
,, diens, étoit en cet endroit. Strabon la met

,, à

„ à 20. ſtades de la nouvelle, bâtie par les or-
„ dres d'Alexandre; ce même Auteur dit que
„ l'ancienne Smyrne étoit proche du Temple
„ de *Pallas*. On voit, auprès de ce que les ha-
„ bitants appellent le Temple de Diane, &
„ qui eſt un Tombeau, des Ruïnes, des Fon-
„ dations, &c. que l'Auteur prend pour cel-
„ les de l'ancienne Smyrne. De Smyrne juſ-
„ qu'à *Schio*, par terre, ou juſqu'à *Germe*, il n'y
„ a que 36. milles, ce qu'on fait en une jour-
„ née & demie. La premiere eſt de huit lieuës,
„ ou 24. milles; on marche d'abord, pendant
„ une lieuë, le long de la Mer ſur le penchant
„ des Rochers: le païs vient enſuite à s'élar-
„ gir, & preſente une Plaine, qui eſt plantée
„ d'Oliviers, & les Montagnes couvertes de
„ bois à brûler. On laiſſe trois Villages ſur la
„ gauche; & ſur la droite, le Château qui
„ deffend l'entrée du Port, au pied duquel il
„ y a un Village; par-delà eſt un Bain d'eau
„ chaude très-fameux; il y a, ſur la gauche,
„ pluſieurs Villages, dont on a retenu le nom
„ de *Clazomeni*; mais cette Ville n'étoit pas ſi
„ avant dans les terres, & fut conſtruite d'a-
„ bord dans un Iſle, que l'on a jointe au Con-
„ tinent, par une Digue de deux ſtades: elle
„ fut entierement ruïnée par le Général *Mo-
„ cenigo*; &, ſans doute, les habitants s'étants
„ retirez dans les terres, auront donné ce nom
„ au

„ au Village. On trouve enſuite les Iſles de „ *Vourlak*, qui ſont aujourd'huy deſertes ; on „ les nommoit *Marathuſe*, *Pelé* & *Drimiſſi*. *Vourlak* eſt à un mille dans les terres, ſur une „ hauteur. Ce Village eſt accompagné de ſix „ autres de Grecs, & de quelques Villages ha- „ bitez par les Turcs. On couche à *Vourlak*.

„ La ſeconde journée eſt de 36. milles, de „ très-mauvais chemin, tant que durent les „ Montagnes, que l'on traverſe, & qui vont „ former le Cap Noir, ou *Karaborron*. A la „ deſcente des Montagnes on retrouve la „ Mer. On voit les Iſles, nommées *Hippi*, par „ les Anciens. Sur ce rivage étoit la Ville „ d'*Eritrée*. On rencontre dans les Montagnes, „ qui ſont fort rudes, couvertes de bois & „ deſertes ; mais au-delà il y a une Plaine „ aſſez agréable, quoy que pierreuſe, quel- „ ques endroits même ſont marécageux. Il y „ a des Bains chauds ſur le bord de la Mer, „ qui ſont en grande réputation, & l'on ar- „ rive enfin à *Chuma*, dont le nom ſignifie „ Fontaine, en Langue Turque. C'eſt delà „ que l'on paſſe à *Chio*, qui n'en eſt qu'à 18. „ milles ; l'Auteur croit que c'eſt *Teïum*, Ville „ differente de *Teos*. Il n'y auroit que dix mil- „ les, en s'embarquant à la pointe nommée „ Cap Blanc. L'Iſle de *Chio* a de tour, entre „ 120. & 125. milles pas, ſelon les Anciens ;

„ elle

„elle a grand nombre de Ports, & eſt rem-„plie de Montagnes, qui ſont pour la plû-„part des Roches vives. Il y a des Vallons fer-„tiles, par le ſoin & la culture des habitants. „Il n'y a pas de Riviere, mais ſeulement des „Torrents. L'Iſle eſt demeurée entre les „mains des Génois, depuis l'an 1261. juſ-„qu'en 1566. ce qui fait que les Grecs y ont „beaucoup conſervé des mœurs des Francs. „Les hommes portent l'ancien habit Génois, „chapeau, pourpoint & culotte. Les femmes „y joüiſſent d'une grande liberté, & les „hommes ignorent ce que c'eſt que la ja-„louſie.

„De Smyrne à Epheſe, on prend par der-„riere le Château; on traverſe le Fleuve „*Melas*; on rencontre les anciens Aqueducs, „qui apportoient l'eau de plus de deux lieuës: „on en a fait d'autres nouveaux, qui vien-„nent du Levant & du Midy. On ſuit les „derniers, laiſſant ſur la gauche *Sedikoi*, & „l'on va coucher au Village des *Moſquées*, „où il y a un grand nombre de fragments de „Colomnes. Les chemins ſont très-beaux, „avec pluſieurs Villages, à droite & à gau-„che, & dans des Plaines fort longues. On „traverſe la Forêt *Dæl Mank*, d'une lieuë & „demie, enſuite une Montagne de Marbre „blanc de pareille longueur. On trouve ſur

„ce

„ ce chemin beaucoup de Cimetieres, avec „ des Inſcriptions anciennes ; & on laiſſe à „ gauche, ſur une Colline de Roche vive, „ les Ruïnes d'une Ville. Sur le derriere ſe „ voit un chemin de quatre pieds, taillé dans „ le Roc. On a, ſur la droite, un Lac formé „ par le Caïſtre, qui, après être deſcendu des „ Montagnes, fait deux lieuës dans la Plai- „ ne, qu'il innonde quelquefois, & va tom- „ ber dans la Mer, près du Cap, qui termine „ la Plaine d'Epheſe. Cette Plaine eſt ſi baſſe „ & ſi marécageuſe, que 8. mois de l'année „ on ne peut la traverſer, que ſur une longue „ chauſſée de Marbre de demy-lieuë, pavée „ des fragments tirez de ces Ruïnes. On tra- „ verſe enſuite le Méandre ; (c'eſt le Caïſtre, „ petit *Mindre* ; l'autre Riviere eſt celle d'*Ha- „ leſus*) ſur un Pont de trois arches ; on en „ trouve une autre branche à 500. pas & à „ demy-lieuë d'Epheſe.

„ Cette Ville eſt à une lieuë & demie de la „ Mer, au milieu de la Plaine. La Montagne „ la plus proche eſt à demy-lieuë ; cette Plai- „ ne a cinq lieuës du Midy à l'Eſt des Mon- „ tagnes ; les unes ſont pelées, les autres boi- „ ſées.

„ La nouvelle Ville n'eſt pas au même lieu „ que l'ancienne ; les Aqueducs ſont con- „ ſtruits de pieces de Marbre, tirées des dé-

„ molitions de l'ancienne Ville; ce qui mon-
„ tre que sa ruïne doit être très-ancienne. Il
„ ne reste plus qu'une Citadelle, bâtie sur une
„ éminence, au milieu de la Ville, & quel-
„ ques trois ou quatre cents Maisons de terre
„ au pied. L'Auteur fait une exacte descri-
„ ption des Ruïnes d'Ephese. Je ne les sui-
„ vray pas, parce qu'il est un peu confus, &
„ que je n'ay pas assez de tems pour étudier
„ sa description, qui est destituée de figures
„ dans le Manuscrit que l'on m'a communi-
„ qué.

„ D'Ephese à *Couhadasi*, on compte 3. lieuës,
„ & on trouve, sur la gauche, un petit Ro-
„ cher, sur lequel étoit un Temple. On fait
„ un mille le long du *Mindre*, qui est revêtu
„ en cet endroit d'un fort Quay de maçon-
„ nerie. On monte ensuite une Montagne
„ fort rude, mais peu large. On trouve en-
„ suite la Mer, entre deux Caps, & un petit
„ Lac d'eau de pluye, qui n'a point d'issuë,
„ à cause de la hauteur du rivage; il y avoit
„ un Bourg nommé *Mygella*, avec un Temple
„ dédié à *Diane Mynichia*, dont il reste quelques
„ Corniches. Un peu au-delà, à la droite, se
„ voyent, sur une Colline, les Ruïnes de *Nea-*
„ *polis*, dont on voit encore les murailles.
„ Les anciens Aqueducs font presqu'autant
„ de circuits dans ces Montagnes, que le

„ *Mindre*

„ *Mindre* dans la Plaine ; ils donnoient aussi de „ l'eau à cette Ville. Delà, à *Couh-Adasi*, il „ n'y a qu'une lieuë ; c'est ce que les Francs „ nomment *Scala Nova*. Ce lieu est partie dans „ la Plaine, partie sur un Cap, jadis *Trogilion*, „ qui se détache du Mont *Mycalé*. Cette Côte „ prenoit son nom de *Priene*, qui ne subsiste „ plus.

„ L'Auteur partit de Smyrne pour aller, par „ terre, à Constantinople. Il décrit sa route „ jusqu'à *Lampsak*. A une lieuë & ½. de Smyr- „ ne, on quitte le chemin de *Sardis*, pour ce- „ lui de Constantinople. On entre dans le „ haut païs ; d'une petite Montagne, on des- „ cend dans un fonds, où coule un petit Tor- „ rent fort rapide ; on le passe sur un Pont de „ même nom, que le Village *Drakakoy*, quiest „ sur la hauteur. On remonte ensuite la plus „ haute croupe du païs, nommé *Sipilus* par les „ Anciens ; on en a pour quatre heures. Le „ chemin est assez aisé au quart de la descen- „ te. Du côté du Nord, est un précipice. *Ma-* „ *gnesia*, qui a conservé son nom, est au pied ; „ elle n'est qu'à huit lieuës de Smyrne & à „ douze de Sardis ; elle tient à la Montagne ; „ & sur une des pointes est un Château qui l'a „ commande. Cette Montagne fait suite & „ donne son nom au Cap qui avance à la Mer. „ A la droite de Smyrne, elle est attachée au

„ bras du Mont Olympe, appellé *Termes*, qui „ s'unit au Mont *Dragon*; celui-cy au Mont „ *Tmolus*, qui eſt derriere Sardis & Philadel- „ phie; celui-cy au Mont *Cadmus*, au pied du- „ quel eſt Laodicée, qui ſe joint enfin au Mont „ *Taurus*, dont preſque toutes les Montagnes „ de l'Aſie Mineure ne ſont que des branches. „ La Plaine de *Magneſie* a dix lieuës, de l'O- „ rient à l'Occident, & huit du Nord au Sud; „ elle ſe joint avec celle ou eſt bâtie *Turgotli*; „ & on peut même aller de plein pied à Sar- „ des, qui en eſt à une journée & demie. Le „ Fleuve *Hermus* y vient auſſi couler, & reçoit „ pluſieurs Torrents & Rivieres, dont la plus „ conſidérable eſt celle de *Quindiſi*, qui vient „ du Levant à ſix journées, & du païs nommé „ *Cimani*. Le Fleuve *Kermus* ſe jette dans la „ Mer, à deux lieuës en deça de *Phokia*. Avant „ que d'y arriver, on ſuit une Chauſſée d'une „ demy-lieuë; on paſſe le Fleuve à gué, & „ l'on entre dans des petites Montagnes, au- „ delà deſquelles on trouve une autre Plai- „ ne, moins grande que celle de Magneſie; „ mais plus cultivée: on traverſe le Village „ de *Pallamouth*, où l'on voit des fragments „ d'Antiquité, fort conſidérables, ſur une émi- „ nence. Au milieu de la Plaine, il y a forces „ Villages, & l'on va coucher à *Baladgia* à 30. „ milles de Magneſie; on paſſe enſuite de fort

„ agréa-

„ agréables Plaines, ſuivant un Vallon ferti-
„ le & peuplé, près de ſix lieuës, où il y a une
„ Mine de cuivre, d'où le Village *Bakri Ouaſſi*
„ prend ſon nom. Un mille au-deſſus l'Auteur
„ trouva quelques fragments de Colomnes &
„ une Inſcription. A huit mille delà on paſſe
„ *N*.... le plus riche de ces Villages. On
„ trouve en chemin un Pont & une baſe de
„ ſtatuë de marbre. Ce Vallon, & la petite
„ Riviere qui le traverſe, ſe rend dans la Plai-
„ ne du Caïque, où eſt bâtie Pergame. Le Val-
„ lon ſerpente entre les Montagnes. Ces Mon-
„ tagnes, qui alloient Sud-Oüeſt, Nord-Eſt,
„ tournent à gauche & vont Nord-Sud, &
„ l'on arrête au Village de *Coſanli*, qui eſt dans
„ le milieu de la Montagne, à 11. lieuës, ou
„ 33. milles de *Baladgia*. Delà, à Pergame, il
„ n'y a que ſept lieuës. Cette Plaine n'a que
„ quatre lieuës, ou douze milles de largeur
„ par un bout; mais par l'autre elle à 28. mil-
„ les; ſa longueur eſt de 40. milles juſqu'à la
„ Mer. Le Fleuve *Caïk*, qui ſerpente dans cet-
„ te fertile Plaine, eſt à demy-lieuë de Per-
„ game.

„ Pergame eſt bâtie, partie dans la Plaine,
„ partie ſur le penchant de deux Montagnes,
„ qui font un angle obtus, qui communique,
„ par un grand Vallon, à une Plaine qui eſt
„ derriere, & par lequel une petite Riviere,

„ nom-

„ nommée *Silleus* par les Anciens, vient tom-
„ ber dans le Caïque. Cette Ville eſt au Nord
„ de la Plaine, le Fleuve au Midy, la Mon-
„ tagne, qui eſt au Levant, eſt partie de ter-
„ re, partie de Roche ; elle eſt large par le
„ pied & aſſez haute, & porte, ſur ſa cyme,
„ un Château conſtruit par Lyſimachus, pour
„ la garde de ſes Threſors, qui donne moyen
„ à l'Eunuque Philotanus de former le Royau-
„ me de Pergame, pour ſon frere Eumenès.
„ Cette Ville eſt à ſept lieuës de la Mer. L'Au-
„ teur décrit fort au long les Ruïnes de cet-
„ te ſuperbe Ville, l'ouvrage de ces Princes
„ ſi riches, que leurs Treſors ont paſſé en pro-
„ verbe *Attalicæ Opes*. On y déterre très-ſouvent
„ des Monnoyes d'or & d'argent, pour des
„ ſommes conſidérables.

„ On marche trois heures dans la Plaine ;
„ & laiſſant la Mer à demy-lieuë, on prend,
„ ſur la droite, par des Vallons agréables,
„ entrecoupez de Montagnes & peuplez de
„ Villages. Sur le chemin, vers l'endroit où
„ pouvoit être *Attalia*, on y trouve un Cime-
„ tiere. Il avoit traverſé pluſieurs autres Ci-
„ metieres, riches en Colomnes. Une demy-
„ heure au-deſſus de celui-là, on trouve une
„ Plaine de cinq lieuës, qui s'étend juſqu'à
„ la Mer, & qui eſt bornée au Levant par une
„ croupe de Montagnes fertiles & habitées,
„ les

„ les Corsaires obligeant de deserter la Plai-
„ ne, qui est très-fertile. Je découvris delà,
„ dit l'Auteur, une grande partie de l'Isle de
„ Lesbos, l'Isle de Chio, & le Cap..... qui for-
„ me le Golphe de *Cumes*, & avance 20. mil-
„ les à la Mer. Je passay ensuite deux petites
„ Rivieres, & quatre Torrents; & m'écartant
„ un peu de la Mer, pour entrer dans les ter-
„ res, je passay à l'*Yermal*, éloigné de 27. mil-
„ les de Pergame, & marchant encore trois
„ bonnes heures, d'abord par des Montagnes,
„ & ensuite près d'un Lac d'eau de Mer, j'ar-
„ rivay à *Kidomas*, gros Village, bâty partie
„ sur la Montagne, partie sur le rivage. Il y
„ a, au-devant, une Isle de forme triangulai-
„ re, accompagnée de quatre Isles au Nord,
„ qui formeroient un assez bon Port, s'il y
„ avoit plus de fonds.

„ L'Auteur croit que ce lieu, où il y a beau-
„ coup de vestiges d'Antiquité, est l'ancien-
„ ne *Cystena*. Les Grecs ignorent le nom an-
„ cien de cette Ville. Au sortir delà, on en-
„ tre dans une Montagne, dont la descente,
„ du côté du Nord, est fort rude. La Plaine,
„ qui est au pied, est fort belle; on trouve de-
„ dans un gros Village, nommé *Comara*, que
„ l'Auteur croit être *Antandrus*. (Ne veut-il
„ point dire *Atarnea*.) Il y a grand nombre de
„ fragments, de Colomnes & d'Epitaphes,
„ dans

„ dans un ancien Cimetiere. Après deux lieuës
„ de Plaine, très-agréable, on arrive à *Adra-*
„ *miti*, qui avoit donné ſon nom au Golphe
„ *Adramiticus.* Il coule dans la Plaine une pe-
„ tite Riviere. Ce Bourg eſt à plus d'une lieuë
„ de ſon ancienne ſituation, qui étoit au bord
„ de la Mer. Au-delà eſt un bois aſſez agréa-
„ ble, au milieu duquel on voit grand nom-
„ bre de Sépultures, & pluſieurs fragments
„ de Colomnes & de friſes; ce ſont peut-être
„ les reſtes d'*Aſtira* & du Temple bâty à Dia-
„ ne, au milieu des bois, ſuivant Strabon;
„ mais on ne voit point le Lac dont parle cet
„ Auteur. Dans cette Plaine, qui n'eſt coupée
„ d'aucune éminence, étoit l'*Irneſſe*, à 25. mil-
„ le pas d'*Adramiſtium*; Thébes à 75. milles, &
„ 52. milles de la Mer, à 7500. d'*Antandrus*,
„ & à 8. milles d'*Aſtyra.* La Côte, en cet en-
„ droit, tourne à l'Oüeſt, pour former le Gol-
„ phe d'*Adramiſtium*, qui commence au Cap
„ *Pyrrha*, à 2. milles de Leſbos, & finit au Cap
„ *Gargara*, qui eſt éloigné du premier d'envi-
„ ron 5. lieuës; & ce Golphe a environ 6.
„ lieuës d'enfoncement. On traverſe près de
„ demy-lieuë de païs ruïné, par les Torrents
„ qui tombent des Montagnes de l'*Ida*, qui
„ n'en eſt qu'à demy-lieuë. Entre ces Tor-
„ rents, il y en a un qui peut paſſer pour une
„ Riviere, ne tariſſant jamais. On voit, ſur
„ le

„ le bord de la Mer, des Bains chauds, dont
„ on fait grand cas dans le païs. Ayants donc
„ marché, dit l'Auteur, encore quelque-tems
„ ſur le bord de la Mer, & la nuit commen-
„ çant à approcher, nous prîmes ſur la droi-
„ te, par un chemin que nous crûmes devoir
„ nous conduire à quelque Village dans la
„ Montagne. En marchants par des Collines,
„ nous trouvâmes quelques Ruïnes & quel-
„ ques Colomnes enterrées, enſuite un Bois
„ de demy-heure de chemin, après-quoy nous
„ montâmes dans la Montagne, par des ſen-
„ tiers extrêmement eſcarpez, & nous arrivâ-
„ mes à *Papazelay*, Village à demy-lieuë de la
„ Mer, & à près de cinq d'*Adramith*, qui eſt
„ à huit lieuës de *Klidonias*, où je paſſay la
„ nuit. Le lendemain je deſcendis la Monta-
„ gne & reguagnay le bord de la Mer, que je
„ ſuivis, juſqu'à une petite Riviere, dont le
„ Pont étoit rompu: l'on fait encore quelques
„ milles au-delà, & l'on quitte la Côte, à
„ cauſe des furieux détours qu'il faudroit fai-
„ re pour la ſuivre. On entre dans ces Mon-
„ tagnes en quatre heures; je ne fis pas deux
„ lieuës de chemin, & ne me ſouviens pas
„ d'être monté plus haut & deſcendu plus bas
„ en ſi peu tems. On trouve *Mirelay*, Village
„ dans un fonds, environné de Montagnes
„ couvertes de Pins; on remonte enſuite une

„autre Montagne, au pied de laquelle eſt une
„Source extrêmement abondante ; & après
„avoir deſcendu quelque-tems, on trouve un
„Vallon fort agréable, d'une lieuë & $\frac{1}{2}$. de
„long, cultivé & borné par un Village aſſez
„gros, nommé *Felampi*, & traverſé d'une pe-
„tite Riviere. Nous trouvâmes, hors de ce
„Village, plus de quarante femmes, qui
„avoient des Tambours de Baſque, & al-
„loient, à ce qu'elles nous dirent, paſſer
„quelques jours à ſe réjoüir à une demy-
„lieuë delà, dans un autre Village, qui eſt dans
„le même Vallon. Nous continuâmes nôtre
„route, partie par des Montagnes, partie par
„des Vallons, & nous rencontrâmes un Bois
„de Pins, où étoient quelques morceaux de
„marbre, & au milieu un grand Cimetiere,
„avec trois pavillons de charpente, ſous leſ-
„quels trois Derviches étoient expirez. A plus
„d'une lieuë & demie à la ronde de ce Bois,
„on ne trouve aucun Village. Nous allâmes
„coucher à *Leriſſi*, qui n'eſt guéres qu'à cinq
„lieuës en droiture de *Papezelay*, quoy que j'en
„euſſe fait plus de onze à cauſe des Monta-
„gnes. *Leriſſi* eſt ſur une Montagne fort éle-
„vée, & le chemin en droiture nous engagea
„à paſſer par le ſommet du Mont *Ida*. En al-
V. v. 662. „lant delà à *Comerli*, je n'y vis point ces ap-
L. 1. l. 17. „parences de lumiere, que Lucrece, Pompo-
„nius

„ nius-Mela, & Diodore, aſſûrent précéder le „ lever du Soleil ; mais, en récompenſe, le „ Soleil s'étant levé, par un tems ſerain, je „ vis tout le Golphe d'*Adramit*, la plus gran„ de partie de *Lesbos*, toute la *Troade*, & *Cam*„ *pos ubi Troïa fuit* ; l'Iſle entiere de *Tenedos*, la „ *Cherſoneſe* de Thrace ; la Propontide, & mê„ me la Mer de Pont, quoy que confuſé„ ment. Cette Montagne, au reſte, eſt très„ fertile. Il n'y a de Rochers que vers le haut, „ encore ſont-ils rares ; les pins, les chênes „ verds, & les frênes, y croiſſent en abon„ dance. Les pâturages y ſont excellents, „ & l'herbe en eſt fine & menuë. Je vis plu„ ſieurs Grottes, & une entr'autres, qui avoit „ été incruſtée de marbre en dedans, com„ me on le voit aux entaillements & à trois „ fragments de Colomnes. En deſcendant de „ cette Grotte, on trouve une Plaine d'envi„ ron 5. milles pas, qui eſt le ſommet d'une au„ tre Montagne plus baſſe, qui va en deſcen„ dant. Au-deſſous de cette premiere Plaine, „ eſt le Village de *Comerli*, à 15. milles de „ *Leriſſi*, détaché de la Montagne, par une „ eſpece de Plaine, ayant au Midy une émi„ nence. *Il y avoit quelque choſe de manque en cet en*„ *droit du Manuſcrit ; car l'Auteur paſſe tout-d'un-coup* „ *à la Ville d'Ilium, qu'il dit être éloignée d'une heure* „ *& un quart ; & il ajoûte qu'ayant renvoyé le Guide,*

„*qu'il avoit amené de Carem-Radan, il en prit d'au-*
„*tres. Il ajoûte que ce Village, où il étoit, est le plus*
„*prochain de ces Ruïnes. Or il n'a point parlé de ce*
„*Village dans sa Relation; neanmoins il revient à dire,*
„qu'à un $\frac{1}{4}$. de lieuës au Sud de Comerly, on
„voit le commencement d'un Aqueduc, qui
„dure plus d'une lieuë, quoy que détruit à
„moitié, & qui portoit l'eau à *Alexandria*
„*Troas*. A plus d'une lieuë de la vieille Troye,
„on trouve un grand chemin, qui va au Le-
„vant, & même a des eaux chaudes très-fa-
„meuses. On rencontre plusieurs Sépulchres,
„avec des Inscriptions. Ce qui reste des mu-
„railles de la nouvelle Troye, fait voir qu'el-
„le avoit 11. milles de tour, sans compren-
„dre le grand Fauxbourg, qui s'étendoit vers
„la Marine. L'Auteur, à son ordinaire, dé-
„crit amplement les restes des Temples &
„des autres bâtiments, qui se trouvent dans
„ces Ruïnes. Cette Ville est sans Port, quoy
„que Maritime; la Côte étant sur une même
„ligne, jusqu'au Cap *Sigée*, à l'exception d'u-
„ne espece de petit Cap ou Promontoire,
„vers la partie Septentrionale de Tenedos;
„cette Isle à 7. milles d'*Alexandria Troas*, & 5.
„milles seulement de la terre la plus prochai-
„ne; elle n'a que 10. milles de tour; point
„de Port. Le meilleur ancrage n'est pas à la
„pointe où est le Bourg; car il n'y a fond que
„pour

„ pour les Barques, &c. Il y a un banc de sable le long de la Terre-ferme ; les Vaisseaux sont obligez de moüiller très-loin de l'Isle, du côté du Nord, faute de fonds, ce qui montre que les Vaisseaux des Grecs ne devoient être que des Barques ou Bâteaux. (*a*)

„ De Tenedos, l'Auteur repassa en Terre-ferme, & aborda vers la hauteur de la pointe de Tenedos & le Cap Sigée, à 4500. de l'Isle. Ce Cap, avec un autre, qui lui est opposé, forme un enfoncement, en croissant, de quelques trois lieuës de diametre. Assez près du premier Cap, nommé aujourd'huy *Sigeum*, passe le Fleuve *Simoïs*, grossi du Ruisseau *Xanthus*, qui se joint à lui demy-lieuë au-dessus ; on n'y voit aucuns vestiges, ny de *Sigoea*, ny d'*Achillea*. Le limon, que voiturent les deux Rivieres, du *Simoïs* & du *Scamandre*, forment des Marais à leur embouchûre.

„ L'Auteur assure que le Scamandre ne peut

„ être

(*a*) On peut douter qu'elle fut en cet état du tems de la Guerre de Troye ; Virgile faisant dire à Enée, en parlant de cette Isle. *Olim notissima famâ insula, dives opum Priami. Dum regna manebunt ; nunc tantum sinus, & statio male fida carinis.* Or, comme entre le régne de Priam, & le tems où parloit Enée, il n'y avoit que sept ou huit ans, on peut conjecturer que ce changement si considérable étoit arrivé par la malice des Grecs, qui avoient ruïné cette Isle & comblé son Port.

,, être navigable que pour des Canots de Sauvages. Aujourd'huy dix Chaloupes ne seroient pas en sûreté à l'embouchûre du Simoïs. Le Scamandre est grossi quelques 3. milles au-dessus d'un Ruisseau, qui couloit auprès du Temple d'Apollon *Tymbréen*. Il n'en reste aucun vestige, non plus que de la Ville de *Rhœtium*, près du Cap de même nom. Mais, au Nord de ce Cap, est un assez bon Village ; il est à l'opposite de la *Chersonese* de Thrace ; & c'est où commence le Détroit des Dardanelles. Les Châteaux neufs sont à..... de ce Village. L'Auteur passa ces Châteaux par terre, & trouva à 2. milles delà une petite Riviere, qu'il prit pour le *Rhodius*, & un Marais, d'un mille de longueur, après lequel la Côte commence à s'élever. Les Caps qu'elle forme obligeroient à trop de détours, si on vouloit la suivre.

,, Par ce qu'il dit icy, on voit qu'il avoit été par terre jusqu'à *Burse*. Quoy que nous n'ayons sa route que jusqu'à *Lampsac*, où on trouve un Cap fort roide & fort élevé, qu'il croit être la Ville de *Dardanium*, à 12. milles de l'ancienne Troye, & à 9. milles d'*Abidos*.

,, L'Auteur passa la nuit dans un Village de cette Montagne. Il observa que depuis Alep

,, on

„ on trouve les Païſans Turcs très-hoſpitaliers, à la difference des Arabes, qui ſont très-peu ſociables, par un pur motif de jalouſie.

„ De ce Cap, à Abidos, on ne trouve point de Riviere, mais ſeulement quelques Fontaines. Avant que d'arriver à Abidos, la Côte, aſſez élevée, s'abaiſſe en plage. On fait 4. milles par une Plaine marécageuſe en quelques endroits; mais par tout fertile; elle a deux lieuës & demié de large ſur une de profondeur. Les pâturages y ſont excellents; auſſi étoit-ce un des Haras des Troyens, ſelon Homere.

„ Abidos eſt ſur une langue de terre baſſe, à la pointe de laquelle eſt le Château Vieux d'Aſie : il y a, auprès de ce Château, une Riviere que l'on paſſe à gué, après-quoy l'on entre dans la Montagne, qui s'avance juſqu'à la Mer, où elle forme un Cap. On paſſe deux lieuës de païs haut, ſur lequel eſt le Village de *Clerouh*, après-quoy l'on entre dans une Plaine de deux lieuës qui mene à la Mer; elle en a trois de large, & eſt coupée d'un petit Torrent. La Mer commence à tourner vers l'Orient. D'Abidos, on trouve enſuite un Vallon fort agréable, avec une Plaine, qui s'étend juſqu'à la Mer, avec deux ou trois gros Villages. Dans le

„ fonds,

„ fonds, on rencontre deux Rivieres, dont „ la premiere eſt le Fleuve *Practias*; le ſecond „ n'a point de nom. Au bout de cette Plaine, „ eſt *Lampſac.* A 7. lieuës, & environ 2. milles „ au-deſſous de Gallipoli, la Mer forme en „ cet endroit un enfoncement, au milieu du- „ quel étoit la Ville.

„ Il y avoit icy une lacune conſidérable au „ Manuſcrit; non-ſeulement la route de Lamp- „ ſaque à Conſtantinople par terre; mais en- „ core la deſcription de Conſtantinople, man- „ quoit entierement. La Relation ſuivante „ commence au retour de Conſtantinople. „ Voicy quelques remarques que j'en ay tiré.

„ De Gallipoly, aux Châteaux Vieux, 10. „ lieuës au Sud-Oüeſt. Delà, aux nouveaux „ Châteaux, 4. lieuës, on eſt quart Sud-Oüeſt. „ Gallipoly eſt vis-à-vis de *Cerdaco.* Les Turcs „ nomment le Détroit de Seſtor, *Goſum. Sa-* „ *mandrachi* eſt à l'Oüeſt d'*Imbro*, & non au „ Nord-Nord-Eſt. L'on a aſſuré à l'Auteur „ avoir vû l'ombre du Mont Athos, couvrir „ le Marché de Lemnos, ſur les trois heures „ après-midy, pendant l'Equinoxe de Mars.

„ „ L'Auteur, après avoir raporté pluſieurs „ voyages dans les Iſles de l'Archipel, en dé- „ crit un depuis les Iſles *Cerigues*, juſques à Na- „ poli de Romanie par Mer; & delà, à Athé- „ nes, par Terre.

„ Le

„ Le Golphe, nommé *Argolique*, par les An-
„ ciens, peut avoir dix milles de profondeur,
„ jusqu'à la Plaine d'Argos. Il est formé par les
„ deux Caps de *Malée*, & de........ l'un Sud
„ $\frac{1}{4}$. à l'Est, & l'autre Nord, quart à l'Oüest.
„ La Côte de Laconie se contourne un peu
„ en ance de panier, jusqu'à *Malvasie*, cou-
„ rant par l'espace de 40. milles au Nord $\frac{1}{4}$. à
„ l'Oüest; puis jusqu'au fonds du Golphe
„ Nord-Nord-Oüest; la route est presque toû-
„ jours Nord-Nord-Oüest, & Nord-Oüest.

„ Le Cap *Malio* est de Roche, ainsi que pres-
„ que toute la suite de cette Côte, la plus fer-
„ tile du monde; mais, par delà Malvasie,
„ elle s'éleve encore davantage. Il y a quel-
„ ques Villages dans les Montagnes, comme
„ *Vatica*, qui a donné son nom à quelques dix-
„ huit milles de la Côte.

„ Malvasie est bâtie sur une Roche; atta-
„ chée à la Terre-ferme, par un Pont de quinze
„ ou seize Arches. Cette Ville doit, par les
„ distances, avoir été bâtie sur les ruïnes d'E-
„ pidaure, qui étoit dans le Vallon, où l'on
„ montre à la gauche, étant à la Mer, les
„ Ruïnes d'une Ville, nommée par les Grecs,
„ l'ancienne *Malvasie*. Il y a encore grand nom-
„ bre d'Oliviers. A treize milles au-dessus de
„ *Malvasie* finit cette ance, dont on vient de
„ parler, par un Cap, où commencent les

,, hautes Montagnes, derriere lesquelles est
,, le meilleur Port de la Côte, qui en est assez
,, dépourvûë. On le nomme *Porto Libono*, où
,, la Ville de *Zarexy* étoit autrefois bâtie.
,, Sur toute cette Côte, on ne découvre que
,, trois Vallons entre les Montagnes, qui pa-
,, roissent assez fertiles. Le reste sont des Mon-
,, tagnes de Roche, au-delà desquelles on en
,, aperçoit des secondes & des troisiémes, qui
,, s'élevent en Amphithéâtre; néanmoins, il
,, y a dans les Vallons de ces Montagnes, des
,, endroits très-fertiles. Lorsque l'on est à la
,, vûë d'*Argos*, on découvre *Bounouna*, dans un
,, païs couvert de Bois, ensuite est un Vallon
,, fertile, traversé d'une Riviere, nommée au-
,, jourd'huy *Masto*, & par les Anciens *Tamis*,
,, qui séparoit Largolide & la Laconie. *Presty*,
,, qui est aujourd'huy un gros Village, pour-
,, roit bien avoir été la Ville de *Brasia*, la der-
,, niere des *Eleutherolaconiens*. Dans le Vallon,
,, où passe la Riviere de Masto, est le Village
,, d'*Astro*.

,, L'autre côté du Golphe commence à Sy-
,, dra, jadis *Hydra*, Isle plus élevée que la ter-
,, re de l'Argolide, qui est assez basse, fer-
,, tile vers la pointe, & médiocrement éle-
,, vée le long de la Côte: cette Isle n'est qu'à
,, trois milles de Terre-ferme. A dix milles
,, au Nord, est le Cap *Skilli*, autrefois *Scylleum*:
,, ensuite

„ensuite un autre Cap, nommé *Bucefalium*, puis „un autre nommé *Acran* ; ils sont tous trois „au Nord l'un de l'autre. *Haliusa Pithiusa*, & „*Orifiera*, sont trois Isles qui couvrent le se„cond Cap. Il y en a trois autres qui deffen„dent le dernier, *Trinacra*, *Apenopla*, & *Hy*„*drea*. Après cela, la Côte s'enfonce & forme „un Isthme, aux deux côtez duquel étoient „les Villes de *Thresene* & d'*Hermione*, dont „peut-être la Forteresse, nommée aujour„d'huy *Thermis*, & bâtie sur un Rocher, est un „reste ; elles sont au Nord-Nord-Oüest. De „*Sydra* on passe *Zocco*, petite Isle de Roche vi„ve. A dix milles de Sydra est le Village & „le Port de *Castri*. Avançant toûjours au Nord„Est, on laisse l'Isle de *Spetié*, qui a neuf mil„les de longueur sur quatre; elle regarde l'Est „& l'Oüest. A cinq milles au-dedans des ter„res, est le Village de *Cravite*; il y a un Port „en Terre-ferme, nommé par les Venitiens „*Bisaté*, & *Ichels* par les Turcs. De la pointe de „l'Espece à Napoly, quatre milles ; on trouve „ensuite le Cap *Corax*, un peu plus élevé que „le reste de la Côte. La Mer s'avance en cet „endroit plus de douze milles dans les terres; „la Côte s'éleve ensuite. Delà à *Neapoli*, on „rencontre quatre Isles ; *Psilli*, escarpée du „côté de l'Est, *Platæa*, plus basse & plus pro„che de terre ; *Roüi*, & puis *Didaskalio*.

,, Comme Napoly eſt le ſeul Port qui ſoit au
,, fonds du Golphe, & que *Nauplia* étoit celui
,, des *Argiens*, il y a quelque apparence que
,, ces deux Villes ne ſont pas differentes; néan-
,, moins l'Auteur n'oſe aſſurer que Nauplia
,, ne fut pas plus à l'Oüeſt vers la Laconie,
,, & que Napoly ne ſoit par conſéquent ſur
,, les Ruïnes d'*Aſinei*.

,, Napoly eſt à ſix milles d'Argos; on y pê-
,, che des groſſes huitres, ſemblables à celles
,, que l'on trouve vers Tyr & Seïde; toute l'é-
,, caille eſt teinte en rouge par-deſſous, ainſi
,, que la Roche, d'où on les arrache. De Na-
,, poly, l'Auteur alla faire un petit voyage à
,, l'Oüeſt, dans *Largolide*. Il alla coucher, au
,, Couvent d'*Agiomené*, à $\frac{3}{4}$. de lieuë de Napo-
,, ly, paſſant une petite Colline. Il trouva, à
,, ce Couvent, quelques Colomnes tirées de
,, bâtiments plus anciens.

,, Le lendemain, il traverſa l'extrêmité de
,, la Plaine d'Argos, qui ſe borne icy aux Mon-
,, tagnes, qui étoient au Nord & à l'Eſt. Il y
,, a une grande quantité d'Oliviers. Une lieuë
,, au-deſſus eſt *Oulounara*, petit Village au-delà
,, d'un Torrent, ſans Pont. On fait enſuite
,, trois lieuës, par des Montagnes aſſez ſtéri-
,, les. On paſſe trois autres Torrents, & on
,, laiſſe, ſur la gauche, deux Châteaux ruï-
,, nez, à demy-lieuë l'un de l'autre, ſur deux
,, pointes

„ pointes de Montagnes ; mais commandez
„ par la Montagne voisine. Trois milles au-
„ delà le terrain s'applanit ; quoy que le païs
„ soit un peu sec & pierreux. Sur une éminen-
„ ce est *Ligourio*, grand Village ruïné. Sur la
„ droite, sur la gauche, & on en voit d'autres
„ petits, presque deserts, quoy qu'ils soient
„ à quatre lieuës dans les terres, parce que
„ les Corsaires vont jusques-là. On laisse une
„ Eglise Grecque sur la gauche, & tournant
„ sur la droite, on arrive à *Thieros*, après deux
„ lieuës de chemin, lardé de Roches. Ce lieu
„ est à six lieuës de Napoly, & à 3½. de la Mer,
„ dans un fonds très-desagréable, entouré de
„ Montagnes de tous côtez. Ce fond n'a pas
„ une demy-lieuë d'étenduë. Il n'y a plus au-
„ cun vestige de maisons; mais des Ruïnes ma-
„ gnifiques; un Aqueduc, qui conduisoit l'eau
„ de la Montagne à une Cîterne de 30. pieds
„ de profondeur, sur 120. de longueur, & 48.
„ de largeur d'une maçonnerie admirable,
„ les pierres d'une grosseur prodigieuse &
„ liées avec un ciment plus dur que la Roche
„ même ; un autre conduit y amene l'eau d'u-
„ ne Source qui est sur la hauteur. Entre deux
„ Montagnes, à l'Est de la Ville, au-dessus
„ de cette Source, est une Eglise Grecque, où
„ l'Auteur vit deux fragments d'Inscriptions.
„ De cette Chapelle, il monta sur la Mon-
„ tagne,

„ tagne, entre l'Eſt & le Sud, où il vit „ quelques Ruïnes. Il trouva d'abord une plat- „ te-forme de maçonnerie, qui paroiſſoit a- „ voir ſervy à un Temple, mais dont les ma- „ tériaux avoient été enlevez. Un peu au- „ deſſus eſt une Cîterne de 60. pieds de long, „ ſur 15. de large ; la voute ſubſiſte encore. „ Elle retenoit l'eau des Montagnes ſupé- „ rieures, pour la porter à la Ville, par des „ Canaux ; dans le milieu étoit un fragment „ de Colomne enterré fort avant, avec une „ Inſcription. Le diametre étoit de vingt- „ deux pouces. Sur la droite eſt une petite „ voute en dehors ; vis-à-vis de la Porte eſt „ une pierre qui ſert de linteau à une autre „ porte, avec une Inſcription fort corrom- „ puë.

„ Deſcendant de la Montagne, & marchant „ à l'Oüeſt, on a la Montagne à gauche & la „ Ville à droite. On trouve, au bout de deux „ cents pas, un Amphithéâtre, le plus entier „ que l'Auteur ait jamais vû, dont il ne man- „ que que les embelliſſements, qui termi- „ noient le haut ; les marches ſont aſſiſes ſur „ la Roche même. On en compte 55. fort en- „ tieres, ſans celles qui ſont enterrées ; car „ l'aréne eſt toute remplie de décombres ; „ elles ont quinze pouces de haut, & vingt- „ ſix de giron ; mais ce giron eſt taillé de fa-

„ çon,

„ çon, que la partie antérieure, qui eſt deſtinée à ſervir de ſiége, eſt plus élevée, & que l'on a creuſé un canal derriere, pour poſer les pieds de ceux du rang ſupérieur, ſans incommoder ny gâter les habits de ceux du rang inférieur.

„ Sa figure paſſe un peu le demy cercle, & peut avoir quelques douze toiſes de diamettre; ſes rangs étoient coupez de treize échelles, une au milieu, & les ſix autres de chaque côté, à diſtance égale; les marches ont ſix pouces de haut; la pierre eſt blanche & plaine comme le marbre, dont elle approche, & a été apportée de fort loin. Vis-à-vis de cet Amphithéâtre, étoient les Temples & les Palais; mais ſi ruïnez, que l'on ne peut s'en former aucune idée nette, parce que les Ruïnes ſont amoncelées les unes ſur les autres. Un des Plans, étoit un quarré long; & l'autre un rond, avec un Puits au milieu. L'architecture extérieure étoit un Toſcan ſans baſe. Les Colomnes de pierre du païs, de trois pieds de diamettre, cannelées, enfoncé d'un tiers de pouce, ſur huit pouces. J'y vis, dit l'Auteur, quelques fragments de Doriques. J'y reconnus auſſi que l'ordre intérieur étoit un Corinthien, pour le petit Temple, & un Zonique, parfaitement travaillez, avec des ornements

„ d'une

„ d'une invention & d'une délicateſſe, au-deſ-
„ ſus de tout ce que j'ay vû. Au Nord-Nord-
„ Eſt de ces Temples eſt une vieille Egliſe
„ Grecque. Tout l'intérieur de ces deux bâti-
„ ments étoit de marbre blanc, & les premie-
„ res aſſiſes de jaſpe, dont on voit encore les
„ morceaux en place des enfoncements, où
„ pouvoient être des Autels; car j'y ay vû des
„ pierres taillées en ceintre, ſur une deſquel-
„ les eſt une Inſcription, dont le commence-
„ ment dépend d'une autre, que je n'ay pû ren-
„ contrer.

„ Aſſez près étoit une pierre quarrée de $3\frac{1}{2}$.
„ pouces, ſur laquelle eſt gravée l'impreſſion
„ de deux pieds; ſoit qu'elle dût ſervir de ba-
„ ſe, ſoit que ce fut quelque myſtere.

„ La crainte des Corſaires, qui avoient fait
„ une deſcente, & qui faiſoient fuïr les Paï-
„ ſans Grecs, nous obligea d'abandonner ces
„ Ruïnes; & ſans doute nous aurions pû enco-
„ re découvrir quelque choſe, quoy que nous
„ y euſſions paſſé 8. ou 10. heures; nous re-
„ paſſâmes la Plaine de *Ligourio*, prîmes ſur la
„ droite des Châteaux, que nous avions laiſſé
„ à gauche en venant, & allâmes coucher à
„ la Métairie de *Muſtaphabey*, à quatre lieuës
„ de Napolis. Nous paſſâmes le lendemain un
„ Torrent à ſec, qui ſe dégorge dans le fonds
„ du Port, & forme auparavant un Marais.

„ Nous

„ Nous repartîmes de Napoly, pour Corin-„the, paſſâmes derriere le Marais, & arrê-„tâmes, pour conſidérer les Ruïnes de Ty-„rinthe, à 2. milles de Napoly, que les Grecs „nomment la vieille Napoly. Elle eſt à un „grand quart de lieuë de la Mer. Sur le che-„min d'Argos à Epidaure, il n'y reſte aucu-„nes Ruïnes de la Ville; mais ſeulement la „Forteresſe, ſur une éminence, qui com-„mande à la Plaine, à 15. ſtades du lieu où „étoit *Nauplia*; la hauteur ſur laquelle elle „eſt, eſt partie de Roche, partie de Terre. „La Forteresſe a, d'une pointe à l'autre, ſoi-„xante toiſes. Les murailles ont 21. pied „d'épaiſſeur, & ſont, outre cela, terraſſées. „Les matériaux reſſemblent plus à des Ro-„chers qu'à des pierres; elles ne ſont point „taillées; mais miſes en œuvre, comme el-„les ſe ſont rencontrées; les joints ſont rem-„plis d'autres pierres plus petites, le trait de „la pierre étoit abſolument inconnu. On „y voit deux Arcades, qui ne ſe ceintrent „que par l'avance des pierres l'une ſur l'au-„tre, & qui venants à ſe toucher, font le cein-„tre ſans clef. Les Grecs montrent, au pied „du Château, deux pierres à plus de vingt-„deux pieds l'une de l'autre, qu'ils aſſurent „marquer la longueur du corps de l'Archi-„tecte, qui y eſt, diſent-ils, enterré, & au-

„ près deux autres éloignez de deux toiſes,
„ qui marquent la taille & la Sépulture de
„ ſon fils, qui n'avoit cependant que trois
„ jours. Ce lieu eſt abandonné ; on compte
„ juſqu'à 60. Villages dans la Plaine. Nous
„ couchâmes à *Coſſini*, un des principaux. A
„ demy-lieuë d'Argos, nous paſſâmes à pied
„ ſec *Lynachus*, qui eſt moins un Fleuve qu'un
„ Torrent. Son lit n'a pas 8. toiſes de large.
„ Des Rivieres de ce païs, il n'y a que celle
„ de *Lerna*, qui ne tarit point. Elle vient des
„ Montagnes de Laconie ; & s'enflant à une
„ lieuë & demie au-deſſous d'Argos, elle for-
„ me un Lac vers la Marine, où étoit l'Hydre
„ fameuſe. Lynachus eſt à un quart de lieuë
„ d'Argos. On paſſe encore une maniere de
„ Torrent avant d'y arriver. Cette Plaine
„ peut avoir 4. lieuës ſur 3. Argos eſt au Nord
„ du Golphe, à 3. milles de la Mer, & à cinq
„ de Lerna, expoſée au Soleil levant, partie
„ dans la Plaine, partie ſur la Montagne mé-
„ diocrement haute, ſtérile, preſque toute
„ de Roche, & qui ſemble être un bras dé-
„ taché des Montagnes de Laconie, qui,
„ après avoir ſuivy la Côte, s'enfoncent dans
„ les terres. Argos n'eſt plus qu'un Village de
„ quelques 300. maiſons, bâtie des Ruïnes
„ des Palais des Argiens ; les Colomnes, les
„ friſes, les architraves de marbre, ayants
„ été

„été employées en guiſe de pierre : le Châ-
„teau eſt fort élevé. On rencontre en che-
„min le Temple d'Apollon *Diradiotis*. Il étoit
„de brique, incruſté de Marbre, & terminé
„en rond. Au fonds eſt une grande Niche, au-
„deſſus d'un Autel. Dans cette Niche ſe voit
„un trou. J'y montay, & trouvay qu'il ré-
„pondoit à un petit Coridor taillé dans la Ro-
„che, à laquelle le Temple eſt adoſſé. Ce
„Coridor a $2\frac{1}{2}$. pieds de large ſur 15. de lon-
„gueur ; le Temple a 16. pieds de large, ſur
„26. de profondeur. Il étoit ouvert par-de-
„vant. On y montoit par pluſieurs étages,
„avec une platte-forme ou terraſſe, qui pou-
„voit être ornée de Colomnes, détachées ſur
„l'Angle droit. De cette terraſſe, je découvris
„un petit bas-relief fort uſé, & même dont
„les têtes ſont effacées à deſſein. On voit une
„figure aſſiſe dans un Thrône ou Siége, &
„derriere, une autre figure ſur un trépied.

„On ne peut diſtinguer les Ruïnes du Tem-
„ple de Minerve, ny celles du *Stadium*, qui,
„par un côté, étoit appuyé ſur le pied de la
„Montagne. En tirant vers le Nord, on
„trouve, ſur le haut & le milieu de la Mon-
„tagne, les Ruïnes de pluſieurs maiſons, bâ-
„ties des démolitions de pluſieurs édifices
„anciens. Les murailles du Château ſont tou-
„tes d'une pierre, qui égale le marbre en

„beauté ; & comme celle du païs eſt griſe,
„elles ont été priſes ſans doute dans les dé-
„molitions.

„Le Château eſt ſur une Roche, qui ſe dé-
„tache d'une croupe de Montagne plus éloi-
„gnée, & dont il n'eſt point commandé. Les
„Fortifications en ſont à l'antique. Au bas de
„la Montagne, à 200. pas au Sud, eſt l'Am-
„phithéâtre, mais tout ruïné ; il n'en reſte
„que les degrez, taillez dans le Roc, pour
„ſervir d'aſſiſes aux marches de pierre blan-
„che qui poſoient deſſus. A un jet de pierre,
„ſur la gauche, eſt un grand Temple, dont
„il ne reſte pas un morceau d'Architecture.
„On n'y voit qu'un corps de brique, deux
„murailles & le fonds, qui finiſſoit en demy-
„lune, & qui par-dehors, étoit finy en fron-
„ton. Il ſemble que ce devoit être le Temple
„de Vénus, que Pauſanias met près du Théâ-
„tre. A l'Eſt de ce Temple, eſt un grand eſ-
„pace, remply de Sépultures. Sur la gauche,
„en tirant vers les Montagnes de Laconie,
„on trouve encore d'autres Ruïnes, mais on
„n'y voit aucunes Inſcriptions. A 200. pas,
„à l'Eſt de l'Amphithéâtre, en traverſant le
„Cimetiere, on trouve un Dôme de douze
„pieds, appuyé ſur ſix Colomnes de Marbre
„blanc, qui pourroit avoir été un Arc de
„Triomphe. Pas loin delà ſont des Puits, qui
„peut-

„ peut-être ſont un reſte de ceux qui portoient
„ le nom des Danaïdes.

„ L'Auteur laiſſa donc Argos, avec la dou-
„ leur de ne pouvoir même diſtinguer la pla-
„ ce où avoient été tant & de ſi fameux Mo-
„ numents, dont les Anciens ont parlé. Il y
„ a deux chemins qui menent à Corinthe ;
„ l'un plus court, mais plus difficile, par les
„ Montagnes. On voit directement, au Nord
„ de Corinthe, une Montagne plus élevée
„ que les autres, qui eſt pourtant ſur le che-
„ min de Patras, quoy que cette Ville ſoit à
„ l'Oüeſt, quart au Nord. De Corinthe, on re-
„ paſſe à ſec le Fleuve *Inachus*, dans lequel ſe jet-
„ tent deux ou trois autres Torrents. On trou-
„ ve un autre bras de ce Fleuve auſſi à ſec ;
„ (c'étoit alors le mois de Juillet.) On ren-
„ contre, à droite & à gauche ſur le chemin,
„ des Ruïnes de bâtiments conſidérables. La
„ Plaine s'étend ſur la gauche, vers l'Arca-
„ die, plus de trois lieuës à l'Oüeſt. A une
„ heure d'Argos, le chemin de Napoly vient
„ ſe joindre à celui d'Argos. Il y a des Ruï-
„ nes, que l'Auteur prit pour celles du Tem-
„ ple de Junon. Entre Argos & *Mycenes*, le
„ haut de la Plaine eſt ſur un fonds ingrat,
„ & preſque abandonné. Il n'y a qu'un ou
„ deux Villages dans la Montagne, qui eſt ſur
„ la droite. On y voit les Ruïnes d'une aſſez

„ grande

„ grande Ville à 6. milles d'Argos ; on y voit
„ même un Amphithéâtre. L'Auteur croit que
„ c'eſt *Mycenes* ; elle regarde à l'Oüeſt, & eſt
„ plus dans la Montagne que dans la Plaine
„ d'Argos. Delà aux Montagnes, on termine
„ la Plaine ; il y a trois heures de chemin ; on
„ y trouve un Ruiſſeau d'eau fort claire, qui
„ peut être l'*Aſterion*, dont parle Pauſanias ;
„ mais apparemment qu'il ſe perd ſous terre ;
„ car ayant traverſé toute la Plaine, je n'y
„ ay pas rencontré un fil d'eau courante. Sur
„ la gauche, nous vîmes, ſur une petite Mon-
„ tagne, détachée des autres & moins élevée,
„ une porte entiere, avec ſon linteau de
„ marbre, qui peut être un reſte d'un *Heroum*,
„ ou Temple de Campagne. Montant toû-
„ jours, on laiſſe le Ruiſſeau ſur la gauche ;
„ & laiſſant le chemin de Corinthe ſur la droi-
„ te, à 6. milles de cette Ville, on prend ſur
„ la gauche, & on laiſſe ſur la droite, les
„ Montagnes que l'on avoit vûës d'Argos, &
„ on deſcend enſuite dans un fort agréable
„ Vallon, qui a quelques 3. milles de long,
„ ſur 1500. pas de largeur ; on traverſe, en
„ deſcendant, des Ruïnes, qui pouvoient être
„ celles d'une petite Ville aſſez jolie. Le Val-
„ lon eſt aſſez fertile, & nourrit les Villages
„ qui ſont ſur la Montagne, qui regarde le
„ Nord-Eſt. Ces Ruïnes pouvoient être cel-
„ les

„les d'*Ornée*, que Pausanias met à 15. milles „d'Argos. De là, à Corinthe, il y a cinq „bonnes heures. On pourroit faire ce chemin „en trois heures, si le païs étoit égal. A 6. „milles, on trouve un autre Vallon, dont la „descente d'une lieuë est assez rude. A demy-„lieuë, sur la gauche, on voit les Ruïnes d'u-„ne Ville. Au pied de la Montagne est un Vil-„lage, où l'on découvre quelques fragments „de Colomnes & de morceaux d'Architec-„ture. Au-delà, sur la gauche, sont les „Ruïnes, dont on a parlé, sur un terrain „un peu élevé en pointe; elle renfermoit la „pointe d'une éminence, qui est à son Nord, „& peut avoir 4. milles de tour. Un Berger, „que nous consultâmes, nous dit qu'elle se „nommoit *Kortessa*. Peut-être est-ce *Cleonas*. „On y voit d'assez beaux profils de Corni-„ches, des assises, des Colomnes de pierre „commune, de quatre pieds de diamettre, „& pas une seule Inscription. Il n'y a pas un „arbre dans ces Montagnes. Elles ne sont „couvertes que de buissons assez bas; nous „avons trouvé plusieurs Cavernes. Quittant „ces Ruïnes, nous laissâmes un Village, à „droite, sur une éminence. Un mille par de-„là nous en vîmes un second, sur une autre „éminence, où coule un Ruisseau, qui sort du „pied de la premiere Montagne; nous dé-

„cou-

„ couvrîmes le Château de Corinthe; & def-
„ cendants dans un fonds, nous paſſâmes le
„ Fleuve *Aſopus*, qui coule dans la Plaine de
„ *Sicyône*, que nous découvrîmes, auſſi-bien que
„ le Golphe de *Lepante*. Nous remontâmes en-
„ ſuite un païs fort élevé, laiſſâmes un Torrent,
„ qui avoit ſon cours à l'Eſt, allant tomber
„ dans le Golphe d'Athénes; nous nous trou-
„ vâmes ſur un haut d'où nous découvrîmes
„ toute la Côte de la Beotie, juſques au Mont
„ Parnaſſe; nous en deſcendîmes; & avant
„ que de joindre Corinthe, que nous avions
„ au Nord, nous paſſâmes un Torrent aſſez
„ profond, dont le lit étoit remply de Lau-
„ riers-Roſes. Ayant gagné la Montagne,
„ nous prîmes ſur la gauche, & là tournâmes
„ plus de demy-heure par des chemins très-
„ dangereux; on trouve une fort belle Sour-
„ ce, & on découvre l'embouchûre de l'*Aſo-*
„ *pus*, qui eſt à trois milles de Corinthe; l'on
„ arrive enfin à Corinthe, qui ne s'étend plus,
„ comme autrefois, juſques à la Mer, & dont
„ la Citadelle fait aujourd'huy la plus conſi-
„ dérable partie; la Montagne eſt au Nord
„ du Peloponeſe, & feroit enfermée par une
„ ligne, que l'on tireroit de Sicyône à Epi-
„ daure; elle eſt à l'Oüeſt, vers la Côte de
„ Sicyône, & à la pointe de Lepante au Nord-
„ Eſt, par la Bouſſolle; elle n'eſt qu'à un quart
„ de

„ de lieuë de la Mer. Cette Montagne eſt de „ Roche vive, détachée & hors du commandement de toutes les autres, n'ayant qu'une pointe au Sud-Oüeſt, mais plus baſſe que „ celle de la Citadelle. L'abord en eſt difficile, & eſcarpé de tous côtez, ſi ce n'eſt de „ celui de l'Oüeſt. La muraille approche de „ 2350. pas de circuit, de forme à peu près „ ronde. Il n'y a qu'une entrée par l'Oüeſt, „ où la Montagne a une pente moins rude. „ Je ne ſuis point l'Auteur, dans la deſcription qu'il fait de ces Ruïnes ; il n'y a „ preſque rien à apprendre ; ce lieu ſe nomme aujourd'huy *Corto* par les Grecs. Il en „ partit pour aller par terre à Athénes, qui „ en eſt à dix-huit lieuës, ou deux petites „ journées. Au pied de la Montagne, on commence à bâtir des maiſons, qui feront quelque jour une baſſe Ville, par la commodité des eaux & des matériaux que l'on tire „ des décombres des anciens bâtiments. On „ trouve une Ruïne d'un bâtiment, qui pourroit avoir été une Cîterne, ou Fontaine, „ pour un Aqueduc.

„ L'Iſthme, auquel Corinthe donne ſon „ nom, n'a que quarante ſtades de largeur, „ ſelon les Anciens, ou cinq milles pas ; ce „ qui paroît conforme à la vérité. Ils comptoient ſix milles de Corinthe à la Mer, du

,, côté de l'Orient ; & on nomme encore au-
,, jourd'huy ce trajet *Examilia.* Le Mont Cy-
,, theron, qui joint l'Achaye à la Beotie, pref-
,, fe cette Mer du côté du Nord ; d'autres Mon-
,, tagnes, qui ne font pas une croupe fi bien
,, fuivie, la preffent du côté du Midy ; ainfi
,, le Golphe n'a pas plus de huit milles de long
,, fur trois de large. Un Cap de Roche vive
,, fend ce Golphe du côté du Couchant. Je
,, crois que c'eft le *Lœcheum* ; car la terre eft
,, baffe du côté de Corinthe, qui n'en eft qu'à
,, deux milles ; le Golphe du Levant eft enco-
,, re coupé par une autre pointe, qui donnoit
,, fon nom au Port *Cenchreum*, qui eft à neuf mil-
,, les de Corinthe. Le Port *Schœnus* étoit à cinq
,, milles, au Nord-Oüeft de *Cenchrée*, à l'endroit
,, de l'Ifthme le plus étroit. L'Auteur remar-
,, que que les Anciens donnoient le nom de
,, Port à tout ce qui étoit rivage, parce qu'ils
,, ne fe fervoient que de Barques longues,
,, n'y ayant pas un Port fur cette Côte qui
,, pût mettre nos Vaiffeaux d'à prefent à cou-
,, vert des Vents d'Eft & d'Oüeft, qui font
,, fort violents dans ces deux Golphes.

,, Il ne refte rien du Temple de Neptune
,, Ifthumien, que quelques Corniches em-
,, ployées ailleurs, & pas une pierre de l'Am-
,, phithéâtre, qui étoit auprès, & où fe cele-
,, broient les Jeux Ifthmiens. On voit feule-
,, ment

„ ment le lieu où ſe faiſoient les Combats. „ C'eſt une place élevée à demy-lieuë de la „ Mer, plantée encore aujourd'huy d'arbres „ de Réſines.

„ J'examinay ce lieu, pour m'inſtruire des „ raiſons qui avoient empêché de pouvoir „ achever le Canal qui auroit coupé l'Iſthme. „ Quoy qu'il n'y ait point icy de Montagnes, „ le terrain ne laiſſe pas que d'être élevé, & „ il y a des endroits où il faudroit creuſer le „ Canal de plus de 15. toiſes, & preſque par „ tout de dix, à l'exception des deux extrê„ mitez où le terrain ſe baiſſe vers la Mari„ ne. Il reſte encore des veſtiges de ce Foſſé „ commencé. Il faut s'écarter du chemin or„ dinaire pour les voir, & prendre un peu „ ſur la droite. On a commencé par le haut, „ & on reſervoit l'ouverture dans la Mer „ pour la fin. Il a huit toiſes de large, & „ peut avoir un quart de lieuë de longueur. „ Le deſſein étoit moins d'empêcher le paſſa„ ge par terre, que de faciliter la communi„ cation des deux Mers; mais ce Canal n'au„ roit pas été commode, à cauſe des Roches „ qui ſe feroient trouvées dans la terre, qui „ eſt pierreuſe, quoy qu'il ne paroiſſe pas de „ Roches dans ſa ſuperficie. Ce terrain eſt „ peu fertile; le côté de l'Occident l'eſt ce„ pendant davantage que l'autre.

,, On voit aussi la muraille, qui fut con-
,, struite d'abord du tems de Xerxès, & qui a
,, été relevée en divers tems, pour fermer
,, l'entrée du Peloponése à des Troupes. Il en
,, reste encore aujourd'huy huit ou dix assises
,, de pierres taillées, de cinq pieds d'épaisseur,
,, & sans aucune Tour. Le Canal lui sert de
,, Fossé en plusieurs endroits. Elle est si ruïnée,
,, du côté de l'Oüest, que l'on n'en peut sui-
,, vre la trace; mais du côté de l'Est, elle va
,, se joindre à un Château bâty par des Chré-
,, tiens, comme on le peut voir à une Croix
,, gravée sur une pierre à un des côtez. La mu-
,, raille, & une des faces du Château, sont
,, de pierres grises du païs même; les autres
,, côtez sont de pierres blanches, tirées des
,, démolitions des édifices anciens, qui étoient
,, sur cet Isthme, où il y en avoit grande
,, quantité. Au-delà du Château, la muraille
,, continuë sur la droite, en suivant le ter-
,, rain élevé, puis tourne sur la gauche, en
,, demy cercle, & va se rendre à la Mer avec
,, la Montagne, par un circuit plus long,
,, mais plus assuré, & pour éviter une plage,
,, qui auroit contraint de porter la muraille
,, assez avant dans la Mer, pour empêcher le
,, passage de la Cavalerie. Cette Montagne est
,, celle qui sépare le Port Cenchrée du *Schœnium.*
,, Aux environs du Château, il y avoit une pe-

,, tite

,, tite Ville, dont on voit grande quantité de
,, Ruïnes; il y a encore une Eglise Grecque,
,, dans laquelle l'Auteur trama une Inscri-
,, ption, sur une pierre tirée d'un Temple voi-
,, sin, & employée à faire un des côtez de
,, l'Autel. Le bas étoit engagé dans la maçon-
,, nerie, de façon qu'on n'en pouvoit lire
,, qu'une partie.

,, La Ville de Cenchrée est encore sur pied.
,, Il y a fort peu de Turcs & plus de 2000.
,, Grecs. Après avoir examiné ce que nous pû-
,, mes aperçevoir de vestiges d'Antiquité, nous
,, prîmes le chemin d'Athénes, par la Mari-
,, ne, quoy que les Corsaires le rendissent dan-
,, gereux. Nous descendîmes donc vers la
,, Mer; car ce terrain est fort relevé. Toute
,, cette Côte produit quantité d'arbres à Rési-
,, ne, qui distilloit d'elle-même en grande
,, abondance; car il n'y a personne pour la
,, cultiver. Le Mont Cytheron, qui fait face
,, à l'Isthme, continuë sur la gauche, & lais-
,, se quelque espace entre la Mer & lui, mais
,, d'un assez méchant fonds. Quelques trois
,, milles plus bas que le fonds du Golphe, la
,, Côte avance en pointe assez platte. Nous
,, la coupâmes en droiture, & nous arrêtâmes
,, auprès d'une petite Eglise Grecque, pres-
,, que enterrée dans les buissons, & entourée
,, de Ruïnes, qui font croire qu'il y avoit une

,, Ville

,, Ville ou un Village en ce lieu, peut-être ,, étoit-ce *Chromion*. Ce lieu manque d'eau, ,, celle des Puits étant ſalée deux heures de ,, chemin ; enſuite nous trouvâmes une Sé- ,, pulture, la plus ancienne que j'aye vû, après ,, celle des Rois d'Egypte. Elle eſt ſur la gau- ,, che du grand chemin, qui eſt à un jet de ,, pierre de la Mer, au milieu de quantité d'ar- ,, bres de Réſine.

,, Le Pied-d'eſtal eſt à huit pans, ayant quel- ,, ques douze pieds de diamettre, porté ſur ,, un rang de degrez de pierres fort groſſieres, ,, qui en faiſoient le tour. La ſeconde aſſiſe, ,, au-deſſus des marches, eſt une baſe Ionique, ,, qui régne également ſur toutes les faces, ,, Cette baſe s'étant élevée à plomb, de quel- ,, ques huit pieds, ſe couronnoit, par une cor- ,, niche, qui ſe relevoit en huit frontons, dont ,, le dernier alloit mourir contre un autre Pied- ,, d'eſtal, fait en maniere de lit de repos, de ,, huit pieds, ſur quatre & demy, hiſtorié de ,, bas-reliefs, fort groſſiers, dont je ne pûs ti- ,, rer aucune figure entiere, pour être plus de ,, la moitié en terre & couverte de pierres, ,, qui m'empêchérent d'en découvrir davan- ,, tage.

,, Sur ce lit étoit une femme couchée, ſur le ,, côté gauche, la tête en quelque façon ap- ,, puyée ſur ſon coude, & le bras droit paſſé

,, der-

,, derriere le dos; la tête, & tout ſon corps, ,, eſt ſous un grand drap, dont les plis font ,, voir l'atitude de la figure, & ne permet d'en ,, voir que la forme, ſans en découvrir aucune ,, partie; car ſon viſage eſt abſolument caché, ,, ainſi que ſes mains. Quoy qu'elle ſoit fort ,, groſſierement travaillée, il ne laiſſe pas que ,, d'y avoir de l'art à cette draperie; & com- ,, me elle étoit élevée de plus de douze pieds, ,, l'ouvrage pouvoit en paroître plus délicat, ,, à cauſe de la diſtance. Elle eſt de marbre ,, blanc, auſſi-bien que les matelats ſur lequel ,, elle eſt couchée, mais devenu ſi noir, par ,, les pluyes, qu'on auroit peine à le recon- ,, noître, ſans un peu d'atention. Ce Tom- ,, beau, au reſte, n'eſt plus dans l'état où je le ,, décris; la Statuë a été renverſée à terre, ,, avec ſon matelats; mais elle ne s'eſt point ,, briſée, & le tout eſt dans une confuſion, que ,, l'on ne pourroit rien connoître, ſi l'on n'a- ,, voit un peu l'œil Architecte.

,, Cet endroit pourroit être le Village d'*Ere-* ,, *nea*, ſur le chemin de Corinthe à *Megare*, où ,, Pauſanias dit que l'on voyoit le Tombeau ,, d'Atonoë, fille de Cadmus, & mere d'Ac- ,, teon, morte de chagrin, après la décadence ,, de ſa maiſon. En effet, on voit autour de ce ,, Tombeau, des amas de pierres, qui marquent ,, aſſez qu'il y a eu un Village en cet endroit.

,, Conti-

„Continuant nôtre route, nous nous trouvâ-
„mes extrêmement resserrez par la Monta-
„gne, & eûmes deux heures de très-mauvais
„chemin, coupé sur la pente du Rocher, qui
„est très-escarpé par en haut, & qui a la Mer
„au pied; les Grecs la nomment encore au-
„jourd'huy *Kakiscala*, mauvais passage. Ce
„chemin, à ce que nous apprend Pausanias,
„avoit été élargi par l'Empereur Adrien. Le
„Roc est celui auquel *Scirron* avoit donné son
„nom; deux murailles assez fortes, à demy-
„lieuë l'une de l'autre, que l'on trouve sur ce
„chemin, semblent avoir été faites pour dé-
„fendre les approches de Megare, par cet en-
„droit; les Grecs nommoient *Moluri* un autre
„Rocher, contigu avec celui de *Scirron*; &
„quoy qu'il ne soit pas moins escarpé; c'est
„delà que se précipitérent dans la Mer *Ino*
„& *Melicerte*. Ce dernier fut porté par un Dau-
„phin au fonds du Golphe, & ayant été ren-
„contré par Sysiphe Roy de Corinthe, celui-
„cy lui fit prendre le nom de *Palemon*, & insti-
„tua les Jeux Istmiens, en memoire de cet
„événement. Après avoir monté dans la Mon-
„tagne, sur la gauche, nous descendîmes sur
„la droite, dans la Plaine, qui est en deçà de
„Megare. Cette Ville est à 8. lieuës de Co-
„rinthe & à six de *Schænuntium*; nous passâmes
„un Torrent où il n'y avoit pas alors une gou-
„te d'eau.

„Me-

„ Megare eſt bâtie à 2. milles de la Mer, ſur „ une Colline en dos-d'âne; une autre Colline „ s'éleve du côté du Sud, un peu moins haute „ & preſque ronde; elle étoit compriſe dans „ ſon ancienne enceinte; l'une & l'autre eſt „ détachée de toutes les autres Montagnes. La „ Plaine eſt inégale, peu fertile & preſque „ point cultivée. Elle eſt bornée par les Mon„ tagnes, nommées autrefois *les Aſnes*, qui ſe „ joignent aux Roches de *Schirron*. Je n'y trou„ vay quaſi point de veſtiges d'antiquité; les „ maiſons y ſont couvertes en terraſſe, à la „ maniere des Anciens; ce qui n'eſt pas à Athé„ nes ny à Corinthe. J'y trouvay une Inſcri„ ption, ſur la baſe des quatre Colomnes, qui „ portoient la Coupolle d'une Egliſe Grecque, „ au pied de la Colline, vers l'Eſt.

„ Du haut des Collines, on voit les Ruïnes „ des murailles, qui ne paroiſſent pas avoir „ plus de quatre milles de tour. Sur la butte, „ qui eſt au Sud, on découvre les Ruïnes d'un „ Château, que les Anciens nommoient *Cana*, „ de pierre, priſe du païs; on y voit auſſi quel„ ques pierres, de celles que l'on tiroit des „ Carrieres de Megare, qui eſt blanche com„ me nége, & mêlée de petits coquillages, „ comme Pauſanias le remarque; le Cap qui „ formoit le Port, du côté de l'Oüeſt, ſe joignoit

„ aux Rochers *Schirroniens*. Ce Port, ou Ance, eſt
„ à $\frac{3}{4}$. de lieuë de la Ville ; le Bourg de *Niſa*
„ étoit au pied de cette Colline, qui le deffen-
„ doit. On y voit encore un Château ruïné.
„ De la hauteur, qui eſt au Sud, on découvre
„ cinq petites Iſles, qui ſont ſur ce rivage ; &
„ au-delà on apperçoit *Salamis*, aujourd'huy
„ *Kazouri*. De Megare à Athénes, il n'y a que
„ ſept heures de chemin. On paſſe par *Eleuſis*, ou
„ *Leſſine*, qui en eſt à douze milles, ou quatre
„ lieuës. Tout ce païs, autrefois ſi peuplé, eſt
„ maintenant en friche, & ne produit que des
„ arbres de Réſine de médiocre hauteur, & une
„ eſpece de Chêne de la taille des Pommiers,
„ dont on amaſſe le gland, pour le vendre aux
„ Venitiens, qui s'en ſervent dans les Tanne-
„ ries. La Plaine d'Eleuſis eſt toute remplie de
„ ces arbres. Le fonds en eſt aſſez bon. Elle eſt
„ bornée à l'Eſt par le Mont *Hymette*. Cette
„ Plaine manque d'eau vive, ainſi que celle
„ de Mégare, quoy que l'une & l'autre ſoit
„ traverſée par un Torrent, ou Riviere, qui
„ tarit en été ; celle de la Plaine d'Eleuſis ſe
„ nomme *Boccalia*. Ces deux Villes avoient des
„ Aqueducs ; celui de Mégare eſt abſolument
„ détruit, parce qu'il étoit ſoutenu ſur des Co-
„ lomnes, que les Turcs ont enlevées pour
„ leurs Moſquées. Ceux d'Eleuſis ſont ſoute-

„ nus

„ nus ſur des Arcades de pierre commune ; la
„ Riviere paſſe par-deſſous ces Aqueducs,
„ comme tous ceux de l'Orient, vont en zig-
„ zag, afin qu'en cas de tremblement de ter-
„ re, ils ſe ſoutiennent l'un l'autre, & que la
„ chute d'une Arcade n'entraîne que celle des
„ autres Arcades de ſa ligne ; cet Aqueduc
„ traverſe la Plaine, qui à deux milles de ce
„ côté-là, & va reçevoir les Sources du Mont
„ Hymette.

„ L'Auteur ne trouva pas une Source, ſur le
„ chemin de Mégare à Eleuſis, qu'il put pren-
„ dre pour celle où Cerès s'aſſit, cherchant ſa
„ fille. Eleuſis eſt partie ſur une Colline de mé-
„ diocre hauteur, partie dans la Plaine, nom-
„ mée *Thriaſus.* Elle avoit une Citadelle au
„ haut, & regardoit le Levant. Elle s'étendoit
„ juſques au grand chemin d'Athénes à Co-
„ rinthe, qui eſt à un quart de lieuë, & où
„ aboutit la Colline ; car on trouve des Ruï-
„ nes juſques-là, & entre autres une figure de
„ Lion de marbre blanc, ſans mufle & ſans
„ pattes ; auprès étoit une Colomne, avec une
„ Inſcription.

„ Au bas de la Colline, vers le Midy, étoient
„ les Temples ; mais la confuſion des Ruïnes
„ empêche d'en bien diſcerner la figure. On
„ en diſtingue trois, dont l'un, qui eſt au ni-

„ veau de la Plaine, a la figure d'un carré al-
„ longé ; les deux autres ſont ſur la pente de
„ la Colline ; le marbre en eſt précieux, & l'ou-
„ vrage très-délicat. La Coupe paroît de la
„ même main qui a conſtruit les Temples de
„ *Thyeros*. On y voit la même maniere de pro-
„ filer. Au milieu des Ruïnes, ſur la pente de
„ la Colline, ſe voit la Statuë d'une femme
„ en marbre, enterrée juſques aux mammel-
„ les. (C'eſt celle dont Mr. Spon, qui voya-
„ geoit ſept ou huit ans après dans ces quar-
„ tiers, nous a donné le deſſein.) L'ouvrage
„ où eſt achevé la draperie, fait des plis d'un
„ goût merveilleux. L'Auteur n'oſe aſſurer
„ que cette figure ſoit celle de Cerès, & non
„ pas quelque Cariatide, qui ſoutenoit une
„ friſe dans ce Temple, à cauſe de ce panier
„ renverſé dont elle eſt coëffée. Aſſez près
„ de la figure, il trouva deux Inſcriptions.

„ Sur le haut de la Colline, il n'y a qu'une
„ Tour quarrée, qui eſt à demy-lieuë de la
„ Mer. Au Levant de cette Colline, eſt un Bois
„ d'Oliviers, & un Puits d'eau Saumuſtre ; laiſ-
„ ſant les Aqueducs à gauche, qui portoient
„ l'eau à demy hauteur de la Colline, où paſ-
„ ſe le Fleuve ou Torrent *Bokalia* ; & on trouve
„ une petite Egliſe Grecque, bâtie des Ruïnes
„ d'un Temple, dont on voit encore quelques
„ Colom-

,, Colomnes, & un Pied-d'eſtal rond, ſur le-
,, quel eſt une Inſcription, dont les dernieres
,, lettres manquent à toutes les lignes, parce
,, que le marbre eſt écaillé.

,, Eleuſis n'eſt qu'à neuf milles d'Athénes.
,, Le chemin, juſqu'au Mont Hymette, eſt en-
,, core pavé, comme il l'étoit du tems des
,, Grecs.

,, Ce chemin n'a que deux milles; la Plaine
,, s'étend juſqu'à la Mer. On trouve, ſur le che-
,, min, deux Ruïnes aſſez conſidérables, mais
,, dont on ne peut rien deviner. Avant que
,, d'entrer dans la Montagne, on laiſſe, ſur la
,, gauche, un Etang remply de roſeaux. Il eſt
,, deffendu par une levée de terre, le long de
,, la Mer, qui l'innonde dans les gros tems; car
,, elle n'en eſt ſéparée que par le chemin. Le
,, Cap qui forme cette Montagne, portoit le
,, nom d'*Amphiala*; un peu au-delà eſt un autre
,, Cap, appellé *Latomia*, ou Carriere. Delà à *Sa-*
,, *lamis*, il n'y a qu'un trajet de 500. pas. Au
,, haut de la Montagne, on rencontre un Cou-
,, vent de *Caloyers*, qui porte aujourd'huy le
,, nom de *Daphnes*, & auparavant il avoit celui
,, de *Delphin*. Nous deſcendîmes dans la Plaine,
,, & arrivâmes à Athénes, après avoir traver-
,, ſé une Forêt d'Oliviers d'une lieuë.

,, C'étoit en 1669. Les François avoient en-
,, voyé

„ voyé du ſecours à Candie contre les Turcs ;
„ & quoy que ſous la Banniere du Pape; le Turc
„ fut ſi irrité de cette infraction des Traitez
„ faits avec lui, & de l'affaire des *Timins*, ou
„ pieces de quatre ſols, qu'il y avoit peu de ſû-
„ reté à voyager dans un païs où tout devoit
„ paroître ſuſpect, avec beaucoup de raiſon ;
„ ainſi l'Auteur prit le party de ſe rembarquer,
„ pour joindre l'Armée Françoiſe devant Can-
„ die. Il revint avec elle ; ainſi le reſte de ſon
„ Voyage ne contient que très-peu de choſes
„ interreſſantes. Il parle de l'avanture de Mr.
„ de Beaufort. Il dit que le bruit étoit dans
„ l'Armée Turque, qu'il avoit été pris pri-
„ ſonnier ; que deux jours après la ſortie, dans
„ laquelle il diſparut, le Viſir envoya 13.
„ Galeres au Sultan, avec douze priſonniers
„ de condition, parmy leſquels étoient, di-
„ ſoient les Turcs, le frere, ou le couſin du
„ Roy de France. Ces Galeres furent contrain-
„ tes de relâcher à Athénes, & enſuite à Ne-
„ grepont. Lorſque l'Auteur eut joint la Flote
„ Chrétienne, ſur l'avis qu'il donna de ce qu'il
„ venoit d'apprendre, on renvoya Mr. le
„ Baron de ſaint Mars, pour obtenir du Viſir la
„ permiſſion de faire paſſer quatre Domeſti-
„ ques de Mr. de Beaufort pour le ſervir. Le
„ Viſir fit réponſe, par écrit, qu'il n'étoit pas

„ néceſ-

„nécessaire d'envoyer des Valets, que le Sul-
„tan n'en manquoit pas; & que quand on pre-
„noit un prisonnier de considération, on sça-
„voit le faire traiter selon sa qualité; & le Re-
„négat François qui porta la Lettre, refusa de
„dire positivement s'il étoit mort ou vivant.
„On avoit compté à l'Auteur, que parmy les
„prisonniers, il y en avoit un fort beau, &
„de bonne mine, qui fut conduit au Visir, lui
„parla avec beaucoup d'assurance, & que l'on
„envoya, sous forte escorte, à la Canée.

„D'Athénes à Lance, ou Port *Phalere*, il n'y a
„que 4. milles; mais au Port *Pyrée*, il y en a six.
„Le chemin est beau; mais les terres en sont
„stériles. Après s'être embarqué, il laissa, sur
„la droite, une petite Isle, nommée *Pelytalia*
„par les Anciens, posée Nord & Sud, entre
„la pointe de Salamine, & la Terre-ferme,
„derriere laquelle on moüille, quand on ne
„veut point s'engager dans le Port Pyrée.

„A l'entrée du Port Pyrée, au Levant, est
„un Cap moyennement élevé. On le nom-
„moit *Múnichia*. On y voit encore beaucoup
„de Ruïnes, & des Grottes taillées dans la
„Montagne, pour servir de Sépultures. Ce
„lieu est quasi le milieu de la Côte. Le terrain
„de l'Isle d'*Egine*, qu'on laisse à droite, est
„pierreux & montueux. Il n'y a pas un seul
„habi-

,, habitant le long de cette Côte, à cause des ,, Corsaires qui viennent y enlever des Escla- ,, ves. Le long de ce rivage sont quantité d'E- ,, cueils, & des petites Isles desertes, qui ne ,, sont que des pointes de Rochers.

,, Le Cap Colomne doit son nom moderne à ,, plusieurs Colomnes de marbre, qui restent à ,, l'endroit où étoit le Bourg de *Sunium*, & le ,, Temple de Venus *Coliades*. Ayant levé à la ,, Boussole, ce Cap & celui de *Scylleum*, qui ,, termine l'autre côté du Golphe, je trouvay ,, qu'il étoit Nord, quart Nord-Est avec lui; ,, ensuite du Cap Colomne, la Côte remonte ,, au Nord; & le long de cette Côte est l'Isle ,, longue ou *Macrisi*.

,, *Eudoxe* s'est trompé, en disant, comme nous ,, le rapporte Strabon, que qui tireroit une li- ,, gne des Rochers Cerauniens, au Cap *Sunium*, ,, coureroit Est & Oüest, ayant le Peloponese ,, à la droite. Il est vray que la Côte de l'Eto- ,, lie, & de la Phocide, suit ce Rhumb de vent; ,, mais la Côte de l'Attique descend au Sud; & ,, quoy qu'elle fasse plusieurs contours, elle ,, court cependant Nord ou Est, quart à ,, l'Oüest, & Sud-Sud-Est, quart à l'Est; le ri- ,, vage opposé de l'Argalide est Nord-Oüest, ,, & Sud-Est.

,, L'Auteur ayant passé à *Santorin*, en fait une

,, assez

,, assez longue description, ainsi que de ses ,, fréquents tremblements de terre, & des Vol- ,, cans au milieu de la Mer, qui ont fait naî- ,, tre une Isle dans un lieu, où quelques an- ,, nées auparavant il n'y avoit point de fonds.

,, Il observe que l'Isle de *Therasia* est détachée ,, de l'Isle de *Thera*, par des tremblements, qui ,, ont englouty les terres entre deux; ce qui se ,, connoît, parce que l'on voit les mêmes ,, veines de terre, dans l'un & l'autre rivage, ,, éloigné de deux milles. Il décrit fort au long ,, le tremblement de l'an.....

,, Il observe que la Mer s'étant considérable- ,, ment élevée, innonda plus de 300. Arpents, ,, & découvrit, en se retirant, deux Villes, qui ,, avoient été enterrées dans de semblables ,, tremblements de terre; & dont les habi- ,, tants n'avoient aucune tradition; que la ,, Mer s'avança 400. pas dans l'Isle de *Ciphnus*, ,, qui en est à 30. milles. En 726. selon Theo- ,, phanes, il parût aussi une Isle, auprès de ,, *Santorin*, avec les mêmes symptômes. En ,, 1573. il en sortit encore une autre.

,, Au haut d'une Montagne grise, à la poin- ,, te la plus élevée du Sud-Est, se voyent les ,, Ruïnes de Thera; il n'y a pas une seule mai- ,, son de bout. Le circuit paroît de 4. milles; ,, l'épaisseur de la muraille de huit pieds. On

,, aſſure que l'on y voit pluſieurs Colomnes de ,, marbre, des Statuës Coloſſalles des Empe- ,, reurs Romains, avec des Inſcriptions, & ,, des bas-reliefs. Le tems ne permit pas à l'Au- ,, teur d'examiner la choſe lui-même. On lui ,, a ſeulement appris depuis, que les Anglois ,, avoient enlevé les plus belles pour porter en ,, Angleterre.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES ET TITRES,

Contenus au Tome cinquiéme.

CHAPITRE LXIV. *Depart de Gale. Isle d'Engano. Côte de Zillabar. Détroit de la Sonde. Arrivée à Batavia. Civilité du Général des Indes.* Pag. 1

CHAP. LXV. *Incommodité de l'Auteur. Habitants du Sud. Habillement des Balieres. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comédies Chinoises. Maison de Plaisance du Directeur Général.* 13

CHAP. LXVI. *Maisons de Plaisance aux environs de Batavia. Mœurs des Baliers. Poivriers. Abondance de Singes. Réjoüissances au sujet de la Prise de Batavia.* 24

CHAP. LXVII. *Situation de l'Isle d'Edam. Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de préparer le sucre. Indigo.* 31

CHAP. LXVIII. *Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'Audiance du Roy.* 49

CHAP. LXIX. *L'Auteur est admis une seconde fois auprès du Roy. Danseuses comiques. Il prend congé du Roy. Langue des Javanites. Leur culte. Origine des Rois de Bantam.* 61

CHAP. LXX. *Situation de Bantam. Dame d'un âge extraordinaire. Depart de Bantam. Retour à Batavia.* 73

CHAP. LXXI. *Maniere de reçevoir les Lettres du Roy de Batnam. Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur de Java. Arrivée du Capitaine Dampier.* 80

CHAP. LXXII. *Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle. Agréables Maisons de Plaisance. Nations étrangeres. Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de légumes.* 90

TABLE

CHAP. LXXIII. *Suite du Gouverneur General des Indes. Eminence de cette Charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.* 105

CHAP. LXXIV. *Tombeaux des Chinois. Leurs Enterrements. Festin donné par le Gouverneur Général. Ses honnêtetez à l'égard de l'Auteur.* 114

CHAP. LXXV. *Départ de Batavia. Observations sur l'eau, proche de la Ligne. Côte Meridionale de l'Arabie Heureuse. Arrivée à Gamron.* 121

CHAP. LXXVI. *Choses remarquables à Gamron. Situation d'Essin. Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Départ de cette Ville. Arrivée à Laer & à Jaron.* 133

CHAP. LXXVII. *Départ de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zjie-raes. Marchands volez.* 142

CHAP. LXXVIII. *Départ de Zjie-raes. Forteresses remarquables. Arrivée à Ispahan. Départ du Roy, & de toute la Cour.* 154

CHAP. LXXIX. *Félicitations sur le nouvel An, &c. Régal d'un Marchand Arménien. Procédé extraordinaire, & mort d'un Ministre de France. Guébres; leur Calcul de la durée du Monde; leur Croyance, & leurs manieres.* 160

CHAP. LXXX. *Liste des Rois de Perse, qui ont régné depuis Alexandre le Grand jusqu'aujourd'huy, tirée des anciens Grecs, & des Persans modernes.* 174

CHAP. LXXXI. *Départ d'Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à Sauwa. Rencontre de l'Ambassadeur de France. Description de Casbin & de Sultanie. Arrivée à Zim-gan, & à Ardevil.* 193

CHAP. LXXXII. *Départ d'Ardevil. Injustice des Doüaniers. Accident fâcheux. Rivieres de Kur & d'Aras. Arrivée à Samachi. Violences des Persans. Païs fertile.* 208

CHAP. LXXXIII. *Départ de Samachi. Arrivée à Niesawaey. Départ de Niesawaey; arrivée à Astracan.* 214

CHAP. LXXXIV. *Départ d'Astracan. Naufrage sur le Wolga.*

ga. Pirates Tartares. Arrivée à Zenogar, à Zaritza & à Saratof. 225

CHAP. LXXXV. *Civilité du Gouverneur de Saratof. Maniere de vivre des Calmuques. Départ de Saratof. Arrivée à Petroskie, à Pinse, Insere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Wolodimer, & à Moscow.* 237

CHAP. LXXXVI. *Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscow. Nouveaux Bâtiments. Feu d'artifice. Départ de Sa Majesté Czarienne.* 248

CHAP. LXXXVII. *Départ de Moscow. Arrivée à Waesma, à Dorgoboes, à Smolensko, & à Borisof. Villages brûlez par les Moscovites. Retour à Moscow.* 256

CHAP. LXXXVIII. *Dernier départ de Moscow. Arrivée à Preslaw, Rostof, Jereslaw & Wologda. Maniere de voyager par eau.* 270

CHAP. LXXXIX. *Départ de Wolodga. Arrivée à Todma. Description d'Oestjoega ou d'Oustiough. Jonction de la Riviere de ce nom, avec la Suchana & la Dwina. Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle d'Orlées. Arrivée à Archangel.* 277

CHAP. XC. *Départ d'Archangel. Château du Nouveau Dwinko. Montagne de Poots-fioert. Cap du Nord. Isles d'Inge & de Surooy. Arrivée à Amsterdam & à la Haye. Conclusion.* 293

Remarques de Corneille le Bruyn, sur les Tailles-Douces de l'Ancien Palais de Persépolis, mises au jour par Messieurs le Chevalier Chardin & Kempfer. 305

Lettre écrite à l'Auteur, sur ses Remarques, par un Amateur de l'Antiquité. 352

Lettre de M. *** à l'Editeur. 381

Extrait d'un Voyage par M. des Mouceaux, communiqué par Monsieur le Comte de Bonneval son Neveu. 383

Fin de la Table des Chapitres & Titres du Tome V.

TABLE DES MATIERES

Contenuës au Tome cinquiéme.

A

Achim, Ville & Royaume, dans l'Isle de Sumatra, 85. Generosité de la Reine d'Achim. *ibid.*

Akkaer-bahaer, ou Racine de Mer, spécifique, admirable, pour plusieurs maladies. 83

Albâtre, Montagnes d'Albâtre, en Moscovie. 284

Alie-chan, Gouverneur de Gamron, 136. Son arrivée dans cette Ville. *ibid.*

Archangel, retour de l'Auteur dans cette Ville, 287. Départ de l'Auteur. 293

Apoticairerie de Moscovv, 251. Description de ce lieu, *ibid.* Directeur de cette Apoticairerie. 252

Antiquitez observées par l'Auteur, près de Tadurvvan. 143

Arbre curieux, près de Gamron, 133. Tavernier repris, pour en avoir fait une description trop ampoulée. *ibid.*

Ardevil, 206. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, *ibid.* Son départ. 208

Areek, fruits des Indes, 44. L'usage qu'on en fait. *ibid.*

Arméniens établis à Julfa, grand Fauxbourg d'Ispahan, 133. Leur nombre, *ibid.* Leur Jeûne. 196

Arsacides, Liste des Rois de cette Dynastie, qui ont gouverné la Perse, 176. & 177

Artaban, dernier Roy des Parthes. 177

Assepas, Village de Perse. 156

Astracan, Arrivée de l'Auteur en cette Ville, 219. Son départ, 225. Rebellion des habitants d'Astracan contre le Czar, 240. Leur punition faite à Moscovv en 1707. 255

Asoph, Ville près de la Mer Noire. 241. Rebellion punie. *ibid.*

Atap, ou *Piek*, fruit des Indes. 82

B

B

Babbe, Oiseau singulier. 222

Baet-Siega, Caravanseray, sur la route de Chiras à Ispahan. 154

Bajot, Prince puissant en Asie. 224

Balharoe, petite Riviere de Perse. 209

Baliers, Sauvages du Sud, 15. Leur description, *ib.* & 24. Leur bravoure, & leur fidélité. 25

Bandalie, Village à trois lieuës de Gamron. 137

Bantam, ancienne Capitale de l'Isle de Java, 10. Vûë de ce lieu, *ibid.* Voyage de l'Auteur à Bantam, 49. Description de Bantam, 50. Audiance du Roy de Bantam donnée à l'Auteur, 54. Habillement de ce Prince, 56. Son affabilité, 57. Description du Palais de ce Prince, 59. Ses Gardes, 60. Danseuses, qui assistent aux repas du Roy de Bantam, 61. Portrait de la Reine de Bantam, 63. Enfants du Roy de Bantam, 64. Habillement des Danseuses, 65. Portrait du Roy de Bantam, 68. Cortége de ce Prince, lors qu'il paroît en public, 68. Origine des Rois de Bantam, 70. Leurs Tombeaux, *ibid.* Du premier Roy de Bantam, 71. Suite de ces Rois, *ibid.* & *suiv.* Situation de Bantam, 73. Vûë de cette Ville, 74. Son commerce. *ibid.*

Batavia, Capitale de l'Isle de Java, 12. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, 16. Reception que lui fait le Gouverneur, *ibid.* Il y tombe malade, 13. Fruits qui croissent aux environs de Batavia, 16. Réjoüissances que l'on fait tous les ans pour la prise de cette Ville, 30. Festin que le General donne à ce sujet, *ibid.* Description particuliere de Batavia, 90. Sa situation; ses armes, *ibid.* Sa Religion, 91. Sa Citadelle, 92. Palais du Gouverneur, 93. Histoire de ceux qui ont joüi de cette dignité jusqu'en 1700. 94. Vûës de Batavia, 100. Maniere dont on s'y nourrit, 102. 103. Vûës de cette Ville, *ibid.* Cortége du Gouverneur, 105.

Les

Les affaires importantes dont il eſt chargé, 106. Conſeil de Batavia, 108. Audiance donnée aux Miniſtres Etrangers, *ibid.* Maiſon de Campagne du Gouverneur. 110

Bathii, Empereur Tartare. 224

Bariſof, Ville de Pologne. 260

Benjans, Peuples des Indes, aux environs de Gamron. 134

Bieries, grand Village, avec un Caravanſeray, en allant de Gamron à Chiras. 139

Biloen, Caravanſeray ſur la route de Gamron à Iſpahan. 138

Blanche, Mer Blanche, 295. Navigation de l'Auteur ſur cette Mer. *ibid.*

Bougis, Soldats dont on ſe ſert à Batavia, 46. Leur deſcription. 47

C

Cabak, On nomme ainſi en Moſcovie les endroits où l'on vend des liqueurs. 286

Cabillaux, Poiſſons qu'on pêche dans l'Ocean Septentrional. 301

Caffé, On en cultive à Batavia. 41

Calmuques, Tartares de ce nom, aux environs d'Aſtracan, 229. Leur maniere de s'habiller, 230. Leur maniere de vivre. 238

Cancre Marin, deſcription d'un Cancre Marin fort ſingulier. 32

Cap de Raſalagata, 130. De S. Jacques, 131. De Monſandon. *ibid.*

Casbin, 200. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, *ib.* Situation de Caſbin. 202

Chardin, celebre Voyageur. Remarques contre ce qu'il avoit dit de Perſépolis. 305

Chinois, executez à Batavia, 16. Sont en grand nombre dans cette Ville, 100. Leur maniere de s'habiller, 101. Leurs Tombeaux, 114. Leurs Enterrements, *ibid.* Leurs ſentiments ſur l'état des ames après la mort, *ibid.* Dépenſe qu'ils font pour leurs Tombeaux, 115. Leurs Convois funèbres, *ibid.* Leurs repas funèbres. 117

Coco, fruit des Indes; il en vient à Batavia. 43

Comedies Chinoiſes, repreſentées devant l'Auteur à Batavia.

Batavia. 19
Cominsja, Bourg considérable en Perse. 157
Compagnies des Indes des Hollandois, 110. Ses Officiers; ses Troupes, *ibid.* Sa mésintelligence avec le Grand Mogol. *ibid.*
Copies, Petite Ville sur la Frontiere de la Pologne, du côté de Moscovie. 258
Corail de Mer; son origine. 37
Cosaques. 262
Côte Méridionale de l'Arabie Heureuse. 131
Cotonniers, sont fort grands aux environs de Gamron. 135
Czar, revient à Moscovv en 1707. 249
Czar-Constantin, Village de Moscovie. 281

D

Dampier, Voyageur fameux, 86. Arrive à Batavia, dans le tems que l'Auteur y étoit, *ibid.* Ses avantures. 87
Dekoe, Village de Perse, avec un Caravanseray du côté de Chiras. 139
Demnik, Ville de Moscovie. 243
Derbent, Ville près de la Mer Caspienne, du côté du Couchant. 216
Diarbekir, Capitale de la Mésopotamie. 153
Dobroosna, petite Ville sur les Frontieres de la Pologne. 258
Donega, Riviere de Moscovie, qui se jette dans la Mer Blanche, 275. Maniere de naviguer commodément sur cette Riviere. *ibid.*
Dragtoe, Arbre singulier, aux environs de Gamron. 135
Dvvina, Riviere de Moscovie, qui prend ce nom, après la jonction du Sou & de la Suchana. 280
Dvvinco, Château ou Forteresse d'Archangel. Le nouveau Dvvinco est à present la demeure du Gouverneur. 288

E

Engano, Isle de la Mer Orientale. 4
Essin, Village à trois lieuës de Gamron. 134

F

Fabre, M., Ambassadeur du Roy de France à Ispahan, 161. Meurt à Erivan,

van, 162. Son Histoire, *ibid. & suiv.* Avantures arrivées à sa femme. 201
Festin donné à l'Auteur par un Arménien, 161. Ceremonies pratiquées dans ces occasions. *ibid.*
Fête de *Phelonaphie*, celebrée parmy les Chinois, à cause d'un certain *Phelo*, qui trouva l'usage du Sel. 39
Filander, Animal singulier dans l'Isle de Java. 45
Finmarchois, Peuples soumis au Roy de Dannemark, qui habitent dans les Montagnes de Poots-Fioert. 296
Froette-moeri, Fruit de l'Isle de Java. 82
Francisco, Dom, Directeur des Vins de la Compagnie d'Angleterre à Chiras. 157

G

Gale, L'Auteur part de Gale, pour aller à Engano. 1
Gallitzin, Prince de Moscovie, Gouverneur d'Archangel, 288. Celebre la Fête du Czar, *ibid.* Fait beaucoup d'honnêtetez à l'Auteur. 292
Gamron, Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, 132. Ce qu'on y remarque de singulier. 133. *& suiv.*
Getjie, Caravanseray sur la route de Gamron à Ispahan. 173
Goenegabron, ou la demeure des Payens, 145. On croit que ce lieu a été habité par les Geants, sous l'Empire de Rustan. *ibid.*
Guèbres, Peuples des Indes, 163. Conversation d'un Prêtre Guèbre avec l'Auteur, *ibid.* Leur croyance, *ibid.* De quelle maniere ils racontent la Création du Monde, 164. Viandes qui leur sont deffenduës, 167. Leurs Mariages, 168. Leurs Enterrements, 169. Leurs Prieres, 170. Leurs manieres de calculer les Années du Monde, 171. Leurs Rois. *ibid.*

H

Haye, La Haye, Ville considérable de Hollande, 303. Retour de l'Auteur dans cette Ville, *ibid.* Fin & conclusion de son Voyage. *ibid.*
Hitlande. 300
Hôpital bâty à Moscovv, par les ordres du Czar. 253

I

ISpahan, arrivée de l'Auteur dans cette Ville, en revenant de Chiras, 168. Description de quelques particularitez oubliées dans son premier Voyage en cette Ville, *ibid. & suiv.* Canon des Rois de Perse, 174. Départ d'Ispahan. 193
Jaka, Fruit des Indes, 43. Sa description. *ibid.*
Jaron, Ville de Perse. 142
Java, Isle fameuse dans les Indes, 30. *& suiv.* Plusieurs Descriptions des principaux endroits de cette Isle. *ibid. & suiv.*
Javanites, Peuples de l'Isle de Java, 69. Alphabeth de leur Langue, *ibid.* Leur Religion. 70
Jean, S., Directeur de la Compagnie d'Angleterre à Gamron. 157
Jereslavv, Ville de Moscovie, 271. Description de cette Ville, *ibid.* Sa situation. *ibid.*
Jesdagaes, Plaine & Caravanseray en Perse. 157
Jermoet, Caravanseray sur la route de Gamron. 138
Indigo, Fruit qui vient près de Batavia. 41
Insere, petite Ville de Moscovie, 241. Description de cette Ville. 242
Joeg, petite Riviere qui se jette dans la Suchana, près du Monastere de Troïts. 280
Isle Impériale dans l'Ocean Oriental, 4. Du Prince, 5. Isle Neuve, près du Détroit de la Sonde, 6. Isle de Toppers-hoedt-je dans le Détroit de la Sonde, 9. Isle du Passage, dans le même Détroit, 10. De Selebese, *ib.* Isle Longue, dans le Golphe de Bantam, 11. Vûë de tout ce Parage, *ibid.* Isle d'Edam; sa situation, 31. Isle d'Almaër, 38. d'Enkuisen, de Leiden, de Hoorn & de Smith, *ibid.* d'Amsterdam & de Middelbourg, 49. De Combuis, & de l'Anthropophage, *ib.* De Poelemadi, *ibid.* De Poeledoa. 50
Isle Sans Repos, 112. De Kuiper. *ibid.*
Isle Neuve, & celle du Prince. 122
Isle de Lareke & de Kismus. 132
Isle d'Inge, près de la Norvverge, 297. De Surooy, *ibid.*

ibid. De Naggér, *ibid.* De Nord, & de Sud-foele, Isles inconnuës. 298
Juca, Arbre aux environs de Gamron, 135. Est nommé par les Perses, *Golie-kielie.* 136

K

K*Affer*, Fruit des Indes, sur les Côtes de Java, 7. Ressemble aux Chataines de Mer. *ibid.*
Kaminke, Riviere de Moscovie, qui se jette dans le Wolga. 240
Kandeke, Fruit des Indes, 82
Karackatowvv, Cap de l'Isle de Java. 9
Karassoe, Riviere de Perse, dont le cours est fort rapide. 208
Kasiemo, Bourg sur la route d'Astracan à Casan. 245
Kastelein, Directeur de la Compagnie des Indes à Batavia. 24
Keiserlin, Ministre de Prusse, rencontre l'Auteur. 260
Kempfer, Voyageur; Remarques contre son sentiment, au sujet de Persépolis. 305
Koes-gonna, Jardin Royal, près d'Ispahan. 159
Kolmogora, Ville de Moscovie. 287
Koreftan, Caravanseray à neuf lieuës de Gamron. 138
Krasnasel. 260
Kuine, Empereur Tartare; titres superbes qu'il prenoit. 223

L

L*Ac* de Koeben. 274
Lac Blanc ou Beloser. *ibid.*
Laer, Village qu'on rencontre en allant de Chiras à Gamron. 138
Laponie, Côte de ce Païs, observée par l'Auteur. 295
Larix, M. le Baron de Larix rencontre l'Auteur près de Chiras. 148
Latoul, M., Directeur de la Compagnie Françoise en Perse. 152
Lescova, Palais appartenant au Prince Mensikof. 264
Lettre de M.... au sujet de l'Extrait du Voyage de M. des Mouceaux. 381

M

M*Ahomet*, 180. Son Histoire abregée. *ibid.*
Mere, La Mere est un Rocher dans le Cap de Tambay. 297

Mosquée,

Mosquée de la Mere de Salomon en Perse, à six lieuës de Chiras, 149. Conjecture de l'Auteur sur ce sujet. *ibid.*

Michel, M., prend la place d'Envoyé du Roy à la Cour du Sophi, après la mort de M. Fabre. 162

Mouettes, marquent qu'on n'est pas loin de la terre. 4

Mogan, Païs dans la Perse, remply de Voleurs. 209

Mollodesna, Village de Pologne, 260. Misere des habitants des environs. *ibid.*

Mongal, Païs de Tartarie, qui se divise en quatre sortes de Tartares. 224

Mongales, Tartares de ce nom, dont il y en a d'établis à Astracan. 223

Moscovv, L'Auteur arrive une seconde fois dans cette Capitale, 247. Il rend visite au Prince Bories, 248. A l'Envoyé d'Angleterre, *ibid.* Fête donnée par le Prince Mensikof, *ibid.* L'Auteur part de cette Ville, 256. L'Auteur y retourne une troisiéme fois. 269

Mouceaux, M. des, Extrait d'un Voyage qu'il a fait dans la Syrie, *&c.* depuis la pag. 383. jusqu'à 498. *Ce Voyage n'avoit jamais été imprimé.*

N

Naufrages de quelques Vaisseaux Hollandois, près des Isles Svvvvetenoes, dans la Mer Blanche. 288

Niesavvaey, Ville du côté de la Mer Caspienne. 215

O

Observation sur l'eau de la Mer, près de la Ligne. 124

Oreng-zeb, Grand Mogol, 250. Sa mort arrivée en 1707. *ibid.* A vécu plus de 100. ans. *ibid.*

Oustiough, Ville de Moscovie, 279. Description de cette Ville. *ibid.*

P

Pedro d'Alcantara va à Sicopolis, dans le Mogol, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostolique. 140

Perse, Liste des Rois de Perse, depuis Alexandre, 174. jusqu'à 192

Persépolis, Remarques sur les Ruïnes de ce Palais. 305

Petros-

Petroskie, Ville ſur le Wolga. 240. Sa Deſcription. *ibid.*
Phœnoméne d'une Lumiere extraordinaire, obſervée par l'Auteur, dans l'Ocean Septentrional. 299
Pinſe, petite Ville de Moſcovie, 241. Quelle eſt ſa ſituation. *ibid.*
Poiſſons extraordinaires, 32. Poiſſon à Coffre, *ib.* Poiſſon de Pierre, 33. Poiſſon de Bois, *ibid.* Poiſſon de Rocher, 34. Poiſſon à Scie, & Poiſſon d'Or. 35
Poivriers, Plans de ces Arbres, dans l'Iſle de Java. 28
Pologne, L'Auteur arrive ſur les Frontieres de ce Royaume, en revenant de Moſcovie. 258
Preſcot, Miniſtre d'Angleterre à la Cour de Perſe. 132
Preſlavv, Ville de Moſcovie, 270

R

Remarques ſur les Antiquitez de Perſépolis, ou Chelminar, 305. juſqu'à 380
Riebeck, Général de la Compagnie d'Hollande à Batavia, 21. Deſcription de ſa Maiſon de Campagne, *ibid.*
Roſtof, Ville de Moſcovie. 270
Ruſſiens, Hiſtoire d'un Ruſſien, qui paſſoit pour un Saint. 290

S

Samachi, Ville ſur les Frontieres de la Perſe, 211. Deſcription de ce Païs. 213
Samaran, Royaume ſur la Côte de l'Iſle de Java, 47. Les Hollandois rétabliſſent ſur le Trône Pangeran-Poega, qui en avoit été chaſſé. *ibid.*
Samgales, ſont des Peuples qui exercent le métier de Pirates ſur la Mer Caſpienne. 218
Sauvages du Sud; leur maniere de s'habiller, 15. Deſcription de ces Sauvages. *ibid.*
Saratof, Ville ſur le Wolga. 236
Schirvvan, Païs de Perſe. 210
Sefaoenia, Village de Perſe, auprès duquel il y a quelques Monuments. 152
Sematarm; On nomme ainſi le Païs où eſt l'Empire de Java, à ſoixante lieuës de Batavia. 81
Sergoen, Plaine & Village de ce

ce nom, à cinq ou six lieuës de Chiras. 154
Singes, sont presque tout gris, dans l'Isle de Java. 29
Smolensko, Ville de Moscovie. 257
Soenang, Empereur de Java, 81. Envoye un present au Général de la Compagnie des Indes, *ibid.* Est rétabli sur le Trône par les Hollandois. *ibid.*
Sonde, Détroit de ce nom, entre Batavia & l'Isle de Sumatra, 6. Il a environ une lieuë de large, *ibid.* C'est le passage de la Mer des Indes au Sud. *ibid.*
Strelses, se révoltent contre le Czar. 220
Suchana, Riviere de Moscovie. 274
Sumatra, Grande Isle des Indes, 84. On croit que c'est l'Ophir, dont parle l'Ecriture Sainte. *ibid.*

T

TAdurwan, Village de Perse, près d'une Riviere. 143
Tanebay, Golphe sur les Côtes de la Norvége. 296
Tavernier, celebre Voyageur, repris par Corneille le Bruyn. 133
Texel, Lieu où les Vaisseaux s'arrêtent, en arrivant à Amsterdam. 302
Todma, Ville de Moscovie, au Confluent des Rivieres de Suchana & de Todma, 278. Sa situation, *ib.* Stare Todma; c'est le nom de l'ancienne Todma. *ibid.*
Troyts, fameux Monastere en Moscovie, au Confluent du Joeg & de la Suchana. 280
Tzenogar, Arrivée de l'Auteur en cette Ville. 231

W

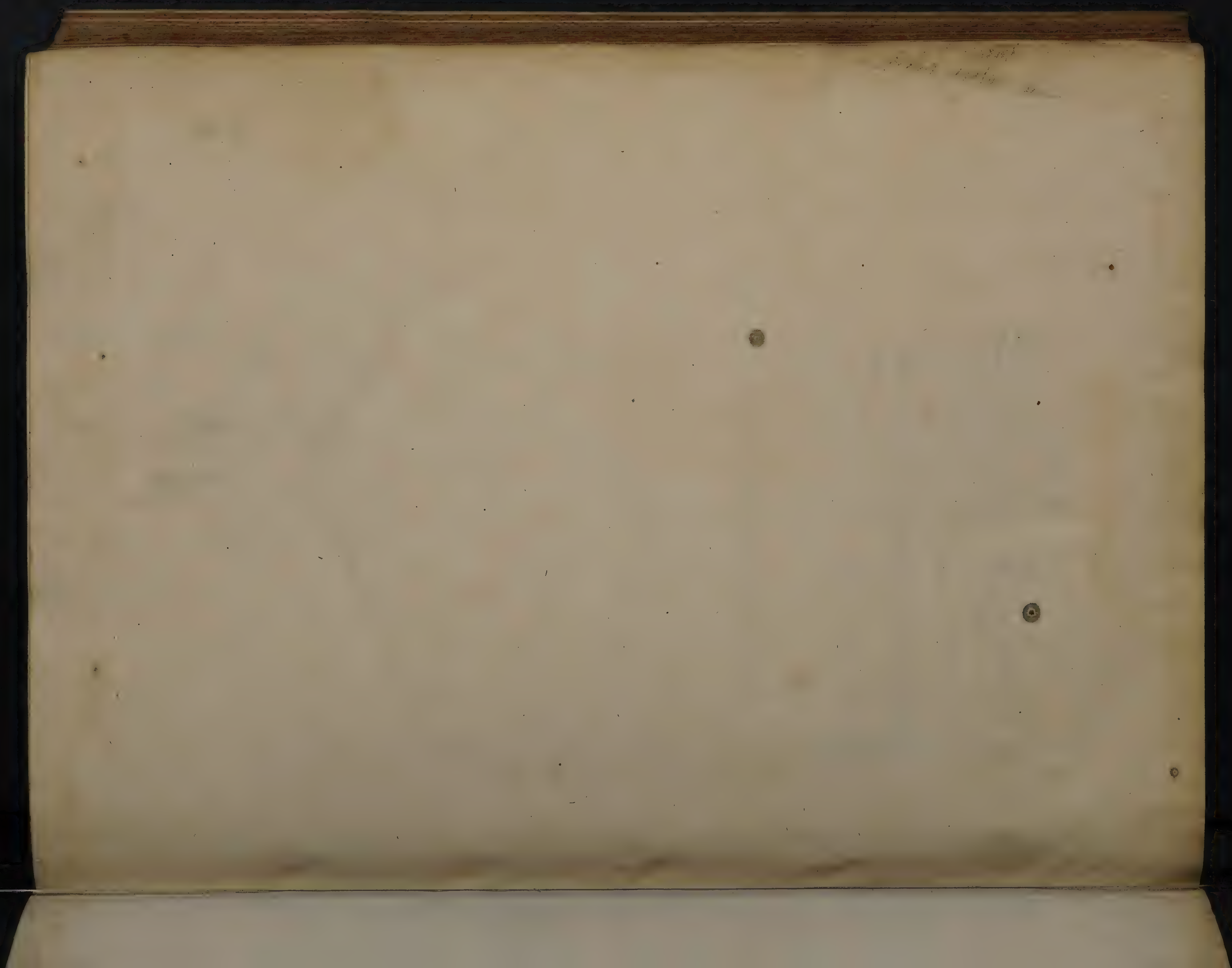
WAesma, Ville de Moscovie, 256. Arrivée de l'Auteur en cette Ville. *ibid.*
Walaques au service du Czar. 251
Waska, Ville de Moscovie, 270
Wilda, ou *Wilna*, Ville de Pologne. 261
Wolga, Fleuve de Moscovie, 226. Voyage de l'Auteur sur ce Fleuve, *ibid.* Naufrage. *ibid.*
Wolodimer, Ville de Moscovie, située sur une Montagne, 245. Description de cette Ville, 246. Toutes

tes les provisions y sont à bon marché. *ibid.*
Wologda, Riviere de Moscovie, 272. S'appelloit autrefois Nasson, 274. Son cours. *ibid.*
Wologda, Ville de Moscovie; l'Auteur y arrive, 272. En repart. 277

Z

Zaer-sios, Legislateur des Guêbres, 166. Est le même que Zoroastre. *ibid.*
Zaritsa, Ville sur le Wolga. 233
Zjie-raes, ou Chiras; arrivée de l'Auteur en cette Ville. 147
Zingan, petite Ville de Perse. 204

Fin de la Table des Matieres du Tome V.



APRIL2013



RIGHT

彩
照

姓名：
Name
职务：
Post
单位：
Unit
No: Date:
002 装得快 文具